



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

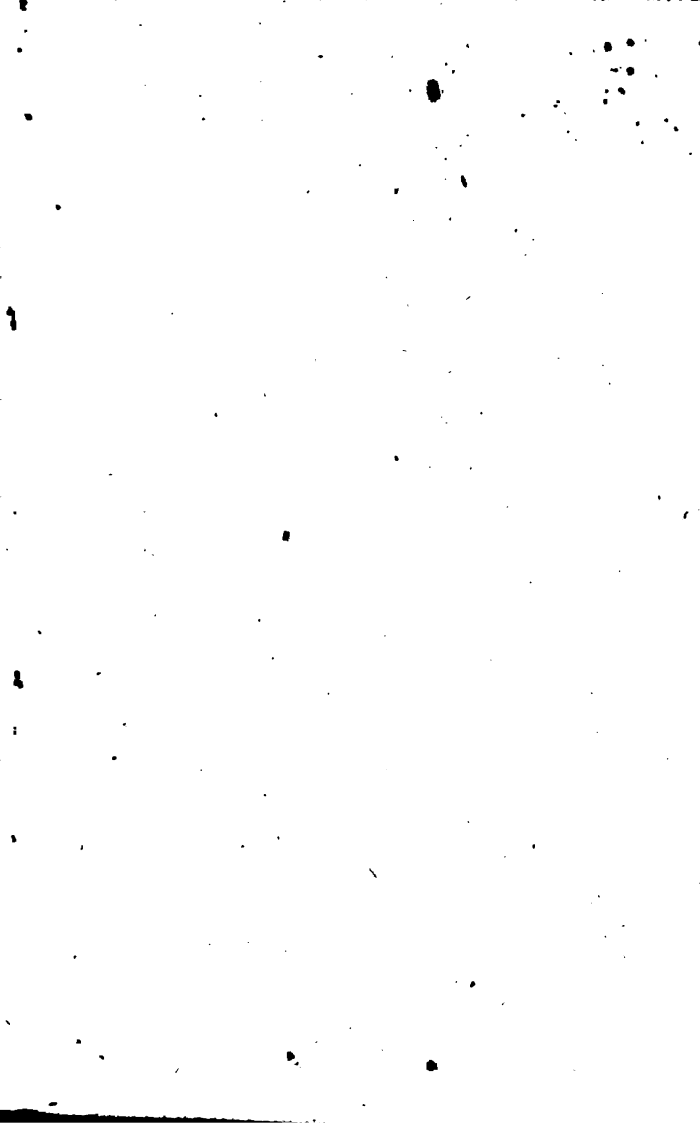
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

For. Per. 475^2

Per. 3977 f. $\frac{41}{14}$





**BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,**

OU

**HISTOIRE
DES OUVRAGES**

DES SCAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE:

Pour les Mois

D'OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB.

M DCC XXXIX.

**TOME QUATORZIEME,
PREMIERE PARTIE.**



A LA HATE,

Chez PIERRE DE HONDT.

M. DCC. XXXIX.





BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

O U

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SAVANS DE LA

GRANDE BRETAGNE.

POUR LES MOIS D'OCTOBRE, NOVEMBRE ET DECEMBRE. MDCCXXXIX.



ARTICLE PREMIER.

An Historical and Political Discourse of
the Laws and Government of Eng-
land, &c.

C'est-à-dire:

*Discours Historique & Politique sur les
Loix & le Gouvernement d'Angleterre,
&c. par Mr. JEAN SELDEN. Se-
cond Extrait. (On peut voir le pre-
mier*

Tome XIV. Part. I.

A

mier

2 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mier dans la première Partie du
Tome précédent, pag. 178, & suiv.)

DANS le Chapitre quarante-quatrième l'Auteur traite de l'Entrée des Normans en Angleterre. Il y parle des raisons sur lesquelles Guillaume fondeoit son droit. Il étoit Cousin-germain d'Edouard le Confesseur, & par conséquent assez proche héritier de la Couronne, quoiqu'il ne fût pas le plus proche: mais il étoit bâtard, & les Loix Saxonnnes excluøient les Bâtards. Guillaume allegua donc en sa faveur les Loix de la Normandie, qui ne mettoient point de différence à cet égard entre les Bâtards & les Enfans légitimes. Aussi son Fils Henri I. dit-il exprellément dans une Charte, que Guillaume succeda à Edouard par droit héréditaire: *Qui Edwardo Regi successit in regnum jure bareditario.*

Guillaume prétendit outre cela, qu'Edouard l'avoit institué son héritier; ce qui avoit été confirmé par la Noblesse, & particulièrement par Harald lui-même, qui, pour rendre la chose plus assurée, lui avoit promis sa Sœur en mariage. Guillaume, ainsi muni d'un double droit, d'un droit héréditaire & d'un Droit d'Electio, voulut encore se fortifier de l'autorité du Pape. Il le fit Juge de ses Prétentions, & le Pape, charmé de cette déférence, ne manqua pas de décider en faveur de Guillaume, ce qui lui

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 3

lui gagna tout le Clergé d'Angleterre ; au lieu que Harald , ayant acquis la Couronne *sine auctoritate Ecclesiæ* , sans l'autorité de l'Eglise , eut pour ennemis le Pape & tous les Prélats du Royaume.

Dans le Chapitre *quarante - cinquième* , Mr. Selden fait voir que les Rois de la Race Normande n'ont point prétendu posséder la Couronne d'Angleterre à titre de conquête , mais que leur droit étoit fondé sur l'Election du Peuple. Outre qu'on ne conçoit pas pourquoi ces Princes auroient allégué d'autres raisons de leur droit , s'ils avoient conquis la Couronne par la force des armes , il paroît évidemment par la manière dont Guillaume I. & ses successeurs ont été couronnés , qu'ils sont montés sur le Trône par voye d'Election. A leur Couronnement ils promettoient solennellement *de défendre l'Eglise & les Ecclésiastiques , de gouverner tout le Peuple avec justice , de faire des Loix équitables , & de maintenir celles qui étoient déjà établies , & d'empêcher toute violence & tout jugement injuste*. Le peuple s'engageoit de son côté , *d'être fidèle à son Seigneur & Roi Guillaume , de défendre en tout lieu ses dignitez & ses biens , & de le soutenir contre tous ses ennemis , & contre tous étrangers*. C'est en substance le même serment de fidélité & la même promesse réciproque qui étoit en usage du tems des Saxons , comme notre Auteur le fait voir. Il allégue plusieurs autres raisons , par lesquelles

4 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
il paroît, qu'il est impossible que Guillaume ait prétendu posséder l'Angleterre par droit de conquête. Une de ces raisons, c'est la *Loi d'Association* que ce Prince établit, & par laquelle tous les *hommes libres* juroient de se tenir unis comme des Freres, de *sacrifier leurs biens & leur vie pour défendre le Royaume de tout leur pouvoir contre tous les ennemis de l'Etat, de maintenir la Paix & la dignité de la Couronne, de soutenir le Droit & la Justice sans fraude & sans délai.* Il paroît par-là, dit Mr. Selden, que les Anglois n'étoient obligez envers les Rois Normans qu'à une obéissance qui fût compatible avec cette Association, & avec le soin qu'ils devoient prendre sur toute chose du bien public. Une pareille obéissance n'est sans doute rien moins que passive, & ne sçauroit supposer un pouvoir arbitraire, fondé sur le Droit de conquête.

Aussi est-il certain que Guillaume II, qui succeda au prétendu Conquérant, eut besoin de la faveur de la Nation, si-non absolument pour monter sur le Trône, au moins pour s'y maintenir. Le Clergé ne voulut point le reconnoître, que premièrement il ne les eût assurez de sa protection, & il leur fit toutes les promesses & toutes les protestations qu'ils purent désirer: & comme au bout d'un an il eut besoin de la faveur des Communes pour se soutenir contre son Frere, il leur fit autant

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 5

tant de promesses & de protestations qu'il en avoit faites au Clergé: mais il oublia bientôt les unes & les autres; de sorte qu'il y a lieu de s'étonner, dit Mr. Selden, qu'un Prince qui n'avoit d'autre droit à la Couronne que le choix & la bienveillance du Peuple, ait pu regner comme il fit, & mourir pourtant sur le Trône. Car la faveur du Peuple est comme un Météore à qui il faut fournir continuellement une nouvelle nourriture, autrement il s'éteint bientôt. Il est certain que le Prince Robert avoit le droit héréditaire de son côté, qu'il étoit plus brave que Guillaume, & qu'il avoit plus d'expérience dans la guerre; ce qui lui avoit gagné l'amitié des Normans. Le Clergé s'étoit aussi déclaré pour lui, après avoir connu combien peu on pouvoit compter sur les promesses de Guillaume. En un mot, Robert étoit à tous égards si supérieur à son Frere, que si celui-ci se maintint sur le Trône, on ne peut, suivant Mr. Selden, l'attribuer qu'à une Providence toute particulière. Mais l'Editeur remarque là-dessus dans une Note marginale, que ce fut l'affection que Guillaume témoigna aux Anglois, qui lui conserva la Couronne, & que ce n'a été que sa conduite envers le Clergé, qui a engagé les Moines à le dépeindre des couleurs les plus noires, sur quoi on nous renvoie à sa Vie & à ses Loix, publiées par Wilkins.

6 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Guillaume II. eut pour successeur son frere cadet Henri I, Prince d'un grand mérite, & dont la prudence modéroit le courage. Son droit à la Couronne n'étoit pas mieux fondé que celui de ses deux prédécesseurs : il l'étoit même moins, puisqu'il n'avoit pas, comme eux, un Testament à alleguer en sa faveur. D'ailleurs Robert, son Frere aîné, vivoit encore, & le service qu'il avoit rendu à l'Eglise dans la Guerre sainte, pouvoit lui concilier la bienveillance du Clergé. Cependant les Anglois jugerent que Henri leur convenoit mieux. Il étoit actuellement dans le País, & Robert étoit à Jerusalem. Henri étoit né en Angleterre, & avoit été élevé selon les Mœurs & les Coutûmes des Anglois; il paroissoit plus franc & plus sage que son Frere, & plus enclin à la Paix : de sorte que les Anglois & les Normans, las d'une guerre qui avoit duré trente ans, furent aisément déterminez à choisir un Prince qui leur promettoit un Gouvernement tranquille. Ils firent donc une Convention avec lui : ils promirent de lui obéir avec fidélité, & il leur promit de son côté, de les gouverner avec justice. Cette Convention établie par les Loix Saxonnes, avoit été souvent confirmée par les deux Guillaumes, quoiqu'ils l'eussent violée plus d'une fois. „ C'est ainsi, ajoute notre Auteur, „ que les trois Rois Normans parvinrent „ au Trône; le premier par les armes, „ sous

„ sous l'apparence d'un droit réel ; le se-
 „ cond par une espece de droit, & en ap-
 „arence par les armes ; & le troisieme
 „ par la faveur de la Nation : mais tous
 „ trois par voye de Capitulation , d'Elec-
 „ tion & de Convention ; & ils ont tous
 „ trois tâché de se conserver la faveur
 „ du Peuple, tantôt plus, tantôt moins,
 „ selon la diversité des occurrences ". l'E-
 diteur remarque là-dessus dans une Note,
 que ces trois Princes jurèrent tous à leur
 Couronnement, de gouverner selon les Loix
 anciennes , & particulièrement selon les
 bonnes Loix d'Edouard le Confesseur ;
 mais , poursuit-il , les Historiens obser-
 vent , que *c'étoit en ce tems - là la coûtume*
des Princes de fausser leur serment.

Dans le *quarante-sixième Chapitre* & les
 trois suivans, on fait voir que les Princes
 Normans ont gouverné l'Angleterre selon
 les principes & les maximes des Saxons
 leurs prédecesseurs. Guillaume I employa
 le peu de loisir qu'il eut, à régler les Loix
 du Païs ; ce qu'il fit, non pas de sa propre
 autorité , ni par l'avis de la seule Noblesse
 de Normandie, ou d'un petit nombre de
 Favoris, comme quelques Auteurs l'ont pré-
 tendu , mais par l'avis du Grand Conseil
 des Seigneurs , & des Sages de la Nation
 Angloise ; comme on le prouve ici par des
 témoignages incontestables. On fait voir
 aussi, que Guillaume II & Henri I ont con-
 sulté avec le Parlement, ou Grand Con-

8 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
seil de la Nation. Il paroît même que les
Grands-Officiers de la Couronne, sans en
excepter les Evêques & les Archevêques ,
étoient choisis par le Parlement.

Le Parlement, quoique convoqué quel-
quefois par l'Archevêque, ne l'étoit pour-
tant que sous l'autorité du Roi, *aucto-
ritate Regis*: il étoit composé d'un grand
nombre d'Ecclésiastiques & de Laïques,
de Riches , & de gens d'une condition
médiocre , *magna multitudines Clericorum &
Laicorum , tam divitum quàm mediocrium*.
On y traitoit tantôt d'Affaires Ecclésiasti-
ques , & tantôt d'Affaires Civiles. Les Lai-
ques avoient droit d'y voter, aussi-bien que
les Ecclésiastiques , & tout s'y décidoit à
la pluralité des suffrages ; mais le consente-
ment du Roi étoit ce qui donnoit force
de Loi à ces décisions : de sorte que ces
Conseils ne différoient gueres des Parle-
mens d'aujourd'hui, si ce n'est dans la forme.

Quoique le Clergé employât tous ses
soins pour augmenter son autorité , il ne
put cependant jamais la rendre tout-à-fait
indépendante des Tribunaux Civils. On
pouvoit appeller de la Cour Ecclésiastique
à la Cour Civile ; & l'Excommunication
même, qui semble appartenir en propre
à l'Eglise , ne pouvoit être lancée qu'avec
certaines conditions déterminées par les
Loix ; & les Tenanciers, Officiers & Domest-
iques du Roi, ne pouvoient pas être excom-
muniés sans sa permission.

La

La Liberté de l'Anglois, dit Mr. Selden, consiste en ces trois points : 1. A être seul propriétaire de ses biens ; 2. A donner sa voix pour les Loix qu'on établit ; 3. A avoir quelque influence sur le pouvoir qui exécute les Loix. L'Editeur ajoute à cela un quatrième point ; sçavoir qu'aucune personne ne peut exercer aucune autorité, ni aucune charge, si ce n'est par le choix libre de ceux sur lesquels il doit l'exercer. Or on fait voir ici, que les Anglois ont possédé tous ces avantages sous les Princes Normans. Lorsque Guillaume vint en Angleterre, une partie de la Nation soutint le parti de Harald ; d'autres se tinrent neutres, attendant l'événement ; d'autres enfin se joignirent aux Normans. Les premiers n'ont point été traitez comme un peuple conquis, mais seulement comme des rebelles, qui ayant pris les armes contre leur Souverain, étoient par cela même sujets à la Loi qui condamnoit les traîtres & les rebelles à la perte de leurs biens : mais ceux qui se tinrent neutres, ou qui prirent le parti de Guillaume, ne souffrirent aucune perte dans leurs biens ni dans leur liberté ; bien loin de-là, car Guillaume fit une Loi, qui assuroit à tous les *Hommes libres* de l'Angleterre la possession de leurs terres : cette même Loi ordonnoit, que les biens-fonds descendroient des Peres aux Enfans par droit de succession à jamais.

Les *Hommes libres* avoient aussi le droit de donner leurs suffrages pour l'établissement des Loix : puisque, comme on l'a vû ci-dessus, c'étoit le Conseil de la Nation qui faisoit les Loix.

Enfin dans l'exécution des Loix, c'étoient les *Hommes libres* qui jugeoient du fait, comme il paroît évidemment par les Loix de Guillaume I, & par celles de Henri I. C'étoient aussi les *Hommes libres* qui choisissoient le Sherif; & ils avoient le droit d'imposer une punition aux Juges qui se laissoient corrompre.

Dans le *Chapitre cinquantième* & les trois suivans, on compare les Loix Saxonnnes avec celles qui étoient en force sous les Rois Normans, & l'on fait voir les changemens qui y sont arrivez. Nous n'en rapporterons qu'un seul exemple, afin d'abrégér. *Quiconque aura commis un homicide ou un meurtre, sera mis à l'amende.* C'étoit une ancienne Loi des Saxons, qui fut en force jusqu'au tems d'Alfred: mais ce Prince, qui abhorroit le meurtre, ordonna qu'il seroit désormais puni de mort. Les Danois adoucirent cette Loi, & les Normans ne voulurent point souffrir qu'aucun crime fût puni de mort. Ils n'établirent point d'autre punition que la mutilation, l'amende & la confiscation; & de peur que par des punitions si légères ils ne parussent encourager le crime, ils repandirent parmi le peuple cette idée, qu'une vie mal-
heu-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. II
heureuse est un plus grand supplice que la mort même.

Le *Chapitre cinquante-quatrième* traite de la *Milice* du tems des Normans. Le droit de lever des Troupes ne peut appartenir qu'à l'Autorité législative; ou à l'Autorité *exécutive*. L'Autorité législative résidoit sans contredit dans le Grand Conseil de la Nation, qui seul avoit le pouvoir de faire des Loix pour le gouvernement de l'Etat en tems de paix. Son autorité étoit la même par rapport à la Guerre, au moins lorsqu'il s'agissoit d'une Guerre dans laquelle tout le Royaume étoit intéressé. Car il faut faire de la différence entre une Guerre qu'un Prince entreprend pour se venger d'une injure faite à lui personnellement, & une Guerre entreprise par tout un Royaume, ou par le Corps représentatif du Royaume. Une pareille Guerre est pour l'ordinaire défensive; elle est rarement offensive, à moins qu'il ne s'agisse de recouvrer quelque droit, ou quelque possession. Or lorsque les Princes font la Guerre pour leur intérêt particulier, ils ne peuvent point obliger leurs sujets de les servir personnellement, ni lever des Taxes sur leurs biens. Telle étoit, suivant notre Auteur, la Guerre que Harald entreprit contre Guillaume; le Corps de la Nation n'y fut point intéressé: de-là vient que la plupart des Anglois n'en souffrirent point. Dans un pareil cas, lorsqu'un

12 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qu'un Prince a de l'argent, il peut lever
une Armée à ses propres fraix; mais alors
ce n'est point l'Armée de l'Etat.

Lorsqu'il s'agissoit d'une Guerre entre-
prise pour défendre les intérêts de l'Etat
ou de la Couronne, comme ont été tou-
tes les Guerres depuis l'entrée des
Normans, Mr. Selden soutient, que le Droit
de lever de l'argent apartenoit unique-
ment au Grand Conseil de la Nation; car
il y avoit une Loi expresse, par laquelle
il étoit établi qu'on *n'imposeroit, ni ne leve-
roit aucune Taxe, que celles qui étoient en u-
sage du tems d'Edouard le Confesseur.*

Pour ce qui regarde la levée de Soldats
& la provision d'Armes, la chose étoit
réglée par *Redevance*, ou par une Loi par-
ticuliere. A l'égard de la Redevance, il étoit
établi par contrat, que ceux qui tenoient
des Terres *noblement*, ou en *Fief de Hau-
bert* *, seroient prêts avec leurs armes d'as-
sister le Roi pour la défense du Royaume:
de sorte qu'ils n'étoient pas obligez, de l'as-
sister dans aucun autre cas. D'autres é-
toient obligez par une Loi particuliere à
servir en cas de besoin; car tous les ha-
bitans du Royaume tenoient leurs terres
sous cette obligation générale, de servir
l'Etat lorsqu'il seroit en danger: c'est-
là la fidélité & l'obéissance que tous les
sujets doivent à l'Etat; s'ils y manquent,
ils

* They that held by *Knight-Service*.

ils sont traîtres à la Patrie, & tous leurs biens sont confisquez, selon une ancienne Loi Saxonne, renouvelée par Henri I.

On ne sçauroit douter non plus, ajoute notre Auteur, que la conduite de la Guerre n'ait appartenu de droit au Grand Conseil, autant au moins que la chose étoit possible: aussi trouve-t-on que ce Conseil fit des Loix sous Henri I pour regler la discipline militaire, & ordonna en particulier, que quiconque abandonneroit son Drapeau durant la Bataille, seroit puni de mort, & que tous ses biens seroient confisquez.

Dans le *Chapitre cinquante-cinquième*, on entreprend de prouver, qu'il est impossible que les Normans se soient établis en Angleterre par voye de conquête. Pour établir cette thèse, on considère la conduite de Guillaume par rapport à trois sortes de personnes, sçavoir les Normans, le Clergé & les Communes d'Angleterre.

On ne sçauroit douter qu'il n'ait favorisé les Normans autant qu'il a pu; ils étoient sa principale force, sans eux il n'auroit rien pu faire. Il n'est pas moins certain, que long-tems avant l'arrivée de Guillaume en Angleterre, & malgré la mer qui sépare ce país de la Normandie, il y avoit eu déjà un grand commerce entre les deux Peuples; qu'il s'étoit fait des mariages & des alliances entr'eux, de sorte que les Normans faisoient actuellement un

14 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
un parti considerable en Angleterre, & il
étoit de l'intérêt de Guillaume, de leur té-
moigner autant de faveur qu'il en témoi-
gnoit à ceux qui l'avoient suivi dans son
expédition ; & comme les uns & les au-
tres étoient du même païs, & pour ainsi
dire du même sang, il étoit impossible de
les empêcher de s'unir entr'eux, & de
former une espece d'association. Cepen-
dant Guillaume ne pouvoit pas posséder
l'Angleterre à titre de conquête, à moins
qu'il ne prévînt cette association, & qu'il
n'empêchât ceux qui lui avoient aidé à
conquérir le païs, de s'unir avec ceux qui
étoient conquis. De plus, la manière dont
il recompensa son Armée fait voir, que
quand même on supposeroit qu'il a con-
quis le Royaume, au moins il est impos-
sible qu'il l'ait possédé en Conquérant. Il
donna à ses Soldats des Seigneuries & des
Terres, pour les posséder en *francs-Fiefs*,
selon tous les anciens droits & privile-
ges du Païs ; ce qui étoit incompatible a-
vec ce pouvoir arbitraire qu'on veut que
le Conquérant ait exercé. Enfin Guil-
laume n'étoit rien moins que despotique,
même en Normandie ; ses sujets, descendus
des peuples du Nord, vivoient à-peu-près
sous les mêmes Loix que les Saxons : peut-
on concevoir, qu'après lui avoir aidé à con-
quérir un Royaume dans lequel un grand
nombre d'entr'eux s'établirent, ou é-
toient déjà actuellement établis, ils ayent
vou-

voulu lui donner un pouvoir qu'il n'avoit pas eu dans son propre païs ?

La conduite que Guillaume fut obligé de tenir à l'égard du Clergé, fait voir encore qu'il n'a point regné en Conquérant. Le Clergé possédoit près de la moitié des Terres, & par conséquent une très-grande partie des forces de tout le Royaume, sans parler du pouvoir qu'il avoit sur la conscience du peuple : il étoit de plus soutenu par le Pape, que Guillaume lui-même avoit choisi pour juge. Ce Prince étoit donc dans la nécessité d'avoir beaucoup de menagement pour le Clergé.

Enfin la conduite qu'il a tenue envers les Communes d'Angleterre, montre qu'il n'a point conquis le païs, à parler proprement. Par les *Communes*, l'Auteur entend ici tous les Laïques qui possédoient des Terres. Les uns, en se rangeant de bonne-heure au parti de Guillaume, évitèrent par cela même de sentir le poids de ses armes victorieuses ; les autres, en se tenant neutres & en attendant l'événement, ne purent point être regardez comme des ennemis : au contraire le Prince crut avec raison, qu'en les traitant avec douceur, il pourroit aisément les engager à se déclarer pour lui : aussi les comprit-il dans la Loi par laquelle il accordoit au Peuple la jouissance & la possession paisibles de leurs Terres & de leurs biens. D'autres enfin, en se défendant courageusement, obtinrent des

16 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
des conditions avantageuses ; car la France,
qui craignoit que Guillaume ne devînt trop
puissant , avoit déjà persuadé au Peuple de
la Normandie, de ne lui plus envoyer de nou-
veaux secours , & ce Peuple n'avoit pas
eu de peine à se laisser persuader , parce
qu'il appréhendoit que le Due , devenu trop
puissant , ne voulût les gouverner d'une
manière despotique. Il étoit donc de l'in-
térêt de Guillaume de régler au plutôt ses
affaires en Angleterre , & de gagner par des
conditions avantageuses , ceux qui avoient
témoigné tant de courage en lui résistant. Si
donc on convient que Guillaume n'a point
pu gouverner à titre de conquête, ni le Cler-
gé d'Angleterre , ni ceux qui se sont joints
à lui , ou qui sont demeurez neutres, ni ceux
qui lui ayant résisté , l'ont pour ainsi dire
obligé à capituler avec eux ; il s'ensui-
vra que la plus grande partie du Royau-
me ne souffrit aucun changement, si ce
n'est dans la Personne même du Prince.
Cependant bien des Auteurs prétendent
prouver par des faits , que Guillaume a re-
gné en Conquérant & d'une manière des-
potique. Mr. Selden examine leurs raisons
dans le *Chapitre cinquante-sixième*. Le Con-
quérant , dit-on , *changea les Loix , & en
fit de nouvelles à sa fantaisie ; il introduisit un
nouveau Droit Coutumier ; il molesta ses sujets
par des extorsions & des violences*. Mr. Selden
remarque d'abord en général , que les Au-
teurs qui ont fait ces reproches à Guil-
laume ,

Jaime, sont des Moines, qui étant renfermez dans leurs cellules, n'ont eu que peu de connoissance des affaires publiques, & n'ont presque rien sçû que par ouï-dire. Ils prennent souvent les choses de travers; ils les exagèrent, en les déguisant & les représentant sous un faux jour, suivant que leur intérêt les guide. Car si on veut examiner avec soin le Regne de Guillaume I. on trouvera qu'il laissa indifféremment aux Normans & aux Anglois la propriété & la possession de leurs biens. Et quoi qu'il y ait quelque chose de vrai dans ce qu'on dit qu'il a pillé des Couvens, persécuté la Noblesse Angloise, déposé des Evêques & des Abbez: cependant tout a peut-être été fait d'une manière légale, & en suivant les regles de la justice; aussi les Historiens ne le dissimulent-ils pas tout-à-fait.

Guillaume *changea les Loix de l'Etat*, dit-on. C'est ce qui ne paroît pas bien évidemment, suivant Mr. Selden: mais quand cela seroit, poursuit-il, peut-on conclure de-là, que Guillaume a regné en Conquérant, si ce changement s'est fait par l'avis du Conseil de la Nation, & pour le bien de l'Etat? Il y a des anciens Auteurs qui disent, que le Duc voulut établir en Angleterre la Coûtume de Norège, mais qu'à la sollicitation des Anglois il abandonna ce dessein: d'où l'on tire ici deux consequences; la première,

18 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
que le Parlement fut consulté sur les Loix
qu'il seroit à propos d'établir; la secon-
de, que les Normans, malgré tout leur
crédit, ne purent jamais introduire en An-
gleterre le Corps entier de leurs Loix.

Pour ce qui est du Droit Coûtumier, on
ne sçauroit nier qu'il n'ait souffert quel-
que changement dans des choses peu im-
portantes; il est pourtant certain que les
Auteurs se sont trompez plus d'une fois
dans les exemples qu'ils en allèguent. Ils
soutiennent, que Guillaume abolit la Coû-
tume appelée *Gavel-kind*, selon laquelle
les biens du Pere étoient partagez égale-
ment entre tous les enfans, & qu'il ordon-
na que l'Aîné seul hériteroit des biens-
fonds: ils ajoutent, que la Comté de Kent
fut la seule qui conserva l'ancienne Coû-
tume. Mais Mr. Selden remarque, que
selon Glanvil, cette différence avoit lieu
à l'égard des *Fiefs Nobles* & des *Fiefs Ro-
turiens* * Les premiers, selon une ancien-
ne Coûtume, descendoient toujours au fils
aîné; les seconds, dans les Provinces où la
Coûtume ne souffroit pas qu'ils fussent par-
tagez également entre tous les enfans, ve-
noient dans certains endroits à l'Aîné, &
dans d'autres au Cadet: de sorte que du tems
des Normans, aussi-bien qu'auparavant,
c'é-

* Lands holden by *Knight's Service* and in
Socage.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 19
c'étoit la Coûtume de chaque Province
qui régloit les Hérîtages.

Il ne paroît pas non plus , suivant notre Auteur , que Guillaume I ait fait aucun changement dans la *Redevance des Fiefs*.

On prétend encore , que Guillaume changea la Langue du Païs ; ou , ce qui auroit été un acte de la plus grande tyrannie , qu'il publia des Loix dans une Langue que les Anglois n'entendoient pas , afin que leur ignorance leur faisant violer ces Loix , ils lui donnassent occasion de confisquer leurs biens. On refute invinciblement cette calomnie par un passage d'Ingulfus , qui , en parlant du Conquérant , dit expressement , qu'il *commanda à ses Juges de suivre les Loix d'Edouard le Confesseur , qu'il les leur donna dans la même Langue dans laquelle elles avoient été écrites anciennement , de peur que le peuple ne les violât imprudemment par ignorance*. Un autre Auteur * dit , que Guillaume voulut apprendre la Langue Angloise , afin de connoître les Loix du Païs , & de juger conformément à ces Loix. Mr. Selden fait une autre remarque essentielle , c'est qu'il est si faux que Guillaume ait défendu l'usage de la Langue du Païs dans les Actes publics ; qu'au contraire plusieurs de ses Chartres sont en Saxon , quoique la plupart soient en Latin , mais il n'y en a aucune en Normand. Comme
le

* M. Paris , Fragment.

26 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
le Clergé étoit presque seul en possession
du sçavoir & de la connoissance des Loix,
il n'est pas surprenant que la Langue La-
tine se soit introduite dans toutes les Af-
faires de Judicature.

On accuse encore les Normans, & Guil-
laume en particulier, d'avoir établi la Coû-
tume appelée le *Couvre-feu* *. Notre Au-
teur ne regarde point cette Coûtume com-
me fort onéreuse; il dit même qu'elle a
paru si utile, que les Ecoissois la prirent
de leur propre mouvement.

Enfin on se plaint des Taxes injustes que
les Normans exigèrent des Anglois, de
leurs procédures arbitraires en mettant des
Terres en Forêts, & de plusieurs autres
oppressions semblables. Mr. Selden ne pré-
tend point faire l'Apologie des Rois Nor-
mans à cet égard. Ces Princes, & sur
tout les deux Guillaumes, se trouvoient
engagez dans des dépenses continuelles;
ils eurent plusieurs guerres à soutenir; ce
qui les obligea souvent à fouler leurs su-
jets. Mais l'oppression étoit générale,
les Normans & les Anglois, le Clergé &
les Laïques, souffroient également. Cepen-
dant, pour rendre justice à ces Princes,
il faut avouer qu'ils ont eu des *intervalles*
Lucides, sur-tout le Conquérant, qui étoit
un Prince d'un grand sens. Non seule-
ment il s'est quelquefois relâché de sa ri-
gueur

* Voyez Rapin Hist. d'Anglet. Tom. II. p. 26.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 21
gueur à exiger ce qui ne lui étoit pas
dû, mais il a même cédé quelquefois ce
qui lui appartenoit de droit. Par exemple,
quoique la Taxe appelée le *Dane-Guilt*,
lui eût été accordée en forme de rente
annuelle durant sa vie, il voulut bien la
convertir en une somme déterminée, qu'il
n'exigeoit qu'en tems de guerre, & alors
même elle ne lui étoit accordée qu'avec
le consentement du Conseil de la Nation.
[Nous donnerons la suite une autre fois.]

A R T I C L E. I I.

A complete Collection of the Historical, Political, and Miscellaneous Works of *John Milton*, &c. C'est-à-dire : *Recueil complet des Oeuvres Historiques, Politiques & Mêlées* de Jean Milton. [Voyez la première Partie du Tome XIII. de cette Bibliothèque.]

LES Ouvrages que Milton a publiez en Anglois, étant-très peu connus dans les Païs étrangers, nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs de leur en donner une idée.

Le premier Traité que l'on trouve dans le premier Volume, est intitulé, *de la Réformation en Angleterre, & des Causes qui*

22 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
en ont empêché jusques à présent la Perfection *. Ce Traité fut imprimé pour la première fois à Londres in 4. l'an 1641 : il est divisé en deux Livres. L'Auteur commence par déplorer le triste état dans lequel la Religion tomba bientôt après son établissement ; il décrit en peu de mots, mais vivement, l'Idolâtrie & la Superstition qui se sont glissées dans l'Eglise, & qui y ont régné pendant plusieurs Siècles, jusques à ce qu'enfin la Providence divine voulut, qu'avec la renaissance des Lettres la Religion reprît aussi son ancienne pureté & son premier lustre dans divers endroits de l'Europe.

Mais, dit Milton, d'où vient que l'Angleterre, qui est la première qui ait montré le flambeau † de la Reformation aux autres peuples, est demeurée pour ainsi dire à moitié chemin ? Il est vrai que sur la Doctrine elle est d'accord avec les Eglises des autres pays ; mais par rapport à la Discipline elle est dans une espece de schisme avec tous les autres Reformez. D'où vient qu'elle n'a pas poussé la Reformation plus loin ? C'est ce qu'on examine ici. Pour le faire avec ordre, Milton considère d'abord le tems de ses Ancêtres,

* Of Reformation in England, and the Causes that hitherto have hindred it.

† Il veut parler de Wiclef.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 23
tres, & ensuite celui où il vivoit lui-même.

Henri VIII. secoua le joug du Pape ; mais comme il en vouloit plus à la Suprémacie du Pontife Romain, qu'aux autres erreurs de l'Eglise Catholique, on ne doit pas être surpris qu'il n'ait pas poussé la Reformation plus loin. Les Evêques, quoiqu'ils eussent rompu avec le Pape, chérissoient pourtant encore le Papisme, & partageoient entre eux l'autorité de l'Evêque de Rome, persécutant les Protestans avec autant de fureur, qu'il auroit pû faire lui-même.

Edouard VI. se declara pour la Reformation ; mais il y eut plusieurs causes qui l'empêcherent de la porter à sa perfection. A peine fut il monté sur le Trône qu'il eut la guerre avec l'Ecosse : le Protecteur ayant heureusement terminé cette guerre, n'eut pas plutôt commencé à abattre les Images, & révoqué les six Articles sanguinaires qu'on avoit dressés contre les Protestans, que la Rebellion, excitée par les Papistes, éclata de toute part, & on eut d'ailleurs une nouvelle guerre à soutenir dans le Comté de Norfolk ; de sorte qu'on fut obligé de s'en tenir à ce qu'on avoit déjà fait par rapport à la Reformation. Ajoutez à cela les querelles que l'ambition fit naître parmi les Grands, & qui finirent à peine à la mort du Protecteur. Le Duc de Nort-

24 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
humberland fut alors celui qui eut le plus
de crédit; mais il ne se mettoit gueres en
peine de la Religion, comme il ne pa-
rut que trop par l'Apostasie où il tom-
ba avant que de mourir; son unique dessein
étoit de faire passer la Couronne dans
sa famille.

„ Pour ce qui est des Evêques, ajoute
„ Milton, ils étoient si éloignez de rien
„ faire qui fût utile à la Religion, qu'ils
„ se prêtoient à tous les artifices de la
„ Politique, prostituant la dignité de leur
„ caractère, pour servir d'instrument aux
„ Ministres d'Etat qui vouloient les em-
„ ployer. Nous ne lisons nulle part, qu'ils
„ aient jamais employé leur autorité ni
„ leur crédit pour mettre la paix parmi
„ la Noblesse, ni pour faire évanouir ses
„ projets ambitieux: mais faloit-il enga-
„ ger le Roi à permettre que sa sœur
„ Marie fît dire la Messe, de peur de
„ désobliger Charles-Quint. Qui pouvoit-
„ on employer, si-non les graves Prélats
„ Cranmer & Ridley, pour tâcher d'ex-
„ torquer cette permission au jeune Prin-
„ ce? Mais Jesus-Christ fit par la bouche
„ de cet Enfant une réponse si sévère à
„ ces Prélats temporisateurs, qu'après avoir
„ long-tems importuné le Roi, & même
„ avec ardeur, ils furent obligez de s'en
„ retourner couverts de honte, & versant
„ des larmes de dépit.

Ce ne fut pas la seule fois que les
Evê-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 29

Evêques se montrèrent dévouez à la Cour, ou aux Ministres. Lorsque le Duc de Sommerfet, Protecteur du Royaume, voulant se défaire de son frere l'Amiral, lui fit trancher la tête *, on ne trouva personne de plus propre que l'Evêque Latimer, pour persuader au peuple dans ses Sermons, que ce Seigneur avoit été justement condamné, quoiqu'il y eût eu beaucoup d'irrégularitez dans les procédures que l'on fit contre lui. Qu'y avoit-il aussi de plus injuste que de priver les enfans du Roi Henri VIII. de leur droit à la Couronne, & de casser son Testament pour favoriser l'ambition d'un Traître †? Cependant Cranmer, & les autres Evêques, qui avoient juré d'exécuter ce Testament eurent la conscience d'exclure de la Couronne, non seulement Marie, qui étoit Papiste, mais même Elizabeth, qui étoit Protestante, & cela de peur de déplaire au Duc de Northumberland ‡.

Peut-on donc penser, que quand même ces Prélats auroient eu dessein de pousser la Reformation plus loin qu'ils n'ont fait, la moindre menace, ou la moindre froideur de la part de la Cour ne les eut pas
re-

* Voyez Rapin, Hist. d'Anglet. Tom. VI. Liv. XVI. pag. 33. &c.

† Le Duc de Northumberland.

‡ Voyez Rapin, là-même, pag. 69. 70.

26 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
retenus ? Ils ont pourtant été des Martyrs , dira-t-on. Suit-il de-là qu'ils ont été sans reproche. S. Paul ne suppose-t-il pas qu'un homme peut *donner son Corps pour être brûlé* , & manquer pourtant *de charité* ? Souffrir pour la Religion n'est pas une preuve qu'on soit sans erreurs.

Ici Milton proteste solennellement devant Dieu , le scrutateur & le juge des cœurs , que quoique dans la suite de cet ouvrage il découvre franchement & sans détour les défauts & les fautes des Pères & des Martyrs , & qu'il y parle avec force contre les erreurs & les superstitions des hommes , il le fait sans malice , sans dessein de calomnier personne , & sans aucun principe de vanité , mais seulement dans la vûe de retirer , s'il est possible , la pure Vérité de l'esclavage honteux où on voudroit la retenir. La Vérité , ajoute-t-il , est maintenant si peu estimée , qu'on n'en fait aucun cas , à moins qu'elle ne vienne munie de l'autorité d'un Cranmer , d'un Latimer , ou d'un Ridley ; ou qu'elle ne puisse prouver qu'elle tire son origine de Constantin le Grand , & qu'elle n'en porte la livrée.

Après cette protestation l'Auteur reprend son sujet , & remarque que les Evêques eux-mêmes n'étoient pas contents de l'état où étoit la Reformation. C'est pourquoi on donna commission à huit
Pré-

Prélats , huit autres Théologiens , & à seize Jurisconsultes, de dresser des Constitutions Ecclésiastiques : mais cela n'aboutit à rien , ce qui n'est pas surprenant , nous dit-on , puisque leurs vûës étoient aussi différentes que leurs professions. L'Auteur remarque très-bien , qu'une Reformation parfaite n'est pas une chose qui puisse s'exécuter tout d'un coup , & que le Regne tumultueux d'Edouard VI. ne permettoit pas d'amener la Discipline Ecclésiastique à sa perfection. Mais aussi , ajoute-t-il , que l'on juge s'il est raisonnable de prendre la Discipline , telle qu'elle étoit sous le Regne de ce Prince , pour le modèle d'une Discipline parfaite.

De-là l'Auteur passe au Regne d'Elisabeth. Outre les causes qui avoient empêché les progrès de la Reformation sous Edouard VI , il y en avoit plusieurs autres sous cette Princesse. La Reine Marie avoit laissé le Royaume fort affoibli ; toutes les Charges considérables de l'Etat étoient entre les mains des Papistes : les grands Juges , les Avocats , les Juges-de-peace étoient pour la plupart Catholiques , les Evêques étoient tous attachés au Pape , de qui on ne pouvoit attendre que des excommunications fulminantes , & des sentences par lesquelles le peuple étoit déchargé du serment de fidélité qu'il avoit fait à la Reine. De plus ,
les

28 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ;
les Conseillers d'Elisabeth lui persuaderent , que tout changement dans la Discipline causeroit une Révolte générale. On nomma pourtant quelques Théologiens modérez , auxquels on joignit le Chevalier Thomas Smith , pour examiner & purger la Liturgie. C'étoient en effet des Théologiens modérez , nous dit-on ici ; ils n'étoient *ni froids ni bouillans* ; & Grindal , le plus sage d'entre eux , qui fut ensuite Archevêque de Cantorbery , fut disgracié , & suspendu même du Gouvernement de son diocèse , parce qu'il faisoit trop les Ministres Presbytériens. Dès la seconde année d'Elisabeth , les Constitutions d'Edouard VI , dont ceux-là même qui les avoient dressées , n'étoient pas satisfaits , furent confirmées par le Parlement comme les meilleures , pour n'être plus changées à l'avenir. Depuis ce tems-là ce ne fut plus qu'emprisonnemens , que vexations , que disgraces pour tous ceux qui n'approuvoient pas les Décrets de la Convocation ; dès qu'ils paroissent y trouver la moindre chose à reprendre , on leur donnoit le nom flétrissant de Puritains. Pour ce qui est de la Reine , on lui fit entendre que la suppression de l'Episcopat diminueroit sa prérogative Royale. Mais d'ou vient que les Prélats voulurent lui donner cette pensée ? Ne le leur demandez pas , dit Milton , demandez-le à leur ventre. Ils avoient trou-

trouvé un bon domicile, ils étoient assis sous le doux ombrage d'une treille, & *un très-bel Héritage leur étoit échû*. Ce fut-là peut-être le principal obstacle qui empêcha une plus grande Reformation de l'Eglise sous le Regne de cette Princesse.

Ceci conduit insensiblement notre Auteur à parler du tems où il vivoit lui-même. Il recherche qui sont ceux qui arrêtoient les progrès de la Reformation, & il les distingue en trois classes : sçavoir les Partisans de l'Antiquité, les Libertins & les Politiques.

Pour refuter les premiers, qui soutiennent que l'Episcopat est fondé sur la pratique de l'Eglise primitive, Milton entreprend de prouver trois choses : premièrement, que si on veut réduire les Evêques à la condition où ils étoient dans les tems les plus purs, il faut diminuer beaucoup leur autorité, leur pouvoir & leurs revenus; ce dont ils ne s'accommoderoient gueres mieux, que d'être entièrement supprimez. En second lieu, que même ces tems qu'on appelle les plus purs, ont été corrompus, & que les Livres écrits alors ont été altérez : enfin que les meilleurs Auteurs de ces tems-là ne prétendent point qu'on s'en rapporte à eux, mais qu'ils renvoyent toujours leurs Lecteurs à l'Ecriture sainte.

Pre-

Premièrement donc, si on veut s'en rapporter à l'Antiquité, il faut que les Evêques soient choisis par toute l'Eglise, suivant ce que S. Ignace, le plus ancien des Peres, écrit à ceux de Philadelphie; que *c'est à eux, entant qu'ils sont l'Eglise de Dieu, qu'appartient le droit de choisir un Evêque.* Et il est à remarquer, qu'il les exhorte de choisir un Evêque pour la ville d'Antioche: d'où il semble qu'on puisse conclure, qu'on ne connoissoit pas encore alors ce qu'on a appelé dans la suite un *Diocèse*. Aussi Cambden, grand partisan de l'Episcopat & de l'Antiquité, ne laisse-t-il pas de remarquer dans sa description de l'Ecosse, que *les Evêques n'étoient point attachés anciennement à un certain district ou diocèse, jusques à ce que le Pape Denis en eut fait le partage environ l'an 268. & que les Evêques d'Ecosse exerçoient leurs fonctions indifféremment par-tout où ils se trouvoient, sans aucune distinction, jusqu'au Regne de Malcolm III, environ l'an 1070.*

Si les Evêques n'étoient pas attachés à un certain diocèse, moins encore possédoient-ils de gros revenus dans ces anciens tems, au moins en Angleterre; puisque les Evêques de ce païs, appelés au Concile de Rimini en l'année 359, étoient si pauvres, qu'ils n'avoient pas de quoi soutenir la dépense du voyage, & que l'Empereur fut obligé de les défrayer.

Après

Après cette digression, l'Auteur revient à l'Election des Evêques, & cite plusieurs passages pour prouver qu'elle appartenait anciennement au peuple. La preuve la plus forte est celle qui est tirée de l'autorité du premier Concile de Nicée. Les Peres de ce Concile, dans une Epître Synodale aux Eglises d'Afrique, les exhortent de choisir des Evêques Orthodoxes, pourvu que d'ailleurs ils soient dignes de l'Episcopat, & que le peuple les approuve. D'où il semble qu'on peut conclure, que, suivant le sentiment de ces Peres, l'approbation, ou même le choix libre du peuple, étoient absolument nécessaires pour faire un Evêque, quelque mérite qu'il eût d'ailleurs.

Les Anglicans soutiennent, que les Evêques sont supérieurs aux Prêtres. Il n'en étoit pas de même dans l'Eglise primitive, si nous en croyons notre Auteur, ou si nous nous en rapportons aux témoignages qu'il cite. S. Ignace avoue, que les Prêtres sont ses Collègues dans le Gouvernement de l'Eglise; & S. Cyprien, parlant des Prêtres, les appelle souvent ses Compagnons dans la Prêtrise, Συμπρεσβύτεροι, & comme s'il ne se fût regardé lui-même que sur le pied d'un simple Prêtre, il donne aux autres le titre de Freres, quoiqu'il fût Evêque. On dira peut-être que ce n'étoit-là qu'un effet de la modestie;

32 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
destiné; soit: mais que dira-t-on des Prêtres & des Diacres, qui en lui écrivant croient l'honorer assez en ne l'appelant que *Frere*, & *cher Cyprien*? Cela ne prouve-t-il pas une espèce d'égalité entr'eux.

Pour ce qui regarde l'Autorité, elle ne résidoit pas dans la personne de l'Evêque seul, mais dans tout le College des Prêtres ou *Anciens*, comme il paroît par le témoignage de S. Ignace qu'on vient de rapporter, & par plusieurs passages de S. Cyprien, que Milton indique ici. On trouve encore quelques traces de ce Gouvernement Presbyterien dans le centre même de l'Apostasie, je veux dire à Rome, où le Pape exerce son autorité Ecclésiastique en Consistoire, assisté de ses Cardinaux, qui n'étoient anciennement que les Curez des Paroisses de Rome.

Mais quand même l'Antiquité témoigneroit en faveur de l'Episcopat moderne, on n'en pourroit point conclure qu'il est d'Institution divine, ou même Apostolique; premièrement, parce que ces premiers siècles de l'Eglise ont été corrompus; secondement, parce que les plus honnêtes gens de ces tems-là ont eu leurs tâches; en troisième lieu, parce que les meilleurs écrits des anciens Peres ont été falsifiés. C'est ce qu'il faut prouver, dit notre Auteur, par le témoignage

ge des Peres mêmes. St. Ignace avoue *, que de son tems il s'étoit déjà élevé de toute part un grand nombre d'Herésies ; & Hegesippe , plus ancien que lui , declare , qu'aussi long-tems que les Apôtres ont vécu , les corrupteurs de la verité se sont tenus cachez , mais qu'après la mort des Apôtres ils ont eu l'audace de combattre ouvertement la verité par leurs mensonges †. Ceux même qui passent pour Orthodoxes , ont commencé de bonne-heure à déchirer l'Eglise par leurs frivoles disputes sur le tems de la celebration de la Pâque. La corruption ne fit que croître dans la suite ; l'orgueil , l'ambition , l'avarice s'emparerent de tout le Clergé , comme on le prouve ici par le témoignage d'Eusebe. Tels furent donc , continue notre Auteur , ces siècles les plus purs de l'Eglise ; qui s'écoulerent depuis J. C. jusqu'au regne de Constantin. La corruption ne se borna pas à leur conduite , elle passa jusques dans leurs écrits. Qui est-ce qui ignore les erreurs monstrueuses ; les applications fausses & ridicules des passages de l'Ecriture , les puerilitez qu'on rencontre en foule

* Voyez Eusebe , Hist. Ecclef. Liv. III. Chap. 35.

† Eusebe , *là-même* , Chap. 32.

34 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
foule dans les Ouvrages de Justin Mar-
tyr, de S. Clément, d'Origene, de Ter-
tullien, & des autres Ecrivains des pre-
miers siècles.

Ne sçait-on pas aussi, combien d'Ouvra-
ges on a forgez sous le nom des anciens Pe-
res ? Et ceux-là même qui passent pour au-
tentiques, combien n'ont-ils pas été falsi-
fiez ? Combien de passages n'en a-t-on
pas effacé ; combien d'autres n'y a-t-on
pas fouré ?

Mais, dira-t-on, l'Eglise n'étoit pas
encore bien établie alors : n'étant pas sou-
tenue par le Magistrat, elle ne pouvoit pas
prévenir ni arrêter la licence des faux
Freres. C'est sous Constantin le Grand,
que l'autorité temporelle, unie avec l'au-
torité spirituelle, a donné à l'Eglise sa
véritable forme. Les Prélats, répond
notre Auteur, exaltent Constantin jus-
ques aux nuës, parce qu'il a augmenté
leur pouvoir & leurs richesses : s'il eût
reprimé l'orgueil, l'avarice & le luxe
du Clergé, nous verrions ses défauts &
ses vices dépeints des plus noires cou-
leurs dans chaque page de son Histoire ;
nous y trouverions tout ce que Zozime
a dit de lui Mais puisqu'on veut
absolument qu'il soit notre guide pour
la Reformation de l'Eglise, voyons jus-
qu'où s'étendoit sa connoissance par rap-
port à la Religion.

On

On ſçait qu'il a favorifé les Arriens, condamnez dans un Concile auquel il avoit préfidé lui-même, & qu'il a perfecuté Athanaſe, le fidèle & invincible défenſeur de la Foi Orthodoxe : il faut qu'il n'ait gueres connu la Religion, puisqu'il a différé de ſe faire bătifier preſque juſqu'à ſa mort ; au lieu que Philippe declare, que dès qu'un homme croit que Jeſus eſt le Fils de Dieu, rien n'empêche qu'il ne ſoit bătifié *. La dévotion exceſſive, ou plutôt la ſuperſtition de Conſtantin, paroît par le ſoin qu'il prit de découvrir la Croix ſur laquelle Jeſus-Chriſt a ſouffert : il en mit quelques cloux à ſon caſque, & ſur la bride de ſon cheval, s'imaginant accomplir par-là l'Oracle de Zacharie qui dit, *que ce qui ſera ſur la bride des chevaux ſera ſaint au Seigneur* †. Il ſe figuroit qu'il y avoit une ſi grande vertu dans le bois de la Croix, qu'il ſeroit une eſpece de *Palladium*, pour conſerver toute ville où on en garderoit un morceau ; c'eſt pourquoi il en fit mettre un dans une Colonne de Porphyre qu'il fit élever à Conſtantinople. On ne conçoit pas comment ce Prince ou ſes Docteurs ont pû ſe tromper ſi lourdement ſur l'eſficace que St. Paul attribue à la Croix de

* Aët. VIII. 36. 37.

† Zachar. XIV. 20.

36 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE
de Notre Seigneur, par où il n'entend
visiblement que ses souffrances & sa mort,
& non pas le vil bois sur lequel il souff-
rit.

S'imaginera-t-on encore après cela que
Constantin & ses Docteurs puissent mieux
nous guider dans la Reformation de l'E-
glise, que Jesus-Christ & ses Apôtres ?
En quoi consistoit la Reformation que ce
premier Empereur Chrétien établit ? Il
ordonna des jours de Jeûne & de Fête ;
il bâtit de magnifiques Eglises ; il accor-
da de grands privilèges au Clergé ; il don-
na des richesses aux Evêques, & les éle-
va aux charges & aux emplois ; il ouvrit
la porte à un déluge de Cérémonies, soit
afin d'attirer par-là les Payens à la Reli-
gion Chrétienne, soit afin de réhausser
l'éclat d'une Religion qui paroïssoit trop
simple aux enfans de ce siècle. Depuis
ce tems-là les Prélats ont paru plutôt
comme des Princes, environnez de tou-
te la pompe & de toute la vanité de ce
monde, que comme les ministres & les
serviteurs de l'humble Jesus, dont le regne
n'est point de ce monde.

Afin qu'on ne croye pas que Milton
est le seul qui ait une assez mauvaise opi-
nion de Constantin & de ses Evêques, il
cite l'autorité de Sulpice Sévère, & la
confirme par le témoignage de trois ce-
lèbres Poètes Italiens, du Dante, de Pé-
trarque & de l'Arioste : & il conclut cet
Ar-

Article en disant, que lorsque les Evêques demandent qu'on reforme l'Eglise suivant ce qu'elle étoit du tems de Constantin, c'est comme s'il disoient, *rendez-nous riches, rendez-nous puissans, mettez-nous au dessus de toutes les Loix*; car tels étoient les Evêques sous Constantin, si nous en croyons notre Auteur.

Il montre après cela, que les Anciens eux-mêmes n'ont pas prétendu qu'on s'en rapportât à leur autorité, mais qu'ils ont renvoyé tout le monde à l'Ecriture sainte. Il fait voir aussi en peu de mots, qu'il est infiniment plus aisé de consulter & de comprendre les Ecrits des Apôtres, que ce nombre prodigieux de gros volumes qui contiennent les Ouvrages des Peres.

Il vient ensuite aux Libertins, qui prétendent que la Discipline Presbyterienne seroit insupportable; car, disent-ils, au lieu d'un seul Evêque que nous avons maintenant dans chaque diocèse, nous aurions un Pape dans chaque Paroisse. Il n'est pas nécessaire de réfuter ces gens-là, dit notre Auteur, il suffit de les faire connoître. Ce sont des gens qui haïssent toute espece de Discipline; ils veulent vivre en liberté, & suivre sans contrainte tous les mouvemens de leurs passions. La Discipline Episcopale dûment administrée, ne les accommoderoit pas mieux que la Discipline Presbyterienne.

La troisième Classe de gens qui s'opposent aux progrès de la Reformation , sont les Politiques. Milton emploie tout son second Livre à les refuter.

Les Politiques soutiennent premièrement, que le Gouvernement Ecclésiastique doit être conforme ou semblable au Gouvernement Civil ; en second lieu , que le Gouvernement Episcopal est le seul avec lequel le Gouvernement Monarchique puisse subsister. Voilà les deux Thèses que Milton entreprend de refuter. Il faut avouer, que parmi quelques raisons qui paroissent plausibles, il y a beaucoup de déclamations, & un peu trop d'emportement. L'Auteur attribue souvent à tous les Evêques, autant que tels, les défauts & les vices de quelques Prélats particuliers ; de sorte qu'il semble que son unique but ait été de rendre l'Ordre même odieux. Nous rapporterons ses raisons, laissant à quartier tout ce qui sent l'emportement & la passion.

Le Gouvernement Ecclésiastique, dit-on en premier lieu, doit être conforme ou semblable au Gouvernement Civil.
 „ Mais, répond notre Auteur, si la Discipline de l'Eglise se trouve établie dans
 „ l'Evangile, & si elle ne regarde que
 „ l'ame, pourquoi faut-il qu'elle soit conforme au Gouvernement Civil, qui n'a
 „ pour objet que la conduite visible, &
 „ les actions extérieures de l'homme? Veut-

„ on

„ on ramener la Politique de Jeroboam ,
 „ qui voulut accommoder la Religion à
 „ les intérêts particuliers ? Ne fut-ce pas
 „ en conséquence de cette maxime qu'il
 „ dressa des simulacres à Dan & à Béthel ?
 „ Que les Prélats, qui veulent passer
 „ pour de grands Politiques, considerent
 „ le conseil qu'Eleuthère Evêque de Ro-
 „ me donna à Lucius , le premier Roi
 „ Chrétien qu'ait eu l'Angleterre. Lors-
 „ que ce Prince l'eut prié de lui marquer
 „ quelles Loix il devoit établir par rap-
 „ port à la Religion, cet Evêque ne son-
 „ gea point à cette belle maxime , que
 „ le Gouvernement Ecclésiastique doit
 „ être conforme au Gouvernement Ci-
 „ vil ; il le renvoya au Vieux & au Nou-
 „ veau Testament , pour y puiser les
 „ regles qu'il devoit suivre dans le Gou-
 „ vernement de l'Etat aussi-bien que de
 „ l'Eglise. Il lui représenta , que tenant
 „ la place de Dieu, il falloit qu'il gouver-
 „ nât selon les Loix de Dieu même ;
 „ que nous ne sommes point tenus de re-
 „ cevoir les Edits des Empereurs , mais
 „ que nous ne sçaurions sans crime rejet-
 „ ter les Loix de Dieu.

Si donc , poursuit notre Auteur , l'E-
 vangile nous enseigne quelle Discipline il
 faut établir dans l'Eglise , ce que les Evê-
 ques ne sçauroient nier , on conçoit aisé-
 ment , que leur maxime ne peut être que
 nouvelle , & qu'elle n'a été inventée que

40 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dans la vûe de soutenir les Prélats dans
cet état d'élevation auquel ils sont mon-
tez. Mais leur seroit-il bien possible de
citer un seul exemple, qui fasse voir que
la Discipline Ecclésiastique doit être for-
mée sur le modèle du Gouvernement Ci-
vil. La République des Juifs a passé par
tous les changemens qu'un Etat puisse
subir: cependant le même Gouvernement
Ecclésiastique a subsisté dans tous ces chan-
gemens, sans que le Gouvernement civil,
quel qu'il ait été, en ait jamais souffert
aucun inconvénient.

De plus, puisque l'Evangile défend
aux Ministres de la Religion de se mê-
ler des affaires civiles, il est impossi-
ble que leurs fonctions purement spi-
rituelles se rencontrent en opposition avec
les fonctions temporelles du Magistrat.
Leur emploi consiste à enseigner la Foi
Chrétienne aux hommes, à les exciter à
la Vertu, à encourager les gens de bien,
à admoneter en particulier ceux qui sont
les moins coupables, & en public les pé-
cheurs scandaleux & obstinez; à separer
de la Communion du troupeau de Christ,
ceux qui sont incorrigibles, & dont le
mauvais exemple seroit contagieux; à
recevoir de nouveau avec joye les pécheurs
repentans. Tout cela doit être pratiqué;
mais tout ce qui est au-delà n'est plus du
ressort du Pouvoir Ecclésiastique. Mais
quel rapport y a-t-il entre cette Disci-
pli-

ne de l'Eglise & le Gouvernement temporel de l'Etat, soit qu'il soit Populaire, Aristocratique, ou Monarchique? Une pareille Discipline peut-elle empiéter le moins du monde sur l'autorité du Magistrat civil? Au contraire, lorsque les Ministres s'acquittent dignement de leurs devoirs, ils ne peuvent que rendre le peuple plus consciencieux, plus tranquille, plus soumis à ses Supérieurs.

On prétend, en second lieu, que le Gouvernement Episcopal est le seul avec lequel le Gouvernement Monarchique puisse subsister. Cette Thèse, dit notre Auteur, est déjà suffisamment réfutée par ce qu'on vient de dire. Cependant pour ôter toute échappatoire à ses adversaires, il entreprend de prouver, que l'autorité des Evêques, telle qu'ils se l'arrogent en Angleterre, est non seulement peu convenable à l'Etat Monarchique, mais qu'elle tend même à sa destruction. Les Usurpations des Evêques de Rome servent ici de preuves à notre Auteur. Et comme il semble qu'on n'en peut rien conclure contre les Evêques d'Angleterre, il remarque, qu'il y a long-tems que Chancer, ancien Poëte Anglois, a averti ses compatriotes de se tenir en garde contre les Evêques; & pour faire voir que ce n'est pas sans raison qu'il leur a donné cet avis, on fait souvenir le Lecteur des révoltes & des séditions causées par les Evêques,

42 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
& par leur suppôts. les Moines & les
Abbez. On soutient que ce fut par leur
rebellion contre le Roi Jean , que la
Normandie fut perdue, que ce Prince fut
détrôné , & que le Royaume fut rendu
tributaire du Pape. *Point d'Evêques , point
de Roi* , disent les Partisans de l'Episco-
pat. Mais, suivant Milton , ce n'est-là
qu'un artifice que l'ambition a suggéré
aux Prélats pour engager les Princes dans
leurs intérêts.

Quel est le plus ferme appui du Trône ? C'est la Justice, qui seule peut concilier au Prince l'amour du peuple , augmenter le nombre de ses sujets , leur élever le courage, & enrichir le pays. Mais si nous en croyons Milton , les Evêques ont considérablement affoibli le Royaume à tous ces égards. Combien n'y a-t-il pas eu de fidèles sujets & de bons Chrétiens qui ont été obligés de quitter leur patrie, pour se mettre à couvert de la fureur des Evêques ? Milton , toujours Poète, s'abandonne ici à son enthousiasme , & personnifiant l'Angleterre , il s'écrie : „ Oh ! si nous pouvions apperce-
„ voir l'attitude où est notre chère Mere
„ l'Angleterre , qu'elle nous paroîtroit
„ triste , vêtue d'un habit de deuil , la tête
„ couverte de cendre , & les yeux baignez
„ de larmes à la vûë de tant de millions de
„ ses chers enfans qu'on a cruellement ex-
„ posez , ou qu'on a privez des choses les
„ plus

„ plus nécessaires à la vie , parce que
 „ leur conscience ne leur permettoit pas
 „ de se conformer à des ceremonies
 „ que les Evêques eux-mêmes croient in-
 „ différentes !

Un autre reproche qu'on fait aux Prélats , c'est d'avoir affoibli le Royaume , en le privant de ses plus fidèles alliez , en refroidissant tous les Princes & les Etats Protestans , qui ne sçauroient ignorer que les Evêques & ceux qu'ils peuvent infecter de leurs opinions , ne regardent les Reformez de delà la mer , que comme autant de Puritains rebelles & schismatiques , qui n'ont ni vrais Pasteurs , ni véritables Sacramens parmi eux. Il faut avouer que ce reproche pouvoit convenir assez à quelques Prélats du tems que Milton écrivoit ceci , & peut-être à quelques-uns de leurs successeurs ; mais il faut avouer aussi , à l'honneur des Evêques d'Angleterre , que la plupart d'entre eux ont été depuis beaucoup plus sages & plus modérez , témoins les Tillotson , les Burnet , les Compton , & plusieurs autres , qu'on pourroit nommer , sans parler de ceux qui illustrent aujourd'hui l'Eglise Anglicane par leur modération & par leur esprit de tolerance , autant que par leur sçavoir.

Milton prétend encore , que les Evêques sont comme autant de sangsues , qui dévorent les Richesses du Royaume par leurs
 cé-

44 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cérémonies , & par leurs Cours Ecclé-
siastiques. Mais cela nous paroît outré.
On veut bien convenir qu'il y a des abus
dans les procédures des Cours Ecclésiasti-
ques, comme il y en a dans presque tous
les Tribunaux; mais prétendre que les
cérémonies de l'Eglise appauvrissent le
Royaume, c'est certainement une exagé-
ration.

Milton va plus loin encore : il prétend
que l'Episcopat sappe les fondemens mê-
me de l'Etat Monarchique. Pour prou-
ver cette Thèse, il remarque que la Mo-
narchie est composée de deux parties, la
Liberté du peuple , & la Suprématie du
Roi. Il soutient que les Prélats , en dé-
pit de la grande Charte , ont débité en
chaire des Doctrines fausses , qui tendoient
à miner la Liberté du peuple , foulant au
pied les Actes les plus sacrez du Parlement.
Il entend par-là, qu'ils ont soutenu que le
Roi a le droit de lever de l'argent sans
le consentement du Parlement; Doctrine
qui tendoit à porter le peuple à la rebel-
lion , & par conséquent à miner la Mo-
narchie : car un Etat Monarchique se chan-
ge aisément en un Etat Républicain, dès
que le peuple se révolte. Mais pourquoi
accuser les Evêques seuls, ou l'Episcopat
entier, de favoriser le Déspotisme ? N'y
a-t-il pas eu de simples Prêtres qui ont
prêché la même Doctrine ? Sachévereh,
ce flambeau de sédition, étoit-il Evêque ?

Il étoit Episcopâl , dira-t-on , j'en conviens. Mais peut-on s'imaginer qu'il ne se trouveroit sous un Gouvernement Presbyterien aucun Ministre , qui pour faire sa cour , & obtenir une meilleure Eglise , voulût prêcher en faveur du Despotisme ? Les Ministres Presbyteriens ne se mêlent-ils donc jamais d'affaires d'Etat ? Les Hollandois pourroient nous en dire des nouvelles : & si leurs Ministres se tiennent en repos , peut-être faut-il l'attribuer à la crainte d'être suspendus , ou privez de leur salaire , autant qu'à leur modération , & à une prudence Chrétienne.

Notre Auteur entreprend ensuite de montrer , combien les Evêques ont empiété sur la Suprématie & l'autorité du Roi.

„ Ils ont toujours , dit-il , les yeux attachés sur les objets de ce monde ; leur cœur aspire continuellement à des emplois séculiers ; au lieu d'étudier avec soin l'Ecriture sainte , ils veulent être versez dans la connoissance des Canons & des Décretales , afin de pouvoir s'arroger le jugement & la décision de plusieurs causes civiles , qu'ils prétendent appartenir par quelque côté au Tribunal Ecclésiastique. N'amassent-ils pas des trésors ? Ne cherchent-ils pas à se rendre puissans & considérables par la possession de Terres , de Seigneuries , de Domaines ? Ne veulent-ils pas se

„ mé-

46 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ mêler des Affaires d'Etat? Ne travail-
 „ lent-ils pas à dominer dans le Parle-
 „ ment & dans le Conseil du Roi? Ne
 „ se saisissent-ils pas des plus grands Em-
 „ plois du Royaume? N'ont-ils pas eu
 „ depuis peu l'audace d'imposer silence à
 „ la Loi civile, & de mépriser, de bra-
 „ ver même la Majesté sacrée & respecta-
 „ ble du Parlement, la plus grande Cour
 „ du Royaume & la source des Loix?
 „ Ne travaillent-ils pas ouvertement à
 „ soustraire les Ecclesiastiques à l'autori-
 „ té du Magistrat civil? N'ont-ils pas été
 „ si présomptueux que de menacer des
 „ Officiers qui représentoient la personne
 „ même du Roi, & cela parce que ces
 „ Officiers usoient de leur autorité contre
 „ des Prêtres qui étoient yvres?
 „ Bien plus, quelques-uns de leurs Dis-
 „ ciples les plus zèlez n'ont-ils pas dis-
 „ puté ouvertement contre la Suprématie
 „ du Roi? Et ne paroît-il pas clairement
 „ par le Livre & les Canons qu'un des
 „ principaux d'entre eux a publié de-
 „ puis peu, qu'il prétend à une au-
 „ torité *Patriarchale*, indépendante de
 „ la Couronne, & qui ne lui soit point
 „ subordonnée?

Ce passage auroit besoin d'un bon Com-
 mentaire, qui exposât les faits qui s'y
 rapportent, qui en prouvât la vérité,
 qui fit voir s'ils regardent tout le Corps
 des Evêques, ou seulement quelques par-
 ti-

ticuliers. Peut-être que tout cela étoit clair, & encore frais dans la mémoire de tout le monde lorsque Milton écrivoit ; mais à présent on n'en sçauroit rien conclure , à moins qu'on ne sçache à qui il en vouloit.

Il insinue encore , que les Evêques ont été la cause de la guerre qui s'éleva entre l'Angleterre & l'Ecosse , par laquelle ils travaillèrent , selon lui , à affoiblir ces deux Royaumes , que leur intérêt réciproque devoit toujours tenir unis.

Ensuite il tâche de prouver que le Gouvernement Presbyterien est très-conforme à l'Etat Monarchique d'Angleterre. „ Il „ n'y a point, dit-il , de Gouvernement „ Civil mieux établi ni mieux réglé que „ celui de la République d'Angleterre, où, „ sous un Monarque libre, & qui n'est point „ sujet à être contrôlé *, les hommes les „ plus nobles, les plus dignes & les plus „ sages de l'Etat , décident souverainement & en dernier ressort des affaires „ de la plus grande importance. Or s'il „ faut qu'il y ait de la conformité entre „ la Discipline de l'Eglise & le Gouvernement de l'Etat , peut-il y avoir rien „ de mieux réglé & de plus uniforme , que „ de voir sous un Prince Souverain , qui „ tient

* Il y a dans l'Anglois *untutored*.

48 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, tient la place de Jesus-Christ , & qui
,, gouverne selon les Loix de Dieu ,
,, que de voir , dis-je , sous un tel Prince
,, les Ministres les plus pieux , les plus
,, sages , & les plus sçavans , gouverner &
,, instruire , chacun selon les fonctions
,, qui lui sont assignées , le peuple , qui
,, par un choix libre & une élection volon-
,, taire les a consacrez dans leurs char-
,, ges , pour former une sainte *Aristocra-*
,, *tie* , où ils sont tous égaux entre eux ?
,, Et pourquoi ne confieroit-on pas à la
,, pieté & à la conscience des Anglois ,
,, entant que membres de l'Eglise , le
,, choix de leurs Pasteurs , pour des fonc-
,, tions qui n'ont rien qui se rapporte à
,, la Monarchie , aussi-bien que l'on con-
,, fie à leur sagesse mondaine , entant qu'ils
,, sont membres de l'Etat , le choix des
,, Députés au Parlement , pour regler les
,, affaires temporelles où ils ont un grand
,, intérêt ? Et puisque cette Election est
,, établie depuis long-tems dans l'Etat , &
,, qu'il s'en trouve bien , peut-on penser
,, qu'une pareille élection dans l'Eglise lui
,, fût préjudiciable ?

L'Auteur répond après cela à quelques objections qu'on peut lui faire. Il ne faut pas , dit-on , passer subitement d'une extrémité à l'autre. Cette regle est captieuse , dit Milton : on peut l'admettre , lorsqu'il ne s'agit que de choses indiffé-
ren-

rentes : mais si des deux extrêmités l'une est mauvaise & l'autre est bonne ; l'une est le Vice , l'autre la Vertu ; l'une la Fausseté , l'autre la Vérité ; plus nous approcherons de la Vertu & de la Vérité , plus nous serons vertueux & sages. Et pour ce qui est de la promptitude avec laquelle nous embrassons la Vérité , elle ne sçauroit être à craindre. Qui est-ce qui s'opposeroit au changement qu'on propose ? Les Papistes ? Ils n'oseroient. Les Protestans qui pensent autrement que nous ? Il faudroit qu'ils fussent fols. puisqu'on ne veut supprimer que les choses qui de leur propre aveu sont indifférentes. Il y a long-tems que le peuple souhaite ce changement ; soit par rapport à ce changement même , soit à cause que les Prélats lui sont devenus odieux. Depuis la première année du Regne d'Elisabeth on a proposé ce changement ; on l'a souhaité , on l'a demandé avec instance ; les Parlemens même ont paru quelcresfois vouloir l'établir. Mais quand même il seroit prompt , qu'importe , pourvu qu'il soit pour le mieux ? Ne devons-nous pas fuir le mal , & nous délivrer d'une discipline erronée & mauvaise , avec la même promptitude que nous secouerions le feu de notre sein ? Les Reformations que les bons Rois de Juda établirent , furent promptes & subites. Les Eglises Protestantes des Païs étrangers passeront

50 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
tout d'un coup du Papisme dans ce que
nous appellons par dérision le *Puritanisme*, & cependant nous ne voyons pas
qu'il leur en soit arrivé aucun inconvé-
nient.

On objecte , en second lieu , que l'abus
& la corruption de toute autre Disci-
pline , sont autant à craindre que l'abus de
l'Episcopat. C'est , répond notre Auteur ,
une prévoyance hors de saison , que de
différer l'établissement d'une bonne Dis-
cipline , pendant qu'on s'amuse à péser
les inconvéniens de deux Disciplines cor-
rompues. Etablissez premièrement ce qui
est bon , & cela même découvrira bientôt
& rectifiera ce qu'il pouvoit y avoir de
défectueux , & fera évanouir la crainte
d'avoir un Pape dans chaque Paroisse , à
moins qu'on ne veuille donner le nom
de Papisme aux censures pleines de zè-
le & de charité que l'Eglise adresse aux
Pêcheurs.

On prétend , en troisième lieu , que le
Gouvernement Presbyterien ne sçauroit
être mis en pratique dans ce Royaume ;
que l'Episcopat est maintenant si entre-
mêlé avec le Droit Coûtumier , qu'on ne
sçauroit abolir celui-là , sans porter atteinte
à celui-ci. Au nom de Dieu , répond
Milton , démêlons - les de nouveau. Que
des subtilitez du Barreau ne nous empê-
chent pas de nous soumettre à l'autorité
de Dieu. Ce n'est ni le Droit Coûtumier ,
ni

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 31
nik Droit Civil, mais la Pieté & la Justice
qui doivent régler notre conduite. Elles
ne connoissent ni Aristocratie, ni Demo-
cratie, ni Monarchie

Enfin on craint que la sûreté du Roi
ne soit incompatible avec la Discipline
Presbyterienne. D'où vient cela? Cette
Discipline n'est proprement que l'Episco-
pat réduit à ce qu'il doit être. N'étoit
que la tyrannie des Prélats a rendu le
nom d'Evêque odieux, nous pourrions
donner ce nom à tout bon Ministre,
comme tous les Evêques & les Apôtres
eux-mêmes sont appelez des Ministres,
& les Anges des Esprits administrateurs.
Qu'est-ce donc qui rend le Gouvernement
Presbyterien si redoutable? C'est que l'E-
glise sera gouvernée par des Assemblées
entieres. Mais les Apôtres ne gouver-
nerent-ils pas ainsi l'Eglise? Et comment
seroit-elle Catholique, comment la
Communion des Saints subsisteroit-elle
sans cela? Mais la consequence sera ter-
rible, ajoute-t-on. Ces Assemblées s'ar-
rogeront une Suprématie absolue dans la
Jurisdiction Ecclesiastique. Point du tout,
replique l'Auteur. Elles ne s'arrogeront
point d'autre Suprématie, que l'autorité
que Jesus-Christ lui-même, & S. Paul en
son nom, leur accorde. Le Roi pourra
toujours conserver la même Suprématie
dans ces Assemblées qu'il a dans le Par-

52 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
lement. Dans celui-ci il ne sçauroit rien
faire tout seul contre le Droit Coûtu-
mier ; dans celles-là il ne sçauroit rien
faire contre l'Ecriture sainte , ni tout
seul, ni avec le consentement de ces As-
semblées.

Mais est-ce-là tout ? Non , dit-on ; cet-
te Suprématie Ecclésiastique entraîne après
elle le pouvoir d'excommunier le Roi
même , d'où suivent les conséquences les
plus affreuses qu'on puisse imaginer. Mais
croit-on pouvoir prévenir ces conséquen-
ces en conservant les Prélats , qui ont si sou-
vent excommuniés les Rois ? Milton cite à
cette occasion l'exemple de S. Ambroise , qui
tint l'Empereur Théodose excommunié pen-
dant plus de huit mois , & il nous racon-
te toute la conduite de cet Evêque à
l'égard de l'Empereur ; puis il continue
ainsi. „ Pensez-vous que nos Prélats
„ veuillent négliger ce pouvoir d'extom-
„ munier qui il leur plaira ? Non , sans dou-
„ te ; à moins que ce ne soit pour quel-
„ que mauvais dessein ; & ils l'exerceront
„ de nouveau , dès qu'ils en trouveront
„ l'occasion favorable. Et cependant ce
„ pouvoir . . . ne leur sert qu'à attraper
„ de l'argent , à nourrir leur orgueil , à
„ satisfaire leur esprit vindicatif , en met-
„ tant ceux qu'ils excommunient hors
„ de la protection des Loix : & je ne sçais
„ si dans certains cas l'excommunication
„ ne

„ ne les rend pas incapables de jouir de
 „ leurs biens, & d'hériter, outre qu'elle
 „ ne souffre pas qu'ils soient inhumés en
 „ terre sainte. Mais, suivant l'usage E-
 „ vangélique & réformé de cette censure
 „ Ecclésiastique, on ne doit point appré-
 „ hender qu'elle soit ainsi prostituée ;
 „ qu'elle soit employée pour priver les
 „ hommes de leurs biens temporels, qui
 „ apartiennent de droit même aux plus
 „ méchans. . . . L'Eglise ne cherche
 „ point à détruire le corps, ou à le dé-
 „ pouiller, elle ne cherche qu'à sauver
 „ l'ame en humiliant l'homme, non par
 „ des emprisonnemens, ou par des amen-
 „ des, moins encore par des liens, par
 „ chaînes, ou par des coups, mais par
 „ des avertissemens paternels, & par des
 „ censures Chrétiennes, pour lui inspirer
 „ une sainte douleur, dont la fin est une
 „ joye inénarrable, & une ferme résolu-
 „ tion de ne plus pécher. Si cela ne suf-
 „ fit pas, alors, comme une tendre Mere,
 „ elle prend son enfant entre ses bras,
 „ & le tient sur le bord de l'abîme,
 „ en lui faisant entendre des paroles ef-
 „ frayantes, afin de lui faire connoître où
 „ est le danger. C'est ainsi que l'Eglise,
 „ sans prendre aucun argent, sçait faire
 „ usage librement, & même avec ten-
 „ dresse, des salutaires frayeurs de l'ex-
 „ communication : elle prie, elle insiste,
 „ & par les douces promesses du salut,

54 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

„ elle invite, elle engage ; ou par toutes
„ les menaces & les foudres de la Loi &
„ de l'Evangile méprisez, elle tonne, elle
„ effraye : voilà toutes ses armes, toute
„ son artillerie . . . Si celui qui est frap-
„ pé d'anathème avec justice & suivant
„ les règles Apostoliques, peut conser-
„ ver son ame en paix, & ne pas sentir
„ au dedans de lui l'odeur du soufre de
„ l'enfer, l'Eglise ne l'empêche point de
„ compter à son aise tous ses trésors, il
„ n'y trouvera pas un seul denier à dire ;
„ il peut manger de ce qu'il y a de plus
„ délicat, boire des meilleurs vins, jouir
„ de toutes les délices de la vie, pos-
„ séder ses biens, conserver sa liberté :
„ pas un seul cheveu de sa tête ne sera
„ dérangé, malgré l'excommunication
„ lancée contre lui. A plus forte raison
„ un Roi pourra-t-il jouir de tous ses
„ droits & de toute sa prérogative, sans
„ aucune diminution, & être aussi abso-
„ lu, que s'il n'étoit point excommu-
„ nié.

L'Auteur confirme ceci par l'exemple
des Eglises Protestantes de delà la mer.
Ces Eglises prétendent-elles à une Supré-
matie indépendante de celle du Souve-
rain ? Leur autorité se trouve-t-elle en
opposition avec celle du Magistrat civil ?
Pourquoi donc craindroit-on quelque
chose de semblable en Angleterre ?

Milton conclut ce Traité par une ar-
den-

dente & assez longue priere à Dieu, où il lui demande qu'il lui plaise de hâter & de perfectionner la Reformation d'Angleterre, & il la finit par une vive imprécation contre les Prélats.

Nous nous sommes étendus sur ce Traité, afin de faire connoître la manière de penser & de raisonner du fameux Milton sur les Matières de Théologie. Nous serons plus courts sur les autres Traitez qui roulent sur la Religion, afin de pouvoir nous arrêter un peu sur les Ouvrages de Politique.

Le second Traité est intitulé : *Of Prelatical Episcopacy*; de l'Episcopat des Prélats; On y examine si on peut le faire remonter jusques au tems des Apôtres, en vertu des témoignages qu'on cite à cet effet dans quelques Ouvrages imprimez depuis peu, dont il y en a un qui est publié sous le nom de Jaques Archevêque d'Armach. Cet Archevêque est le célèbre Usher (en Latin Usserius.) Il avoit publié à Oxford en 1641. un Traité touchant l'Origine des Evêques & des Métropolitains. Milton lui répondit la même année dans l'Ouvrage dont on vient de donner le titre.

Le Traité suivant est intitulé : *The Reason of Church-Government urged against Prelaty.* c. à d. *Le Gouvernement Presbyterien, soutenu contre les Défenseurs de l'Episcopat*: en deux

56 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Livres. Cet Ouvrage est contre les Evê-
ques Andieres & Usserius : il fut aussi
imprimé pour la première fois en
1641.

La même année quelques Théologiens
publièrent un Ouvrage, intitulé : *Réponse
à un Livre qui a pour Titre : Humble Re-
montrance, dans laquelle on examine l'Ori-
gine de la Liturgie Anglicane, & de l'Epis-
copat ; & l'on propose quelques Questions
touchant l'une & l'autre : on y prouve aussi
par l'Ecriture, l'égalité des Evêques & des
Prêtres ; on y fait voir ce qui a donné nais-
sance à leur inégalité chez les Anciens ; on y
découvre la différence qu'il y a entre les E-
vêques anciens & les modernes ; on y défend
l'Antiquité des anciens Laïques dans l'Egli-
se ; enfin on y refute l'Eglise Episcopale.* Par
SMECTYMNUS. Voici l'explication de
ce nom supposé. Il y eut cinq Théolo-
giens qui travaillèrent à l'Ouvrage en
question ; savoir Stephen (*en François
Etienne*) Marshal, Edmond Calamy, Tho-
mas Young, Matthieu Newcomen, &
William (*Guillaume*) Spurstow. Les Let-
tres initiales des Noms de bâême, &
des Noms propres de ces cinq Théolo-
giens, composent précisément le Nom de
Smeectymnus, en prenant seulement le W
du Nom de *William* Spurstow, pour un
U simple. C'est à cet Ouvrage que l'Ar-
chevêque Usserius répondit dans le Livre
dont

dont nous avons donné le Titre ci-dessus. L'Evêque Hall ayant aussi répliqué à ce Livre, Milton lui répondit dans une pièce, intitulée : *Animadversions upon the Remonstrants Defense against Smeectymnus*, Remarques sur la Défense des Auteurs de la Remontrance contre *Smeectymnus*, à Londres en 1641. On publia bientôt après une Brochure, intitulée : *Défense modeste contre un Libelle diffamatoire & injurieux*. Ce qui engagea Milton à faire imprimer une *Apologie de Smeectymnus*, ou, comme il y a dans quelques Exemplaires, *An Apology against a Pamphlet, called a modest Confutation of the Animadversions upon the Remonstrants Defense against Smeectymnus*. Défense de Milton contre une Brochure, intitulée : *Modeste Refutation des Remarques sur la Défense des Remonstrans contre Smeectymnus*.

Voilà tous les Traitez de ce Volume qui roulent sur l'Episcopat. Nous n'en donnerons point d'Extraits, tant parce que c'est un sujet mille fois rebattu, que parce qu'on a déjà vu ce que Milton pensoit sur cet Article dans ce que nous avons dit de son premier Traité.

La première pièce que l'on rencontre, après celles dont nous venons de parler, est un petit Traité sur l'Education. L'Auteur censure d'abord la manière ordinaire dont on élève les Enfans & la

58 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Jeunesse dans les Ecoles publiques & dans
les Universitez. On leur fait perdre, dit-
il, six ou sept ans à apprendre avec pei-
ne & avec dégoût quelque peu de Grec
& de Latin, qu'ils pourroient apprendre
facilement & avec plaisir dans un an ; on
les recule encore par les longues vacan-
ces qu'on leur donne, soit dans les Ecoles,
soit dans les Universitez. On force l'es-
prit des Enfans encore vuide de connois-
sances & de réflexions, à composer des
Thèmes, des Vers & des Harangues,
qui ne peuvent être que le fruit d'une
longue lecture, de beaucoup d'observa-
tions, & d'un esprit rempli de maximes,
puisées, soit dans ses propres réflexions,
soit dans les Ecrits des Anciens & des
Modernes. De plus, en forçant ainsi les
Enfans à composer en Latin, avant qu'ils
aient acquis une juste connoissance de cet-
te Langue, on les accoutume à écrire
un Latin barbare, insupportable par les
Anglicismes dont il est rempli.

Dans les Universitez, au lieu de com-
mencer par les Arts les plus simples & les
plus aisez, on remplit d'abord l'esprit des
Jeunes-gens des abstractions de la Lo-
gique & de la Métaphysique ; de sorte
qu'ils sont à peine délivrez de l'ennui
d'une Grammaire sèche & épineuse, qu'ils
se voyent exposés à un nouvel ennui
par les termes barbares & scholastiques
dont

dont il faut qu'ils se remplissent l'esprit. C'est ce qui leur fait haïr & mépriser les sciences; & de-là ils en viennent bientôt à les négliger, & à les abandonner.

Milton voudroit donc, que pour donner aux Enfans une éducation utile, on bâtit dans chaque Ville considérable une maison spacieuse, qui pût loger cent-cinquante personnes, dont une vingtaine seroient des Précepteurs, des Maîtres, des Domestiques, sous la direction d'un Chef. Cette maison serviroit en même tems d'Ecole & d'Université: & voici la Méthode que notre Auteur voudroit qu'on y suivît par rapport aux Etudes, aux Exercices, & à la Nouriture des Eco-liers.

Premièrement, par rapport à leurs Etudes, il voudroit que l'on commençât par leur apprendre les Regles les plus importantes d'une bonne Grammaire; & qu'en même tems on leur apprît à bien prononcer le Latin, à-peu-près comme les Italiens; car les Anglois, dit-il, le prononcent d'une manière qui fait pitié. Ensuite, pour leur inspirer de bonne-heure l'amour de la Vertu & du Travail, il faudroit leur lire quelque petit Traité sur l'Education, écrit d'une manière agréable, & d'un stile aisé. Il y en a plusieurs en Grec, mais en Latin il ne nous
reste

63 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
reste des Auteurs Classiques sur ce sujet ;
que les deux ou trois premiers Livres de
Quintilien , avec un petit nombre d'au-
tres Pièces choisies. Milton ajoute , qu'en
même tems qu'on leur expliqueroit ces
Auteurs , il faudroit ne laisser passer au-
cune occasion de leur inspirer l'amour de
l'Etude , l'admiration pour la Vertu , &
un ardent désir de devenir de grands hom-
mes , de dignes Citoyens , chéris de Dieu ,
& célèbres dans tous les siècles. Cepen-
dant il faudroit employer quelques heures
du jour à leur apprendre les Regles de
l'Arithmétique , & ensuite des Elemens
de la Géométrie , mais seulement en se
jouant , comme c'étoit la coûtume des An-
ciens. Après souper on leur enseignera
les principes & les fondemens de la Re-
ligion , & l'Histoire de la Bible.

Les Auteurs qu'il faut leur expliquer
après cela , sont ceux qui traitent de
l'Agriculture , comme Caton , Varron ,
& Columella : car c'est un sujet aisé ; &
si le langage est difficile , c'est une dif-
ficulté qui n'est pas au dessus de leur âge.
Avant que d'avoir lû la moitié de ces Au-
teurs , ils seront en état d'entendre assez
bien les Ouvrages écrits en prose. Il se-
ra tems alors de leur faire lire quelque
Auteur moderne sur l'Usage des Globes
& des Cartes Géographiques , & quelque
système abrégé de Physique. On pourra
aussi

aussi leur apprendre la Grammaire Grecque, en suivant la même Méthode qu'on aura suivie pour le Latin, & ils seront bientôt capables d'entendre Théophraste & la Physique d'Aristote; de même que Viruve, les Questions naturelles de Seneque, Pomponius Mela, Celse, Pline, ou Solin. Ayant ainsi appris les principes de l'Arithmétique, de la Géométrie, de l'Astronomie & de la Géographie, ils pourront passer à l'Etude de la Trigonométrie, des Fortifications, de l'Architecture, du Genie, & de la Navigation. Dans la Physique ils pourront aller par degré de l'Histoire des Métaux, des Plantes, des Animaux, jusques à l'Anatomie. On pourra aussi leur lire quelque bon abrégé de Médecine; ce qui leur sera d'un grand secours, non seulement pour être leurs propres Médecins, mais quelquefois aussi pour sauver une Armée entière; car, dit Milton, il arrive souvent que les Soldats les plus forts & les plus robustes périssent par l'ignorance d'un Général, qui ne connoît pas le regime de vie qui leur convient. Notre Auteur voudroit aussi que les Jeunes-gens, après avoir fait des progrès dans la Physique & dans les Mathématiques, consultassent dans l'occasion, les Chasseurs, les Pêcheurs, les Bergers, les Jardiniers, les Apoticaire, aussi-bien que les Architectes, les

In-

62 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Ingénieurs, les Mariniers, les Anatomistes, afin de profiter des expériences & des observations de tous ces gens-là, qui se feroient sans doute un plaisir de les leur communiquer. Après avoir acquis toutes ces connoissances, ils entendront facilement, & liront avec plaisir, les Poètes qui passent pour les plus difficiles, comme Orphée, Hésiode, Théocrite, &c. parmi les Grecs; & Lucrèce, Manilius, & les Géorgiques de Virgile parmi les Latins.

De-là Milton les conduit à l'Etude de la Morale, commençant par celle qui traite des Devoirs d'homme à homme, & qui enseigne à distinguer le bien & le mal moral. Il veut qu'on leur fasse lire les Oeuvres morales de Platon, de Xenophon, de Cicéron, de Plutarque, de Diogène Laërce; mais qu'ils finissent toujours la journée par la Lecture de quelque partie du Vieux ou du Nouveau Testament.

Quand ils auront ainsi acquis une parfaite connoissance des Devoirs particuliers de l'Homme, ils pourront passer à l'Etude de l'*Economique*; & alors ils employeront aussi quelques heures perduës à l'Etude de la Langue Italienne, ce qu'ils auroient même pû faire plutôt. Il faudra aussi leur faire lire, mais avec précaution, quelques Comédies choisies des Grecs,

Grecs , des Latins & des Italiens , & quelques Tragédies qui traitent des affaires domestiques. Ensuite on leur fera étudier la Politique , les principes & les fondemens de la Société civile, les Loix & les Regles de la Justice : ils les trouveront premièrement dans les Livres de Moïse , & ensuite , au moins aussi loin que la Sagesse humaine peut atteindre , dans les précieux restes des anciens Législateurs Licurgue , Solon , Zaleucus , Charondas : ils ajouteront à cela la Lecture des Edits Romains, des Loix des douze Tables, des Institutes de Justinien : de là ils viendront aux Loix Saxonnes , & au Droit commun d'Angleterre. Ils emploieront le Dimanche au soir à l'Etude de la Théologie , & de l'Histoire Ecclésiastique ancienne & moderne.

Avant ce tems-là ils auront pu employer une heure par jour à apprendre l'Hébreu : il ne seroit pas même impossible qu'ils y eussent joint le Chaldaïque & le Syriaque , afin de pouvoir lire l'Ecriture sainte dans l'Original.

Ayant passé par toutes les Etudes que nous venons de marquer , les Jeunes gens pourront lire les meilleurs Historiens , les Poètes Epiques & Tragiques , avec les plus célèbres Harangues des Anciens ; il seroit même nécessaire qu'ils les apprissent par cœur , & qu'ils les récitassent ,
afin

64 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
afin d'acquérir l'art de bien prononcer
un Discours ; ce qui les rempliroit de l'es-
prit & de la vigueur d'un Ciceron ou
d'un Demosthène, d'un Euripide ou d'un
Sophocle.

Enfin il faut leur enseigner ces Arts qui
mettent l'Homme en état d'écrire & de
parler avec clarté & précision ; & avec
élégance , & de donner à chaque sujet le
stile qui lui convient : c'est-à-dire qu'il
faut leur enseigner ce qu'il y a d'utile
dans la Logique & dans la Rhétorique ;
à quoi il faut joindre l'Art Poétique.
Outre les Anciens qui ont écrit sur ces
sujets, Milton recommande ici la lecture
de quelques Italiens, comme le Castelve-
tro, le Tasse, le Mazzoni, &c.

Ce n'est qu'après avoir conduit les Jeu-
nes-gens jusques-là, que Milton permet
qu'on les fasse composer quelque chose
de leur chef, parce que ce n'est qu'alors
qu'ils auront bien conçu & bien digéré
ce qu'il y a de plus excellent dans les
Anciens ; & qu'ils auront acquis une juste
connoissance des choses. Voilà comment
notre Auteur voudroit qu'on élevât la
Jeunesse, depuis l'âge de douze ans jus-
qu'à celui de vingt-un , auquel on est
censé majeur suivant les Loix d'Angleter-
re : c'est-là, suivant Milton, à-peu-près la
Méthode qu'on suivoit dans les anciennes
& fameuses écoles de Pythagore, de Pla-
ton,

ton , d'Isocrate , d'Aristote , d'où sont sortis tant de célèbres Philosophes, Orateurs, Historiens, Poètes, & Princes de la Grece , d'Italie & d'Asie.

Pour ce qui est des Exercices, l'Auteur voudroit qu'une heure & demi avant dîner les jeunes gens fussent occupez à faire des Armes & à luter, ce qui les rendroit forts & agiles ; & qu'ensuite, pendant qu'ils se reposeroient de cette fatigue, ils donnassent un peu de tems à la Musique, soit vocale, soit instrumentale :

Quant à la Nourriture, on veut avec raison qu'elle soit légère & saine, & prise avec modération ; on voudroit aussi que les jeunes gens mangeassent tous ensemble, sous les yeux du Gouverneur, soit pour ne pas perdre de tems dans des allées & venues, soit de peur qu'ils ne contractassent de mauvaises habitudes lorsqu'ils se verroient en liberté.

Pour les Divertissemens, il faudroit que tous les jours, deux heures avant souper, & dans le tems des vacances, les jeunes gens s'exerçassent à monter à cheval, & lorsqu'ils en auroient le tems, qu'ils visitassent les Ports de mer, les Forts, les Châteaux, questionnant sur tout ceux qui seroient capables de les instruire.

A l'égard des Voyages, Milton ne veut pas que les jeunes gens s'y engagent avant l'âge de vingt- & quatre ans, quand ils seront bien affermis dans les principes de

66 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
la Vertu & de la Religion : alors ils seront
en état de faire des Observations utiles ,
& ils ne seront point en danger de se
laisser corrompre par les vices des peu-
ples qu'ils visiteront : alors ils feront hon-
neur à leur païs , & peut-être feront-ils
naître aux Etrangers l'envie de venir se
perfectionner en Angleterre.

Le Traité qui suit celui de l'Education ,
est intitulé *Areopagitica*, ou Discours en
faveur de la Liberté d'imprimer sans Appro-
bation ; *A Speech for the Liberty of unli-
cens'd Printing* ; adressé au Parlement d'An-
gleterre. Voici à quelle occasion Milton
écrivit ce Discours. Le Parlement avoit
défendu d'imprimer aucun Livre , aucune
Brochure , ou aucun Ecrit , quel qu'il fût , que
premièrement il n'eût été examiné & approuvé
par celui ou ceux qui seroient choisis pour
cet effet. Une pareille défense ne pou-
voit que déplaire extrêmement à un aussi
grand Amateur de la Liberté qu'étoit
Milton. C'est ce qui l'engagea à adresser
un Discours au Parlement , dans lequel il
représente avec beaucoup de force & de
vivacité les inconvéniens de cette défen-
se. Il y fait voir , premièrement , qu'il
n'y a jamais eu que des Tyrans qui aient
entrepris de mettre des bornes à la Li-
berté d'imprimer ou de publier tels Li-
vres ou tels Ouvrages qu'on jugeoit à pro-
pos. En second lieu , que la défense en
question ne serviroit de rien pour préve-

sur l'impression des Ouvrages séditieux , scandaleux ou diffamatoires. Enfin , qu'une pareille défense n'est propre qu'à décourager les gens de Lettres & les Sçavans , à retenir la Vérité captive , & à replonger les Hommes dans la Superstition & dans l'ignorance.

Toland * dit , que l'effet que ce Discours produisit fut tel , que l'année suivante , c'est-à-dire en 1645. *Mabol* † , Censeur des Livres , représenta lui-même au Parlement les raisons qui devoient l'engager à abolir cet Office , & qu'on lui accorda sa requête. Mais Toland se trompe par rapport au tems que cet Office fut aboli : Car Whitelocke nous apprend ‡ , que Mabbot fut Censeur des Livres jusqu'au 22. de Mai 1649. & que ce ne fut qu'alors , que sur sa requête , & pour les raisons qu'il allegua contre la Cen-

* The Life of Milton , p. m. 69. & 70.

† Toland le nomme mal ; il ne s'appelloit pas *Mabol* , mais Gilbert Mabbot , comme Mr. Birch nous l'apprend dans la Vie de Milton , qu'il a mise au devant de l'Edition dont nous rendons compte. Il y censure Toland d'avoir écrit *Mabol* , mais il n'a pas pris garde que cette faute est corrigée en partie dans l'*Errata* , où on voit , MABOL , lisez MABOT ; il falloit dire pourtant , lisez MABBOT.

‡ Memorials , pag. 403. apud Birch , Life of Milton , pag. XXV.

68 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Censure des Livres, il fut déchargé de
son Emploi. On ne sera peut-être pas
fâché de sçavoir quelles raisons ce Censeur
allegua.

Il dit donc , „ I. Qu'on avoit publié
„ plusieurs milliers de Brochures malignes
„ & diffamatoires, auxquelles on avoit
„ mis son nom, comme s'il en eût per-
„ mis l'impression, quoiqu'il ne les eût
„ pas seulement vûes ; & cela dans le
„ dessein (à ce qu'il croyoit) de le ruiner
„ de réputation près du bon Parti.

„ II. Que son emploi lui paroïssoit in-
„ juste & contraire aux Loix, au moins
„ par rapport au but pour lequel il avoit
„ été d'abord établi, & qui étoit, d'em-
„ pêcher qu'on n'imprimât rien qui pût
„ découvrir la Corruption qui s'étoit glif-
„ fée dans l'Eglise & dans l'Etat du tems
„ du Papisme, de l'Episcopat & de la
„ Tyrannie, & de tenir le peuple dans
„ l'ignorance, afin qu'on pût exécuter
„ plus facilement les desseins qu'on avoit
„ en faveur du Papisme & de la Tyran-
„ nie, pour détruire à la fois le Corps
„ & l'Ame de tous les gens libres qui vi-
„ voient en Angleterre.

„ III. Que la *Censure des Livres* est le
„ plus grand Monopole qu'il y ait ja-
„ mais eu dans l'Etat, en ce que le Ju-
„ gement, la Raison, l'Esprit &c. de
„ tous les Hommes, sont soumis à un seul ;
„ car si un Livre, un Traité, ou un E-
„ crit,

„crit, quel qu'il soit, n'est pas à la fantai-
 „sie du Censeur, ou se trouve au dessus
 „de son sçavoir, il n'en permettra point
 „l'impression.

„I V. Qu'il lui semble qu'il est juste
 „d'imprimer quelque Livre ou Traité
 „que ce soit, sans permission, pourvu
 „que l'Auteur & l'Imprimeur y mettent
 „leur nom, de sorte qu'ils soient respon-
 „sables de ce qui est contenu dans ce
 „Livre, &c. & que s'il y a quelque cho-
 „se de condamnable, ils puissent être
 „punis selon les Loix qui sont déjà éta-
 „blies, ou qui le seront dans la sui-
 „te *.

Après ce Discours sur la Liberté d'im-
 primer, on trouve quatre Pièces sur le Di-
 vorce. La première est intitulée: *La Doc-*
trine & la Discipline du Divorce rétablie
pour le bien des deux Sexes, tirée de l'escla-
vage du Droit Canon, & d'autres erreurs,
& expliquée suivant le véritable sens de l'E-
criture, par la Comparaison de la Loi avec
l'Evangile. On y fait voir aussi, de quelle
 dangereuse conséquence il est, d'abolir, ou de
 condamner comme un péché, ce que la Loi
 de Dieu permet, & que Jésus-Christ n'a
 point aboli. Cet Ouvrage fut publié pour
 la première fois en 1644. in 4. sans nom
 d'Au-

* Bireh, là-même.

70 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
d'Auteur. „ Je ne voulois pas , dit Mil-
„ ton , que mon Nom fût auprès des
„ Lecteurs un préjugé , soit en ma faveur ,
„ soit contre moi. Je ne sçais s'il y a
„ quelque chose dans mon Stile qui me
„ soit particulier ; mais j'appris que la
„ plupart des gens jugeoient par le Stile ,
„ que l'Ouvrage étoit de ma façon , &
„ que quelques Ecclésiastiques commen-
„ çoient à crier & à invectiver contre
„ un Livre qu'ils n'avoient point lû , com-
„ me on me l'assura positivement : alors
„ je crus qu'il étoit tems de leur faire
„ voir le Nom d'un Homme qui avoit
„ droit de mépriser leur indiscrete cen-
„ sure ; & je résolus de fortifier encore
„ ma Thèse avec plus de soin que j'en'a-
„ vois fait dans la première Edition.
Milton publia en effet la même année
une seconde Edition de ce Traité , revue ,
corrigée & fort augmentée , & la dédia
au Parlement & à l'Assemblée du Clergé.
Ce Traité est divisé en deux Livres , dont
le premier contient quatorze Chapitres ,
& le second vingt-&-deux. Nous al-
lons en donner le précis en peu de
mots.

Dans le I. Chap. l'Auteur pose d'abord
sa Thèse de cette manière : *L'Aversion , la*
Contrariété , ou l'Incompatibilité des Esprits ,
qui naît d'une cause naturelle & invariable ,
& qui empêche , & , suivant toutes les appa-
ren-

rences , empêchera toujours qu'on ne jouisse des avantages de la Société conjugale , lesquels sont la paix , la consolation & la joye que l'on se doit procurer réciproquement , est une raison plus forte de Separation & de Divorce , que n'est l'impuissance naturelle , principalement lorsqu'il n'y a point d'enfans , & que les deux partis consentent à la separation. Pour prouver cette Thèse , on cite le premier Verset du XXIV. Chap. du Deuteronomie. Quand quelqu'un aura pris une Femme , & se sera marié avec elle , s'il arrive qu'elle ne trouve pas grace devant ses yeux , à cause qu'il aura trouvé en elle quelque chose de malbonnête , il lui donnera par écrit la Lettre de Divorce & la renvoyera hors de sa maison.

Sur quoi on nous donne le Commentaire de Fagius , qui dit , „ que Dieu a permis „ le Divorce pour aider à la foiblesse humaine ; que si Jesus-Christ le défend à „ ses Disciples , cette défense ne regarde „ pas ceux qui n'étant point encore régénerez , ne sont pas arrivez à la Perfection ; & que s'il declare que celui qui „ épouse une Femme repudiée , commet „ adultère , cela ne regarde que celui qui „ a procuré ce Divorce , dans le dessein de „ se marier ensuite avec cette Femme. Milton ajoute à cela , que le mot Hébreu , qu'on traduit par *quelque chose de malbonnête* , en suivant la Version Angloise *quel-*

72 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*qu'impureté ** , signifie proprement la *nu-*
dité de quelque chose , ou *une nudité réelle* ;
ce qui , de l'aveu de tous les sçavans In-
terprètes , se rapporte à l'Esprit aussi-bien
qu'au Corps. Or peut-il y avoir une plus
grande *nudité* ou *indisposition* de l'Esprit ,
que celle qui ôte pour toujours la paix
& la joye de l'état du Mariage ? „ De
„ sorte , poursuit l'Auteur , que la rai-
„ son du Divorce exprimée dans notre
„ Thèse , s'accorde parfaitement avec
„ celle qui est marquée dans cette Loi de
„ Moïse. C'est une Loi de charité , &
„ par conséquent une Loi morale , qui
„ doit donc être encore à présent dans
„ toute sa force , autant ou plus que ja-
„ mais. Car , si sous l'ancienne écono-
„ mie Dieu a eu tant de bonté & tant
„ d'indulgence pour son Peuple , qu'il
„ n'a pas voulu permettre qu'aucune de
„ ses Loix , qui ont toutes été données
„ pour le bonheur des Hommes , les obli-
„ géât jusqu'à rendre leur vie malheureu-
„ se & insupportable ; à plus forte raison
„ ne le souffrira-t-il pas sous l'Alliance
„ de Grace , en abolissant une permis-
„ sion qu'il avoit accordée comme un
„ remede & un soulagement.

Dans le II. Chapitre Milton entreprend
de prouver , que la Loi du Divorce est
son-

* Some uncleanness.

fondée sur le but même du Mariage : il a été institué , pour la consolation de l'Homme autant & plus que pour la propagation de l'espece. Cette dernière fin n'est pas même marquée dans l'institution du Mariage , au lieu que la première l'est bien clairement. *Il n'est pas bon que l'homme soit seul , je lui ferai une aide semblable à lui.* Il est clair par ces paroles , que la principale & la plus noble fin du Mariage , c'est de procurer à l'Homme les douceurs & les agrémens de la Société. C'est le sentiment de Fagius , de Calvin , de Pareus , de Rivet , &c. Or c'est une Maxime de Droit , & une Maxime incontestable , qu'*aucun Contrat n'oblige contre le principal but pour lequel il a été fait , & que se sont proposé les parties contractantes.* D'où il suit , que puisque le principal but du Mariage c'est la douceur de la Société , le Mariage est nul , dès qu'il est impossible de parvenir à ce but. C'est le raisonnement de notre Auteur.

Le III. Chap. contient une vive censure de l'ignorance & de l'iniquité des Auteurs du Droit Canon , qui ont très-bien pourvû aux prétentions du Corps dans le Mariage , mais qui n'ont apporté aucun remede aux injustices & aux maux que l'Esprit souffre. L'impuissance est , selon eux , un sujet légitime de Divorce ; mais la mauvaise humeur , l'incompatibilité , les défauts incurables du tempé-

74 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
rument, qui rendent la vie amère, &
qui renversent ainsi le principal but du
Mariage, ne sçauroient autoriser la sépa-
ration. La Liturgie dit, qu'il ne faut point
se marier pour satisfaire les désirs de la
chair, comme les bêtes brutes, qui n'ont
point d'intelligence; mais le Droit Ca-
non suppose que c'est-là l'unique but du
Mariage: car si une des parties est inca-
pable de remplir ce but, le Mariage est
censé nul; dans tout autre cas il est in-
dissoluble.

On dira qu'il faut bien étudier d'avance
le caractère de la personne qu'on veut
épouser; mais, dit Milton, l'Homme le
plus prudent peut être trompé malgré
tous ses soins; on en a mille exem-
ples;

*Combien n'a-t-on point vu de Belles aux doux
yeux.*

*Avant le Mariage, Anges si gracieux,
Tout-à-coup se changeant en Bourgeoises
sauvages,*

*Vrais Démons, apporter l'Enfer dans leurs
menages * ?*

Voilà le sens de ce que dit ici notre Au-
teur. Il ajoute, que les Hommes les plus
modestes & les plus sages sont plus aisé-
ment

* Despréaux, Sat. X. Vers 365.

ment trompez sur le caractère des Femmes, que les débauchez, qui les ayant long-tems fréquentées, ont appris à les connoître; & faut-il qu'une erreur dans laquelle un Homme tombe innocemment, le rende malheureux pour toute sa vie? Il y a dans ce Chapitre quelques expressions un peu libres, que nous n'avons pas jugé à propos de rapporter.

Il expose dans le IV. Chapitre une seconde raison en faveur du Divorce; c'est que si on ne le permet point, le Mariage n'est plus un remède contre le mal qu'il devoit prévenir, selon le but de son Institution. St. Paul dit, qu'il *vaut mieux se marier que brûler*; le Mariage doit donc être un remède contre le mal dont parle l'Apôtre. Mais quel est ce mal? Ce n'est certainement pas le feu de concupiscence, dit Milton: Qu'est-ce donc? C'est ce Désir que Dieu imprima dans le cœur d'Adam dans le Paradis terrestre, avant qu'il connût le péché d'incontinence: c'est ce Désir à l'égard duquel Dieu vit qu'il n'étoit pas bon que l'Homme fût seul, sans pouvoir le satisfaire; le Désir de quitter une vie solitaire, sans secours & sans consolation, & de s'associer une autre personne douée d'une ame propre à lui faire goûter les douceurs d'une agréable Société. Or si cette Société étoit nécessaire pour le bonheur de l'homme avant
sa

76 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 sa chute ; lorsqu'il étoit plus parfait qu'il
 n'est maintenant ; à plus forte raison est-
 il nécessaire à présent , vu les chagrins
 & les traverses de cette vie , que l'Hom-
 me ait une Compagne , capable de le con-
 soler dans ses maux , & de lui rendre
 la vie douce & agréable. C'est-là le prin-
 cipal but du Mariage. „ Si l'Homme a le
 „ malheur de manquer ce but , en ren-
 „ contrant une Compagne chagrine & de
 „ mauvaise humeur , il se trouve plus
 „ seul qu'il n'étoit auparavant , & le dé-
 „ sir qui le brûle est plus difficile à repri-
 „ mer que le désir de la chair. Celui-
 „ ci peut se vaincre par la tempérance &
 „ le travail ; mais ce désir naturel & pur , de
 „ s'unir avec un esprit sociable (Désir
 „ qui est proprement ce qu'on appelle
 „ *Amour*) ce désir , dis-je , est plus fort que
 „ la Mort , comme s'exprime l'Epouse de
 „ Jesus-Christ * : *Beaucoup d'eau ne sçauroit*
 „ *l'éteindre , & les fleuves même ne pour-*
 „ *roient pas noyer.* C'est-là le feu raison-
 „ nable auquel le Mariage devoit appor-
 „ ter du remede. Un feu que le jeûne
 „ ne sçauroit modérer , & que la pénitence
 „ ne peut éteindre. Qui est-ce qui a la
 „ force de combattre contre un feu in-
 „ tellectuel , irrésistible dans le Paradis
 „ mé-

* Cantique des Cantiques , VIII. 6. 7.

„ même, & devenu plus violent par le
 „ malheur qu'on a de rencontrer une
 „ Compagne infociable ? Si le contente-
 „ ment de la chair est le seul but du Ma-
 „ riage ; s'il n'y a pas outre cela un désir
 „ plus raisonnable que le Mariage doive
 „ satisfaire, & sans quoi il soit nul ; on ne
 „ scauroit dire que le Mariage soit honora-
 „ ble, puisqu'on voit plusieurs animaux
 „ qui se choisissent une femelle, avec la-
 „ quelle ils demeurent toute leur vie,
 „ sans commettre le moindre acte d'adul-
 „ tère ; de sorte qu'à cet égard ils sont
 „ véritablement mariez. Il faut donc con-
 „ clure de-là, que la dignité & le bonheur du
 „ Mariage consistent plutôt dans la jouis-
 „ sance des plaisirs intellectuels que l'a-
 „ me cherche avec ardeur dans une vie
 „ sociable, que non pas dans les plaisirs
 „ du corps.

Une troisième raison en faveur du Di-
 vorce, laquelle on expose en peu de
 mots dans le V. Chapitre, c'est qu'il est
 fort à craindre qu'un Mariage mal assorti
 ne fasse tomber l'Homme ou la Femme
 dans le crime, en les engageant à cher-
 cher ailleurs, un bonheur qu'ils ont es-
 péré vainement de trouver dans le Ma-
 riage.

Dans les deux Chapitres suivans Milton
 allegue deux autres raisons en faveur du
 Divorce. La première, que Dieu a plus
 d'égard pour l'amour & la paix qui doi-
 vent

78 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
vent régner dans les familles , que pour
un accomplissement forcé des devoirs du
Mariage , qui est plus réellement rompu
par la continuation d'un commerce pénible
& chagrinant , que par un Divorce
nécessaire : La seconde , que rien ne
trouble plus un Chrétien dans la pratique
de ses devoirs , qu'un Mariage qui par l'é-
venement se trouve incurablement mal-
heureux ; & qu'un pareil Mariage produit
dans le fond le même effet , que le Maria-
ge contracté avec une Idolâtre. Il faut
qu'un Homme renvoye une Femme Idolâ-
tre , de peur qu'elle ne le détourne du
Culte du vrai Dieu. Mais une Femme
chagrine & d'une humeur insupportable ne
trouble-t-elle pas la dévotion de son
Mari ? N'est-il pas à craindre qu'elle ne le
jette dans les plaintes , dans les murmures
contre la Providence , dans le désespoir ,
& enfin dans l'Athéisme ?

Ceci conduit notre Auteur à examiner
dans le Chapitre VIII. s'il faut se separer
d'une Femme Idolâtre ou Hérétique. Il
se declare pour l'affirmative , au cas qu'il
n'y ait point d'espérance de la convertir :
il avoue pourtant qu'il n'est pas d'une né-
cessité absolue de se separer en pareil cas ,
& que c'est au Fidèle à examiner ce que
la prudence Chrétienne exige de lui. Il
nous donne ici une espece de Commén-
taire sur les 17. premiers Versets du VII.
Chap. de la I. Epître aux Corinthiens.

Il soutient dans le IX. Chapitre, que l'adultère n'est pas la plus grande violation du Mariage. Soutenir qu'il l'est, c'est supposer que l'accomplissement du désir de la chair est le principal but du Mariage; ce qui n'est rien moins que vrai dans le système de notre Auteur. Il allégué encore quelques autres raisons en faveur du Divorce dans les cinq derniers Chapitres de ce Livre. Nous ne nous y arrêterons pas, parce qu'elles sont toutes fondées sur ce grand principe que nous avons déjà allégué plus d'une fois; c'est que le principal but du Mariage étant de rendre la vie de l'Homme & de la Femme heureuse, dès que ce but est manqué, le Mariage doit être censé nul.

Dans le I. Chap. du second Livre, Milton compare ensemble l'institution du Sabbath & celle du Mariage; & il montre que Jesus-Christ n'a pas pû abolir la Loi du Divorce, mais qu'il en a seulement voulu rectifier les abus. Les paroles de Jesus-Christ, dit-on, sont expresse, il ne permet le Divorce qu'en cas d'Adultère.
 „ Mais, répond Milton, la Loi du Sabbath
 „ n'est pas moins expresse, *Tu ne feras*
 „ *aucune œuvre en ce jour-là.* Cependant
 „ Jesus-Christ assure qu'il est permis de
 „ faire des œuvres de Charité en ce jour-
 „ là. Nous attacherons-nous plus scrupuleusement à la rigueur de la Lettre
 „ en

80 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ en expliquant l'Évangile, qui est une
„ économie de douceur & de grace, que
„ Jesus-Christ lui-même n'a fait en expli-
„ quant la Loi, qui étoit une économie
„ de sévérité? Y avoit-il quelque chose
„ qui, selon les apparences, fût moins fait
„ pour l'Homme, & plus pour Dieu,
„ que le Sabbath? Cependant, lorsqu'il
„ s'agit de procurer le bien de l'Homme,
„ nous entendons la voix de l'infinie Bon-
„ té, qui nous dit, que *le Sabbath a été*
„ *fait pour l'Homme, & non pas l'Homme*
„ *pour le Sabbath.* Y a-t-il rien qui ait été
„ établi plus pour l'Homme, & moins pour
„ Dieu, que le Mariage? Et le surchar-
„ gerons-nous d'une servitude cruelle &
„ déraisonnable, également contraire au
„ bonheur de l'Homme & à la gloire de
„ Dieu? Ceci engage notre Auteur à
expliquer les passages du Nouveau Tes-
tament qui semblent condamner abso-
lument le Divorce, excepté dans les cas
d'Adultère.

Il pose d'abord une maxime que tous
les judicieux Interprètes admettent :
„ C'est que tous les passages de l'Écritu-
„ re, qui étant pris dans un sens littéral,
„ font naître des difficultez & des dou-
„ tes, doivent être expliqués par l'exa-
„ men de l'occasion dans laquelle chaque
„ chose a été dite, & en les comparant
„ avec d'autres passages. Quand Je-
„ sus-

„ fus-Christ a parlé du Divorce , c'étoit ,
 „ ou dans le dessein de rectifier les abus
 „ que les Pharisiens avoient introduits à
 „ cet égard , ou de faire une réponse
 „ forte & vive à une question captieuse.
 „ Dans de pareils cas il ne faut pas s'ar-
 „ rêter scrupuleusement à la lettre. Il
 „ y a plusieurs exemples par lesquels il
 „ paroît clairement , que Jesus-Christ n'a
 „ pas voulu qu'on prît ses paroles dans
 „ un sens rigoureux. Comme un habile
 „ Médecin , il a entrepris de remédier à
 „ un excès par l'excès opposé , afin de
 „ nous faire connoître quel est le mi-
 „ lieu qui est permis : lorsque la morale
 „ étoit trop relâchée , il a voulu y re-
 „ médier en paroissant sévère : dans un
 „ endroit il censure un regard peu chaste ,
 „ comme si c'étoit un adultère actuelle-
 „ ment commis ; ailleurs il censure un
 „ adultère réel moins sévèrement qu'il
 „ n'avoit fait un regard peu chaste , faisant
 „ connoître par - là , qu'il ne condamnoit
 „ pas avec tant de rigueur une foiblesse
 „ secrète , qu'une malice ouverte & de-
 „ clarée. De sorte qu'on peut croire avec
 „ raison , qu'il n'a pas prononcé cette sen-
 „ tence sévère contre le Divorce , dans le
 „ dessein d'ôter tout remède à un hon-
 „ nête Homme qui se sent consumer dans
 „ un triste Mariage , où il ne trouve au-
 „ cune consolation ; mais seulement pour
 „ reprimer les abus de ces Rabins pré-

32 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ somptueux; ce qu'il ne pouvoit pas fai-
„ re plus efficacement, que par une dé-
„ fense directement opposée aux excès
„ où ils étoient tombez, & qui, en les
„ menant à l'extrémité opposée, les fit
„ arrêter au juste milieu permis par la
„ Loi: de même que pour redresser une
„ chose qui est courbe, on la tourne du
„ sens opposé. Que ç'ait été-là le dessein
„ du Seigneur, c'est ce qui paroîtra clai-
„ rement, si on veut faire attention à
„ ses propres paroles, à la protestation
„ qu'il fait dans le même sermon, peu de
„ versets avant que de traiter du Divor-
„ ce. Il y declare, qu'il n'est point venu
„ pour abolir un seul *iota* ou un seul point
„ de la Loi, & il prononce une sentence
„ contre ceux qui le feront, on qui ensei-
„ gneront à le faire.

„ Et ce qu'il y a de remarquable, c'est
„ que dans S. Luc, Jesus-Christ ayant à
„ parler du Divorce, commence par cer-
„ te précaution: *Il est plus aisé que le Ciel*
„ *& la Terre passent, que non pas qu'il tom-*
„ *be un seul point de la Loi**; comme vou-
„ lant nous faire comprendre par-là,
„ que s'il interdit le Divorce, cela doit
„ s'entendre d'une manière qui n'abroge
„ pas la Loi du Deuteronomie... D'où
„ il suit, qu'aucun des Préceptes de l'an-
„ cienne Loi touchant le Divorce, n'a été
„ aboli

* LUC. XVI. 17.

„aboli par la Doctrine de Jesus-Christ;
 „ . . . autrement il faudra soutenir, non
 „ seulement que le Précepte du XXIV.
 „ Chap. du Deuteronome, verset 1. est a-
 „ boli & entierement abrogé, contre la
 „ protestation expresse que Jesus-Christ
 „ fait . . . mais, ce qui est plus étrange
 „ encore, il faudra soutenir que cette
 „ Loi est injuste & impure, puisqu'elle a
 „ autorisé & commandé l'Adultère. On
 „ ne sçauroit non plus excuser Moïse
 „ d'avoir fait des Loix peu sages & peu
 „ équitables, d'un côté punissant de mort
 „ un seul acte secret d'Adultère, & per-
 „ mettant de l'autre côté, par une Loi ex-
 „ presse, de passer toute sa vie dans un
 „ Adultère public.

Ceci conduit notre Auteur à examiner dans les six Chapitres suivans, ce qu'il faut entendre par les expressions de Jesus-Christ, qui dit aux Pharisiens, que Moïse leur a permis de repudier leurs Femmes à cause de *la dureté de leur cœur*. Il s'attache à faire voir fort au long, que la Loi ne sçauroit permettre, moins encore autoriser ou commander, un péché; que c'est faire Dieu auteur du péché, que de soutenir qu'il a permis le Divorce, s'il est vrai que ce soit commettre Adultère que d'épouser une autre Femme, après avoir repudié celle qu'on avoit; ou que d'épouser une Femme repudiée; que Dieu ne sçauroit disposer contre la Loi

84 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 morale : & à cette occasion Milton ex-
 plique ce que c'est qu'une *Dispense*. Il y
 a des Dispenses improprement ainsi nom-
 mées. Ce sont des Loix particulieres , qui
 dispensent les Hommes dans certains cas
 d'observer les Loix générales. C'est ain-
 si que dans le IX. Chap. des Nombres ,
 ceux qui sont souillees pour un mort ,
 ou qui sont en voyage , ont la permis-
 sion de célébrer la *Pâque le quatorzième*
jour du second mois, au lieu de la célé-
 brer le quatorzième du premier , selon
 la Loi. Mais une Dispense proprement
 dite , est la permission de ne point suivre
 la Loi dans certains cas particuliers , qui
 arrivent rarement , & qui , à cause de cela ,
 ne sont point spécifiés dans la Loi , mais
 abandonnez à la décision de la Charité ,
 même sous l'esclavage des Cérémonies
 Judaïques , & à plus forte raison , sous la
 Liberté Evangélique. C'est ainsi que *Da-*
vid entra dans la Maison de Dieu , & man-
gea les pains de Proposition , ce qui ne lui é-
toit pas permis * selon la Loi cérémoniel-
 le. C'est d'une pareille Dispense que Jean
 de Verdun parla doctement dans le Con-
 cile de Trente. „ C'est une Erreur po-
 „ pulaire , dit-il † , que de croire que dis-
 „ pen-

* Matth. XII. 4.

† Fra-Paolo , Hist. du Concile de Trente ,
 Livr.

„ penser soit faire une grace , puisque la
 „ Dispense est un acte de justice distri-
 „ butive autant que pas un autre ; & que
 „ celui-là pèche , qui ne la donne pas à
 „ ceux à qui elle est dûe. Quand une
 „ Dispense est demandée , ou nous som-
 „ mes dans un cas qui eût été excepté
 „ s'il eût été prévu , & pour lors il faut
 „ dispenser , même malgré soi ; ou bien
 „ le cas est tel , que quand il auroit été
 „ prévu , il auroit encore été compris , &
 „ pour lors la Dispense n'a point lieu .
 Voilà , suivant Milton , ce qu'on peut di-
 re de plus judicieux sur les Dispenses pro-
 prement dites. „ Mais , ajoute-t-il ,
 „ que Dieu , qui est l'Auteur de tout Don
 „ parfait , ait donné une règle pour pé-
 „ cher , qu'il ait établi une Dispense pour
 „ être en force aussi long-tems que la
 „ Loi même , & par laquelle les Hom-
 „ mes ayent eu le privilège de vivre dans
 „ l'Adultère à cause de la dureté de leur
 „ cœur , dureté obstinée , qui n'a pas mé-
 „ me été surmontée par ce remède im-
 „ pur ; ce seroit le présent le plus mortel
 „ & le plus empoisonné que l'Ennemi du
 „ genre humain auroit pu faire aux mise-
 „ rables pécheurs ; ce seroit une Dispen-
 „ se

86 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ se semblable à celle que le Serpent don-
 „ na à nos premiers Parens. Dieu a don-
 „ né des Cailles dans sa colere, il a don-
 „ né des Rois dans sa colere ; aucune de
 „ ces choses n'étoit mauvaise de sa natu-
 „ re. Mais que celui dont les yeux ne
 „ sçauroient contempler l'impureté, ait
 „ donné, dans un Livre qui contient sa
 „ sainte Alliance & ses Loix les plus équi-
 „ tables, une Dispense & un Statut pour
 „ commettre impunément adultère, je ne
 „ sçaurois jamais me le persuader, quoique
 „ ce soit l'opinion commune ; jamais in-
 „ dulgence plus infame n'a été forgée dans
 „ la boutique de l'Antechrist.

Après quelques autres remarques, desti-
 nées à faire voir que les Juifs n'avoient
 pas plus de droit à prétendre d'être
 dispensés de suivre la Loi, que les Chré-
 tiens, & qu'au contraire l'Evangile étant
 une économie de douceur, il est bien plus
 naturel qu'il accorde des Dispenses que
 non pas l'économie Mosaique, qui étoit
 une économie de sévérité ; Milton vient
 enfin à expliquer ce qu'il faut entendre
 par *la dureté de cœur* dont Jesus-Christ
 parle. „ Moïse, dit-il, établit * une Loi
 „ pleine de prudence & d'équité, fondée
 „ sur la nature même de l'Homme, qui
 „ ne

* Deut. XXIV. 1.

„ ne ſçauroit être ni vaincuë, ni reprimée ;
 „ Loi conforme à celle des Hommes les
 „ plus ſages , & des Nations les plus po-
 „ lies. Cette Loi eſt , que lorsqu'un
 „ Homme a épouſé une Femme , avec la-
 „ quelle il ſe trouve par l'événement qu'il
 „ ne ſçauroit vivre , à cauſe de quelques
 „ mauvaiſes qualitez qui la rendent déſa-
 „ gréable , & peu propre pour une union
 „ auſſi intime que celle du Mariage , qu'il
 „ lui donne les Lettres de Divorce
 „ L'Eſprit de Dieu même nous montre
 „ la néceſſité de cette Loi , lorsqu'il dit
 „ par la bouche de Salomon * , qu'une
 „ *Femme digne d'être baïe* , eſt une *choſe que*
 „ *la terre ne peut porter*. Ne ſuit-il pas
 „ de-là , que la Loi doit remedier chari-
 „ tablement à ce que la nature trop foi-
 „ ble ne ſçauroit ſupporter ? Que des Hom-
 „ mes libertins & d'un cœur dur ayent abu-
 „ ſé de cette Loi pour couvrir de mau-
 „ vais deſſeins , c'eſt ce qui ne doit pas
 „ paroître étrange. Ce ſont ces gens-là ,
 „ non pas pour qui la Loi fut faite , à
 „ Dieu ne plaiſe ! mais qui , par la dureté
 „ de leur cœur , abuſent de la Loi pour
 „ exécuter leurs mauvais deſſeins ; Dieu
 „ aima mieux permettre ce mal acciden-
 „ tel , lorsqu'il étoit impoſſible de le pré-
 „ venir , que de priver les gens de bien
 „ d'un

* Prov. XXX. 21. 23.

88 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, d'un privilège juste & raisonnable, qui
,, leur servoit de remede contre un mal
,, autrement incurable. Or Jesus-Christ,
,, ayant à répondre aux Pharisiens qui
,, le tentoient, fit dans cette occasion
,, ce qu'il avoit presque toujours coûtume
,, de faire: il ne se proposa pas d'in-
,, struire leur superbe ignorance, en leur
,, apprenant quel étoit le véritable but de
,, cette Loi qu'ils avoient mal citée, en
,, omettant la véritable raison pour
,, laquelle elle avoit été établie, &
,, dont ils abusoient en renvoyant leurs
,, Femmes sous le moindre prétexte; mais
,, il leur représente leur propre défaut,
,, cette *dureté de cœur*, à laquelle Moïse
,, fut obligé de conniver.

,, Ceci paroîtra plus clairement encore,
,, si on considère, que dans le Ch. V. de S.
,, Matth. Jesus-Christ ne cite pas la Loi
,, même de Moïse, mais la Tradition des
,, Pharisiens, faussement appuyée sur cette
,, Loi. Et dans le XIX. de S. Matthieu
,, & le X. de S. Marc, les Pharisiens ci-
,, tent la Loi, mais ils suppriment la rai-
,, son pleine de sagesse & d'humanité pour
,, laquelle la Loi avoit été établie. Je-
,, sus-Christ ne les en censure pas, parce
,, que leur orgueil les rendoit indignes
,, d'être instruits; il se contente de
,, leur faire une réponse qui leur conve-
,, noit: *C'est à cause de la dureté de votre*
,, *cœur*

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 89
„ cœur que Moïse vous a permis à vous ,
„ c'est-à-dire à des gens comme vous ,
„ de repudier vos Femmes. C'est pour vous qu'il
„ a écrit ce Commandement. En lisant ces
„ paroles , il faut appuyer sur ces mots pour
„ vous , parce qu'ils marquent une cen-
„ sure , qui ne peut regarder que ceux
„ qui abusoient de la Loi pour exécuter
„ leurs mauvais dessein.

Je ne sçais si ce raisonnement de Milton
persuadera nos Lecteurs : outre qu'il paroît
un peu embarrassé , il est certain que Je-
sus-Christ tint à-peu-près le même langa-
ge à ses Disciples , qui l'interrogerent en
particulier sur ce sujet , comme on peut
le voir dans les deux Chapitres que notre
Auteur cite. Et dans le V. de S. Matthieu ,
Jesus-Christ ne s'adresse pas aux Pha-
risiens seuls , mais en général à tous ceux
qui veulent devenir ses Disciples , & il
leur interdit le Divorce à tous ; excepté
dans le cas d'Adultère. Quoi qu'il en soit ,
Milton , pour fortifier son sentiment , re-
marque , que dans le X. de S. Marc , Jesus-
Christ reconnoît que le précepte touchant
le Divorce est une Loi ; & puisque c'est
une Loi de Dieu , il faut nécessairement
qu'elle ait pour fin la Charité , qui procedo
d'un cœur pur , d'une bonne conscience , & d'u-
ne foi sincère *. Or la Loi ne sçauroit au-
toriser le péché , mais elle est destinée à
le

* 1 Tim. I. 5.

80 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 le prévenir. *La Loi en elle-même est
 bonne, pourvu qu'on en use légitimement* *.
 „ Il est donc incontestable, poursuit Mil-
 „ ton, qu'il y a dans cette Loi (du Di-
 „ vorce) un certain bien que Moïse
 „ permit volontiers, mais dont les Hy-
 „ pocrites ont pu abuser contre l'inten-
 „ tion de la Loi ; il fut obligé, malgré
 „ qu'il en eût, de souffrir cet abus, qu'il
 „ avoit bien prévu en général, mais qu'il
 „ n'avoit pas pu prévenir dans les cas par-
 „ ticuliers. Jesus-Christ ne fait pas men-
 „ tion ici de l'intention de Moïse, ni du
 „ but de la Loi ; car les gens de bien
 „ avoient assez d'autres moyens pour le
 „ connoître, & il n'étoit pas à propos
 „ de l'expliquer à ces Pharisiens orgueil-
 „ leux, jusques à ce qu'ils fussent capa-
 „ bles de faire un meilleur usage de leurs
 „ lumieres : c'est pourquoi le Seigneur se
 „ contente de leur faire remarquer, ce que
 „ Moïse fut obligé de souffrir par rapport
 „ à eux, & à leurs semblables.

Afin d'abrégér, nous passons les neuf Cha-
 pitres suivans, où Milton refute les Com-
 mentateurs qui ne sont pas de son sentiment
 sur la Loi du Divorce, & où il traite en peu
 de mots quelques autres matières qui ont
 du rapport à celle-là, & nous venons au
 Chapitre XVIII. où il examine, si on a
 bien pris le sens des paroles de Jesus-
 Christ,

* *Là-même, vers. 8.*

Christ, lorsqu'on a cru qu'il ne permet le Divorce que dans le seul cas d'Adultère. Il remarque, après Grotius, que le mot de Fornication ne signifie pas toujours dans l'Ecriture, le crime d'impureté, mais qu'il se prend quelquefois pour une opiniâtreté irrésistible de la Femme, qui la porte manifestement à mépriser son Mari. Ce qu'on prouve par le 2. Verset du XIX. Chapitre du Livre des Juges, où il est dit, que *la Concubine du Lévite paillarda chez lui*; ce qui, selon Joseph, les Septante, & la Paraphrase Chaldaïque, signifie seulement qu'elle *se révolta contre lui*. Kimchi & deux autres Rabins, qui ont commenté ce passage, sont du même sentiment: & Ben-Gersom remarque, que si le crime de cette Femme eût été la Fornication, son Mari, qui étoit un Lévite, auroit eu honte d'aller la chercher pour la reprendre. A quoi Milton ajoute, que si elle eût été coupable d'impureté, elle se seroit retirée par-tout ailleurs, plutôt que chez son Pere; car rien n'étoit plus infame pour une Femme parmi les Hébreux, que de se prostituer, rien ne déshonoroit davantage sa famille: d'où il faut conclure, suivant notre Auteur, que la Fornication dont il s'agit ici, signifie seulement une désobéissance, ou une révolte obstinée contre son Mari. Il dit ensuite, que Jesus-Christ, en parlant du Divorce, s'est servi exprès du mot de Fornication, parce que ce mot signi-

92 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
signifie en général toutes les Transgressions
qui annullent le contrat du Mariage, ou-
tre l'Adultère actuel : il n'étoit pas même
nécessaire, ajoute-t-il, de permettre le
Divorce pour crime d'Adultère, puis-
que la Loi le punissoit de mort.

Dans les quatre derniers Chapitres de
ce Traité, Milton continue à établir son
système, & il répond à ceux qui préten-
dent que la permission du Divorce introdui-
roit mille désordres dans la Société; il leur
répond, dis-je, en leur faisant remar-
quer, qu'on n'a point apperçu de pareils
désordres parmi les Juifs, puisque les
Prophetes ne les en ont point censurez;
car pour le reproche que Malachie leur
fait *, il ne regarde pas le Divorce,
mais l'injure qu'ils faisoient à leurs
Femmes légitimes, en prenant des Con-
cubines.

Le Traité suivant est intitulé TETRA-
CHORDON, ou Explication des quatre
principaux passages de l'Ecriture sainte
qui traitent du Mariage, ou de ce qui le
rend nul; sçavoir, Gen. I. 27. 28. com-
paré avec Gen. II. 18. 22. 24. Deuter.
XXIV. 1. 2. Matth. V. 31. 32. comparé
avec Matth. XIX. 3-11. 1 Cor. VII.
10-16.

Dans ce Traité la *Doctrine & Disci-
pline du Divorce* est confirmée par l'Ecritu-
re,

* Mal. II. 13. 14.

re, par le témoignage des anciens Pères, par les Loix civiles de l'Eglise primitive, par l'autorité des plus célèbres Théologiens Reformez, & enfin par un Acte de Parlement qu'on avoit dessein de faire passer dans la dernière année du règne d'Edouard VI.

Nous ne suivrons pas notre Auteur dans sa Critique, non plus que dans les autoritez qu'il rapporte des Anciens & des Modernes; ce seroit nous engager dans une longueur excessive, & dans des répétitions inévitables: mais nous ne saurions passer sous silence ce qui regarde l'Acte de Parlement dont Milton fait mention. Edouard VI. ayant entièrement supprimé le Droit Canon qui avoit été en usage en Angleterre du tems du Pâpisme, le Parlement établit trente-deux Commissaires pour dresser de nouveaux Canons. Ces Commissaires furent choisis parmi les plus habiles Théologiens & les plus grands Jurisconsultes du Royaume. L'Archevêque Cranmer, Pierre Martyr, Gaultier Haddon, & le Chevalier Jean Checke, Précepteur du Roi & un des plus sçavans hommes d'Angleterre, furent les principaux qui travaillèrent à ces nouveaux Canons. Ils en firent un, par lequel ils permirent le Divorce, *non seulement pour cause d'Adultere & de Désertion malicieuse, mais aussi pour toute inimi-*

94. BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

tié capitale, pour toute conspiration d'une des parties contre la vie de l'autre, de même que pour tout traitement mauvais & cruel. Bien plus, on peut conclure très-clairement du douzième Chapitre qui traite du Divorce, qu'on doit l'accorder dans des cas de disputes ou de querelles bien moins considérables que celles qu'on vient d'indiquer, lorsqu'elles sont continuelles. Voilà ce que les plus sages Têtes du Royaume auroient voulu faire passer en Loi par l'autorité du Parlement & de l'Assemblée du Clergé, si la mort prématurée du Jeune Edouard n'eût pas rompu leurs mesures, & fait évanouir leur dessein. Milton triomphe ici, & semble insulter en quelque sorte à ses Adversaires, en leur faisant sentir tout le poids de l'autorité de ces grands noms qu'on vient d'indiquer. Et comme si tout cela ne suffisoit pas encore, il nous donne dans la Pièce suivante, le *Jugement de Martin Bucer sur le Divorce*, adressé à Edouard VI. & extrait du second Livre de *Regno Christi*, écrit par ce Reformateur, traduit du Latin. 1. Cette Pièce sert à confirmer & à justifier le sentiment de Milton par l'autorité d'un aussi grand homme qu'étoit Bucer. Et pour faire encore mieux sentir combien cette autorité doit avoir de poids, Milton rapporte les témoignages que plusieurs grands Hommes ont rendus au sçavoir & au mérite de Mar-

Mar-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 95
Martin Bucer. Et comme Fagius a été du même sentiment que lui, on nous donne aussi les témoignages que plusieurs Sçavans lui ont rendus.

Ceci est suivi d'un Discours au Parlement, qui contient un court éloge de Bucer, & de ceux qui, comme lui, se sont déclarez pour le Divorce, & l'on expose des raisons qui devroient engager le Parlement à en retabir l'usage.

Après cela on trouve la Traduction du Jugement de Bucer, à quoi Milton a ajouté une Apostille, où il remarque, qu'Erasme a traité le même sujet, & qu'il ne s'éloigne pas du sentiment de Bucer, comme on le peut voir dans son Commentaire sur la première Epître aux Corinthiens. Ce qu'il y a de singulier, c'est que comme Bucer écrivit son Traité en Angleterre, & en faveur de l'Angleterre, Erasme commença aussi le sien dans le même Pays, & par compassion pour les habitants, car il s'aperçut qu'ils avoient grand besoin de quelque Reformation dans cet Article de la Discipline, où la Coûtume prévaut ordinairement plus que la Vérité, nous dit Milton.

Le dernier Traité sur le Divorce est fort court, car il ne contient que douze pages. C'est une Replique à la Réponse qu'un Anonyme avoit publiée contre le Livre du Divorce. Milton traite son Adversaire
assez

96 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
assez cavalierement : La Sentence même qui est à la tête de cette Réponse, fait assez connoître ce qu'on doit s'attendre d'y trouver ; ce sont les paroles de Salomon au XXVI. Chapitre des Proverbes , verset 5. *Répons au fol selon sa folie , de peur qu'il ne s'estime être sage.*

Nous rendrons compte du reste de ce Recueil dans un de nos journaux suivans.

A R T I C L E III.

Selectus Diplomatum & Numismatum
Scotiæ Thesaurus , in duas Partes
distributus : Prior Syllogen complec-
titur veterum *Diplomatum* sive *Chartarum*
Regum & Procerum Scotiæ ,
unà cum eorum *Sigillis* , à Duncano
II. ad Jacobum I. id est , ab anno
1094. ad annum 1412. Adjuncta
sunt reliquorum Scotiæ & Magnæ
Britanniæ Regum *Sigilla* , à prædicto
Jacobus I. ad nuperam duorum Regno-
rum in unum , anno 1707. coalitio-
nem. Item Characteres & Abrevia-
turæ in antiquis Codicibus MSS. in-
strumentisque usitatæ. Posterior con-
tinet Numismata , tam aurea quàm
ar-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 97

argentea singulorum Scotiæ Regum, ab Alexandro I. ad supradictam Regnorum coalitionem perpetuâ serie deducta. Subnexus quæ reperiri poterant eorundem Regum Symbolis Heroïcis. Omnia summo artificio ad Prototyporum similitudinem tabulis æneis expressa, adjectis singulorum Diplomatum, recentiore Scripturæ formâ, æri itidem incisis exemplis. Ex mandato Parliamenti Scotici collegit, digessit, & tantum non perficienda curavit egregius, ac patriarum Antiquitatum callentissimus Vir JACOBUS ANDERSONUS, Scriba Regius. Quæ Operi consummando deerant supplevit, & Præfatione, Tabularum explicatione, aliisque Appendicibus, rem Scotiæ diplomaticam, nummariam, & genealogicam haud parùm illustrantibus, auxit & locupletavit THOMAS RUDDIMANNUS, A. M. suppeditante sumptus clarissimo Viro THOMA PATERSONO, Armigero. C'est-à-dire: *Trésor choisi des Diplomes & des Médailles ou Monnoyes d'Ecosse, divisé en Tome XIV. Part. I.* G deux

58 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
deux Parties, dont la première contient
un Recueil des anciens Diplomes ou an-
ciennes Chartres des Rois & des Sei-
gneurs d'Ecosse, avec leurs Sceaux, de-
puis le Roi Duncan II. jusques à Ja-
ques I. c'est-à-dire, depuis l'an 1094.
jusqu'à l'an 1412. On y a ajouté les
Sceaux des autres Rois d'Ecosse & de la
Grande-Bretagne, depuis le même Jaques
I. jusques à l'Union des deux Royaumes
en 1707. Avec les Caractères & les
Abbreviations qui sont employées dans les
anciens Manuscrits & Instrumens pu-
blics. La Seconde Partie contient une
suite non interrompue des Médailles ou
Monnoyes d'Or & d'Argent de tous les
Rois d'Ecosse, depuis Alexandre I. jus-
ques à l'Union des deux Royaumes. A
quoi l'on a joint toutes les Médailles Sym-
boliques des mêmes Princes qu'on a pu
recouvrer. Le tout parfaitement bien
gravé d'après les Originaux. On y a
ajouté aussi d'autres Planches, qui re-
présentent chaque Diplôme en Caractères
modernes. Recueilli & arrangé (par or-
dre du Parlement d'Ecosse) par Mr.
JAQUES ANDERSON, Greffier

ser Royal * , *Homme parfaitement bien instruit de tout ce qui regarde les*

* Le Titre Latin, *Scriba Regius*, qu'on donne à Mr. Anderson, est assez équivoque : mais c'est apparemment la seule expression qu'on ait pu trouver, pour rendre le sens du Titre Anglois, qui est, *Writer to the Signet*, ou *to her Majesty's Signet*. Pour comprendre ce Titre, il faut sçavoir qu'il y a deux Bureaux qui dépendent des principaux Secrétaïres d'Etat. L'un s'appelle *the Paper-Office*, le *Bureau des Papiers*; c'est celui où l'on conserve tous les Papiers qui regardent les Affaires d'Etat, comme les Lettres du Conseil, les Instructions données aux Ambassadeurs, &c. L'autre, qu'on appelle *the Signet*, le *Cachet*, parce qu'on y garde le Cachet du Roi. C'est dans ce Bureau qu'on prépare les Papiers qu'il faut que le Roi signe. Quand il en a signé quelqu'un, on en tire une Copie, que l'on porte à un des principaux Secrétaïres d'Etat, qui y met son cachet; & c'est ce qui autorise le Garde du Sceau privé à y apposer le Sceau. Mège, *Present State of Gr. Britain*, Chap. 34. p. m. 257. Edit. 1738. En Ecosse il faut que tous les Ordres &c. qui sortent du Bureau appelé *the Signet*, soient souscrits par un des Clercs ou Ecrivains de ce Bureau, c'est pourquoi on les appelle *Writers to the Signet*. (Mège, *Present State of Scotland*, pag. 180.) Mr. Anderson étoit un de ces Clercs; ou Ecrivains.

100 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les Antiquitez de sa Patrie, & qui a
pris soin de porter cet Ouvrage presque à la
perfection. Ce qui y manquoit encore a été
ajouté par Mr. THOMAS RUDDI-
MAN, Maître ès Arts ; qui y a joint
aussi une Préface, l'Explication des
Planches, & quelques autres Appen-
dices, qui servent à expliquer ce qui
regarde les Diplomes & les Médailles
d'Ecosse, & les Généalogies des Famil-
les de ce País-là. Publié aux fraix de
Pillustre Mr. THOMAS PATERSON,
Ecuyer. A Edimbourg, chez Tho. &
Gault. Ruddiman. Et se vend à
Londres chez le même Mr. Tho.
Paterfon, dans Conduit-Street proche
de Hanover-Square ; chez André Mil-
lar, à l'Enseigne de Buchanan vis-à-
vis l'Eglise de S. Clément ; & à E-
dimbourg chez Gavin Hamilton,
Libraire. 1739. Grand in folio, qui
contient 180. Planches.

UN Titre si long & si bien circonstan-
cié dispense presque un Journaliste
d'entrer dans aucun detail. Cependant
nous croyons qu'il ne sera pas inutile de
faire un peu mieux connoître l'Ouvrage
dont

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 101
dont il s'agit. Il est dédié au Roi * par
Mr Patrick Anderson, fils de l'Auteur.
Après la Dédicace, on trouve la Résolu-
tion du Parlement d'Ecosse pour encoura-
ger Mr. Jaques Anderson & le mettre en
état de continuer cet Ouvrage. Cette Ré-
solution fut prise le 12. de Février 1707.
& nous apprend, que le 9 de Novembre pré-
cedent le Parlement avoit nommé le Com-
te de Glascow, le Lord Balmerinoch, le
Chevalier Jean Lauder de Fountainhall, un
des Sénateurs du College de Justice, & le
Chevalier David Dalrymple, Avocat, tous
Membres de Parlement, pour examiner
quel progrès Mr. Anderson avoit fait dans
l'Ouvrage dont le Parlement l'avoit char-
gé dans la Séance précédente. Ces Mes-
sieurs rapporterent à la Chambre, que Mr.
Anderson avoit avancé son Ouvrage, au-
tant que le tems & la difficulté de cette
entreprise l'avoient pû permettre, & qu'il
méritoit de nouveaux secours pour sup-
porter les fraix à quoi ce travail l'enga-
geoit, afin qu'il pût continuer cette tâ-
che d'une manière uniforme, & avec tou-
te l'exactitude qu'on avoit droit d'atten-
dre dans un Ouvrage commencé par le
commandement d'une Assemblée aussi res-
pectable que le Parlement. Ces Messieurs
ajouterent, qu'ils avoient vû déjà vingt-&-
quatre de ces Chartres gravées, avec les
Sceaux

* George II.

102 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Sceaux de plusieurs Rois, & que les ayant
comparées avec les Originaux, ils avoient
trouvé qu'elles les représentoient avec cou-
te l'exactitude qu'on pouvoit désirer :
Qu'ils avoient vû aussi plusieurs Tables
toutes prêtes à être gravées, dans les-
quelles l'Auteur expliquoit les différens
Caractères qui ont été en usage dans dif-
férens siècles, & les Abbreviations qu'on
rencontre si souvent dans les anciennes
Chartres, & dans les vieux Manuscrits ;
à quoi l'Auteur avoit dessein d'ajouter di-
verses Notes, & des Observations utiles.
Que Mr. Anderson leur avoit donné un
compte des fraix qu'il avoit déjà faits
par rapport à ce qui étoit actuellement
gravé, ou prêt à l'être, & qu'ils trou-
voient ce compte très-moderé & très-rai-
sonnable. Que depuis qu'on l'avoit char-
gé de cet Ouvrage, il avoit été obligé de
faire plusieurs autres dépenses en Livres
rars & curieux en Latin, en Saxon, en
François & en Anglois : Qu'il lui
en coûteroit encore beaucoup pour faire
graver les anciennes Chartres, & pour
les faire imprimer en Caractères moder-
nes, avec ses Notes & ses Observations :
Qu'ils trouvoient que Mr. Anderson a-
voit non seulement employé pour cet
Ouvrage les trois-cens Livres Sterling qui
lui avoient été accordés dans la dernière
Séance du Parlement, mais qu'il y avoit
encore dépensé cinq-cens quatre-vingt dix
Li-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1730. 103

Livres Sterling de son argent. Qu'ils étoient d'avis que le Parlement devoit le rembourser de cette somme, & lui accorder outre cela 1050. Livres Sterling, pour le mettre en état de continuer cet Ouvrage. Et comme le tems & les soins qu'il y donnoit, ne pouvoient que le détourner beaucoup de ses occupations particulières, & lui causer par conséquent une perte considérable, leur opinion étoit, que le Commissaire de Sa Majesté & le Parlement devoient trouver moyen de le dédommager de cette perte.

Ce Rapport des Commissaires étant approuvé par le Parlement, cette auguste Assemblée résolut le 5. Mars 1707 *, que Sa Majesté seroit très-humblement suppliée, de faire payer à Mr. Anderson les sommes marquées ci-dessus, & de lui donner outre cela quelque emploi, pour le dédommager de ce qu'il pouvoit perdre en s'appliquant à cet Ouvrage. Tout ceci a été extrait authentiquement des Registres du Parlement d'Ecosse.

On trouve après cela une Table qui marque d'où ont été tirées les Chartres, les Monnoyes & les Médailles Symboliques qui sont contenues dans ce Trésor, ou par quel-

* A commencer l'année le 25. Mars, autrement il faudroit mettre 1708.

104 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
quelles personnes elles ont été communi-
quées. On nous apprend à la fin de cette
Table , que Mr. Gaultier Macfarlan,
Ecuyer , jeune - homme de beaucoup de
mérite , & très-sçavant en fait d'Antiquité ,
a été fort utile à notre Auteur , en lui expli-
quant un grand nombre d'anciens noms
de lieux ou de familles.

Ceci est suivi de la Préface de Mr. Tho-
mas Ruddiman , qui nous apprend , que Mr.
Anderson n'a pas pû mettre la dernière
main à cet Ouvrage , ayant été prévenu
par la mort. On nous dit ensuite ce qui
l'engagea à l'entreprendre. Vers le com-
mencement de ce siècle , un certain Anglois ,
nommé Guillaume Atwood , publia un Li-
vre , où il entreprit de prouver , que les
Rois d'Ecosse avoient toujours été Vas-
saux des Rois d'Angleterre , ce qu'il pré-
tendit soutenir par le témoignage de Mr.
Anderson lui-même. Celui-ci le refuta so-
lidement dans un Ouvrage exprès , & prou-
va avec la dernière évidence , que le Royau-
me d'Ecosse a toujours été parfaitement
indépendant de tout Prince étranger. Cet
Ouvrage fut très - bien reçu de tous les
Ecossois , & en particulier du Parlement ,
qui ordonna qu'on en remerciéroit l'Au-
teur , & qui l'en recompensa glorieuse-
ment.

En travaillant à la refutation d'Atwood ,
il fut obligé de consulter les Archives des
deux

deux Royaumes : il y trouva non seulement de quoi confirmer l'Indépendance de celui d'Ecosse , mais aussi un grand nombre de Chartres & d'autres Monumens qui servent à éclaircir l'Histoire de ce Royaume. Il résolut de publier un Ouvrage plus considérable , propre à relever la gloire de sa Patrie. Mais comprenant que cela l'engageroit à de très-gros fraix , il proposa son dessein à ses Amis , & ensuite au Parlement , qui , persuadé de l'utilité de ce dessein , encouragea l'Auteur à l'exécuter , & lui accorda pour cet effet une honnête Pension.

Mr. Ruddiman nous donne ensuite le Plan de l'Ouvrage de Mr. Anderson. La première Partie contient un certain nombre de Diplomes choisis & de Chartres des Rois d'Ecosse , & des Grands du Royaume , pendant l'espace de plus de troiscens ans , comme on l'a vû dans le Titre de cet Ouvrage , dont le dessein est de faciliter aux Curieux la lecture de ces anciens Monumens. Si l'Auteur n'en a pas donné de plus modernes , c'est que ceux-ci sont presque tous écrits du même caractère , au lieu que les caractères des autres varient presque sous chaque Règne. Il s'est donc contenté de nous donner les Sceaux de chaque Roi , depuis Jaques I. jusques à la Reine Anne. Il est vrai qu'il a rapporté un Diplome de Ma-

106 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
rie Reine d'Ecosse, & de François son E-
poux, Dauphin & puis Roi de France ;
mais c'est parce que François & Marie
prennent dans ce Diplome le Titre de
Roi & Reine, non seulement d'Ecosse,
mais aussi d'Angleterre & d'Irlande ; ce
qui, nous dit-on ici, étoit une injure fai-
te à la Reine Elisabeth, & qui n'a pû se
laver que dans le sang de l'infortunée
Marie.

On demandera pourquoi on ne trouve
point dans ce Recueil, de Monumens plus
anciens que le Regne de Duncan II. La
raison en est claire ; c'est qu'on n'en a point
pû recouvrer de plus anciens. Ceci en-
gage l'Auteur de la Préface à examiner
en quel tems on a commencé en Ecosse
à se servir de Chartres ou de Diplomes.
Il soutient que l'usage en étoit établi au
moins vers la fin du huitième Siècle, c'est-
à-dire l'an DCCXCI. lorsque la fameuse
Alliance fut conclue entre les Ecossois &
les François ; Alliance qui fut confirmée
par des Instrumens publics, comme le té-
moignent les Ecrivains d'Ecosse : sur
quoi l'on rapporte ici ce témoignage de
Joh. Fordonus*. *Denique (Carolus Magnus
Francorum Rex) nuncios ubilibet emittens,
quorum Aclaiio (Scotorum) Regi quosdam,
cum quibus iterum & ipse suos, ejusdem ne-
gotii per eum in omnibus approbati, remisit*
baju-

* Scoti Chron. Lib. IV. Cap. 48.

hujusmodi, ut in iis fœderis & amicitia conventiones & pacta, sub æquis firmarentur conditionibus, & indentatis redacta scriptis utriusque Regis munimine alternatim signarentur.

Il est vrai que bien des gens traitent de chimérique cette Alliance de Charlemagne & du Roi Achaius. Le fameux Rymer & Atwood prétendent, qu'il n'y a point eu d'Alliance entre la France & l'Ecosse avant le Regne de Robert II, ou du moins avant celui de Jean Baliol. Mais, dit Mr. Ruddiman, ils ont été solidement réfutez par Mr. Robert Sibbald, dans une Dissertation où il prouve démonstrativement la vérité de cette Alliance avec Charlemagne, par le témoignage d'Eginhard * & de quelques autres Auteurs contemporains de ce Prince, ou qui ont vécu peu de tems après lui. La même chose est confirmée par plusieurs autres Ecrivains illustres & très-sçavans dans les Antiquitez d'Ecosse ; je veux dire par Jacques Dalrymple, dans ses Recueils Historiques † ; par Patrick Abercromby, dans ses Héros Ecossois ‡ ; & avant eux, par George Mackenzie, dans son Apologie pour les familles des Rois d'Ecosse, contre

* In Vita Caroli M. Cap. XVI.

† Pag. 87. & sequ.

‡ Tom. I. pag. III. & sequ.

108 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tre l'Evêque de St. Asaph *, & contre
celui de Peterborough †. Il suit de-là ,
selon Mr. Ruddiman , que l'usage des
Chartres & des Diplomes doit avoir été
établi en Ecosse au plus tard , dès la fin du
VIII. siècle , ou dès le commencement du
neuvième.

D'où vient donc qu'on n'en trouve au-
cune des deux Siècles qui se sont écou-
lez depuis l'an DCCXCI. jusqu'à l'an
MXCIV ? Notre Auteur en allegue plu-
sieurs raisons.

La première, c'est l'Antiquité même de
ces Diplomes; sur quoi on cite le Pere
Germon , qui , dans sa Dissertation contre
Don Mabillon , rejette non seulement tous
les Diplomes qu'on prétend avoir été
écrits sous la Race des Merovingiens ,
mais aussi ceux qu'on produit des Carlo-
vingiens. *Diplomata enim illa*, dit le Pe-
re Germon , *cùm scripta fuerint in papyro*
Ægyptiacâ, in cortice, in membranis, quæ
corpora per se fluxa sunt & caduca, incredi-
bile est tanto temporum intervallo illæsa à mu-
core, situ, muribus, aliisque ejusdem generis
pestibus, restitisse.

En second lieu , les guerres continuel-
les que les Ecossois ont eu à soutenir
pen-

* Pag. 109, 110, 111.

† Pag. 155-158.

pendant une longue suite d'années contre les Piétes, les Anglois, les Danois, ne peuvent qu'avoir fait périr un nombre innombrable d'anciens Monumens.

La troisième cause de la perte de ces Monumens, c'est la haine inveterée & implacable d'Edouard I. contre les Ecoissois. Ce Prince fit transporter en Angleterre toutes les Pièces qu'on trouva dans les Archives d'Ecosse ; sur quoi on cite ces paroles de Buchanan *. *Leges nostras veteres delevit (Edwardus I.) historias, fœdera, monumenta vetusta, sive à Romanis relicta, sive à Scotis erecta, destruenda curavit; libros omnes, litterarumque doctores in Angliam transtulit; lapidem marmoreum rudem, in quo fatum regni contineri vulgo persuasum erat, Londinum misit: neque quicquam omnino reliquit, quod spiritus generosos aut sui memoriâ ad pristinae fortunæ recordationem excitare, aut ad veram animi magnitudinem erudire & excolere posset.* Ce témoignage de Buchanan est confirmé, nous dit-on, par presque tous les autres Historiens de l'Ecosse; & d'ailleurs la chose se prouve par elle-même, puisqu'on ne trouve dans les Archives de ce Royaume aucun Monument qui ne soit postérieur au Regne d'Edouard I. Il est vrai qu'on en conserve plusieurs dans la
Tour

* Rerum Scoticar. Libr. VIII.

110 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
Tour de Londres; mais il est plus que probable, suivant notre Auteur, que la plus grande partie de ces Monumens, & sur-tout ceux des siècles dont nous parlons, ont entièrement péri. Qu'il nous soit permis de remarquer ici, que si parmi les Monumens de l'Ecosse qui se conservent à la Tour de Londres, il ne s'en trouve aucun qui soit antérieur au Règne de Duncan II., comme il y a beaucoup d'apparence, il suivra de-là, qu'il est fort probable qu'il n'y avoit point de pareils Monumens du tems d'Edouard I. & par conséquent, que cette troisième raison de notre Auteur n'a pas beaucoup de force. Car pourquoi ces anciens Monumens auroient-ils péri par ce transport, plutôt que tous les autres? Comment seroit-il arrivé que plusieurs de ceux-ci se feroient conserver, tandis que tous ceux-là se feroient perdus?

La quatrième raison que notre Auteur allègue, ne paroît pas fort concluante non plus: C'est la fureur avec laquelle le peuple, au commencement de la Réformation, s'est acharné à la destruction des Monastères: on a brûlé & détruit tous les Livres & tous les Manuscrits qu'on y a trouvés, comme autant de Monumens du Papisme. Mais si les Diplômes antérieurs à Duncan II. avoient déjà été transportés en Angleterre sous Edouard I. comment ont-ils pu être détruits au commencement

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1730. III
ment de la Reformation ? Et s'il en étoit échappé plusieurs à l'exacte recherche que ce Prince fit faire , comme notre Auteur doit le supposer , pourquoi n'en seroit-il pas échappé au moins quelques-uns à la fureur du peuple ? Par quel hazard est-il arrivé , que tandis que le zèle aveugle du peuple a épargné un assez grand nombre de Monumens du Papisme , postérieurs à l'onzième Siècle , il a détruit tous ceux qui avoient été dressés avant ce tems-là ? Il faut donc s'en tenir aux deux premières raisons de Mr. Ruddiman.

Il allègue ensuite quelques raisons pour prouver qu'il y a eu effectivement des Chartres & des Diplomes avant le Règne de Duncan II. L'une de ces raisons est tirée de la Donation de quelques Terres , dont les limites sont si exactement marquées par les Historiens , qu'il n'y a pas d'apparence que la mémoire ait pu s'en conserver , si on n'eût pas dressé un acte de cette Donation.

Voici quelque chose de plus décisif : c'est un Diplome de Malcolm * II. par lequel il érige l'Eglise de Marthlay en Evêché , dont le Siège fut ensuite transféré à Aberdeen. Il y a une Copie de ce Diplome dans le Chartulaire qu'on appelle

* *En Latin* Milcolumbus.

112 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
le d'Aberdeen. *. On a fait beaucoup
d'objections contre ce Diplome ; notre
Auteur les rapporte ici, & tâche d'y ré-
pondre.

Il continue après cela à prouver l'An-
tiquité de l'usage des Diplomes en Ecosse ,
par ceux que l'on trouve de quelques
Archevêques de St. André, antérieurs non
seulement à l'année 1094. mais même au
Règne de Malcolm II. c'est-à-dire à l'an
1004. Il examine s'il est vrai qu'un Ar-
chevêque de St. André ait pû prendre le
titre de *Maximus Scotorum Episcopus* ; il
détermine le sens de cette expression, qui
ne signifie, selon lui, que *Premier* ou *plus
ancien Evêque d'Ecosse*. Les Evêques n'ayant
point anciennement de siège fixe, mais
exerçant leurs fonctions par-tout où ils
se trouvoient, le plus ancien d'entre
eux prenoit le titre de *Maximus*, ou
de *Summus*, & se qualifioit le plus
Grand ou le Souverain Evêque des E-
cossois.

Mr. Ruddiman tâche ensuite de déter-
miner en quel tems les Diplomes des
Evêques de St. André ont été écrits ; & il
tâche de fixer la succession des Evêques
de

* *Pag.* 53. Il est dans la Bibliothèque Juri-
dique d'Edimbourg, & paroît avoir été écrit
du tems de Robert II.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 113
de cette Ville. Il rapporte aussi quelques passages de divers Auteurs Ecoſſois, d'où on peut conclure, ce ſemble, que les Diplomes ont été en uſage en Etoſſe avant l'année 995.

De-là il paſſe à l'utilité des Diplomes & des anciennes Chartres, & il fait voir par quelques exemples, combien elles peuvent ſervir à corriger les erreurs des Hiſtorienſ.

Il traite après cela de l'Art de diſtinguer les Diplomes faux & ſuppoſez, de ceux qui ſont véritables : mais il n'en parle qu'en peu de mots, renvoyant le Lecteur à la Diplomatique de l'illuſtre Dom Jean Mabillon. Il examine pourtant quelques prétendus Diplomes de divers Rois d'Ecoſſe, par leſquels ils ſe ſont, dit-on, reconnus Vaſſaux des Rois d'Angleterre, & il fait voir que ces Diplomes ſont ſuppoſez; il refute Atwood, qui en a ſoutenu l'autenticité : d'un autre côté, il prouve l'autenticité de quelques Diplomes contre leſquels le même Auteur a fait diverſes objections.

Il parle enſuite des Cachets des Rois d'Ecoſſe; ce qui lui donne occaſion de traiter des Anneaux, auxquels les Cachets ont ſuccédé. Il explique tout ce qui a du rapport à ce ſujet; mais il le fait d'une manière abrégée, nous renvoyant à ceux qui en ont parlé plus amplement, &
Tome XIV. Part. I. H qu'il

114 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qu'il a soin de citer exactement au bas de la page.

Il parle aussi de la Couronne des Rois d'Ecosse, & des autres marques de Royauté qu'on apperçoit dans les empreintes de leurs Cachets & de leurs Sceaux. Il nous entretient de leurs Trônes, de leurs Habits Royaux, de leurs Couronnes, des Ornemens de leurs Chevaux, &c. des Armes particulieres aux Familles, &c. Tout cela est traité avec beaucoup de netteté, mais en si peu de mots, qu'on ne sçauroit l'abreger sans le rendre intelligible; il suffit d'avoir indiqué les matières.

Enfin, Mr. Ruddiman rend compte de ce qui regarde les Monnoyes & les Médailles dont on trouve les empreintes dans cet Ouvrage; ce qui l'engage à traiter de l'Antiquité des Monnoyes en Ecosse, de leurs différentes Valeurs en divers tems, des diverses especes de Monnoyes, de leurs Formes, de leurs Poids, de l'Alliage, & en général de tout ce qui a du rapport à ce sujet. Quoiqu'il y ait bien des Remarques curieuses dans tout cela, nous ne nous y arrêterons pourtant point; parce que cette Préface étant en Latin, de même que tout ce qui sert à expliquer les Chartres & les autres Monumens anciens, les Sçavans des Païs étrangers pourront consulter l'Ouvrage même.

Nous

Nous avons pensé oublier de remarquer, que quoique ce Livre porte le Titre général de *Trésor de Diplomes*, il ne faut pas s'imaginer que l'on n'y trouve que des Chartres données par les Rois; Mr. Ruddiman nous avertit que ce terme de Diplome doit se prendre ici dans un sens plus vague, non seulement pour les Chartres des Souverains, mais aussi pour celles des Seigneurs, des Evêques, & autres sujets.

Après cette Préface on trouve une Table Chronologique des Rois d'Ecosse, depuis Malcolm III. qui commença à regner le 15. d'Avril 1057. jusques à George II.

Ceci est suivi d'une Table de toutes les Planches qui sont contenues dans ce Volume, avec une courte Explication du sujet de chaque Chartre, & une Description abrégée des Monnoyes & des Médailles dont cet Ouvrage contient les figures. On voit aussi au bas des pages de cette Table diverses Notes, où l'on explique certaines choses qui se rencontrent dans les Chartres & dans les Médailles, &c. & où l'on apprend aux Lecteurs en quel endroit ces Médailles se trouvent.

Enfin il y a encore ici une Table fort ample, qui contient les Noms & les Surnoms de toutes les personnes, & qui fait connoître les principales Familles dont il est

116 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
parlé dans ces Diplomes. Cette Table
peut être d'un grand secours à ceux qui
veulent apprendre à connoître les Famil-
les les plus distinguées d'Ecosse.

On ne s'attend pas sans doute que nous
donnions ici un Extrait des Chartres , &
des Monnoyes & Médailles que cet Ou-
vrage renferme. Ce que nous venons
de dire suffit pour en faire connoître le
prix. Nous ajouterons seulement , que le
Graveur s'est très-bien acquitté de
son devoir ; toutes les Planches étant
parfaitement bien gravées, au jugement des
Experts.

N'oublions pas de dire, que Mr. An-
derson, Auteur de cet Ouvrage , est le
même qui a publié un *Recueil concernant
l'Histoire de Marie-Reine d'Ecosse*, en 4. Vo-
lumes in 4. & dont nous avons rendu
compte dans cette Bibliothèque, *Tom. IV.
Part. I. pag. 19. & Part. II. pag. 338. &
Tom. V. Part. I. pag. 42.*

A R T I C L E IV.

THE BISHOP of LONDON's Pasto-
ral Letter to the People of his Dio-
cese ; Especially those of the two
great Cities of *London and Westmin-
ster*; By way of Caution , Against
La-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 177
Lukewarmness on one hand, and
Enthusiasm on the other. C'est-à-
dire: *Lettre Pastorale de Mr. l'Evê-*
QUE DE LONDRES, aux Fidèles de
son Diocèse, sur-tout à ceux des deux
grandes Villes de Londres & de West-
minster : Pour les prémunir contre la
Tièdeur, d'un côté, & de l'autre, con-
tre l'Enthousiasme. Troisième Edi-
tion. chez S. Buckley. 1739. 8.
PP. 55.

AVANT que de rendre compte de
cette nouvelle *Lettre Pastorale* de
Monsieur l'Evêque de Londres, il est à
propos d'instruire nos Lecteurs de ce qui
y a donné lieu. Quelque bruit que la
chose ait fait en Angleterre & quoique
les Gazettes Françoises en aient souvent
parlé, nous aurions continué à garder là-
dessus un profond silence, si des Ecclésiast-
iques Anglicans du premier mérite, & en
particulier notre illustre Prélat, n'avoient
jugé à propos de s'en expliquer dans des
Ecrits publics. Depuis trois ou quatre
ans il s'est élevé dans ce País une nou-
velle espece de Mystiques, à qui on don-
ne le nom de *Méthodistes*, c'est-à-dire de
gens qui prétendent avoir trouvé une
Méthode ou une voye particuliere pour ar-
river au salut ; laquelle en deux mots ,

118 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
consiste à mener une vie fort austère , à
faire profession d'un parfait détachement
des biens du monde , & à pousser le Cal-
vinisme sur les matières de la Prédestina-
tion & de la Grace jusqu'à l'Enthousiasme.
Cette espece de Secte (car nous ne sça-
vons presque quel nom lui donner) a
pris naissance dans l'Université d'Oxford ;
quelques Etudians s'étant entêtez de ces
idées, ont formé des Societez , & tenu ré-
gulierement des Assemblées religieuses ,
dont on ne s'est apperçu que lorsqu'elles
ont été bien établies. Ensuite , sortis de
l'Université, ils ont pour la plupart pris
les Ordres , & se sont mis à prêcher de
tous côtez leur doctrine , à laquelle ils
ont attiré un grand nombre de person-
nes , sur-tout du petit peuple. Entre
ces Prédicateurs , celui qui s'est le plus
distingué à tous égards , & que par cet-
te raison Mr. l'Evêque de Londres a
particulièrement en vûë dans sa *Lettre
Pastorale* , c'est Mr. *Whitefield* , dont l'on
ne sera pas fâché que nous donnions ici
en peu de mots l'Histoire , tirée de ses
propres Ecrits , ou de ceux de ses parti-
sans , & de quelques autres Mémoires
authentiques.

Mr. *George Whitefield* est un Jeune-hom-
me d'environ 26. ans , fils d'un Cabare-
tier de *Gloucester*. Son Pere l'envoya de
bonne-heure à l'Ecole Latine de cette
ville , où il se fit dans peu remarquer par
son

son sérieux & son aversion pour tous les divertissemens de la Jeunesse. Au lieu de s'amuser à jouer avec ses Camarades, il les engageoit à venir chez lui, & là il leur repétoit de mémoire ce qu'il avoit appris à l'Ecole ou au Sermon; il leur li-foit l'Ecriture Ste. & se mêloit même de la leur expliquer, faisant paroître dès lors une forte inclination à prêcher, ou du moins à parler en public & à se faire écouter. Après avoir fait ses classes, il fut admis dans le College de *Pembroke* à *Oxford*, où il se distingua bientôt, non pas par son génie ou par ses progrès dans les sciences; car à cet égard un de ses Panégyristes nous apprend, que son Maître ayant ouï parler du bruit qu'il faisoit à Londres, ne put s'empêcher d'en marquer sa surprise, & de dire, que pendant son séjour à l'Université, il n'avoit jamais été capable de composer un Discours même médiocre sur quelque sujet que ce fût. Aussi cet Auteur prétend-il tirer de ce défaut même de génie & de sçavoir une preuve que *Mr. Whitefield* est inspiré : „ S'il étoit, dit-il *, si ignorant au Col-
 „ lege,

* Dans une Brochure intitulée, *The true Character of the Reverend Mr. Whitefield, in a Letter from a Deist in London to his Friend in the Country*, &c. pag. 5.

lege, il faut que l'Esprit de Dieu.....
 l'ait instruit, puisqu'à mon avis ses
 Discours l'emportent de beaucoup sur
 ceux de la plupart des Orateurs de pro-
 fession ". Ce fut par une dévotion
 extérieure, peu commune, par une at-
 tention particuliere à ne manquer ni prie-
 re ni Sermon, par des Jeûnes & des Com-
 munionns fréquentes, par un amour ex-
 traordinaire pour la retraite & pour la
 méditation, par une charité qui alloit
 jusques à donner souvent de son néces-
 saire, & par diverses petites singularitez,
 que Mr. *Whitefield* se fit remarquer parmi
 ses Condisciples. Il se renfermoit quel-
 quefois pendant six semaines entieres sans
 parler à personne, & quand on lui en
 demandoit ensuite la raison, il disoit, qu'il
 avoit été enfoncé dans des méditations
 divines, si ravissantes, qu'il ne pouvoit en
 sortir; ou que le Démon lui avoit livré
 de si violentes tentations, qu'il lui avoit
 fallu du tems pour les vaincre *. Il se
 mit à lire les meilleurs Sermonnaires An-
 glois, tels que ceux de *Tillotson*, de *Sbarp*,
 de *South* de *Calamy*, &c. mais il en fut
 bientôt dégoûté, prétendant qu'ils ne
 ren-

* Voyez *A Faithfull Narrative of the Life
 and Character of the Reverend Mr. Whitefield, &c.*
 pag. 9.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 125
renfermoient qu'une Morale Payenne,
& qu'on n'y trouvoit point la vé-
ritable doctrine du Christianisme.

A cette occasion, qu'il nous soit per-
mis de donner ici tout au long une pe-
tite Pièce signée de sa propre main, &
qu'il n'a jamais désavouée. Rien ne sçau-
roit mieux faire connoître le tour de son
esprit, les sentimens même de son cœur,
& les vrais motifs qui l'ont porté à s'éri-
ger en nouvel Apôtre. C'est une con-
versation particuliere qu'il eut, il y a quel-
que tems à *Bristol*, avec des personnes de
sa connoissance, & qu'un des Assistans
coucha sur le champ par écrit, & porta
ensuite à Mr. *Tucker*, Ministre Anglican de
cette ville. Celui-ci ne l'eût pas plutôt
examinée, que pour sçavoir si elle étoit ef-
fectivement conforme à la vérité; il fut
la montrer à Mr. *Whitefield* lui-même, qui
non seulement n'y trouva rien à redire,
mais de plus la signa sans aucune répu-
gnance. Mr. *Tucker*, qui a jugé à propos
de la communiquer au Public, en con-
serve avec soin l'Original, dont voici la
traduction.

„ Avant que j'allasse à l'Université
„ [c'est Mr. *Whitefield* qui parle] je me-
„ nois, à ce que je croyois, une vie très-
„ Chrétienne; j'étois assidu au service pu-
„ blic, de l'Eglise, je communiois fré-
„ quemment, je faisois l'aumône, je jeû-
„ nois souvent trente-&-six heures; en un

122 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ mot, je pratiquois tous les devoirs de
 „ la Religion naturelle & révélée, de
 „ manière que tous ceux qui me connois-
 „ soient me prenoient pour un Saint. Ar-
 „ rivé à *Oxford*, je me mis à étudier
 „ conformément aux usages de cette U-
 „ niversité, je m'appliquai aux Mathé-
 „ matiques & aux Belles-Lettres; & com-
 „ me Dieu m'avoit donné un génie fer-
 „ tile, beaucoup d'esprit & de pénétra-
 „ tion, on conçut bientôt dans le Colle-
 „ ge de grandes espérances que je serois
 „ un jour un homme sçavant. Je donnai
 „ aussi quelque tems à la lecture des Ser-
 „ mons de nos Théologiens les plus dis-
 „ tinguez, entre autres de *Sharp*, de
 „ *South* & de *Calamy*. J'ai lû depuis quel-
 „ ques-uns des Sermons de *Tillotson*; Mr.
 „ *Wesley* [autre Ministre Méthodiste] en a
 „ lû plus que moi: mais je regarde à pré-
 „ sent ces Sermons comme un Système
 „ de simple Morale naturelle, & je crois
 „ que cet Archevêque ne connoissoit non
 „ plus le véritable Christianisme que Ma-
 „ homet. Je ne le connoissois pas moi-
 „ même jusqu'à ce que le Livre qui a
 „ pour titre, *La Vie de Dieu dans l'Âme de*
 „ *l'Homme*, & qui vaut son pésant d'or,
 „ me tomba heureusement entre les
 „ mains *. En le lisant je me convain-

„ quis

* Voici le titre entier de ce Livre, *The Life*

„ quis de la nécessité de la régénération,
 „ & je changeai aussi-tôt de manière de
 „ vivre. Au lieu que les sciences hu-
 „ maines, qui n'ont rien que d'insipide, m'a-
 „ voient jusqu'alors principalement occu-
 „ pé, je m'appliquai tout entier à l'étude
 „ de l'Écriture Ste. & si je lus d'autres
 „ Livres, ce ne fut qu'à mes heures per-
 „ duës, & fort superficiellement. Quand
 „ on vit dans le College un si grand chan-
 „ gement en moi, on commença à me
 „ regarder comme une personne dont le
 „ cerveau étoit dérangé, & de qui il n'y
 „ avoit

*Life of God in the Soul of Man; or the Nature
 and Excellency of the Christian Religion. With
 the Methods of attaining the happiness which it
 proposes. Also an Account of the beginnings
 and advances of a Spiritual Life.* C'est-à-
 dire : „ La Vie de Dieu dans l'Ame de
 „ l'Homme; ou la Nature & l'Excellence de la
 „ Religion Chrétienne: Avec les *Méthodes* ou
 „ les Moyens d'obtenir le bonheur qu'elle pro-
 „ pose. On y a joint un Traité des commen-
 „ cemens & des progrès de la Vie spirituelle,
 „ & une Préface, par GILBERT BURNET en
 „ son vivant Evêque de *Salisbury*“. Quoique
 le titre de ce Livre, dont Mr. *Burnet* n'est, à
 proprement parler, que l'Éditeur, semble an-
 noncer du Mystique, cependant il ne renfer-
 me rien que de très-orthodoxe, & il seroit à
 souhaiter que Mr. *Whitefield* ne fût pas allé plus
 loin.

124 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, avoit rien de bon à attendre. Pen-
,, dant deux ans [c'est-à-dire sans doute
,, depuis cette dernière époque] je fus
,, exposé à des tentations sans nombre, &
,, aux attaques continuelles du Démon
,, qui me *souffletoit* ; mais cela même m'a
,, mis en état d'exercer avec plus de di-
,, gnité & de succès les fonctions du St.
,, Ministère. Car ayant moi - même éprou-
,, vé toutes choses, & souffert toute sorte
,, de tentations, je puis d'autant mieux
,, accommoder mes enseignemens aux
,, circonstances particulieres & à l'état
,, spirituel des autres ; sans compter que
,, je suis bien plus propre que les autres
,, Ministres à composer des Sermons,
,, parce que je n'ai jamais rien prêché
,, que je n'aye actuellement senti & con-
,, nu par expérience. Et au lieu qu'ils
,, sont obligez de méditer long-tems à
,, l'avance sur un sujet, & de donner la
,, torture à leur esprit des semaines en-
,, tieres pour faire un Discours passable,
,, Dieu m'a mis en état de composer
,, aussi vîte que je puis écrire.

,, Mr. *Whitefield* a soutenu aussi [dans
,, la même conversation] que le St. Es-
,, prit agit premièrement sur l'entende-
,, ment, & ensuite force la volonté, &
,, qu'il n'est pas plus possible de décrire à
,, un Irregénére le sentiment intérieur
,, qu'on en a, qu'il n'est possible de décri-
,, re à un Aveugle les couleurs.

Après

Après quatre ans de séjour à l'Université, Mr. *Whitefield* prit le degré de Bachelier ès Arts ; mais au lieu d'y rester encore trois ans, selon la coutume, pour obtenir celui de Maître ès Arts, & se mettre en état de recevoir les Ordres, il vint à Londres pour s'offrir d'aller en qualité de Missionnaire à la Georgie. Quelqu'honneur que ce voyage dût naturellement lui faire dans le monde, il n'a jamais voulu avouer les raisons qui l'y avoient déterminé, craignant, dit-il, qu'on ne s'en moquât ; par où il confirme assez ce qu'on a ouï dire à quelques-uns de ses Sectateurs même, que pendant long-tems il avoit eu là-dessus des visions & des songes, & entendu distinctement dans la nuit une voix qui lui ordonnoit d'aller exercer son Ministère en Georgie. Quoi qu'il en soit de ce rapport, il est certain que Mr. *Whitefield* lui-même s'est toujours exprimé sur ce sujet, comme s'il avoit eu une Mission extraordinaire & immédiate du Ciel. Pour se mettre en état de remplir cette Mission, il s'adressa à Mr. l'Evêque de Londres, qui lui donna la vocation de Ministre de la Colonie de *Savannab*, & tout ensemble les Ordres de Diacre, avec permission de prêcher dans toute l'étendue de la Georgie. Aussi-tôt qu'il se vit muni de ces divers titres, il se mit à prêcher dans la plupart des Eglises de Londres, sur-tout

126 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ce qu'on appelle des *Sermons de Charité*, c'est-à-dire destinez à favoriser des Collectes qui se font pour des Fondations pieuses. Le peuple courut en foule à ses Sermons, soit que ce fût par amour pour la nouveauté, ou par prévention en faveur d'un Jeune-homme qui se devoit volontairement à un Ministère si périlleux & si pénible, ou peut-être aussi par le soin que prirent ses Partisans de le prôner par-tout comme un homme extraordinaire, & d'instruire le Public à l'avance du lieu & du tems où il devoit prêcher. Il n'y avoit pourtant encore rien de fort particulier du côté de la doctrine dans ses Sermons qu'on a imprimé depuis ; la plupart rouloient sur des sujets de Morale, traitez fort superficiellement ; & si quelquefois il parloit en Calviniste rigide des matières de la Grace, personne ne pouvoit ni l'admirer pour cela seul, ni y trouver à redire ; parce que dans l'Eglise Anglicane chaque Ministre a la liberté de prendre là-dessus le parti qu'il lui plaît.

Comme il faut être Prêtre pour pouvoir exercer dans cette Eglise toutes les fonctions du Ministère sacré, il semble que Mr. *Whitefield* n'auroit pas dû partir pour la *Georgie*, sans avoir reçu cet Ordre : cependant il en jugea autrement, & par des raisons que le Public est encore à deviner, il se mit en chemin, n'étant que

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 127
que simple Diacre, le 28. de Décembre
1737. après avoir fréquemment prêché
pendant quelques mois à Londres & aux
environs. La Relation qu'il a fait imprimer, en forme de Journal, de son Voyage & de sa conduite depuis ce tems-là, est si extraordinaire, qu'on diroit en la lisant que c'est un second St. Paul, qui revêtu du don d'Inspiration, & même de Prophétie, parcourt les terres & les mers pour annoncer l'Evangile, & fait les conversions les plus nombreuses & les plus surprenantes. Qu'on en juge par les traits suivans, indépendamment de ceux que nous aurons occasion de relever en donnant le précis de la *Lettre Pastorale*.

„ Le seul motif qui m'a porté à quitter
„ mon pays natal pour aller à la *Georgie*,
„ c'est une ferme conviction que telle
„ étoit la volonté de Dieu *.

„ Il plut à Dieu de me donner une preuve [ou un signe] qu'il étoit avec moi
„ dans le Vaisseau †.

„ Je prêchai à *Deal* sur Actes XXVIII.
„ 26. La plupart de ceux qui m'écoutaient, eurent une vive composition de
„ cœur, & quelques-uns même furent si
„ touchés, qu'ils déclarèrent qu'ils souhaitoient
„ toient

* Journ. I. pag. 3.

† Ibid pag. 4

128 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
 „ toient de me suivre par-tout où j'irois.
 „ O *grace parfaitement libre de Jesus-*
 „ *Christ!* Je ne me souviens pas d'avoir
 „ jamais prêché, que je n'aye vû des effets
 „ de ma prédication N'est-ce
 „ pas-là une Preuve que ce n'est pas moi
 „ qui parle, mais que Dieu est véritable-
 „ ment avec moi * ?
 „ Long-tems avant que d'arriver à Gi-
 „ braltar, j'avois demandé à Dieu qu'il
 „ lui plût *d'ouvrir* dans cette ville une
 „ *porte efficace* à mon Ministère, & de me
 „ faire connoître où je devois loger; &
 „ voici qu'aujourd'hui il m'a exaucé. . . .
 „ Quand je vous ai envoyez sans malette &
 „ sans souliers, avez vous manqué de quelque-
 „ chose? Et ils répondirent, de rien, Sei-
 „ gneur † !
 „ L'énigme de *Samson* a été accompli à
 „ Gibraltar; de celui qui dévoroit est procé-
 „ dée la viande, & du Fort est procédée la
 „ douceur. Y a-t-il de gens qu'il soit plus
 „ difficile de toucher que les Soldats? Et
 „ cependant je n'ai vû nulle part le pou-
 „ voir de Dieu se manifester d'une ma-
 „ nière plus sensible que parmi ceux de
 „ cette Garnison. Plusieurs, qui étoient
 „ entièrement aveugles, ont recouvré la
 „ vûë [par mon Ministère.] Plusieurs
 „ qui

* Ibid. pag. 17. 18.

† Ibid. pag. 34.

„ qui étoient tombez se sont repentis , &
 „ sont retournez au Seigneur , plusieurs
 „ qui avoient honte de Jesus-Christ , l'ont
 „ confessé publiquement , & plusieurs qui
 „ étoient saints ont été remplis d'une joye
 „ ineffable & glorieuse. *C'est ici l'œuvre*
 „ *de l'Eternel , & une chose merveilleuse devant*
 „ *nos yeux* *.

„ Dieu a apposé son sceau à mon Minis-
 „ tère dans l'*Amérique* ; d'une manière que
 „ je ne pouvois , & que je n'aurois jamais
 „ osé espérer †.

„ Les promesses particulieres & réité-
 „ rées que Dieu m'avoit faites que je
 „ retournerois en paix , remplissoient mon
 „ cœur , &c. ‡.

„ J'avois écrit à un de mes Amis , en
 „ partant de *Charles-Town* , que je croyois
 „ que nous aurions un voyage dangereux ;
 „ & ensuite m'appliquant l'histoire du
 „ naufrage de St. Paul , j'avois souvent
 „ dit à un de mes Compagnons : *Nous*
 „ *devons être jettez sur quelque Isle* ; & voici
 „ maintenant mes paroles sont accom-
 „ plies “ §. Il y avoit pourtant cette pe-
 „ tite différence , c'est qu'au lieu de faire
 „ naufrage comme St. Paul , le Vaisseau
 „ sur lequel étoit Mr. *Whitefield* , aborda sans

ac-

* Ibid. pag. 41.

† Ibid. pag. 8.

‡ Ibid. pag. 16.

§ Ibid. pag. 15. & 28.

130 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
accident , quoiqu'avec un peu de diffi-
culté , à une petite Isle sur les côtes d'Ir-
lande.

J'arrivai heureusement à *Park-gate* [en
Angleterre] , & Dieu accomplit ainsi la
,, promesse qu'il avoit imprimée dans mon
,, cœur le jour des *Innocens*, dans *Hamp-*
,, *shire*, lorsque la pensée de l'affliction
,, que causeroit à ma Mere mon départ
,, pour la *Géorgie* me troubloit. *Rachel*
,, pleurant ses enfans , elle a refusé d'être
,, consolée sur ses enfans de ce qu'il n'y en a
,, plus. Ainsi a dit l'Eternel: Empêche ta
,, voix de gémir, & tes yeux de verser des
,, larmes ; car ton œuvre aura sa récompense,
,, dit l'Eternel, & il y a espérance pour tes
,, derniers jours, que tes enfans retourneront
,, dans leurs quartiers. *Jerem. XXXI. 15.*
,, 16, 17. Il y a bien d'autres promesses
,, que j'ai serrées dans mon cœur. Dieu
,, veuille que je sois assez heureux pour
,, n'en jamais douter ; car certainement
,, les choses dont il a parlé par son
,, Esprit à mon ame , seront accom-
,, plies *.

,, J'avois été toute la nuit en prières ;
,, cependant Dieu me remplit tellement
,, de son Esprit, que je parlai avec autant
,, de force que j'aye jamais fait. Mon
,, corps étoit foible, mais j'éprouvois au
,, dedans de moi une vertu surnaturel-

,, le,

* *Ibid.* pag. 35.

OCTOBRE. NOVEMBRE. ET DÉCEMBRE. 1730. 1731.

„ de, qui [fais] que je puis dire, que lorsque,
„ je suis faible, c'est alors que je suis
„ fort *.

„ Je trouve que j'acquies beaucoup
„ plus de lumières & de connoissance en
„ prêchant sans préparation, qu'en compo-
„ sant à l'avance mes Sermons; ainsi je
„ crains d'éteindre l'Esprit, si je ne conti-
„ nue pas à parler sur le champ, selon
„ qu'il me donne de parler †.

„ Ce jour a été un véritable Sabbath..
„ Dieu ne m'a-t-il pas aujourd'hui avoué
„ pour sien en présence de près de douze-
„ mille âmes? N'a-t-il pas fortifié mon
„ corps d'une manière surprenante? N'a-
„ t-il pas rempli & satisfait mon âme?
„ Aujourd'hui je conçois que j'ai reçu le
„ St. Esprit. . . . Car je le sens tout
„ aussi bien qu'Elisée le sentit quand Elia
„ laissa tomber sur lui sa mantelaine. Bien
„ plus, d'autres le voient; & si mes Ad-
„ versaires même vouloient dire ce qu'ils
„ en pensent, ils avoueroient que Dieu
„ est effectivement avec moi. Pour-
„ quoi donc font-ils la guerre à Dieu ‡?

„ Si c'étoit la volonté de Dieu, je
„ resterois avec plaisir ici [à Londres].
„ mais il faut que j'aille dans tous les
„ lieux.

* Journ. III. pag 3.

† Ibid. pag. 17.

‡ Ibid. pag. 18.

132 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, lieux & toutes les villes où j'ai déjà
,, été ; car c'est pour cela que je suis
,, envoyé. *Seigneur, envoie ton Ange de-*
,, *vant moi pour préparer mon chemin* *.

,, Dieu me mit en état de parler avec
,, une force irrésistible, de sorte qu'ils
,, [les Contredifans] demeurèrent muets
,, & confondus. Les uns déclarèrent
,, qu'ils ne s'opposeroient jamais plus à
,, moi. Les autres dirent qu'ils me sui-
,, vroient par-tout où j'irois.
,, *Ce soir le salut est entré dans ce lieu* †.

,, On nous demande par quelle auto-
,, rité nous prêchons, & quels mira-
,, cles nous faisons pour prouver que nous
,, avons le pouvoir de faire ces choses ?
,, Mais hélas ! quel autre signe veulent-
,, ils que nous leur donnions, que ce qu'ils
,, voyent de leurs yeux ? Dieu n'a-t-il pas
,, apposé son sceau à notre Ministère d'une
,, manière extraordinaire ? Plusieurs qui
,, étoient des Aveugles spirituels n'ont-ils
,, pas recouvré la vue ? Plusieurs qui
,, étoient boiteux n'ont-ils pas été forti-
,, fiez pour courir dans le chemin des
,, Commandemens de Dieu ? Les Sourds
,, n'ont-ils pas ouï ? Les Lepreux n'ont-
,, ils pas été nettoyez ? Les Morts n'ont-
,, ils pas été ressuscitez, & l'Evangile n'a-
,, t-il

* Ibid. pag. 20.

† Ibid. pag. 24.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 133

„ t-il pas été prêché aux Pauvres ? On
„ ne sçauroit nier que ces grands mira-
„ cles n'ayent été faits , non pas en notre
„ nom ou par notre pouvoir , mais au
„ nom & par le pouvoir de Jesus de Na-
„ zareth. Et cependant ces gens-là de-
„ mandent un signe. *Mais en vérité il ne*
„ *sera point donné d'autre signe à cette ge-*
„ *nération méchante & adulateur* *.

„ Assurément si les hommes ne veulent
„ pas se rendre aux preuves évidentes
„ que Dieu a données qu'il nous a en-
„ voyez , ils ne croiroient pas quand mé-
„ me quelqu'un des morts ressusciteroit †.

„ J'étois rempli de joye , & je desirois
„ de déloger pour être avec le Seigneur ; mais
„ je dois être auparavant baptisé d'un bapême.
„ Mon heure n'est pas encore venue. Il y a
„ plusieurs promesses qui doivent être
„ accomplies en moi , plusieurs ames à
„ appeller , plusieurs maux à souffrir , a-
„ vant que je quitte la terre
„ Bientôt il me sera donné non seulement de
„ croire en Jesus-Christ , mais aussi de souffrir
„ pour lui †.

Le Vaisseau sur lequel Mr. Whitefield
alloit à la Géorgie , s'étant arrêté quelque
tems à Gibraltar , lui fournit occasion de
voir

* Journ. IV. pag. 10.

† Ibid. pag. 19.

‡ Ibid. pag. 15. Journ. III. pag. 24, 25,
45.

184 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
voir cette ville, & d'y faire éclater son
zèle, soit dans le particulier, soit dans le
public. Il y fut très-bien reçu de la Gar-
nison Angloise, dont il relève avec soin
la bonne discipline & même la piété, quoi-
qu'il se vante d'y avoir fait des conver-
sions extraordinaires. Mais ce qui lui fit
le plus de plaisir, ce fut d'y trouver des
Soldats dévots, c'est-à-dire des *Méthodistes*,
avec lesquels son ame étoit étroitement liée.
Il s'informa de leur état, & il apprit que
leur Société subsistoit depuis environ dou-
ze ans; qu'au commencement ils s'assem-
bloient dans les cavernes des rochers &
sur les montagnes, mais que s'étant in-
sensiblement accrus & enhardis, ils avoient
demandé la permission de bâtir un petit
édifice pour leurs Assemblées, & que le
Gouverneur, qui les protégeoit, leur avoit
accordé le libre usage de l'Eglise Angloise,
où ils alloient régulièrement trois fois par
jour faire leurs dévotions. Il dit qu'on
les appelloit par dérision les *neuveaux Il-
luminés*. „ Ce sont en effet, s'écrioit-il,
„ de glorieuses lumières! Car après avoir
„ conversé quelque tems familièrement
„ avec eux, j'eus honte de voir le peu
„ de progrès que j'avois fait jusques-là
„ dans la discipline de Jesus-Christ “. Il
nous apprend aussi, que depuis peu il
s'est formé à Gibraltar une Société de
Méthodistes Ecoissois, à qui l'on a donné
par mépris le nom de *Lanternes Sourdes*,
&

& qu'il fit ce qu'il put pour réunir ces deux Societez, mais inutilement; l'une étant encore à certains égards *Anglicane*, & l'autre *Presbyterienne*.

Le 7. de Mars 1738. Mr. *Whitefield* se rembarqua pour la *Géorgie*, où il arriva après environ deux mois de navigation. Il remercie Dieu, de ce que dans ce voyage il vint à bout de ramasser tous les mauvais Livres [c'est-à-dire dans son idée, tout ce qui n'étoit pas Livre de piété] qu'il y avoit à bord, & de les jeter dans la mer, donnant à ceux à qui ils appartenoient, de bons Livres à la place. Il a appris, dit-il, par une constante expérience, que ceux qui connoissent par goût & par sentiment la vie spirituelle, ne sçauroient obtenir sur eux-mêmes de lire des Ouvrages qui roulent sur des choses de peu de consequence [par où il entend sans doute les Arts & les Sciences humaines] & jettent au feu tous leurs Livres inutiles, à l'exemple de ceux que St. Paul convertit, & dont il est parlé dans le Chap. XIX. des *Actes* *.

Arrivé à *Savannah*, Mr. *Whitefield* se mit à prêcher & à exercer les autres fonctions de son Ministère. Mais le Magistrat ayant jugé à propos qu'il s'établît à *Frederica*, qui est une Plantation assez considerable à près de cent milles de *Savannah*, au Sud
de

* Journ. I. pag. 47.

136 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de la *Géorgie*, il s'y rendit au bout de
trois mois. On lui donna aussi-tôt une
maison; on eut soin de lui fournir tout
ce qui étoit nécessaire pour sa subsistan-
ce, & on se disposa à bâtir un lieu con-
venable pour le service divin. Cepen-
dant il n'y resta que huit jours, & par
un mouvement que tout autre que lui
traiteroit de pur caprice, mais qu'il re-
garde comme une inspiration du Ciel, il
retourna à *Savannab*, où il se laissa aussi
bientôt de demeurer. Car soit inconstan-
ce naturelle & inclination à courir de lieu
en lieu, soit que, comme on l'a publié, il
reçût des Chefs de cette Colonie un or-
dre de se retirer, parce que les trop fré-
quens exercices de piété qu'il faisoit, dé-
tournoient les habitans de leur travail, &
les accoustumoient à la fainéantise; il prit
la résolution de s'embarquer sur le pre-
mier Vaisseau qui partiroit pour l'Angle-
terre; résolution qu'il voudroit faire en-
visager comme la suite d'une révélation
qu'il avoit eüe à ce sujet *. Quinze
jours après son retour à *Savannab*, il en
partit brusquement pour *Charles-Town*, où
il trouva un Vaisseau prêt à mettre à la
voile, à bord duquel il se rendit le 9. de
Septembre; c'est-à-dire qu'il ne demeu-
ra pas quatre mois entiers à la *Géorgie*,
quoiqu'il eût reçu pour y prêcher l'E-
van-

* Journ. II. pag. 9. & 11.

vangile , non seulement une Mission humaine , mais même , selon lui , une Mission divine & immédiate. Il se peut néanmoins que , sentant par expérience l'imprudence qu'il avoit eue de partir d'Angleterre sans avoir reçu les Ordres de Prêtre , il voulut la reparer au plutôt. Mais c'est ce qu'il n'a garde d'avouer , supposant constamment qu'en cela , comme en toute autre chose , il a été conduit par l'Esprit de Dieu.

Après un assez long & périlleux voyage , Mr. *Whitefield* arriva en Irlande , où , à l'entendre , il fut reçu des Grands & des Petits comme un Apôtre , & eut tout le succès d'un Apôtre , quoiqu'il ne fît qu'y passer. Mais , au travers des expressions dont il se sert , on ne peut s'empêcher d'appercevoir une vanité secrète qui le dévore. „ Je prêchai , dit-il * , à la requête de l'Evêque de *Limeric* , dans la Cathédrale de cette ville à une très-nombreuse Assemblée , qui fut universellement touchée jusqu'au fond de l'ame , & qui s'attendoit que je prêcherois encore l'après-midi ; mais il ne parut pas que la Providence voulût m'ouvrir cette porte “ [c'est-à-dire , en termes plus simples , qu'on ne le pria pas de remonter en Chaire , comme il paroît clairement par ce

* Ibid. pag. 32. 33.

138 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 ce qu'il ajoute.] „ Mais pourquoi un Mi-
 „ nistre étranger n'offriroit-il pas tou-
 „ jours ses services ? Il me semble que
 „ c'est une fausse modestie de ne pas le
 „ faire ; car un Sermon prêché par un
 „ Etranger, peut faire plus de fruit que
 „ plusieurs Sermons des Ministres ordi-
 „ naires auxquels le peuple est accoutu-
 „ mé. Le lendemain étant sorti
 „ pour expédier quelques affaires , j'eus
 „ la consolation de voir, que la bonne
 „ sémence que j'avois sémée, avoit reçu
 „ une bénédiction particuliere du Ciel :
 „ car tous les habitans paroissoient al-
 „ larmez de la nouvelle de mon départ ,
 „ & me regardoient, comme je passois dans
 „ les ruës, avec des yeux qui témoignoient
 „ combien ils s'estimeroient heureux de
 „ pouvoir jouir plus long-tems de mon
 „ Ministère. Qui sçait quel em-
 „ brasement ce petit feu peut causer ?
 „ Pour moi, je suis bien assuré que Dieu
 „ ne m'a pas envoyé en Irlande pour
 „ néant “.

De retour à Londres, Mr. *Whitefield* se
 mit à prêcher de côté & d'autre, & à ex-
 pliquer l'Ecriture Ste. dans des Assem-
 blées particulieres de *Méthodistes*, comme
 il avoit fait avant son départ. Seulement
 il garda moins de mesures, & s'érigeant
 en Reformateur, il soutint, que l'Eglise An-
 glicane étoit déchuë de son ancienne pu-
 reté en matière de Doctrine ; que ses
 Mi-

Ministres n'enseignoient plus les dogmes de la justification par la foi sans les œuvres, de la nécessité de la Régénération & du don du St. Esprit ou de la Grâce immédiate, lesquels sont clairement contenus dans les XXXIX. Articles de la Confession ; ou que si quelques-uns en parloient encore dans leurs Sermons & dans leurs Ecrits, c'étoit d'une manière si différente de celle que les termes présentent naturellement à l'esprit, qu'ils les renversoient plutôt qu'ils ne les établissoient. Après s'être exprimé sur ces matières comme les Calvinistes les plus rigides, il outre leur Système jusques à avancer, que *l'Homme n'est qu'un triste composé du Diable, & de la Bête*, que le St. Esprit agit en nous sans nous ; qu'il nous saisit lorsque nous y pensons le moins ; que ses impressions sont aussi sensibles, & beaucoup plus certaines, que celles des objets extérieurs sur les organes de notre corps, &c. *. Il dit, en parlant de lui-même & de quelques autres Methodistes, qu'ils furent remplis du St. Esprit en tel tems & en tel lieu ; qu'il y eut une grande effusion de l'Esprit entre les Frères ; que quelques-uns en furent si inondés, qu'ils ne pouvoient presque pas le sup-

* Journ. III. *passim*, & dans la plupart de ses Sermons nouvellement imprimez.

140 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
porter : & il se sert souvent à ce sujet des
phrases consacrées parmi les *Quakers* &
les autres Mystiques *. Aussi déclare-t-
il dans un endroit , que leurs idées sur ce
que c'est que *marcher* & *être conduit par*
l'Esprit , sont justes & saines †.

Une Doctrine si fanatique est incompati-
ble avec une saine Morale. Cependant
il faut rendre cette justice à Mr. *White-*
field , qu'en cela il n'a point suivi ses prin-
cipes. Car , à la réserve de quelques ex-
pressions un peu trop fortes sur le Dé-
mérite des bonnes œuvres , & de quel-
ques déclamations ridicules contre les Mi-
nistres qui s'attachent sur-tout à prêcher
la Morale , & qu'il honore du beau titre
de *Moralistes Payens* , il a constamment in-
sisté sur la pratique de la Vertu , comme
sur une chose absolument nécessaire. On
peut même dire , qu'à cet égard il est allé
beaucoup plus loin qu'on ne le fait ordinai-
rement , & que l'Evangile même ne l'exi-
ge ; soutenant que les Jeûnes & autres
mortifications corporelles sont non seule-
ment utiles pour la piété , mais même né-
cessaires d'une nécessité indispensable , ne
reconnoissant point d'actions indifférentes
par rapport au salut , condamnant égale-
ment toute sorte de recreations , traitant
d'E-

* Voyez sur-tout *Journ.* III.

† Ibid. pag. 59.

d'École du Diable le Jeu, la Comédie, la Danse, la Chasse, les Courses de Chevaux & autres divertissemens semblables, & défendant comme criminelle la lecture de tout autre Livre que de la Bible, ou des Livres de dévotion *.

Si à une manière de prêcher si peu raisonnable l'on joint les invectives continuelles qui ont échappé à Mr. *Whitefield*, soit dans ses Sermons, soit dans ses *Journaux*, contre le Clergé Anglican, qu'il accuse de relâchement & dans la doctrine & dans les mœurs, & à qui il applique, sans aucun ménagement, tous les reproches que Jesus-Christ fait dans l'Evangile aux Scribes & aux Pharisiens; l'on ne sera pas surpris que quelques Ministres lui aient refusé leur Chaire. On devroit plutôt l'être de ce qu'ils ne la lui ont pas tous refusé, & rien ne prouve mieux leur modération que la liberté qu'il a eu jusques à la fin, & malgré de nouvelles irrégularitez, de prêcher dans plusieurs Eglises Paroissiales, tant à Londres qu'ailleurs. Cependant il se plaint de ce refus comme d'une espece de persécution †, ce qui ne sçauroit être qu'en suppo-

* Entre autres dans son Sermon sur la *Folie & le Danger* qu'il y a à n'être pas assez juste, en réponse au Dr. *Trapp* qui avoit prêché sur le même sujet.

† Journ. III. pag. 2, 2.

142 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
posant, comme il se fait sans doute, qu'il
étoit absolument nécessaire qu'il prêchât,
en vertu de la Commission immédiate
qu'il en avoit reçue du Ciel. Mais les Ministres
qui n'avoient aucune preuve de cette
prétendue Mission, étoient en droit de sup-
poser le contraire, & par conséquent de
refuser leur Chaire à Mr. *Whitefield*. Ils
le pouvoient d'autant mieux, que la po-
pulace qui le suivoit, causoit du désordre
dans les Eglises où il prêchoit, & qu'a-
près tout il n'avoit reçu de Mr. l'Evêque
de Londres, qui l'avoit ordonné Diacre,
aucune permission formelle de prêcher
dans son Diocèse, comme cela se doit
selon les Canons & l'usage de l'Eglise An-
glicane. Les Licences qu'il en avoit ob-
tenu, se bornoient à la Géorgie, qui bien
qu'elle relève pour le Spirituel des Evê-
ques de Londres, ne fait cependant pas
partie du Diocèse de Londres, comme
Mr. *Whitefield* le suppose, pour justifier sa
conduite.

Entre autres particularitez qu'il nous
apprend de lui-même durant son séjour à
Londres, en voici une qu'il ne faut pas
passer sous silence, & que nous transcrivons
de mot à mot. „ Le 5. de Janvier j'ai tenu
„ une Conférence à *Islington* sur des af-
„ faires de très-grande importance avec
„ sept véritables Ministres de Jesus-Christ,
„ *Méthodistes* méprisez, que Dieu a ras-
„ semblez d'Orient & d'Occident, du Mi-
„ di

„ di & du Septentrion. Après avoir prié,
 „ nous avons décidé par le sort, les points
 „ dont nous étions en doute, & nous
 „ sommes convenus de tout le reste avec
 „ beaucoup d'amitié, de douceur & de
 „ dévotion. Nous avons demeuré en-
 „ semble jeûnant & priant jusqu'à trois
 „ heures du-matin, que nous nous sommes
 „ séparés avec une pleine persuasion
 „ que Dieu alloit opérer de grandes cho-
 „ ses parmi nous, &c *. Apparemment
 le St. Esprit présidoit dans ce petit Col-
 loque de Ministres *Méthodistes*, & dirigea
 le sort qu'ils jetterent, comme il le fit
 autrefois pour l'élection de *Matthias*. On
 ne sçauroit même en douter, si l'on admet
 leurs préventions extraordinaires; & dans
 ce cas il n'y a rien à dire, c'étoit le parti
 le plus sage, & une juste imitation de la
 conduite des Apôtres.

Peu de semaines après son arrivée à
Londres, Mr. *Whitefield* se rendit à *Oxford*,
 où il reçut les Ordres de Prêtre par les
 mains de Mr. l'Evêque de *Gloucester*.
 Alors, comme s'il eût eu une vocation
 pareille à celle des Apôtres, il se mit à
 parcourir toutes les Provinces du Royau-
 me, prêchant *en tems & hors de tems* avec
 un zèle infatigable, tantôt dans les Egli-
 ses, & tantôt dans les ruës, dans les pla-
 ces

* Ibid. pag. 5, 6.

144 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ces publiques & dans les champs, selon
que cela lui paroïssoit plus convenable à
son but, & non pas comme il voudroit le
faire croire, selon qu'on lui accordoit, ou
qu'on lui refusoit la Chaire dans les Eglises.
Car à *Bristol*, par exemple, il prêcha,
de son propre aveu, dans les champs,
avant qu'on lui eût interdit les Eglises;
& dans un Village à 5. milles de - là, il
refusa l'Eglise qu'on lui offroit, parce qu'elle
ne pouvoit pas contenir le tiers de ses
Auditeurs, & il prêcha dans un champ tout
auprès *. Il dit, qu'à *Pontypool* plusieurs
milliers de personnes s'étant assemblez
pour l'entendre, il leur prêcha d'abord
dans l'Eglise, à la sollicitation du Curé;
mais voyant qu'il y en avoit un grand
nombre qui ne pouvoient pas y entrer,
il leur prêcha ensuite en pleine campagne.
„ J'éprouvois, ajoute-t-il, un *grand*
„ *élargissement de cœur*; la présence divine
„ étoit visiblement au milieu de nous, &
„ certes, j'ai toujours remarqué que je
„ prêche avec beaucoup plus de force;
„ & d'une manière beaucoup plus efficace
„ ce en plein air, que dans les Eglises:
„ ce qui m'est une preuve que Dieu a
„ pour agréable cette manière de prê-
„ cher †. Maintenant je connois de plus
„ en

* Ibid. pag. 31. 63.

† Ibid. pag. 69.

„ en plus, dit-il ailleurs * , que Dieu
 „ m'appelle à prêcher dans les champs ,
 „ car il n'y a ni maison ni ruë capables
 „ de contenir la moitié du peuple qui
 „ vient pour entendre la parole. Ayant
 „ reçu la défense de prêcher davantage
 „ dans la prison [de *Newgate à Bristol*]
 „ & étant cependant résolu de ne point
 „ céder à mes Adversaires, non pas même
 „ pour une heure, je m'en fus prê-
 „ cher auprès d'un Moulin tout proche
 „ de la Ville , à trois - ou quatre - mille A-
 „ mes, sur ces paroles ; *Que pensez-vous du*
 „ *Christ* † ? Loué soit Dieu, toutes cho-
 „ ses tournent à l'avancement de l'Evan-
 „ gile. Je prêche à présent à dix fois
 „ plus de monde que je ne ferois si je
 „ prêchois dans les Eglises. Assurément
 „ il faut que le Diable & ses Emissaires
 „ soient bien aveugles, pour avoir pris
 „ contre moi des mesures qui les cou-
 „ vrent de confusion, &c †.

Il est certain, en effet, que le nombre
 de ses Auditeurs augmentoit tous les jours
 considérablement, jusques-là que sur la
 fin il s'est fait dans les champs des Assem-
 blées de 30. & de 40. mille Ames pour
 l'entendre. C'est-là du moins ce qui s'est
 dit

* Ibid. pag. 90.

† Matth. XXII. 42.

‡ Journ. III. 53.

126 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
dit communément. Mais non content de
prêcher & d'attirer après lui des foules de
peuple, Mr. *Whitefield* entreprit de son
chef de faire des Collectes pour le sou-
lagement des pauvres persécutés du *Saltz-
bourg* qui se sont établis à la *Géorgie*,
& pour bâtir une Maison d'Orphelins
à *Savannah*. Ces Collectes ont eu tout
le succès qu'il pouvoit espérer, ayant,
à ce qu'on dit, ramassé près de deux-
mille Livres Sterling, dont il s'est en-
tièrement réservé la disposition, quoi-
qu'il fût beaucoup plus naturel de la lais-
ser aux Commissaires établis par ordre
du Roi pour administrer les affaires de
cette Colonie. Quand on s'érige en Chef
de parti, & qu'on veut avoir pour soi la
multitude, l'on s'accommode de tout ;
la plus vile populace fait honneur, & la
moindre conformité de sentimens suffit
pour s'unir de cœur & d'intérêt avec les
personnes les plus décriées, ou auxquel-
les on auroit eu sans cela le moins d'in-
clination de se joindre. Si l'on en excep-
te un petit nombre de personnes, Mr.
Whitefield n'étoit suivi que de la lie du
peuple, & dans ses courses on l'a vu re-
chercher le commerce de toute sorte de
Sectaires, pour peu que leurs idées ap-
prochassent des siennes, & former avec
quelques-uns d'eux les liaisons les plus é-
troites. Les Quakers, les Anabaptistes, les In-

Indépendans, les *Moraviens* * & autres, ont eu part à son affection; & deux ou trois Prédicateurs ambulans comme lui, & avant lui, sont devenus ses Amis les plus intimes, & pour ainsi dire ses Collegues dans la Reformation qu'il a entreprise. L'un est Mr. *Erskine*, Ministre Presbyterien d'Ecosse, qui, pour cause d'hérésie & de rebellion contre un Synode de sa Province, fut suspendu du ministère il y a quelques années, & se mit aussitôt à prêcher dans les champs. L'autre est un jeune Etudiant d'Oxford, nommé *Harris*; qu'il appelle *une lampe ardente & resplendissante* †, & qui n'ayant pu obtenir les Ordres, parce qu'il n'avoit pas l'âge competent, s'est érigé en Docteur *Méthodiste*, & court les campagnes pour faire des Profelytes. „ Il a, dit-il, établi près de „ trente Societez dans le Pais de *Galles*, „ & la sphère de son activité s'étend tous les „ jours: C'est un homme plein de foi & du „ St. Esprit ‡. Un troisième est un Mr. „ *Rogers*, Ministre de *Bedford*, dont il ne „ nous apprend autre chose, si non qu'il „ a été, comme lui, chassé des Synagogues „ [c'est-à-dire qu'on lui a refusé ou in-

„ ter-

* Espece nouvelle de Piétistes.

† Ibid. pag. 48, 49. Jesus-Christ appliqué cette expression à Jean-Baptiste. *Jean V. 35.*

‡ Cela est dit de St. Etienne, *Act. VI. 5.*

148 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ terdit la Chaire des Eglises] parce qu'il
„ insistoit sur la doctrine de la Justifica-
„ tion par la foi, & de la Régénération,
„ & qu'il s'étoit depuis peu mis à prê-
„ cher dans les champs. Il a été, ajoutez-
„ t-il, quelque tems en prison [mais il
„ ne dit pas que ce soit pour le même
„ sujet] à présent le peuple accourt de
„ toutes parts pour l'entendre, & Dieu
„ bénit de plus en plus son Minis-
„ tère “.

Un des grands soins de Mr. *Whitefield* a été d'établir par-tout des Societez religieuses qui s'assembloient régulièrement pour prier Dieu, pour chanter les Pseaumes, pour lire & pour expliquer suivant ses principes l'Ecriture Ste., comme aussi pour se rendre compte les uns aux autres de l'état de leur cœur & de leurs progrès dans la Vie spirituelle. Les unes de ces Societez sont toutes composées d'hommes, & les autres de femmes, excepté les Chefs de parti, qui, en qualité de Docteurs ou de Directeurs, ont droit d'y entrer. Au sujet de ces dernières un Anonyme a publié un Modèle de Confession pour les Femmes *Méthodistes*, qu'il dit avoir copié sur l'Original, écrit de la propre main de Mr. *Whitefield* *. Quoique cette

* Dans une Brochure intitulée, *The Life and particular Proceedings of the Reverend Mr. George Whitefield*, &c. pag. 17. & suiv.

cette Pièce n'ait été désavouée ni par Mr. *Whitefield* lui-même, ni par aucun de ses Sectateurs, nous n'oserions en garantir la fidélité ; mais elle est si singulière, que nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs de la donner ici en entier.

„ Le but de nos Assemblées est d'obéir
 „ au commandement de Dieu ; *Confessez*
 „ vos fautes les uns aux autres , & priez les
 „ uns pour les autres , afin que vous soyez
 „ guéris. Pour cet effet nous avons résolu
 „ de nous assembler deux fois la semaine , de commencer par le
 „ chant des Pseaumes & par la prière
 „ , de prier quelqu'une des Femmes
 „ présentes de se confesser la première , &
 „ puis de faire à sa voisine autant de
 „ questions & aussi détaillées qu'il sera
 „ possible sur son état, ses péchez & ses
 „ tentations.

„ Voici quelques - unes de celles qu'on
 „ aura soin de proposer à toute Femme
 „ qui souhaitera d'être admise dans la Société.

„ L'Esprit de Dieu rend-il témoignage à votre esprit que vous êtes enfant de Dieu ?

„ Avez-vous en vous-même joye par le St. Esprit ?

„ Avez-vous un sentiment intérieur du pardon de vos péchez ?

„ Aucun vice secret ou connu n'a-t-il domination sur vous ?

„ Avez-vous la paix avec Dieu par
 „ Jesus-Christ ?

„ Si vous ne l'avez pas , vous regar-
 „ dez-vous comme une Pécheresse. per-
 „ duë ?

„ Sçavez-vous que vous méritez d'être
 „ damnée ?

„ Etes-vous persuadée que vous ne pou-
 „ vez être sauvée , ni par vos propres œu-
 „ vres , ni par votre propre justice , &
 „ espérez-vous d'obtenir le pardon de
 „ vos péchez & votre justification que par
 „ une foi vive en Jesus-Christ ?

„ Voulez-vous qu'on vous représente
 „ vos fautes ?

„ Voulez-vous qu'on vous les dise tou-
 „ tes sans déguisement , & qu'on ne vous
 „ épargne point ?

„ Voulez-vous que nous vous disions
 „ tout ce que nous pensons , & tout ce
 „ que nous entendons dire de vous ?

„ Voulez-vous qu'en faisant cela nous
 „ vous ferrions de près , nous vous cou-
 „ pions jusqu'au vif , nous portions la
 „ sonde jusqu'au fond de votre cœur ?

„ Etes-vous résoluë de nous ouvrir
 „ vous-même votre cœur , & dans cette
 „ rencontre & dans toutes les occasions
 „ semblables , enforte que vous nous
 „ disiez sans réserve & sans déguise-
 „ ment tout ce que vous avez dans
 „ l'ame ?

„ Avez-vous quelque inclination ?

„ Pre-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 151

„ Prenez - vous plus de plaisir en quel-
„ que homme que ce soit qu'en Dieu ?

„ Qui aimez - vous à présent plus que
„ toute autre personne au monde ?

„ Celui que vous aimez , n'est-il pas vo-
„ tre Idole : son idée , sur-tout dans les
„ Prières publiques , ne trouble-t-elle pas
„ votre dévotion ?

„ Quelqu'un vous fait-il la cour ?

„ Soupçonnez - vous quelqu'un d'en a-
„ voir le dessein ?

„ Y a-t-il quelque homme qui témoigne
„ avoir plus d'égards pour vous que
„ pour les autres Femmes ?

„ Cela ne vous fait-il pas bien plai-
„ sir ?

„ Comment agréez-vous cet homme ?

„ Quel mouvement sentez-vous en
„ vous-même quand il vient vous voir ,
„ quand il est avec vous , & quand il
„ s'en va ?

„ On peut faire les dix dernières ques-
„ tions aussi souvent qu'on le jugera à pro-
„ pos ; & les quatre suivantes se feront
„ tous les matins.

„ Quel péché connu avez-vous com-
„ mis depuis notre dernière Assem-
„ blée ?

„ Qu'avez-vous dit , pensé ou fait , sur
„ quoi vous soyez en doute si ce n'est pas
„ un péché ?

„ Quelles tentations avez-vous éprou-

152 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, vées, & comment en avez-vous été
,, delivrée?

,, Quelles consolations avez-vous res-
,, senties, ou quelles communications avez-
,, vous eues avec Dieu depuis notre der-
,, niere Assemblée?

Le même Auteur rapporte * d'après Mr. *Tucker*, Ministre Anglican dont nous avons parlé ci-dessus, un fait que celui-ci dit tenir de la propre bouche de quelques témoins oculaires, & même Amis de Mr. *Whitefield*, lequel prouve bien sensiblement le fanatisme de ces gens-là. C'est que dans une de leurs Societez à *Bristol*, Mr. *Wesley*, autre Chef du parti *Méthodiste*, ayant demandé à Dieu qu'il lui plût de donner quelque signe sensible de sa présence, aussi-tôt quelques personnes furent saisies de mouvemens convulsifs, & se mirent à faire des cris & des contorsions si horribles, que les spectateurs en furent tout effrayez: Et comme on voulut leur donner quelque secours & les emporter chez eux, Mr. *Wesley* s'écria: *Laissez-les, il n'est non plus en leur pouvoir de calmer ces agitations, qu'il n'est au pouvoir du Soleil de cesser d'éclairer.* Et là-dessus l'Assemblée se mit à prier & à chanter un Hymne, pour implorer la descente du St. Esprit sur ces gens-là; après quoi elle rendit grâces de
ce

* Ibid. pag. 44. 45.

ce qu'il étoit effectivement venu, & chanta un autre Hymne. Cela fait, on plaça ces nouveaux Illuminez dans un endroit élevé, d'où ils pussent être vûs de tous les Assistans. Ce récit, qui n'a été contredit par aucun de ceux qui pouvoient avoir quelque intérêt à le nier, paroît d'autant plus vrai, que Mr. *Whitefield* lui-même rapporte quelque chose de fort semblable dans son Journal *.

Nous avons déjà eu occasion de relever la vanité de cet Auteur, dans ce qu'il rapporte du succès de sa Prédication en Irlande; mais dans la suite de son Journal, où il rend compte de ses prouesses en Angleterre, cette vanité va si loin, qu'elle dégenère en folie. Deux ou trois passages, presque pris au hasard, suffiront pour en convaincre les Lecteurs.

„ Une petite fille d'environ treize ans,
 „ vint, & me dit qu'elle étoit percée d'ou-
 „ tre en outre par l'épée de la parole
 „ que je venois de prêcher Tu
 „ as accompli la louange par la bouche des
 „ *Enfans* & de ceux qui tettent †.

„ J'eus le plaisir d'apprendre que mon
 „ Discours avoit produit de merveilleux
 „ effets sur plusieurs personnes, & entre
 „ autres sur deux petits Enfans, qui s'en
 „ furent à la maison pleurant, & se mi-
 „ rent

* Journ. III. pag. 33.

† Ibid. pag. 36.

„ rent aussi-tôt à réciter leurs prieres *,
 „ Je reçus des Lettres d'*Abergavenny*, qui
 „ m'apprennent les conversions nom-
 „ breuses qui s'étoient faites dans cette
 „ ville depuis que j'y avois été
 „ J'appris aussi, qu'une personne avoit re-
 „ çu le St. Esprit au moment que je pré-
 „ chois Christ Et certes il ne
 „ se passe presque pas un jour que Dieu
 „ ne me fasse voir qu'il opère efficace-
 „ ment par mon Ministère sur le cœur
 „ de plusieurs personnes †.

„ Quels prodiges de bonté Dieu n'a-t-il
 „ pas fait éclater à mon égard dans
 „ cette grande Ville? En vérité, j'ai vu
 „ le règne de Dieu venir avec une grande
 „ puissance, & je ne sçaurois m'empêcher
 „ de dire, que bienheureux sont les yeux qui
 „ voyent les choses que nous voyons, & bien-
 „ heureuses les oreilles qui entendent les choses
 „ que nous entendons; car plusieurs Justes
 „ ont désiré de voir les choses que nous voyons,
 „ & ne les ont point vues, & d'entendre les
 „ choses que nous entendons, & ne les ont point
 „ entendues ‡.

„ Hypocrites, vous sçavez bien juger de l'ap-
 „ parence du Ciel, mais d'où viens que vous
 „ ne sçavez pas discerner le signe de ce tems?
 „ Il est évident que notre Ministère a
 „ pro-

* Ibid. pag. 57.

† Ibid. pag. 78.

‡ Ibid. pag. 113.

„ produit du fruit, & un grand fruit. Or
 „ il faut que cela vienne d'un bon ou
 „ d'un mauvais Esprit. Si vous dites
 „ d'un mauvais Esprit, je répons avec
 „ notre Seigneur même : *Si Satan est divi-*
 „ *sé contre lui-même, comment son Royaume*
 „ *peut-il subsister ?* Et si c'est d'un bon Es-
 „ prit, pourquoi le Clergé & le reste des
 „ Pharisiens ne croient-ils pas à notre
 „ Prédication ? N'est-ce pas blasphémer
 „ contre le St. Esprit, ou peu s'en faut,
 „ que d'attribuer le grand Ouvrage qui
 „ a été fait en si peu de tems dans ce
 „ Royaume, à l'imposture & au pouvoir
 „ du Démon * ?

Sur la fin du mois d'Août dernier, Mr.
Whitefield s'embarqua pour la *Pensilvanie*,
 dans le dessein d'y rester quelque tems,
 sans doute pour s'y affermir dans ses
 idées fanatiques avec les *Quakers*, qui y
 font plus des deux tiers des habitans. De-
 là il se rendra à la *Géorgie*, pour y repren-
 dre les fonctions de Ministre de cette Co-
 lonie, où il semble qu'il auroit bien dû
 aller en droiture, puisque son devoir l'y
 appelloit ; mais peut-être avoit-il reçu
 pour cela une nouvelle révélation du
 Ciel. Je ne sçais même si ce n'est pas ce
 qu'il a eu dessein d'insinuer, quand il dit
 sur la fin de son III. Journal † : „ Je
 „ vais

* Journ. IV. pag. 17.

† Pag. 113.

356 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
,, vais à présent sous la conduite du St.
,, Esprit de Dieu ; je n'en doute point ,
,, à la *Pensilvanie* & à la *Virginie*, & de-
,, là à la *Géorgie* ; ne *ſçachant point ce qui*
,, *doit m'arriver, ſi-non que le St. Esprit m'a-*
,, *vertit de ville en ville, que des travaux,*
,, *des afflictions* & des épreuves de toute
,, *eſpece m'attendent.*

Après tout ce que nous venons de dire
au ſujet des *Méthodistes*, & en particulier
de Mr. *Whitefield*, on ne doit pas être
ſurpris que Mr. l'Evêque de Londres, tou-
jours plein de zèle pour les intérêts de
la Vérité & de la Vertu, ſe ſoit cru obli-
gé de publier la *Lettre Pastorale* que nous
avons annoncée à la tête de cet Article.
Elle eſt diviſée, comme il paroît, par le
titre même, en deux Parties ; dont l'une
a pour objet la Tiédeur en matière de Re-
ligion, & l'autre l'Enthouſiaſme, deux ex-
trêmes également dangereuſes. Nous
ne parlerons point de la première, non
qu'elle ne ſoit auſſi bien traitée que la
nature d'une Lettre Pastorale, faite prin-
cipalement pour le peuple, pouvoit le
permettre, mais parce qu'elle n'a pas un
rapport immédiat à l'objet principal de
cet Article, & que d'ailleurs elle n'eſt pas
autant du reſſort de ce Journal que la ſe-
conde.

L'ENTHOUSIASME n'eſt autre cho-
ſe, ſuivant notre illuſtre Prélat, qu'une
forte perſuaſion qu'on eſt conduit d'une
ma-

manière extraordinaire par des impulsions & des impressions immédiates du St. Esprit ; persuasion erronée qui vient principalement de ce qu'on ne distingue pas comme il faut les opérations ordinaires de cet Esprit, d'avec ses opérations extraordinaires. Celles-ci mirent les Apôtres & les premiers Prédicateurs de l'Evangile en état de faire des miracles, & de parler diverses langues, pour prouver la divinité de leur Mission ; mais cela fait, elles ont cessé, elles ont même dû cesser. Les autres, que nous appelons *ordinaires*, parce qu'elles sont communes à tous les Fidèles & à tous les tems, agissent d'une manière toute différente, & pour des fins beaucoup plus particulières. Quelque réelles, quelque certaines qu'elles soient, on ne peut les discerner que par leurs fruits & par leurs effets qui paroissent dans la bonne vie des Chrétiens.

Cela posé, Mr. l'Evêque de Londres fait voir que, comme l'Evangile établit clairement la doctrine de la Grace ordinaire du St. Esprit, & de la Régénération du Fidèle qui en est la production, aussi l'Eglise Anglicane enseigne-t-elle formellement cette doctrine, comme il paroît sur-tout par sa Liturgie, qui d'un bout à l'autre la suppose ou l'exprime en termes clairs & précis. De sorte que c'est en
im-

158 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
imposer grossièrement au peuple , que d'ac-
cuser cette Eglise de prévarication ou de
négligence à cet égard , & de vouloir
chercher ailleurs un service qui soit plus
spirituel & plus conforme à ce que l'E-
criture enseigne sur ce sujet.

„ Nous sommes , ajoute-t-il * , persuadez
„ en général, que nous vivons sous l'influen-
„ ce du St. Esprit, qui nous excite à faire
„ le bien , & nous met en état de le faire ;
„ mais de sçavoir si telle ou telle pensée ,
„ si telle ou telle action est l'effet du seul
„ mouvement ou de l'impulsion immédia-
„ te du St. Esprit, sans que nous y con-
„ courions en façon que ce soit, ou dans
„ quelle mesure & jusques à quel degré
„ le St. Esprit & nos Facultez naturelles
„ contribuent réciproquement à la pro-
„ duction de telle ou telle pensée , de
„ telle ou telle action ; c'est ce que nous
„ n'oserions décider , d'un côté , parce que
„ notre Sauveur nous a dit, que nous ne
„ connoissons non plus les opérations de
„ cet Esprit, que nous ne connoissons d'où
„ vient le vent ni où il va ; & de l'autre ,
„ parce que nous voyons clairement que
„ prétendre à une semblable connoissan-
„ ce, c'est ouvrir la porte à l'Enthousias-
„ me & à des Illusions sans fin, à moins
„ qu'elle ne soit accompagnée de preu-

„ ves

„ ves évidentes d'une Inspiration divine.

Il ne se peut rien de plus modéré que la manière dont ce Prélat s'exprime sur ce sujet, & ce n'est qu'en pais de liberté qu'on peut trouver des exemples d'une pareille modération. „ A Dieu ne plaise, dit-il *, que dans un siècle aussi corrompu que celui-ci, tout ce qui a l'apparence de piété & de zèle ne soit pas interprété de la manière la plus favorable qu'il est possible. Mais en même tems il est sans doute fort à propos d'exiger de ceux qui se vantent d'Inspiration, quelques preuves raisonnables de ce qu'ils avancent“. Et pour faire voir que c'est-là le cas des *Méthodistes*, il a extrait du Journal de Mr. *Whitefield* les passages les plus singuliers, qu'il a rangés sous huit Chefs, & qui supposent manifestement une Inspiration ou une Mission divine, & mettent en droit de demander qu'on en donne des preuves incontestables.

I. Ceux où cet Auteur dit qu'il a eu des communications extraordinaires avec Dieu, & des signes de sa présence particulière; nous en avons déjà rapporté quelques-uns, mais en voici deux ou trois autres.

„ J'avois dessein de demeurer à bord pour
„ écrire

„ écrire des Lettres ; mais Dieu m'ayant
 „ fait connoître que ce n'étoit pas sa vo-
 „ lonté , je retournai à terre *.

„ Le Royaume de Dieu est au dedans
 „ de moi †.

„ Si mes Adversaires vouloient seule-
 „ ment dire la vérité, ils ne pourroient
 „ s'empêcher d'avouer que Dieu est ef-
 „ fectivement avec moi ‡.

„ C'est une chose digne de remarque,
 „ que nous n'avons eu une si constante
 „ présence de Dieu au milieu de nous,
 „ que depuis qu'on m'a menacé de m'ex-
 „ communier §.

„ Dieu me fit connoître, à moi & à mes
 „ Amis, que sa volonté étoit que je re-
 „ tournasse en Angleterre **.

II. Ceux où il s'attribue une Mission
 divine & immédiate.

„ Le Tout-Puissant, l'Eternel, CELUI
 „ QUI EST, m'a envoyé, & me prote-
 „ gera très-certainement ††.

„ Je me dispose à partir pour *Frederica*,
 „ où je dois aussi aller prêcher l'Evangi-
 „ le ; car c'est pour cela que je suis en-
 „ voyé.

* Journ. I. pag. 33.

† Journ. III. pag. 4.

‡ Ibid. pag. 18.

§ Ibid. pag. 35.

** Journ. II. pag. 11.

†† Journ. I. pag. 32.

„ voyé. Je quitterois avec regret ceux
 „ de *Savannab*, si je ne sçavois que Dieu
 „ m'appelle ailleurs *.

III. Ceux où il fait profession de penser & d'agir sous la direction immédiate du St. Esprit, ou par une Inspiration divine.

„ Je parlai avec une démonstration d'esprit & de puissance †.

„ Je fus rempli du St. Esprit, qui
 „ fortifia extrêmement mon corps, &
 „ rendit *mes pieds semblables à ceux des*
 „ *chets* ‡.

„ Je sentis que l'Esprit de Dieu opéroit
 „ puissamment en moi §.

„ Béni soit Dieu ! Je me trouve tout
 „ renouvelé en Esprit, & je sens qu'une
 „ nouvelle force m'a été donnée d'en-haut.
 „ *C'est ainsi qu'il sera fait à l'homme que*
 „ *Dieu prend plaisir à honorer* **.

„ Mon cœur étoit rempli de Dieu, &
 „ je parlai comme ayant autorité ††.

IV. Ceux où il parle de sa Prédication & des effets de sa Prédication, comme

* Journ. II. pag. 7.

† Journ. III. pag. 13.

‡ Ibid.

§ Ibid. pag. 24.

** Ibid. pag. 41.

†† Ibid. pag. 108.

162 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
me étant l'ouvrage tout pur d'un Pou-
voir divin.

„ J'étois extrêmement éproué, mais
„ Dieu me mit en état de prêcher avec
„ une grande force *.

„ Le St. Esprit de Dieu paroissoit se
„ mouvoir sur le visage de quelques-uns
„ de ceux qui m'écoutoient †.

„ Un Pouvoir extraordinaire me fut
„ donné d'en-haut à la Société de la rue
„ St. Nicolas ‡.

„ Mes Auditeurs furent si touchés, &
„ fondoient si fort en larmes de tous cô-
„ tez, que le plus grand Libertin n'au-
„ roit pu s'empêcher d'avouer que c'étoit-
„ là le doigt de Dieu §.

V. Ceux où il se vante d'effets fu-
bits & surprenans, opérez par le St.
Esprit en consequence de sa Prédica-
tion.

„ Le St. Esprit agissoit puissamment sur
„ mes Auditeurs **.

„ Une femme a été dans un combat
„ spirituel, & a gémi pendant cinq jours ;
„ mais Jeudi dernier au soir, Jésus-Christ
„ a remporté la victoire, & depuis ce

„ mo-

* Journ. I. pag. 12.

† Ibid. pag. 21.

‡ Journ. III. pag. 55.

§ Ibid. pag. 110.

** Ibid. pag. 6.

OCTOB. NOVÈME. ET DECÈME. 1736. 163

„ moment elle a été remplie de paix &
„ de joye. Il faut remarquer que depuis
„ trois ans ses Parens l'ont cruë folle, &
„ l'ont en consequence fait saigner, ven-
„ touser, &c *.

„ Nous avons sujet de croire que qua-
„ tre personnes ont été regenerées dans
„ l'espace de quinze jours †.

VI. Ceux où il prétend à l'Esprit de
Prophétie. Nous en avons déjà cité
plusieurs, & il n'est pas nécessaire d'en
citer davantage.

VII. Ceux où il parle de lui dans les
propres termes que Jesus-Christ & ses A-
pôtres ont employez en parlant d'eux-mê-
mes, & où ils s'attribuë formellement leur
caractère.

„ Il arriva que quand Jesus fut retourné,
„ le peuple le reçut avec joye. Ces paroles
„ [de l'Evangile] firent sur moi une im-
„ pression toute particuliere, lorsqu'é-
„ tant à Savannab je consultai Dieu par
„ prieres, pour sçavoir si c'étoit sa vo-
„ lonté que je retournasse en Angle-
„ terre ‡.

„ Nous disons ce que nous sçavons, &c §.
„ Le

* Ibid. pag. 43.

† Ibid.

‡ Journ. II. pag. 18.

§ Journ. III. pag. 15.

104 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ Le tems viendra qu'ils vous chasseront.
„ des Synagogues *.

„ Si un autre fût venu en son pro-
„ pre nom, ils l'auroient reçu **.

VIII. Enfin, ceux où il parle de sa Doc-
trine comme d'un nouvel Evangile, in-
connu à la plus grande partie des Minis-
tres & du Peuple, dans un Pais Chré-
tien.

„ Je crois que le Pais de Galles est
„ très-bien disposé pour recevoir l'Evan-
„ gile de Christ †.

„ Je reçus nouvelle du progrès surpre-
„ nant de l'Evangile dans la Province
„ d'York, par le Ministère de mon cher
„ Frere Ingham [autre Ministre Anglican
„ Méthodiste] ‡.

„ Je fus fort consolé à la reception
„ d'un grand paquet de Lettres, qui me
„ rendoient compte du succès de l'Evan-
„ gile en différens lieux §.

Le but de Mr. l'Evêque de Londres,
en rapportant ces divers passages & plu-
sieurs autres qu'il auroit été trop long
de traduire, & en les rangeant ainsi sous
différens chefs, a été de mettre ses Dio-
cé-

* Ibid. pag. 20.

** Ibid. pag. 29.

† Ibid. pag. 51.

‡ Ibid. pag. 52.

§ Ibid. pag. 75.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 165
césains en état de juger par eux-mêmes, si
des gens qui tiennent un pareil langage,
& qui s'arrogent un semblable caractère,
ne doivent pas donner des preuves qu'ils
ont reçu de Dieu une Mission extraordi-
naire; & au cas qu'ils n'en donnent au-
cune, si l'on peut leur donner d'au-
tre nom que celui d'ENTHOUSIAS-
TES.

Et qu'on ne dise pas, pour les justifier
ou les excuser, que ce sont des gens de
bien, & qu'ils ont de bonnes intentions.
Rien n'est plus ordinaire que de voir des
personnes de ce caractère se tromper
eux-mêmes & tromper les autres, sur-
tout en matière de Religion. Bien loin
même qu'une bonne intention puisse ser-
vir à laver quelqu'un du reproche d'En-
thousiasme, qu'au contraire elle en fait
nécessairement partie; la grande différence
qu'il y a entre un Enthousiaste & un im-
posteur, consistant en ce que le premier
se trompe lui-même, & est à plaindre tant
qu'il suit ses propres idées, & qu'il se tient
modestement dans les bornes qu'exigent
le bon ordre & la paix de la Société; au
lieu que le second cherche à tromper les
autres, & mérite par conséquent à tous
égards d'être détesté.

Il y a pourtant, selon notre Prélat,
une chose dans la conduite des *Métho-*
distes qu'il est difficile d'accorder avec

166 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cette sincérité & cette droiture d'inten-
tion qu'on leur suppose ; c'est le soin
qu'ils prennent de justifier leur procédé
extraordinaire par des réflexions inju-
rieuses sur la conduite des Ministres des
Paroisses, qu'ils accusent de négligence
& de prévarication, en n'enseignant pas à
leurs Troupeaux la véritable doctrine du
Christianisme, ou même en leur ensei-
gnant une doctrine toute contraire.

„ Il est très-notoire, dit Mr. *White-*
„ *field* *, que le Pais est en deuil, à cau-
„ se de *l'iniquité moralisante des Prêtres* †.
„ La manière dont nous avons prêché &
„ dont nous avons vécu, a engagé plu-
„ sieurs Chrétiens sincères à abandonner
„ notre Communion. J'ai eu occasion de
„ m'entretenir avec les plus honnêtes-
„ gens de toutes les Sectes, & la plu-
„ part m'ont solennellement protesté,
„ qu'ils n'avoient quitté l'Eglise Anglica-
„ ne que parce qu'ils n'y trouvoient pas
„ la nourriture qui peut sauver leur ame ;
„ ils

* Ibid. pag. 75.

† C'est mot pour mot l'expression Angloise,
qui n'auroit pû se rendre que par une longue
périphrase. L'Auteur veut dire, que les Minis-
tres Anglicans prêchent trop la Morale, & ne
prêchent pas assez la Doctrine, & c'est ce qu'il
appelle une *iniquité moralisante*.

„ ils ont demeuré parmi nous jusqu'à ce
 „ que la famine de la parole les en ait
 „ chassés. Je sçais que cette déclaration va
 „ m'exposer à la haine, non pas de tous
 „ mes Freres, mais de tous ceux de mes
 „ Freres qui sont negligens, attachez au
 „ monde, amateurs des plaisirs. Mais
 „ quand je me tairois, les pierres même
 „ parleroient contre eux : Il faut donc
 „ que je parle, & je veux parler & n'é-
 „ pargner personne. Dieu aura soin du
 „ reste. Quel que soit le sort des Pasteurs
 „ qui s'engraissent aux dépens de leurs
 „ Troupeaux, j'ai rendu témoignage à la
 „ Vérité, j'ai sauvé mon ame.

Parlant ailleurs du Clergé qui s'op-
 pose aux progrès du *Méthodisme*, il s'ex-
 prime ainsi : „ Quelle peut être en cela
 „ leur véritable raison, soit envie, soit
 „ *Maître, en agissant de cette manière tu nous*
 „ *fais des reproches*, ou quelque au-
 „ tre chose, c'est ce qui sera manifesté
 „ un jour à la face des hommes &
 „ des Anges *.

Et dans un autre endroit. „ Je vois
 „ que le peuple seroit par-tout disposé à
 „ entendre, si les Ministres étoient eux-mêmes
 „ disposés à enseigner la Vérité telle
 „ qu'elle est en Jesus †.

C'est-

* Ibid. pag. 74.

† Ibid. pag. 109.

168 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
C'est-là, dit Mr. l'Evêque de Londres,
une accusation bien grave, & plus elle est
grave, plus elle auroit dû avoir été avan-
cée avec précaution, & soutenue de preu-
ves incontestables; au lieu qu'elle n'est
fondée que sur la simple parole de celui
qui l'avance d'un ton décisif; de sorte que
la traiter de jugement téméraire, c'est
assurément lui donner un nom beaucoup
trop doux. J'espère, ajoute-t-il *, que le
peuple de ce Diocèse n'a aucun sujet de
se plaindre que ses Ministres ne lui en-
seignent pas avec soin les dogmes du
Christianisme: Et là-dessus il rapporte un
Article de l'Instruction Pastorale qu'il ad-
dressa à son Clergé d'abord après avoir
été transféré au Siège de Londres. Cet
Article, qui est trop long pour que nous
l'insérions ici, regarde la manière de prê-
cher, & se réduit à ce que les Ministres
doivent dans leurs Sermons enseigner le
Dogme aussi-bien que la Morale; joindre
l'un à l'autre, & faire en sorte que ces
deux parties de la Religion marchent,
autant qu'il est possible, d'un pas égal,
sans tomber dans le défaut de ceux qui
prêchent presque constamment, ou sur le
Dogme, ou sur la Morale: Et lors même
qu'ils traitent un sujet de Morale, ils doi-
vent avoir grand soin de relever ce que
„ la

la Morale de l'Evangile a de particulier,
& qui la distingue glorieusement de cel-
le des plus grands Philosophes du Paga-
nisme.

„ Mais je compte aussi , continue ce
„ Prélat, que quand vos Ministres vous
„ prêchent le dogme de la *Regeneration*
„ par le *St. Esprit*, comme enseigné dans
„ le Nouveau Testament , ils ne vous di-
„ sent pas qu'il faut que cette Regénéra-
„ tion s'opère dans un instant , & se fasse
„ sentir intérieurement au moment qu'elle
„ s'opère [ce qui est la doctrine des *Mé-*
„ *thodistes*] soit parce que Jesus-Christ &
„ ses Apôtres ne nous ont rien révélé de
„ semblable , se contentant d'exposer le
„ Dogme en termes généraux ; soit parce
„ que l'expérience nous apprend que le
„ renouvellement du cœur & de la vie
„ se fait par degrez , & se manifeste de
„ plus en plus par la haine qu'on a pour
„ le péché & par les progrès qu'on fait
„ dans les vertus que l'Ecriture Ste. de-
„ clare être des fruits de l'Esprit
„ Je compte que quand ils vous par-
„ lent de la *Justification par la Foi*, qui est
„ enseignée de la manière la plus forte
„ par notre Eglise * , ils l'expliquent de
„ fa-

* Voyez l'Article XI. de la Confession de
l'Eglise Anglicane.

170 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, façon à ne vous laisser aucun lieu de
,, douter que les bonnes œuvres soient
,, une condition nécessaire de notre justi-
,, fication devant Dieu.

,, Je compte que lorsqu'ils vous expli-
,, quent quelque Texte ou quelque por-
,, tion de l'Ecriture, ils le font suivant
,, la méthode usitée, qui est de comparer
,, passage avec passage, de faire là-dessus
,, des raisonnemens justes & suivis, &
,, lorsque cela est nécessaire, d'avoir re-
,, cours à l'explication des Commenta-
,, teurs les plus estimez pour leur sçavoir
,, & pour leur jugement. Mais si, repon-
,, sant à ces secours, ils prétendent tirer
,, leurs connoissances d'une Inspiration
,, immédiate, ils se trompent eux-mê-
,, mes, & ils vous trompent aussi. Il y a
,, une très-grande présomption, pour ne
,, rien dire de plus, à s'ériger en Inter-
,, prète public de l'Ecriture Ste. sans un
,, fonds suffisant de connoissances acquises,
,, & de capacité pour un emploi de cette
,, nature ". Mr. l'Evêque de Londres
auroit bien pû citer ici en exemple Mr.
Whitefield, qui non seulement paroît posse-
der un sçavoir très-superficiel, mais qui
méprise même hautement toutes les scien-
ces humaines; jusques-là qu'il soutient
dans un endroit *, que deux Savetiers

Mt-

* Journ. III. pag. 55.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 171

Mébedistes de Bristol entendent mieux le Christianisme que tous les Ministres de cette ville ensemble. Voici un trait de sa profonde Critique, qui ne déplaira pas sans doute à nos Lecteurs.

Voulant prouver dans un Sermon sur cette matière *, que *le St. Esprit est un privilege commun à tous les Fidèles* [car ce sont les propres termes] il fait ce raisonnement. „ Notre Seigneur étant sur le „ point de monter à son Pere & à notre „ Pere, à son Dieu & à notre Dieu, il donna cet ordre à ses Disciples : *Allez & enseignez toutes les Nations, les baptisant au nom du Pere, du Fils & du St. Esprit.* „ Par toutes les Nations, l'on convient „ qu'il faut entendre tous ceux qui feroient profession de croire en Jesus, „ jusques à la fin même du monde : Et „ c'est en vertu de cet ordre que nous „ les bâtissons dans ce siècle & dans tous „ les siècles de l'Eglise. Si cela est vrai, „ la proposition que nous avons à prouver sera incontestable : Car quoique „ nous traduisions, *les baptisant au nom du Pere, &c.* cependant comme *le nom de Dieu*, dans la priere Dominicale & „ dans plusieurs autres endroits, signifie „ *fa*

* Intitulé, l'Habitation du St. Esprit dans nos cœurs, &c. Sur Jean VII. 37. 38. & 39.

172 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ *sa nature* , on pourroit aussi bien tra-
„ duire de cette manière, *les bâtissant dans*
„ *la nature du Pere , dans la nature du*
„ *Fils & dans la nature du St. Esprit.* Par
„ conséquent, si nous devons tous être
„ baptisés dans la nature du St. Esprit,
„ il est manifeste que nous devons tous
„ aussi recevoir le St. Esprit, avant que
„ nous puissions dire que nous croyons
„ véritablement en Jesus, &c “. Telle est
la Logique & la Critique de Mr. *White-*
field.

Mr. l'Evêque de Londres finit en re-
marquant, que rien n'est plus propre à
maintenir la Religion dans le monde, la
bienfiance, l'ordre & la régularité dans
le Culte public de cette Religion, que
l'établissement de Ministres légitimement
appelez & affectez à chaque Paroisse, &
que si une fois l'on renverse cet Etablisse-
ment, ou qu'on en tienne peu de cas, il
ne peut s'ensuivre que confusion & que
désordre. L'Angleterre ne l'a que trop
éprouvé, sur-tout dans le tems des guer-
res Civiles : „ Lors, dit ce Prélat *, que
„ l'on se feroit du nom du St. Esprit
„ pour sanctifier les plus grandes extra-
„ vagances & les visions les plus ridicu-
„ les; iorsqu'on attribuoit à l'influence
„ de

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 173

„ de cet Esprit les actions les plus ordi-
„ naires & les événemens les plus com-
„ muns ; lorsque la doctrine de la Justifi-
„ cation par la seule Foi étoit pressée au
„ point d'exclure la nécessité des bonnes
„ œuvres , & devint même , prise dans
„ ce sens , la marque caractéristique de
„ toute une Secte [les *Antinomiens*]
„ lors enfin , que toutes les règles de
„ l'ordre & de la discipline furent foulées
„ aux pieds , & le Ministère établi dans
„ l'Eglise , aussi-bien que les Offices pu-
„ blics de l'Eglise méprisés comme
„ des établissemens charnels ou peu spi-
„ rituels.

D'ailleurs cette grande spiritualité , ces excès de dévotion & de zèle dont se vantent les *Méthodistes* , ne sont propres qu'à détourner le commun peuple de ses occupations ordinaires , qu'à troubler les Esprits foibles , qu'à enorgueillir ceux qui croient avoir atteint cette perfection chimérique , & qu'à décourager ceux qui s'en voyent encore bien éloignés. Sur ce dernier Article , notre illustre Prélat cite un passage du Journal de Mr. *Wbitfield* , qui assurément est des plus extraordinaires , & qui ne justifie que trop sa réflexion.

„ Je rapporte ceci , „ dit-il * , en parlant

* Journ. III. pag. 81. &c.

174 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
lant de la prétendue conversion subite
d'un Mr. *Seward*, Laïque fort riche, qui
s'est dévoué avec tous ses biens au parti
Méthodiste, ou comme il plaît à Mr.
Whitesfield de s'exprimer, à Dieu, au
préjudice de ses propres Enfans : „ Je
„ rapporte ceci, pour faire voir jusques où
„ un Chrétien peut aller en fait de pie-
„ té, & cependant ne connoître point
„ Jesus-Christ. Voici un homme qui s'ac-
„ quittoit avec soin de tous les devoirs
„ extérieurs de la Religion, qui étoit
„ sans reproche du côté de la conduite,
„ doux, affable dans le commerce du mon-
„ de, qui faisoit de grandes aumônes, qui
„ remplissoit toutes les obligations d'une
„ vie privée; & qui cependant étoit encore,
„ il y a environ six semaines, aussi destitué
„ de toute connoissance salutaire & *expé-*
„ *rimentale* de Jesus-Christ, que ceux sur
„ qui son nom n'a jamais été invoqué, &
„ qui sont encore gisans dans les téné-
„ bres & dans l'ombre de la mort.

„ Je ne comprends pas, s'écrie là-dessus
„ Mr. l'Evêque de Londres, comment il
„ est possible qu'un Chrétien de profes-
„ sion, qui a constamment mis en usage
„ tous les moyens extérieurs de salut, &
„ qui s'est acquitté avec soin de tous les
„ devoirs de sa vocation, n'ait aucune
„ connoissance de Jesus-Christ. Je ne com-
„ prends pas non plus ce que c'est que

„ cette connoissance salutaire & expérimentale
 „ de Jesus-Christ, dont Mr. Seward étoit
 „ destitué, & à faute de quoi il méritoit
 „ d'être mis au rang des Payens & des
 „ Infidèles. Il auroit été d'ailleurs à
 „ souhaiter, qu'on nous eût instruit des
 „ circonstances de l'*Illumination subite*, par
 „ laquelle on suppose que cette connois-
 „ sance lui fut communiquée : cela nous
 „ auroit mis en état de juger à quelle
 „ cause ou à quelle influence on doit at-
 „ tribuer un effet si surprenant. Dieu
 „ peut sans doute, quand il lui plait, agir
 „ sur nos Esprits d'une manière extraor-
 „ dinaire ; mais tant que nous n'avons
 „ aucune preuve que les mouvemens in-
 „ térieurs qu'on lui attribue viennent
 „ immédiatement de lui, & que cela n'est
 „ fondé que sur l'imagination ou la per-
 „ suasion des personnes qui se vantent
 „ d'un semblable privilege, les autres
 „ qui ne voyent pas le cœur ni les opé-
 „ rations de cet Esprit, sont très-excus-
 „ bles, s'ils ne considerent cette préten-
 „ due Inspiration que comme un pur En-
 „ thousiasme, jusques à ce qu'ils ayent
 „ de bonnes raisons pour se persuader du
 „ contraire.

On a voulu expliquer & justifier tout
 à la fois la prétendue conversion de Mr.
 Seward par celle de *Cornille* dont il est
 par

176 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
parlé dans le Livre des *Actes* * ; mais
la différence est extrême. L'Ecriture
nous assure formellement, que Corneille
parvint à la connoissance de Jesus-Christ
d'une manière miraculeuse. Celui dont
Dieu se servit pour cela fut St. Pierre,
Apôtre de Jesus-Christ, dont la mission
& l'inspiration divines sont incontestables.
Enfin l'opération extraordinaire du
St. Esprit sur l'ame de Corneille, fut confirmée
par une preuve extérieure & sensible, savoir le don des Langues. Mais
ici il n'y a rien de semblable, rien
qu'on puisse ou qu'on ose mettre en parallèle.

Mr. *Whitefield* a répondu à cette *Lettre Pastorale* dans une Brochure de 27. pages, qui a paru peu de tems après son départ.

Nous en donnerions volontiers le précis, si cet Article n'étoit déjà excessivement long. D'ailleurs, après tout ce que nous avons dit de ses sentimens & de sa conduite, nos Lecteurs s'imagineront aisément ce que peut contenir cette Réponse; & la vérité est, qu'elle ne renferme rien de nouveau ni de fort intéressant.

* Act. X. 44. XI. 15.

A R T I C L E V.

An Account of the Expedition of the British Fleet to Sicily, in the years 1718. 1719. & 1720. under the Command of Sir George Byng Bart. (afterwards Viscount Torrington) Admiral and Commander in Chief of his Majesty's Fleet, and his Majesty's Commissary and Plenipotentiaries to the several Princes and States of Italy. Collected from the Admiral's Manuscripts and other original Papers.

----- *Jubet arma parari
Tutari Italiam, detrudere finibus hostem.*
Virg.

C'est-à-dire: *Relation de l'Expédition de la Flote Angloise sur les Côtes de Sicile, dans les années 1718, 1719. & 1720. commandée par GEORGE BYNG, BARONET, & ensuite VICOMTE DE TORRINGTON, Amiral & Commandant en chef de la Flote de SA MAJESTE' BRITANNIQUE, & son*
Tome XIV. Part. I, M Mi-

178 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*Ministre Plénipotentiaire auprès des
Princes & Etats d'Italie. Tirée des
Mémoires manuscrits de cet Amiral, &
de quelques autres Mémoires originaux.
Troisième Edition. A Londres, chez
les Tonson, dans le Strand, 1739. 8.
pp. 96.*

L'EXPEDITION qui fait le sujet de
ces Mémoires, a été si diversement re-
présentée, que la plupart des Auteurs qui
ont eu occasion d'en parler, s'en sont expli-
quez en des termes si peu honorables pour
le Gouvernement d'Angleterre, & paroîs-
sent en général avoir été si mal instruits,
que nous croyons faire plaisir au Public
de lui rendre compte de cette *Relation*, qui
a tous les caractères d'autenticité qu'on
peut désirer. Elle est dédiée à Mylord
Torrington, fils de l'Amiral *Byng*, qui en a
fourni les matériaux, & qui a été lui-même
témoin du Combat naval dont il s'agit. Ce-
lui qui la publie en appelle au témoigna-
ge de ce Seigneur, & declare que son uni-
que but a été, en rendant justice à la mé-
moire de son illustre Pere, de convaincre
toute la terre, combien est mal fondée la
persuasion où la plupart des gens ont été
& sont encore, que la Flote Angloise
surprit & battit celle d'Espagne, malgré des
declarations auxquelles l'Espagne se con-
fioit de bonne-foi. Qu'il nous soit per-
mis

OCTOB. NOVÈMB. ET DECÈMB. 1739. 179
mis de rapporter à cette occasion un
passage du Continuateur de l'*Histoire d'An-*
gleterre de Mr. de Rapin *.

„ Il n'étoit pas impossible, dit-il , de
„ répondre à la plupart des choses qu'a-
„ vançoit ce Cardinal [le Cardinal *Al-*
„ *beroni*, dans les plaintes qu'il fit retentir
„ par-tout contre l'Angleterre après l'ex-
„ pédition de l'Amiral *Byng*] mais j'ai
„ cherché envain, je n'ai point trouvé
„ de réponse à ce fait incontestable qu'il
„ alleguoit. Monsieur de *Stanhope*, en-
„ voyé à Madrid signifier les conditions
„ qu'il avoit plû à George I. & au Ré-
„ gent de France d'imposer à Philippe
„ V., n'y étoit arrivé que le douzième
„ d'Août; l'Action de Syracuse s'étoit
„ passée l'onzième du même mois, elle
„ n'avoit donc point été relative au re-
„ fus que fit ce Prince de se soumettre
„ aux conditions qu'on lui proposoit.
„ Qu'on dise donc sous quel titre l'A-
„ miral *Byng* avoit attaqué la Flote d'Es-
„ pagne. Le refus du Marquis de *Leede*
„ de consentir à la suspension d'armes
„ qu'on lui proposoit, n'en pouvoit être
„ un; puisque personne n'ignore qu'un
„ Général n'est point le maître d'accep-
„ ter ces sortes de propositions, & qu'il
„ ne pourroit y consentir sans crime. La
„ guerre n'étoit point déclarée; des Gé-
„ né-

* Tome XIII. pag. 231.

„ néraux peuvent s'y battre tandis qu'on
 „ travaille à faire la paix. Le Traité de
 „ Londres n'autorisoit la violence qu'en
 „ cas qu'on refusât de se soumettre ;
 „ l'Amiral Byng ne pouvoit donc agir en
 „ conséquence de ce Traité , qu'après
 „ avoir été instruit du refus du Roi d'Es-
 „ pagne : il ne l'étoit point, puisque le
 „ Porteur du Traité n'étoit arrivé à Ma-
 „ drid que le lendemain de la bataille
 „ de Syracuse. Encore une fois, qu'on
 „ dise donc à quel titre ce combat se
 „ donna : aussi verrons-nous bientôt qu'il
 „ eut presque autant de Censeurs dans la
 „ Grande-Bretagne, que d'Approbateurs “. Cet Historien ne se seroit pas exprimé de cette manière, s'il eût été mieux informé ; du moins la *Relation* de l'Amiral Byng refute-t-elle pleinement tout ce qu'il dit, & fait-elle voir qu'il n'a suivi à cet égard que de faux bruits, ou de faux Mémoires. On en jugera par le précis que nous allons donner de cette Relation.

En 1717. l'Espagne, sous prétexte d'envoyer du secours aux Venitiens qui étoient alors en guerre avec les Turcs, fit un armement considérable, à la faveur duquel elle s'empara de la Sardaigne, qui appartenoit à l'Empereur. Une si grande hostilité commise en pleine paix, & malgré les promesses les plus solennelles de ne point molester l'Empereur en Italie,

tant

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 181
tant qu'il seroit aux prises avec les Infidèles, surprit tout le monde, & fit ouvrir les yeux aux Cours d'Angleterre & de France sur les vûes ambitieuses de celle d'Espagne. Les deux premières qui étoient garans de la neutralité de l'Italie, ou de la disposition qui s'étoit faite par les Traitez précédens des Etats d'Italie qui étoient en dispute entre l'Empereur & le Roi d'Espagne, chercherent aussi-tôt les moyens de prévenir les suites fâcheuses que pouvoit avoir cette affaire. Le Roi George, qui avoit contracté depuis quelque tems avec l'Empereur une Alliance défensive, y étoit encore plus particulièrement intéressé: Et c'est ce qui produisit le fameux Traité de la Quadruple Alliance, dont le but étoit de régler définitivement les prétentions de la Maison d'Autriche & de Philippe V. en Italie, d'obliger par la force à se soumettre à ce règlement celle de ces deux Puissances qui refuseroit de le faire, & d'établir par ce moyen la tranquillité de l'Europe sur un fondement plus solide que ne l'avoient fait les Traitez d'Utrecht & de Bade. Mais l'Espagne, peu satisfaite de cette disposition, continua à faire des préparatifs de guerre surprenans, & par mer & par terre, sans aucun égard aux prieres & aux représentations de l'Angleterre & de la France. George I. voyant qu'on n'avançoit rien par la négociation, prit enfin

182 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
le parti d'armer une puissante Flote. Le Marquis de Monteleon, qui étoit alors Ambassadeur d'Espagne auprès de ce Prince, ne l'eût pas plutôt appris, qu'il représenta dans un Mémoire daté du 18. de Mars 1718. qu'un si grand armement en tems de paix ne pouvoit manquer de causer de l'ombrage au Roi son Maître, & d'altérer la bonne intelligence qui régnoit entre les deux Cours. Sur quoi George I. répondit, qu'il ne prétendoit pas faire mystère de cet armement, & qu'il avoit résolu d'envoyer l'Amiral Byng avec une forte Escadre dans la Méditerranée, pour maintenir la paix en Italie contre quiconque entreprendroit de la troubler.

Conformément à cette declaration l'Amiral mit en mer le 15. de Juin suivant avec vingt Vaisseaux de ligne, deux Brulots, deux Galliotés à bombes, un Vaisseau pour servir d'Hôpital, & un autre pour les Munitions. Comme il est important de sçavoir les ordres qu'il avoit, nous allons les traduire mot à mot de l'Original Anglois, que l'Auteur a mis entre les Pièces justificatives à la fin de la *Relation*.

„ Instructions pour notre fidèle & bien-
„ aimé *George Byng*, Chevalier Baronet, que
„ nous avons nommé pour commander no-
„ tre Flote qui va dans la Méditerranée.
„ Données à notre Palais de *Kensington*
„ le

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 183

„ le 26. de Mai 1718. & la quatrième
„ année de notre Règne.

„ D'autant que la Couronne de la
„ Grande-Bretagne, en vertu du Traité
„ fait à Utrecht le 24. de Mars 1713.
„ N. S. avec l'Empereur & le feu Roi
„ Très-Chrétien, est obligée de veiller à
„ l'exacte observation de l'armistice &
„ de la neutralité en Italie, comme on
„ l'établit alors, & qu'elle est garant de
„ l'exécution de tout ce qui fut stipulé
„ & réglé à cet égard dans ledit Traité:
„ Et d'autant que par le Traité conclu
„ entre nous & notre bon frere l'Empe-
„ reur d'Allemagne à *Westminster* le 25.
„ de Mai 1716. nous nous sommes enga-
„ gez à l'assister, à le défendre & à le
„ maintenir dans la possession de tous les
„ Royaumes, de toutes les Provinces &
„ de tous les Droits dont il jouissoit a-
„ lors en Europe: Et d'autant que le Roi
„ Catholique a, par un acte d'hostilité
„ manifeste, envahi les Territoires a-
„ partenans audit Empereur, & par la
„ force des armes lui a enlevé l'Isle &
„ le Royaume de Sardaigne, & qu'il
„ continue à faire de grands préparatifs
„ de guerre pour exécuter les desseins
„ qu'il a sur les autres Etats de Sa Ma-
„ jesté Impériale en Italie, contre la
„ teneur des susdits Traitez: Et d'autant
„ que depuis cette malheureuse rupture,

184 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, nous n'avons cessé , en qualité d'Ami
,, des deux Parties, d'employer nos bons
,, offices pour les réconcilier & pour met-
,, tre fin à cette guerre, qui, si elle con-
,, tinuoit, ne pourroit manquer de trou-
,, bler la tranquillité publique du reste
,, de l'Europe : Et d'autant que nous a-
,, vons sollicité de la manière la plus
,, pressante notre bon frere le Roi d'Es-
,, pagne, de consentir à une suspension
,, d'armes, pendant laquelle on pourroit
,, travailler plus aisément & avec plus
,, de succès au rétablissement de la paix,
,, & que sadite Majesté Catholique ne
,, nous a pas paru éloignée d'entrer dans
,, ces vûes, & de rendre par-là plus ef-
,, ficaces nos bons offices pour un heu-
,, reux accommodement. A ces causes, &
,, pour mieux remplir les divers engage-
,, mens dans lesquels nous sommes en-
,, trez par les susdits Traitez, comme aus-
,, si pour donner plus de poids & plus de
,, succès aux mesures qu'on pourroit
,, prendre pour amener à sa fin une en-
,, tiere réconciliation, & établir une par-
,, faite amitié entre lesdites Puissances
,, qui sont à présent en guerre, & pour
,, prévenir par ce moyen les suites fata-
,, les que pourroient avoir ces hostilités ;
,, nous avons jugé à propos, pour toutes
,, ces raisons & pour le bien de l'Europe
,, en général, d'envoyer sous votre com-
,, man-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 185

„ mandement dans la Méditerranée une
„ puissante Flote.

„ Ainsi, dès que vous aurez reçu les
„ présentes Instructions, vous partirez in-
„ cessamment avec ladite Flote pour
„ la Méditerranée; & lorsque vous serez
„ arrivé au détroit de *Gibraltar*, vous
„ donnerez aussi-tôt avis à Sa Majesté
„ Catholique par notre Ministre resi-
„ dant à sa Cour, de votre venue dans
„ ces Mers, & que vous êtes chargé de
„ notre part de faire tout ce qui sera le
„ plus convenable pour terminer les dif-
„ férens qui se sont élevez entre elle &
„ l'Empereur.

„ De-là vous vous rendrez en toute
„ diligence à *Port-Mabon*, d'où vous en-
„ verrez aussi-tôt des Exprès au Viceroy
„ de Naples & au Gouverneur de Mi-
„ lan, pour leur faire sçavoir le contenu
„ de vos Instructions & le but de votre
„ venue dans la Méditerranée avec notre
„ Flote, qui est de remplir nos engage-
„ mens avec l'Empereur, & d'empêcher
„ que les armes du Roi Catholique n'y
„ mettent de nouveaux obstacles. Pour
„ cet effet vous entretiendrez correspon-
„ dance avec lesdits Viceroy & Gouver-
„ neur, pendant que vous serez dans la
„ Méditerranée, & vous leur ferez sça-
„ voir que vous êtes chargé de prendre,
„ de concert avec eux, les mesures les
„ plus propres à empêcher qu'on ne con-

„ tinue à violer la neutralité de l'Italie
 „ que nous sommes obligez de maintenir.
 „ Et comme vous pourrez avoir de bon-
 „ nes informations à *Port-Mahon* des pré-
 „ paratifs & des démarches des Impé-
 „ riaux & des Espagnols, vous conduirez
 „ notre Flote dans les endroits que vous
 „ jugerez les plus convenables pour pré-
 „ venir de nouvelles hostilités, & mettre
 „ nos ordres en exécution.

„ Et d'autant qu'une suspension d'armes
 „ & une cessation de tous actes d'hostili-
 „ té de part & d'autre en Italie, est abso-
 „ lument nécessaire pour établir & pour
 „ conclure des négociations de paix con-
 „ venables, vous aurez soin d'y exhorter
 „ & d'y solliciter fortement les deux
 „ Parties. Mais au cas que les Espagnols
 „ persistent à vouloir attaquer avec leurs
 „ Vaisseaux de guerre & leurs Troupes
 „ le Royaume de Naples, ou quelqu'au-
 „ tre des Etats de l'Empereur en Italie,
 „ ou de débarquer en quelque endroit
 „ que ce puisse être de l'Italie, ce qui
 „ ne peut avoir pour but que d'envahir
 „ les Païs & Domaines dudit Empereur,
 „ contre lequel ils ont déclaré la guerre
 „ en s'emparant de la Sardaigne; ou s'ils
 „ entreprennent de se rendre maîtres de
 „ la Sicile, ce qui ne pourroit être qu'à
 „ dessein d'envahir ensuite le Royaume
 „ de Naples, vous vous y opposerez avec
 „ toutes vos forces. Que si, lorsque vous
 „ ar-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 187

„ arriverez dans la Méditerranée, les Es-
„ pagnols avoient déjà débarqué des
„ Troupes en Italie pour s'emparer des
„ Etats de l'Empereur, vous tâcherez de
„ les porter par la voye de la douceur à
„ se désister d'une pareille entreprise, &
„ vous leur offrirez votre secours pour
„ leur aider à retirer leurs Troupes & à
„ mettre fin à tous actes d'hostilité. Mais
„ au cas que vos efforts amiables ne pro-
„ duisent aucun fruit, vous défendrez les
„ Pais appartenans audit Empereur con-
„ tre toute nouvelle attaque, soit en al-
„ lant de compagnie avec leurs Vaisseaux
„ de guerre ou de transport, soit en croi-
„ sant sur les côtes où ils voudroient a-
„ border, ou même, s'il est nécessaire, en
„ s'opposant à eux à forte ouverte.

„ Et d'autant que nous avons jugé à
„ propos d'envoyer quatre bataillons de
„ nos Troupes à bord de la Flote dont
„ nous vous avons donné le commande-
„ ment, vous aurez soin, lorsque vous se-
„ rez arrivé à *Port-Mahon*, d'y débarquer
„ lesdits bataillons, pour relever les
„ Garnisons de notre Isle de *Minorque*, les-
„ quelles vous prendrez avec vous, pour
„ les employer de la manière & suivant
„ les Instructions que vous recevrez de
„ notre part.

„ Et comme nous avons trouvé bon de
„ rappeler notre cher & féal *Charles*
„ *Corn-*

188 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, *Cornwall*, Ecuyer, que nous avons nom-
,, mé notre Plénipotentiaire pour con-
,, clure un Traité de paix avec les Mau-
,, res, & que nous vous avons muni des
,, pouvoirs nécessaires pour continuer cet-
,, te Négociation, vous pourrez par-là
,, même disposer des Vaisseaux que com-
,, mande à présent ledit Vice-Amiral
,, *Cornwall*, & employer toute l'Escadre,
,, ou partie d'icelle, de la manière que vous
,, le jugerez plus à propos pour vous ac-
,, quitter des diverses Commissions que
,, vous êtes chargé d'exécuter dans la
,, Méditerranée “.

G. R.

Ces Instructions prouvent clairement
que George I. ne cherchoit que la
paix, que ce ne fut, pour ainsi dire que
malgré lui, qu'il mit en mer une Flote,
& qu'il avoit des raisons très-légitimes
de le faire; que l'Espagne fut non seule-
ment avertie du but de cet armement,
mais même sollicitée d'en prévenir les
fâcheuses suites, en faisant cesser, ou du
moins en suspendant ses hostilités contre
l'Empereur; que l'Amiral *Byng* devoit
tenter toutes les voyes de la douceur a-
vant que d'en venir à la force ouverte,
& par conséquent qu'il ne dut y avoir
aucune surprise de sa part, & que s'il
battit la Flote Espagnole, ce ne fut pas
sans

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 189
sans y être suffisamment autorisé. Mais
c'est ce qui paroîtra encore mieux par
la manière dont cet Amiral exécuta ses
ordres.

Dès qu'il fut arrivé au Cap de *St. Vincent*, il dépêcha un Gentilhomme de sa suite au Colonel Stanhope [à présent Mylord *Harrington*, Secrétaire d'Etat.] Envoyé d'Angleterre à Madrid, avec une lettre de sa main, dans laquelle il prioit ce Ministre, d'informer le Roi d'Espagne de la destination de sa Flote, & des ordres dont il étoit chargé. L'Envoyé montra cette lettre au Cardinal Alberoni, qui l'ayant lue, lui dit avec chaleur, que „ son Maître s'exposeroit à tout, & même „ à être chassé de l'Espagne, plutôt que de „ rappeler ses Troupes, ou de consentir „ à une suspension d'armes; ajoutant que „ les Espagnols n'étoient pas gens à se „ laisser effrayer, & qu'il étoit si convaincu que leur Flote feroit son devoir, „ que si l'Amiral jugeoit à propos de l'attaquer, il ne s'inquiéteroît en aucune „ manière du succès “. Mr. Stanhope le pria pour toute réponse, de jeter les yeux sur la Liste des Vaisseaux de l'Escadre Angloise, qu'il tenoit à la main, & d'en comparer la force avec celle de la Flote Espagnole: le Cardinal la prit, & la jeta avec emportement par terre. Sur quoi l'Envoyé d'Angleterre lui représenta
sans

190 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sans s'émouvoir, & avec toute la modération possible, tout ce que le Roi son Maître avoit fait pour le bien de la paix, & pour l'avantage même de S. M. Catholique; que les ordres qu'il avoit donnez à l'Amiral *Byng* étoient une nouvelle preuve de la sincérité de ses intentions à cet égard, & qu'il espéroit que ce Prince, en refusant de rappeler ses Troupes ou de consentir à une suspension d'armes, ne le mettroit pas hors d'état de lui donner des marques de la parfaite amitié qu'il avoit toujours souhaité d'entretenir avec lui. Ces représentations ne produisirent pas grand effet, & tout ce que Mr. Stanhope put obtenir du Cardinal, fut qu'il communiqueroit la lettre de l'Amiral au Roi, & qu'il lui feroit sçavoir dans deux jours la résolution que ce Prince prendroit là-dessus. Mais il s'en passa neuf avant qu'il la reçût, Alberoni espérant sans doute que l'Amiral *Byng* l'attendroit tranquillement dans quelque'un des Ports d'Espagne; ce qui donneroit le tems aux Troupes Espagnoles de faire une descente en Sicile, & de s'y établir. Voici la Réponse de ce Ministre, écrite au bas de la Lettre de l'Amiral, qu'il renvoya comme par une espèce de mépris à Mr. Stanhope: „ Sa Majesté Catholique m'a „ fait l'honneur de me dire, que le Che- „ valier *Byng* peut exécuter les ordres „ qu'il

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1739. 191
„ qu'il a reçus du Roi son Maître. A l'Es-
„ curial le 15. de Juillet 1718.

„ Le Cardinal Alberoni.

Cependant l'Amiral Byng continuant sa route avec un vent peu favorable, ne put gagner que le 8. de Juillet le Cap *Spartel*, où les Vaisseaux le *Superbe* & le *Rupert*, qu'il avoit envoyez à la découverte, le rejoignirent & lui apprirent les préparatifs extraordinaires que les Espagnols avoient faits à Barcelonne, ajoutant que leur Flote en étoit partie le 18. de Juin, faisant voile vers le Levant. Comme il passoit devant Gibraltar, le Vice-Amiral *Cornwall* vint le joindre avec le Vaisseau l'*Argyle* de 50. pièces de canon, & la Galère le *Charles*. De-là il se rendit à Port-Mahon, où il arriva le 23. de Juillet, & où il apprit que la Flote Espagnole avoit été vûë le 30. de Juin à quarante lieuës de Naples, tirant au Sud-Est; sur quoi il dépêcha des Exprès au Gouverneur de Milan & au Vice-Roi de Naples, pour les informer de son arrivée dans la Méditerranée, & après avoir changé selon ses ordres, les Garnisons de *Minorque*, il en partit le 25. de Juillet, & arriva le premier d'Août dans la Baye de Naples.

On ne sçauroit exprimer la joye des Napolitains à la vûë de cette Flote, qui seule pouvoit assurer leur repos. Les Espagnols venoient de faire descente en
Si.

192 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Sicile, & par la rapidité de leurs progrès il étoit à craindre qu'ils ne fussent bientôt maîtres de toute l'Isle, & qu'ils ne tournassent ensuite leurs armes contre le Royaume de Naples, qui étoit mal pourvû des choses nécessaires pour une vigoureuse défense, & où l'on ne pouvoit presque compter que sur la fidélité du commun peuple, qui même n'étoit attaché à la Maison d'Autriche que par la douceur du Gouvernement du Comte de *Daun*, qui étoit alors Vice-Roi de Naples, & le même qui défendit si bien Turin assiégé en 1706. par le Duc d'Orleans. L'Auteur de ces Mémoires donne ici en peu de mots le caractère de ce Comte : „ C'étoit un homme , dit-il , obli-
„ geant & affable, mais exact & ferme
„ dans l'administration de la justice, par
„ où il avoit trouvé le moyen d'extrir-
„ per les Bandits qui infestoient le Royau-
„ me, & d'arrêter le cours des meurtres
„ dans la ville, ne souffrant pas que les
„ Eglises servissent d'azile aux Assassins.
„ A la vérité il n'affectoit pas cette pompe
„ & ces marques de grandeur dont les
„ Italiens font tant de cas; mais comme
„ sa manière de vivre frugale le mettoit
„ à couvert de la nécessité d'opprimer le
„ peuple, aussi n'y eut-il jamais de plain-
„ te de cette espece contre lui. Il étoit
„ fort zélé pour les intérêts de son Maî-
„ tre,

„ tre qu'il avançoit par des voyes égale-
 „ ment justes & prudentes ; & une cer-
 „ taine conformité de mœurs produisit
 „ sur le champ entre lui & l'Amiral *Byng*
 „ une confiance & une amitié qui les mit
 „ en état de travailler pour la cause com-
 „ mune avec une harmonie & une dili-
 „ gence peu ordinaires.

Dans la première Conférence que l'A-
 miral *Byng* eut avec ce Vice-Roi, il apprit
 que 30000. Espagnols, commandez par
 le Marquis de *Lede*, avoient débarqué le
 2. de Juillet en Sicile, qu'ils avoient pris
 la ville & la citadelle de Palerme, & s'é-
 toient rendus maîtres de la plus grande
 partie de cette Isle, qu'ils assiégeoient
 actuellement la citadelle de Messine, a-
 près avoir pris la ville par composition,
 & qu'outre qu'on ne pouvoit pas beau-
 coup compter sur la Garnison Piémon-
 toise, il étoit certain que cette Place ne
 tiendrait pas long-tems, si on n'y envoyoit
 promptement du secours. Là-dessus il fut
 résolu d'y faire passer sur des Tartanes le
 Général *Wetzel* avec 2000. hommes d'In-
 fanterie Allemande ; & comme l'Amiral
 avoit ordre de s'opposer aux entreprises
 des Espagnols sur la Sicile, il consentit à
 prendre ces Troupes sous sa protection,
 & à les convoyer avec toute sa Flote.
 Ils partirent de Naples le 6. d'Août, & ar-
 riverent le 9. à la vûe du Fâré de Mes-
 sine. Mais avant que d'aller plus loin,

194 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
le Chevalier Byng considerant que s'il exécutoit ses ordres à la rigueur, la guerre avec l'Espagne étoit inévitable, il voulut encore une fois tenter la voye de la douceur. Pour cet effet il dépêcha son premier Capitaine, avec une Lettre au Marquis de *Lede*, dans laquelle il lui proposoit de consentir à une suspension d'armes pour deux mois, pendant lesquels les Puissances intéressées à la paix de l'Italie, pourroient travailler à la rétablir; ajoutant, que s'il n'étoit pas assez heureux pour obtenir sa demande, il seroit obligé, malgré lui, d'exécuter ses ordres qui portoient, qu'en cas de refus il devoit employer toutes ses forces pour empêcher qu'on ne continuât à attaquer les Etats que le Roi son Maître s'étoit engagé de défendre. Le Marquis répondit, que n'ayant aucun pouvoir de traiter, il ne pouvoit consentir à une suspension d'armes, quelque chose qui pût en arriver, & qu'ainsi il suivroit les ordres qu'il avoit reçus, de se saisir de la Sicile pour le Roi d'Espagne.

Sur ces entrefaites l'Amiral eut avis que la Flote Espagnole avoit levé l'ancre le jour avant son arrivée, & étoit partie du Port de Messine; ce qui lui fit conjecturer qu'elle s'étoit retirée à Malthe. Ainsi ayant reçu la réponse du Marquis de *Lede*, il fit voile vers Messine pour porter du secours à la Garnison de la Citadelle, selon

son son premier projet. Mais lorsqu'il fut venu à la pointe du Fare , il apperçut deux Courvettes Espagnoles dans le Port , & apprenant en même tems par une Felouque qui venoit de la côte de Calabre , qu'on voyoit de dessus les hauteurs de cette côte la Flote entiere à l'ancre , il changea de dessein. Il renvoya les Troupes Allemandes qu'il avoit amenées avec lui à *Reggio* , avec deux Vaisseaux de guerre pour les convoyer , & se mit à faire force de voiles avec toute son Escadre après ces deux Courvettes Espagnoles , pensant qu'elles le conduiroient à leur Flote ; ce qui arriva effectivement : car avant midi il la découvrit à l'ancre , en ordre de bataille. Elle étoit composée de vingt-sept Vaisseaux de ligne , grands & petits , deux Galiotes à bombes , deux Brûlots , sept Galeres & plusieurs Bâtimens chargez de provisions & de munitions , & commandée par l'Amiral *Don Antonio de Castaneta* , qui avoit sous lui les Contre-Amiraux *Cbacon* , *Mari* , *Guevara* & *Cammock* . A la vûe de l'Escadre Angloise ils prirent le large , mais toujours en ordre de bataille. L'Amiral *Byng* les suivit tout le reste du jour & la nuit suivante , sans pouvoir les atteindre. Mais le lendemain 11. d'Août , de bon matin , il ne s'en trouva gueres plus éloigné que de la portée du Canon : sur quoi le Contre-Amiral *de Mari* se separa du

196 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
reste de la Flote Espagnole avec six Vais-
seaux de guerre, toutes les Galeres, les
Brûlots, les Vaisseaux à bombes &c. dans
le dessein de relâcher sur la côte de Si-
cile. Aussi-tôt l'Amiral *Byng* détacha Mr.
Walton, Capitaine du *Cantorbery*, avec cinq
autres Vaisseaux, qui l'ayant atteint, tira
un coup de canon pour l'obliger à ame-
ner, ce qu'il répéta jusqu'à trois fois,
les Espagnols ne paroissant pas s'en met-
tre en peine; mais à la troisième fois,
celui de leurs Vaisseaux qui étoit le plus
avancé tira sur lui tous ses canons de
chasse de prouë. Cependant l'Amiral pour-
suivant le gros de la Flote Espagnole,
deux de ses Vaisseaux s'en trouvèrent
bientôt à la portée du canon, & essuye-
rent tout le feu de l'arriere des moins
avancés: mais au lieu d'y répondre, ils
attendirent, selon les ordres qu'ils en a-
voient reçus, que les Espagnols renouvel-
lassent leur feu, ce qu'ils ne manquèrent
pas de faire, & là-dessus le combat s'en-
gagea. Nous n'en décrivons pas ici les
particularitez, cela seroit trop long. Il
suffit de dire qu'il dura jusques à la nuit,
& que les Anglois prirent douze Vaisseaux
des plus considerables de la Flote Espa-
gnole, en brûlerent trois, & en coulerent
à fond deux, sans compter quatre autres
que le Capitaine *Walton* prit sur la côte,
avec une Galiole à bombes, & un Vais-
seau chargé d'armes, & quatre qu'il brû-
la,

la , avec l'autre Galiote à bombes & un Brûlot. Cette action se passa à la hauteur du Cap de *Passaro* , à environ six lieues de terre. L'Escadre Angloise y souffrit très-peu, le seul Vaisseau qui fut maltraité, fut le *Grafton*, qui étant bon voilier, attaqua plusieurs Vaisseaux l'un après l'autre, les mit à moitié hors de combat, laissant à ceux qui venoient après lui l'honneur de les prendre, poursuivant toujours les plus avancez , afin qu'aucun n'échappât. Celui qui commandoit ce Vaisseau étoit le Capitaine *Haddock*, aujourd'hui Vice-Amiral de l'Escadre rouge, qui est depuis quelque tems sur les côtes d'Espagne.

Aussi-tôt que l'Amiral *Byng* eut rassemblé sa Flote & donné les ordres nécessaires pour radoubier ses Vaisseaux ou ceux qu'il avoit pris , il fit partir en diligence son fils aîné, le même à qui ces Mémoires sont dediez, pour porter la nouvelle de cette Victoire au Roi George, qui l'ayant apprise d'ailleurs, lui en avoit déjà écrit de sa propre main en ces termes :

„ Monsieur le Chevalier Byng,

„ Quoique je n'aye pas encore reçu de
 „ vos nouvelles en droiture, j'ai appris
 „ la Victoire que la Flote a remportée
 „ sous vos ordres; & je n'ai pas voulu
 „ vous différer le contentement que mon

198 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, approbation de votre conduite vous
,, pourroit donner. Je vous en remercie,
,, & je fouhaite que vous en témoigniez
,, ma fatisfaction à tous les braves gens
,, qui fe font diftinguez dans cette occa-
,, fion. Le Secretaire d'Etat *Craggs* a or-
,, dre de vous informer plus au long de
,, mes intentions ; mais j'ai voulu vous
,, affurer moi-même que je fuis, Mon-
,, fieur le Chevalier *Byng* ,

,, Votre bon Ami

,, GEORGE ROI.

Mr. Byng le fils fut parfaitement bien reçu de ce Prince, qui lui fit un magnifique préfent, & le chargea de pleins Pouvoirs pour fon Pere, afin qu'il pût traiter avec les Princes & Etats d'Italie, fuyant que l'occasion s'en préfenteroit. Il fit auffi aux Officiers & aux Matelots de la Flote un don gratuit de toutes les prises qu'ils avoient faites fur les Efpagnols.

Pour achever de ruiner leur Marine, une Escadre Angloife, foutenuë d'un Détachement de l'armée du Duc de Berwick, leur brûla peu de tems après dans les ports de Biscaye un Vailfeau de guerre de 70. pièces de Canon, deux de 60. tout nouvellement construits, & une prodigieufe quantité de bois de charpente, de poix, de goudron & d'autres matériaux
pour

pour en bâtir davantage. Le projet en fut formé par le Colonel Stanhope, qui voulut servir en qualité de Volontaire dans cette Expédition, & qui par sa présence contribua beaucoup à la faire réussir.

L'Espagne s'étoit justement attiré cette catastrophe, comme on l'a vû; mais on peut dire qu'elle la méritoit encore par les vexations qu'elle s'étoit mise depuis long-tems sur le pied de faire aux Anglois dans leur Commerce. Elle exigeoit des factories qu'ils avoient dans ses ports de mer des droits arbitraires, & elle les chargeoit d'impôts dont les Traitez les exemptoient expressement. S'ils refusoient de les payer, leurs maisons étoient aussi-tôt environnées de soldats, leurs magazins & leurs coffres forcez, & leurs effets vendus à l'encan. Les Officiers du Roi les traitoient avec tant d'injustice & d'insolence, que l'on eût dit qu'ils sçavoient que c'étoit faire leur cour au Ministre que d'en user ainsi. Il ne se passoit presque pas de poste que l'Envoyé d'Angleterre à Madrid ne reçût des plaintes à ce sujet. Envain présentoit-il Mémoire sur Mémoire pour qu'on redressât ces griefs, on n'y avoit aucun égard. S'agissoit-il de transporter des Troupes, on fermoit aussi-tôt les Ports à tous les Vaisseaux Anglois; on obligeoit

200 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les Capitaines à servir, & pour cet effet
à mettre à terre leurs cargaisons, quoi-
qu'elles fussent de nature à s'endommager,
& même destinées pour d'autres lieux.
Ceux qui refusoient de le faire, étoient
mis en prison & fort maltraitez. Cela al-
loit si loin, que les Vaisseaux Espagnols
armez en course amenoient de force dans
les Ports d'Espagne tous les Vaisseaux
Marchands Anglois qu'ils pouvoient ren-
contrer en pleine mer, en quelque lieu
qu'ils allaient. Et si l'on ne s'en servoit
pas pour le transport des Troupes, on
prenoit leurs Matelots, & on les employoit
sur les Vaisseaux de guerre. Le Contre-
Amiral *Cammock* n'en avoit pas moins de
soixante sur son bord, & un Capitaine
Anglois faisant effort de retenir son mon-
de, eut les oreilles coupées. Ainsi ce n'est
pas d'aujourd'hui que l'Angleterre a sujet
de se plaindre de l'Espagne, & ce ne fut
pas sans raison qu'elle chercha à l'humil-
ier en détruisant sa Marine. La nouvel-
le de la victoire de *Passaro* ne fut pas
plutôt sçue à Messine, que quarante-&-
cinq Vaisseaux Anglois que les Espagnols
avoient forcé à leur servir de Vaisseaux
de transport, profitant de l'occasion, s'é-
chaperent de ce Port, & se rendirent à
Reggio, la plupart chargez de munitions
de guerre & de bouche; & l'Amiral *Byng*
les prit sous sa protection.

Après

Après la défaite de la Flote Espagnole, il ne fut pas difficile de faire passer des Troupes Allemandes dans la Citadelle de Messine ; mais cela n'empêcha pas qu'elle ne se rendît par capitulation le 20. de Septembre, à la grande surprise des Impériaux, qui s'étoient flattez qu'elle tiendrait beaucoup plus long-tems.

La prise de cette Place déconcerta fort leurs mesures, d'autant plus qu'il n'y avoit point d'autre Port commode dans toute l'Isle pour y faire hyverner la Flote Angloise, de sorte que l'Amiral *Byng* fut obligé de se retirer dans la Baye de Naples, où il arriva le 2. de Novembre, & où le Marquis de *Luzan* lui remit une Lettre très-obligeante de la propre main de l'Empereur, avec son Portrait enrichi de gros brillans. La situation des affaires de Sicile donna lieu au Traité qui se conclut le 29. du mois suivant à Vienne, par lequel on devoit former, aussi-tôt qu'il seroit possible, une Armée pour une Expédition en Sardaigne ; l'Empereur devoit fournir à ses fraix 6500. hommes d'Infanterie & 600. de Cavalerie ; & le Duc de Savoye devoit évacuer entierement la Sicile, & joindre 5000. hommes des Troupes qu'il y avoit, à celles de S. M. Impériale ; mais en attendant qu'elles fussent transportées, elles devoient agir de concert avec les Allemans contre l'Ennemi commun. Ce

202 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Traité fut envoyé à Naples, afin que le Vice-Roi, l'Amiral *Byng*, & le Ministre du Duc de Savoye concertassent entre eux les mesures propres à le mettre en exécution. Celui-ci se défiant des Impériaux, y fit naître bien des difficultez, mais par les soins de l'Amiral, qui dissipa entierement ses soupçons, on convint enfin de tout, quoique l'Expédition projetée n'eut pas lieu pour les raisons qu'on verra bientôt.

Il ne restoit plus au Duc de Savoye que trois Places en Sicile, savoir *Syracuse*, *Trapani* & *Melazzo*. Cette dernière n'étant pas fort éloignée du Fare, les Espagnols l'assiégerent après s'être rendus maîtres de la citadelle de Messine. Les Impériaux ayant trouvé le moyen d'y faire passer toutes les Troupes qu'ils avoient à *Reggio*, & quelque Cavalerie de Naples, sous les Généraux *Caraffa* & *Veterani*, il fut résolu dans un Conseil de guerre, le 14. d'Octobre, de faire une sortie sur les Ennemis; ce qui fut exécuté le lendemain à la pointe du jour avec beaucoup de succès: mais les Allemans s'étant mis à piller, & les Espagnols s'étant ralliez, soutenus des nouvelles troupes que le Duc de *Lede* amenoit de Messine, les premiers furent obligez de plier à leur tour, & de se retirer sous le canon de la Ville. Il y eut dans cette Action environ 1200. hommes de chaque côté,
tuez

tuez ou blessez, & le Général Veterani y fut fait prisonnier. *Caraffa* fut rappelé à Naples, & le Baron *Zumjungen* envoyé pour commander à sa place. Il fut bientôt suivi des Généraux *Wachtendonck* & *Seckendorf*, qui lui amenerent un renfort si considerable, que les Impériaux furent obligez d'étendre leurs retranchemens jusqu'à la portée du pistolet de ceux des Espagnols. Ainsi, ni les uns ni les autres ne pouvant plus avancer, ils se virent réduits à passer l'hyver dans cette situation, sur un terrain bas & presque toujours rempli d'eau, ce qui fit périr une grande quantité de monde de part & d'autre. Les Allemans ne pouvoient recevoir des provisions que de la Calabre & des autres Ports de Naples. Le Contre-Amiral *Cammock*, qui après la prise de la citadelle de Messine étoit entré dans le Port avec trois Vaisseaux de guerre & trois Fregates, & les Armateurs de l'Isle de *Lipari*, affectionnée à l'Espagne, étoient à portée d'intercepter tout ce qui leur viendrait de ce côté-là. C'est ce qui engagea l'Amiral *Byng* à envoyer le Capitaine *Walton* avec quelques Vaisseaux, pour croiser le long de cette côte & favoriser le transport des Bâtimens chargez de vivres, quelque danger qu'il y eût à le faire, à cause des vents orageux qui régnerent durant l'hyver dans cette mer, & des courans rapides. En effet cette petite

204 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tite Escadre manqua d'y périr, & fut em-
portée si loin par les vents, qu'on n'en
eut aucune nouvelle de 26. jours. Ce-
pendant il y avoit près de deux mois que
les Troupes n'avoient reçu de vivres à
Melazzo, & l'Amiral comprenant l'extré-
mité où elles devoient être réduites, fit
un nouvel effort en leur faveur. Après
avoir fait charger de provisions quatre
Vaisseaux qui venoient d'arriver de *Port-
Mabon*, il leur donna ordre de tout ris-
quer pour les leur faire tenir, ce que
trois d'entre eux eurent le bonheur d'exé-
cuter avec des peines infinies, le qua-
trième ayant été désarmé par la tempé-
te. Sans ce secours la Garnison auroit
été obligée de se rendre à discrétion, ou
seroit périé de famine.

Le 3. de Février 1719. l'Amiral *Byng*
partit de Naples pour *Port-Mabon* avec
les Vaisseaux qui avoient besoin de ra-
doub, après avoir concerté avec le Vice-
Roi & les Généraux Allemands les mesu-
res les plus propres pour les Opérations
de la Campagne suivante. Il laissa aussi
le Capitaine *Matthews* avec une petite
Escadre, pour observer les mouvemens du
Contre-Amiral *Cammock*, & empêcher qu'il
n'échappât, & pour soutenir les Impé-
riaux. Ce Capitaine s'acquitta parfaite-
ment bien de sa commission, car il fit
échouer un des Vaisseaux de *Cammock* de
64. canons, & un autre de 60. canons
qu'il

qu'il poursuivoit, fit naufrage dans la Baye de *Tarente*. *Cammock* lui-même voulant se sauver en Espagne dans une Fregate de 22. canons, fut obligé de la quitter, & n'échapa qu'avec beaucoup de peine dans l'esquif, qui le porta à *Catania*. La Fregate fut prise avec tous ses effets & ses papiers, parmi lesquels on trouva une Commission du Prétendant, qui le faisoit Amiral de l'Escadre blanche. Cet homme étoit originaire d'Irlande, & s'étoit élevé par degrés au rang de Capitaine de Vaisseau de guerre, ayant servi en cette qualité, & même avec quelque réputation, sous le règne de la Reine Anne. Mais à l'avènement du Roi George à la Couronne d'Angleterre, il quitta ce País où il s'étoit rendu suspect au Gouvernement par ses liaisons avec les Ennemis de la Maison d'*Hanovre*, & entra au service de l'Espagne, où il parvint au rang de Contre-Amiral. Il ne manquoit pas de courage, mais à l'Action de *Passaro* il fut des premiers à prendre la fuite, & se sauva à Malthe. Il étoit si attaché au Prétendant, mais en même tems si vain & si peu sensé, qu'il eut la folie d'écrire une Lettre à l'Amiral *Byng*, pour l'assurer que s'il vouloit abandonner le service de son Maître, & venir le joindre à Messine avec toute sa Flote, ou du moins avec la plus grande partie, il seroit fait Duc d'Albermarle

avec

206 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
avec une Pension annuelle de cent mille
Livres Sterling, pour soutenir la dignité
de ce rang, & que chaque Capitaine
auroit dix mille Livres Sterling, & chaque
Matelot deux mois de paye; ajoutant que
Don Patinbo, qui avoit jusques-là dirigé
les affaires de Sicile, lui donneroit toutes
les suretez qu'il pouvoit souhaiter pour
l'exécution de cet engagement, & qu'il
n'y avoit que le Duc d'*Ormond* & le
Comte de *Marr* qui fussent dans le secret.
On ne sçait pas s'il avoit effectivement
ordre d'écrire cette Lettre, mais elle fut
reçue avec le mépris qu'elle méritoit.

L'Amiral *Byng* ayant fait radoubler ses
Vaisseaux à *Port-Mahon*, en partit en dili-
gence le 30. de Mars avec quatre Vais-
seaux, laissant ordre au reste de sa Flote
de le suivre. Il arriva le 4. d'Avril à Na-
ples, où il espéroit de trouver une Ar-
mée & des Provisions prêtes à embarquer
pour la Sicile; mais il ne trouva point
tout ce qu'il espéroit. Cependant le Com-
te de *Merci* vint prendre le commande-
ment des Troupes Impériales dans cette
Isle. Voici ce qu'en dit notre Auteur.

„ Il étoit natif de Lorraine, & avoit été
„ élevé dans le service de l'Empereur, où
„ il étoit parvenu au rang de Général de
„ Cavalerie. Il étoit grand & bien fait
„ de sa personne; il avoit tout l'air d'un
„ Guerrier. Il avoit une grande force de
„ corps

„ corps & d'esprit, & il étoit également
 „ infatigable à l'un & à l'autre égard ,
 „ quand il le falloit. Il avoit beaucoup
 „ de feu, & sa conversation étoit spiri-
 „ tuelle & fort enjouée. Il étoit extrê-
 „ mement caressant & souple quand il
 „ s'agissoit de son intérêt, mais d'ailleurs
 „ fier & hautain. Il avoit une soif insa-
 „ tiable de gloire, soutenuë de beaucoup
 „ de résolution & de courage, condui-
 „ sant toujours lui-même ses troupes au
 „ combat, pour lequel il paroissoit avoir
 „ une espece de passion. Cependant il
 „ n'avoit point de bonheur, étant presque
 „ toujours blessé. Il méprisoit trop l'En-
 „ nemi ; il étoit trop impatient d'en ve-
 „ nir aux mains, & il avoit la réputa-
 „ tion de sacrifier trop légèrement ses
 „ Troupes, & n'étoit propre qu'à leur
 „ abattre le courage, par la crainte con-
 „ tinuelle où ils étoient qu'il ne les me-
 „ nât à la boucherie. Après tout, il
 „ faut avouer qu'il avoit de grands ta-
 „ lens & beaucoup d'expérience dans la
 „ guerre ; & il auroit été un excellent
 „ Général, aussi-bien qu'un Cavalier par-
 „ fait, s'il eût eu un tempérament moins
 „ bouillant, ou plus de pouvoir sur lui-
 „ même. Mais malgré ce défaut, il étoit
 „ certainement un Officier distingué, &
 „ il n'en faut pas d'autre preuve que ce
 „ qu'il étoit le favori du Prince Euge-
 „ ne, &c.

Ce

Ce Général ayant à la fin reçu dix mille hommes d'Infanterie & trois mille cinq cens de Cavalerie , tous des Troupes choisies & la fleur de celles qui avoient depuis peu servi avec tant d'honneur en Hongrie, il les fit embarquer pour la Sicile. L'Amiral *Byng* les convoya avec huit Vaisseaux de guerre, & elles arrivèrent fort heureusement devant *Melazzo* le 27. de Mai. A leur approche le Marquis de *Lede* décampa avec précipitation, & se retira à *Franca-Villa*, laissant dans son camp quelques canons, des munitions & des instrumens de guerre. Le Comte de *Merci*, croyant en avoir bon marché, le suivit, & avec des peines infinies l'attaqua dans le Poste avantageux où il s'étoit retranché; mais il eut bientôt sujet de se repentir de sa temérité. Car il eut dans cette Action 846. hommes tuez, & 2449. blesez, parmi lesquels étoit le fils de l'Amiral, qui servoit en qualité de Volontaire, sans pouvoir déloger les Espagnols, qui n'eurent qu'environ 1500. hommes tant tuez que blesez. Le Général de *Merci* lui-même, après avoir eu trois Chevaux tuez ou blesez sous lui, reçut un coup de balle dans les reins, dont il eut bien de la peine d'être guéri. Le mauvais succès de cette bataille, dont on trouve ici une description fort détaillée, fit que l'Amiral écrivit aussi-tôt au Vice-Roi de

de Naples, que son sentiment étoit qu'il falloit renoncer pour le coup à l'Expedition de Sardaigne, & employer en Sicile toutes les forces destinées pour cette Expedition, & ce fut aussi l'avis que l'on suivit.

Nous ne rapporterons point ce qui se passa ensuite entre les Impériaux & les Espagnols, & la conduite que tint l'Amiral Byng jusqu'à l'évacuation de la Sicile par les derniers. Le détail en seroit trop long, il vaut mieux renvoyer nos Lecteurs au Livre même, qui à ce que nous apprenons paroîtra bien-tôt en François. Nous traduirons seulement ici les réflexions par lesquelles l'Auteur le finit, & qui nous ont paru mériter ce soin.

„ C'est ainsi que finit la guerre de Si-
 „ cile, dans laquelle la Flote de la Gran-
 „ de-Bretagne fit une figure si considera-
 „ ble, que l'on peut dire que le sort de
 „ cette Isle dépendoit entierement de ses
 „ opérations Le feu Roi, qui
 „ avoit nommé l'Amiral Byng pour cet-
 „ te Expedition, & qui le connoissoit bien,
 „ avoit coûtume de dire à ses Ministres
 „ lorsqu'ils lui demandoient ses ordres
 „ pour cet Amiral, qu'il ne vouloit point
 „ lui en envoyer, parce qu'il n'en avoit
 „ pas besoin. Et la vérité est, que toutes
 „ les mesures qu'il prit furent toujours si
 „ justes, qu'elles s'accorderent parfaite-
 „ ment avec les idées & les desseins de
 Tome XIV, Part. I. O „ la

210 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ la Cour. La Cause de l'Empereur é-
„ tant devenue la Cause de son Maître,
„ Il avança les intérêts de ce Prince avec
„ un zèle & une fidélité qui pouvoit ser-
„ vir de modèle à ses propres sujets.
„ Il vécut en aussi bonne intelligence a-
„ vec les Vicerois & les Généraux Im-
„ périaux que des Compatriotes amis
„ d'intérêt & servant un même Prince
„ peuvent le faire; étant certain que ce
„ n'est qu'au défaut de cette harmonie
„ qu'il faut attribuer le mauvais succès
„ de plusieurs Expéditions importantes.
„ Il étoit incapable de faire son devoir à
„ demi, & lorsqu'on lui confioit le soin
„ de quelque affaire, il y consacroit tout
„ son tems & toute son application, &
„ il n'y avoit ni fatigue ni indisposition
„ du corps qui pût l'en détourner. C'est
„ à cette activité & à ce zèle que l'on
„ peut attribuer en grande partie le bon-
„ heur qu'il eut de réussir dans tout ce
„ qu'il entreprit Sa fermeté &
„ la manière d'agir franche & sincère é-
„ toient si visibles, que rien ne contri-
„ buoit davantage à expédier les affaires
„ qu'il avoit à négocier & à leur donner
„ un heureux succès. Les Etrangers
„ voyoient bien-tôt qu'on pouvoit comp-
„ ter sur sa parole, & que comme il
„ n'employoit jamais ni l'artifice ni la
„ chicane, aussi avoit-il trop de discer-
„ nement pour ne pas les appercevoir dans
„ les

„ les autres, de sorte qu'avec lui la meil-
 „ leuse politique étoit de n'en avoir point
 „ du tout Sa réputation à cet
 „ égard étoit si bien établie, que dans les
 „ fréquentes disputes qui s'éleverent dans
 „ le cours de cette guerre entre les Sa-
 „ voyards & les Allemands, & entre ces
 „ derniers & les Espagnols, il fut leur
 „ Arbitre commun Quand il
 „ vint d'Italie à Hanovre, où le feu Roi
 „ étoit alors, ce Prince lui dit entre au-
 „ tres gracieusetés, qu'il avoit trouvé le
 „ secret d'obliger ses Ennemis, aussi-bien
 „ que ses Amis, & que la Cour d'Espa-
 „ gne avoit parlé en termes pleins de re-
 „ connoissance de la manière honnête &
 „ généreuse avec laquelle il avoit fourni
 „ des Vaisseaux de transport & autres che-
 „ ses nécessaires pour l'embarquement des
 „ Troupes qui étoient en Sicile, & les
 „ avoit mises à couvert des vexations &
 „ des oppressions qu'on vouloit leur faire.
 „ Il n'est donc pas étonnant que cet Am-
 „ ral, avec de pareils talens & une gran-
 „ deur d'ame si peu commune, ait acquis
 „ en Italie, & par-tout où il a été, la ré-
 „ putation d'un grand Soldat, d'un habile
 „ Politique & d'un très-honnête hom-
 „ me “.

Le feu Roi, pour lui témoigner combien
 il étoit satisfait de ses services, le fit
 Trésorier de la Marine, Contre-Amiral

212 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de la Grande-Bretagne, & bien-tôt après
Conseiller Privé, Pair de la Grande-Bre-
tagne sous le titre de Vicomte de Tor-
rington, & Chevalier des Bains. A l'a-
venement de George II. à la Couronne,
ce Prince le mit à la tête de l'Amirauté,
où il a continué jusqu'à sa mort, arrivée
en 1733. qu'il étoit âgé de soixante & dix
ans.

ARTICLE VI.

NOUVELLES LITTERAIRES.

DE CAMBRIDGE.

MR. *Conyers Middleton*, Docteur en Théolo-
gie & Bibliothécaire de cette Univer-
sité [dont on a souvent eu occasion de parler
dans cette Bibliothèque] vient de publier le
Projet suivant, pour imprimer par voye de sous-
cription *l'Histoire de la Vie de Cicéron*,

» Cet Ouvrage qui est prêt à être mis sous
» la presse, ne contient pas seulement une hi-
» stoire détaillée de la Vie de Cicéron, mais
» encore l'histoire générale des Affaires de Ro-
» me dans l'espace de soixante-quatre ans, qui
» est le période le plus mémorable & le plus
» intéressant de l'Histoire Romaine, durant le-
» quel la République, après plusieurs revolu-
» tions & plusieurs efforts pour maintenir sa li-
» berté, fut enfin opprimée sans ressource. On

» y

„ y donne une Relation de la guerre Civile qui
 „ s'éleva entre *Marius & Sylla*, & des progrès
 „ de l'Aristocratie ou du pouvoir du Senat,
 „ qui s'établit à la faveur de cette guerre. On
 „ y décrit les tumultes qui arriverent ensuite
 „ dans la Ville pour renverser cet Etablisse-
 „ ment, la Conspiration de *Catilina* & le Con-
 „ sulat de *Cicéron* qui affermit l'autorité du
 „ Senat; les intrigues de la Faction du peuple
 „ pour ôter à *Cicéron* l'administration des Af-
 „ faires, les violences de *Clodius*, le premier
 „ Triumvirat, ou la Ligue entre *Pompée*, *Cra-*
 „ *sus* & *César* pour abaisser le Senat & s'em-
 „ parer de toute l'autorité, l'exil de *Cicéron*
 „ qui en fut une suite, son rétablissement, la
 „ manière dont il se conduisit envers le Trium-
 „ virat, & dont il gouverna la *Cilicie*, la part
 „ qu'il prit dans la guerre entre *Pompée* & *Cé-*
 „ *sar*, sa conduite sous le Règne de *César*, la
 „ Conspiration qui se forma contre ce Dicta-
 „ teur & sa mort; comment *Cicéron* soutint les
 „ Conspirateurs, & par ses conseils chassa *An-*
 „ *toine* d'Italie; la mort des Consuls *Hirtius*
 „ & *Pansa* dans les batailles qui se donnerent
 „ près de *Modene*, le succès desquelles ayant
 „ rendu *Ottave* trop puissant pour se laisser me-
 „ ner plus long-tems par *Cicéron*, il s'unit avec
 „ *Antoine* & *Lepidus*, & forma un second Trium-
 „ virat, qui fit périr en même tems *Cicéron* &
 „ la République.

„ On expose & on développe avec soin les
 „ causes de tous ces événemens, en s'appuyant
 „ sur les Autoritez les plus incontestables, par-
 „ ticulierement sur les Lettres & autres Ou-
 „ vrages de *Cicéron*; l'on dépeint aussi le ca-

214 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE.

21 radère de ceux qui y ont eu le plus de part,
 22 comme Marius, Sylla, Pompée, Crassus, Cé-
 23 sar, Pison, Gabinius, Clodius, Manellus, Sul-
 24 picus, Caton, Antoine, Brutus, Cassius, D.
 25 Brutus, Trebonius, Lapidus, Octave, Hirtius,
 26 Pansa, &c.

27 A la suite de cette Histoire on trouvera
 28 une Recapitulation particulière de la Vie &
 29 du Caractère de Cicéron, une Description de
 30 ses Maisons de Campagne, de ses Terres &
 31 de sa manière de vivre, un Jugement sur tous
 32 ses Ouvrages, un exposé de sa Philosophie
 33 & de ses sentimens, une idée générale de sa
 34 Politique, tout ce qu'on peut recueillir de
 35 plus certain touchant son Etil, & enfin le
 36 caractère particulier d'Auteurs.

37 On a aussi inséré dans le Corps de l'Ou-
 38 vrage des Explications particulières de toutes
 39 les Charges, Loix, Coutumes, Cérémonies,
 40 Titres, &c. qui peuvent servir à illustrer ce
 41 qui regarde la Constitution de la République
 42 & les Mœurs du Peuple Romain; de sorte
 43 qu'il sera utile à tous ceux qui lisent les Au-
 44 teurs Classiques, & plus particulièrement aux
 45 personnes qui souhaitent d'entendre les Ecrits
 46 de Cicéron.

47 Cet Ouvrage sera imprimé aussi bien qu'il
 48 est possible, & avec des Ornaments convena-
 49 bles, en deux Volumes in 4. qui contiendront
 50 environ cent quarante feuilles. Le prix de
 51 la Souscription est d'une Guinée & demi pour
 52 le petit papier, & de deux Guinées pour le
 53 grand papier. On payera une Guinée en souf-
 54 cri vant, & le reste en recevant l'Ouvrage
 55 complet, dont on n'imprimera pas plus
 56 d'exem-

- » d'exemplaires qu'il n'y aura de Souſcriptions.
 » On ſouſcrit à Londres chez les *Lamy &*
 » *Manby* auprès de *St. Paul*, & chez *Gyles* dans
 » *Hollbourn*, à Cambridge chez *Thunhorn*, &
 » à *Tark* chez *Hildyard*.

DE LONDRES.

Il paroît ici depuis quelque temps un Ouvrage de Médecine ſous ce titre, *A Treatiſe of Diſſolvents of the Stone, and on Curing the Stone and Gout by Aliment, &c.* C'eſt-à-dire : » Trai-
 » té des Diſſolvans propres contre la Pierre,
 » & ſur la manière de guérir la Pierre & la
 » Goutte par le moyen des alimens ; Où l'on
 » fait voir par la raiſon & par l'expérience, qu'il
 » eſt très-poſſible de diſſoudre la Pierre, ſoit
 » dans les reins, ſoit dans la Vefſie, & de pré-
 » venir le retour de la Goutte, par une nourri-
 » ture convenable, & en ſuivant une diète par-
 » ticulière. Le tout entre-mêlé d'Obſerva-
 » tions, qui ont pour but d'apprendre aux per-
 » ſonnes de conſtitutions ou de complexions
 » différentes, comment elles doivent ſe conduire
 » dans le choix & dans l'uſage des alimens
 » pour ſe conſerver la ſanté. On y a joint des
 » Régles particulières ſur le même ſujet pour
 » ceux qui ſont attequez de rhume, de fièvre,
 » de toux, d'aſthme, de colique, de douleurs
 » d'eſtomac, de maladies nerveuſes, d'hydro-
 » piſie, de tumeurs ou de ſcorbus. Publié à
 » l'uſage des Familles. Par *Thophile Lobb*, Doc-
 » teur en Médecine, & Membre de la Société
 » Royale „ Chez *Jaques Ruchland*, dans *Pa-*
ter-Naſter-Road. Gros in 8.

DES BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

Un Anonyme a publié depuis peu, *A Treatise of Human Nature: Being an Attempt to introduce the Experimental Method of Reasoning into Moral subjects*. C'est-à-dire : „ Traité de la Nature humaine, dans lequel on essaye d'introduire dans les sujets de Morale, la Méthode expérimentale de raisonner “. Chez J. Noon dans *Cheapside*; deux grands Volumes in 8. C'est un Système de Logique, ou plutôt de Métaphysique, aussi original qu'il se puisse, où l'Auteur prétend redresser les plus habiles Philosophes, & en particulier le fameux Mr. Locke, & où il avance les Paradoxes les plus inouïs, jusques à soutenir que les Opérations de l'Esprit ne sont pas libres.

Un autre Anonyme vient de nous donner tout récemment *Memoirs of the Duke of Ripperda, &c.* C'est-à-dire : „ Mémoires du Duc de Ripperda, premièrement Ambassadeur des Etats Généraux auprès de Sa Majesté Catholique, ensuite fait Duc & Grand d'Espagne, & puis Bacha & premier Ministre de Muley Abdalla, Empereur de Fez & de Maroc : Contenant une Histoire abrégée des événemens les plus remarquables, arrivez depuis l'an 1713. jusqu'en 1736. comme aussi bien des particularitez curieuses touchant les Cardinaux del Giudice & Alberoni, la Princesse des Ursins; le Prince de Cellamare, le Marquis de Beretti-Landi, Mr. de Santa-Cruz, & autres personnes distinguées de la Cour d'Espagne. On y a joint un Exposé clair & fidèle des disputes qui se sont élevées entre les Cours de Londres & de Madrid, des Mémoires authentiques, & autres Pièces dignes de la curiosité „ du

» du Public. Chez J. Stagg à *Westminster*, & D.
 » *Brown* proche de *Temple-bar* “. C’est un Vo-
 lume in 8. qui paroît assez bien écrit, mais dont
 nous ne voudrions pas garantir en tout la fidélité.

Les *Ward & Chandler* ont imprimé & débi-
 tent, *The new Book of Constitutions of the ancient
 and honourable Fraternity of Free and Accepted
 Masons &c.* C’est-à-dire : „ Le Nouveau Livre
 „ des Constitutions de l’ancienne & honorable
 „ Société des FRANCS-MAÇONS : Contenant
 „ leur Histoire, leurs Charges, leurs Régle-
 „ mens, &c. Compilé par ordre de la *Grande*
 „ *Loge*, recueilli de leurs anciens Monumens,
 „ Traditions autentiques & Livres particu-
 „ liers, & publié à l’usage de toutes les *Lo-*
 „ *ges*, par *Jaques Anderson*, Docteur en Théo-
 „ logie. Dans l’année vulgaire de la Maçon-
 „ nerie 5738. “. Un Volume in 4. Il y a dans
 ce Livre bien des choses curieuses. Indépen-
 demment de ce qui regarde la Société des
Francs-Maçons, on y trouve une Histoire sui-
 vie de l’Architecture ancienne & moderne.

On a réimprimé en trois Volumes in fol. les
 Oeuvres de Mr. *Locke*, & pour rendre cette
 Edition plus complète, on y a joint le Recueil
 de Pièces détachées de cet Auteur, publié il y
 a quelques années par Mr. *Des Maizeaux*, le-
 quel n’avoit point encore paru dans ce Format.

Il paroît tous les jours quelque nouvelle Bro-
 chure pour ou contre Mr. *Whitefield*, & les *Mé-
 thodistes* en général ; mais après ce que nous a-
 vons dit de cette affaire, nous nous croyons
 dispensés d’en parler davantage, persuadés que
 le Public delà la mer n’y prend pas assez d’in-
 térêt.

212 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE.

Mr. le Doct. Tannier, frere du défunt Evêque de St. Asaph, publiera au premier jour un Ouvrage in folio, sous le titre de *Nordis Monarchia Angliæ.*

Mr. Cooley va nous donner une nouvelle Edition du Catalogue de la Bibliothèque Cottonienne, la première étant toute vendue. Il y aura à la tête de ce Catalogue une longue Préface sur divers sujets d'Histoire & de Littérature.

Voici une Brochure qui nous a paru bien écrite, & dont nous rendrons compte à la première occasion. *An Essay on the Usefulness of Oriental Learning.* "Essai sur l'Utilité de la Littérature Orientale". Chez Rivington & autres. Cette petite Pièce est dédiée au Recteur & aux Membres aggregez du Collège de Lincoln à Oxford, où il paroît que l'Auteur a étudié autrefois. Le but en est, de recueillir le goût pour les Langues Orientales, & de tirer par ce moyen de la poussière des Bibliothèques publiques, un grand nombre de Manuscrits considérables, écrits dans ces Langues, qui y sont renfermez.

On vient d'imprimer en un Volume in 8. les Lettres publiées en différens tems dans le Journal Anglois, qui a pour titre: *The History of the Works of the Learned*, &c. contre Mr. De Crousaz, au sujet de la Critique de l'Essai sur l'Homme de Mr. Pope. Ces Lettres sont au nombre de six, & celui qui en est l'Auteur est Mr. Warburton. le même qui a publié *The Divine Legation of Moses*, &c. dont nous avons parlé amplement dans cette Bibliothèque.

Le dernier Ouvrage de Mr. le Doct. Waterland

OCTOBRE. NOVEMBRE. ET DÉCEMBRE. 1739. 219

land sur l'Eucharistie, que nous annonçâmes dans les *Nouvelles Littéraires* du Volume précédent, vient d'être vivement attaqué dans un Ouvrage qui a pour titre, *The Eucharistical Sacrifice: Or the Question concerning the Eucharist in a Sacrificial view impartially discussed, &c.* C'est-à-dire: „ Le Sacrifice Eucharistique: ou la Question, „ sçavoir si l'Eucharistie peut être considérée „ sous l'idée d'un Sacrifice, discutée d'une ma- „ nière impartiale. Traité dans lequel on éta- „ blit en peu de mots l'hypothèse de feu Mr. „ Johnson sur cette matière, & l'on examine au „ long les Objections que Mr. le Dr. *Waterland* „ a faites contre cette hypothèse dans son *Nou- „ vel Examen de la Doctrine de l'Eucharistie, &c.* „ & dans son *Sacrifice Chrétien, &c.* On y a „ joint un *Appendix*, contenant 1. une partie de „ la Liturgie Clémentine, que l'on croit com- „ munément être la plus ancienne de toutes „ celles qui nous restent. 2. Une partie de la „ Réponse de notre très-sçavant & très-judicieux „ Evêque *Bull*, contre Mr. *Bossuet* Evêque de „ Meaux. Par *Christophe Boche*, Bachelier en „ Arts, & Vicaire de *Kinsleington* dans *De- „ vonshire*. Chez *T. Astley* près de *St. Paul*. in-8. C'est ici une suite de la dispute qu'a produit dans ce Pais le Livre de Mr. l'Evêque de *Winchester*, intitulé *Exposition claire & simple du Sacrement de la Ste. Cène*, & qui n'est pas encore prête de finir.

Le même Libraire a aussi nouvellement imprimé une Brochure fort curieuse, & du moins l'Ouvrage répond au titre, *Improvements in Navigation and Philosophy, &c.* C'est-à-dire: „ Nou- „ velles Découvertes dans la Navigation & dans

„ la

„ la Philosophie , contenant une Méthode aisée
 „ de trouver la Longitude en Mer , à dix ou
 „ quinze minutes près tout au plus ; comme aus-
 „ si une Méthode plus aisée de trouver la La-
 „ titude , que celles dont on s'est servi jus-
 „ qu'ici , & cela par le moyen du même Instru-
 „ ment à la faveur duquel on peut trouver la
 „ Longitude , & avec la même précision , sans
 „ qu'il soit nécessaire que le Soleil luise , &
 „ & qu'on ait égard à sa déclinaison , ou à quel-
 „ que calcul que ce soit : Mais si le Ciel est
 „ serein , les Mariniers peuvent voir , par le
 „ moyen du même Instrument , le véritable nom-
 „ bre des degrés & des minutes de Longitude &
 „ de Latitude du lieu où ils sont. On y a joint
 „ un Essai pour perfectionner certaines choses
 „ dans les explications modernes du Système &
 „ des principaux Phenomènes du monde visi-
 „ ble. Par *Guillaume Comine* , Maître ès Arts ,
 „ & Vicaire de *Wbiffendine* dans la Comté de
 „ *Rutland* “. in 8.

On vient d'imprimer par souscription *A-Trea-
 rise of Ancient Painting* , &c. C'est-à-dire :
 „ Traité de la Peinture ancienne : Contenant
 „ des Remarques sur l'Origine , les Progrès &
 „ la Décadence de cet Art chez les Grecs &
 „ les Romains , sur la haute idée que les grands
 „ Hommes de l'Antiquité s'en faisoient , sur la
 „ liaison qu'il a avec la Poésie & la Philoso-
 „ phie , & sur l'usage qu'on en peut faire dans
 „ l'Education de la Jeunesse. On y a joint des
 „ Observations sur le génie , le caractère & les
 „ talens de *Raphaël* , de *Michel-Ange* , de *Ni-
 „ colas Poussin* & de quelques autres fameux
 „ Peintres modernes ; & sur le bon usage qu'ils
 „ ont

„ ont fait des restes précieux de l'Antiquité ,
 „ soit en Peinture , soit en Sculpture. Le tout
 „ enrichi de cinquante Tailles-douces , qui re-
 „ présentent des Morceaux de Peinture ancienne
 „ trouvez en différens tems parmi les ruines de
 „ l'ancienne Rome , & qui ont été parfaitement
 „ bien gravées d'après les Dessains originaux de
 „ *Camille Paderni* , Peintre Romain. Par *George*
 „ *Turnbull* , Docteur en Droit “. Chez *A. Mil-*
lar dans le *Strand*.

Un Gentilhomme Anglois , qui ne se désigne
 que par les Lettres initiales de son nom S. B. a
 publié tout récemment *The great Duties of Li-*
fe , &c. „ Les grands Devoirs de la Vie par
 „ rapport à l'Etre Suprême , aux Loix de la
 „ Morale & à la Loi de Jesus-Christ , contre
 „ les Déistes , les Esprits forts & autres Incré-
 „ dules modernes. Traité où l'on répond à
 „ toutes les Objections qu'ils font contre l'O-
 „ rigine du Mal , la Providence , les Peines &
 „ les Récompenses à venir , l'Immortalité de l'A-
 „ me & la divinité du Christianisme “. Chez les
Imrys & Manby , & plusieurs autres. Un Volume
 in 8. On nous dit dans un Avertissement , que cet
 Ouvrage , avant que d'être imprimé , a été exa-
 miné & approuvé par les meilleurs Juges , com-
 me un excellent Préservatif contre l'Incrédulité
 & l'Irreligion ; & l'on nous donne en particu-
 lier le Jugement qu'en a porté un des plus ha-
 biles Théologiens de l'Europe , dans ces deux
 mots qu'il écrivoit à l'Auteur en lui renvoyant
 son Manuscrit : „ Monsieur , j'approuve extrê-
 „ mement votre Ouvrage , & je souhaite de le
 „ voir imprimé ; seulement la 5. Section au-
 „ roit besoin d'être retouchée [ce qui , nous dit-

„ on ,

DE LA BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
On a été fait] faites cela, & eris mihi magnus
Apollo. E. H.

On propose d'imprimer par voye de sous-
cription, FRANCISCI GOODWINI pri-
mi Landavensis dein Herefordensis Episcopi, de
Presulibus Angliæ Commentarius, omnium E-
piscoporum, nec non & Cardinalium ejusdem Gen-
tis, Nomina, Tempora, Seriem, atque Actiones
maximè memorabiles, ab ultimâ Antiquitate com-
plexus. Quem ad fidem Monumentorum de Ar-
chiepis Regibus, Lamerbanis, &c. &c. &c. re-
cognovit, plurimis in locis ad veritatem redu-
xit, & perpetuè demùm serie ad præsens usque sæcu-
lum continuavit GUL. RICHARDSON S. T. P.
Coll. Emman. Cam. Magister, & Ecclesiæ Lin-
coln. Canonicus. Cet Ouvrage sera imprimé
sur de très-beau papier, & contiendra 200.
feuilles. Le prix pour les Souscripteurs sera
de deux Guinées, une Guinée en souscrivant,
& l'autre en recevant un Exemplaire complet
en feuilles. On mettra cet Ouvrage sous la
presse vers Noël 1739. & il sera enrichi de près
de 60. Tailles-douces.

On reçoit les Souscriptions chez l'Éditeur à
Cambridge; & à Londres chez les Knapton,
Gyles, Brown & autres; & à Oxford chez Cle-
ments & Fletcher.

P. DE HONDT a imprimé le Gouvernement
Admirable, ou la République des Abeilles,
avec les moyens d'en tirer une grande uti-
lité, 12. avec fig. à la Haye 1740.

P I N.

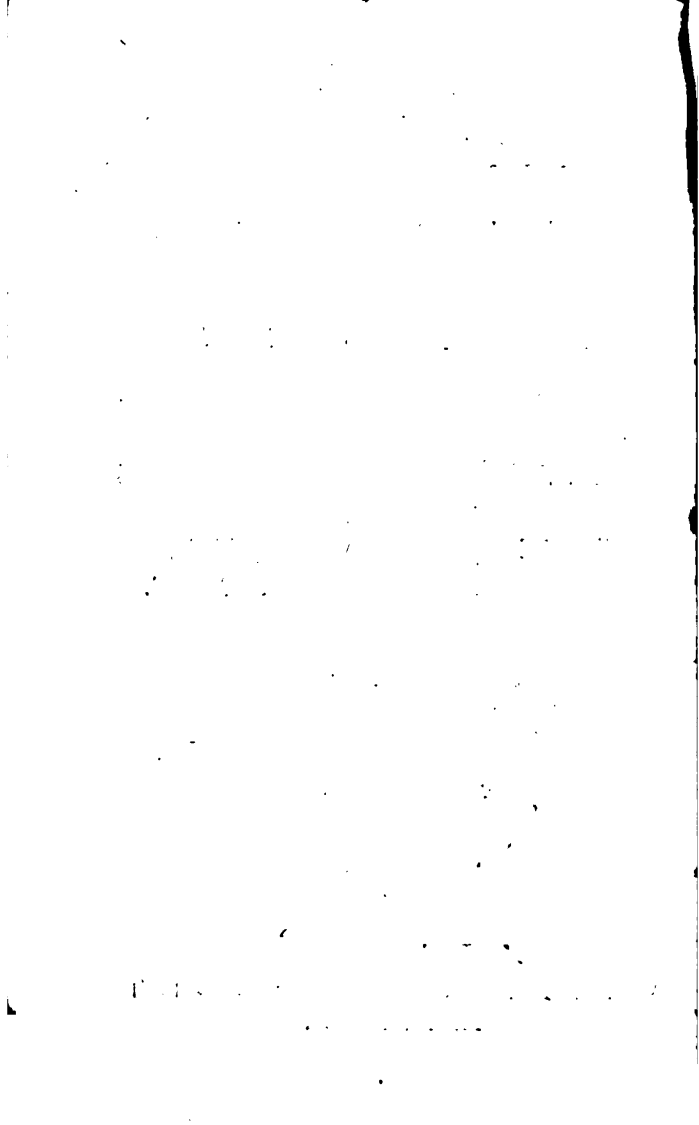
BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,
O U
HISTOIRE
DES OUVRAGES
DES SÇAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE:

Pour les Mois
DE JANVIER, FEVRIER ET MARS
M DCC XL.

TOME QUATORZIEME,
SECONDE PARTIE.



A LA HATE,
Chez PIERRE DE HONDT.
M. DCC. XL.





TABLE

D E S

ARTICLES.

ART. I. **M**émoires Philosophiques de la
Société Royale de Londres.
Tome XXXIX. Second Extrait.

pag. 223.

II. Mr. DELAUNY; Son Récit his-
torique de la Vie & du Règne de
David, Roi d'Israël. 244.

III. Arminius, Tragédie. 284.

IV. Mr. ADDISON; Son Discours
sur la Littérature ancienne & mo-
derne. 328.

V. De la Force & de la Foiblesse de la
Raison humaine; ou l'importante
Question sur la Suffisance de la
Raison pour conduire les Hommes
à la connoissance de la Religion &c.
Second Extrait. 353.

VI. Mr. Daniel NEAL; Son Histo-
re des Puritains, depuis l'an 1642
jusqu'en 1648. Troisième Volu-
me. 379.

TABLE DES ARTICLES.

ART. VII. Mr. Edouard YARDLEY; <i>Son Examen des Généalogies de N. S. Jesus-Christ, selon qu'elles sont rapportées par S. Matthieu & par S. Luc, &c.</i>	410.
Projet de Souscription pour le <i>Recueil des Mémoires d'Etat de Mr. Jean THURLOE.</i>	417.
Projet de Souscription pour une <i>Nouvelle Edition de Ouvrages de DEMOSTHENE & d'ESCHINES.</i>	430.
VIII. <i>Nouvelles Littéraires,</i>	432.



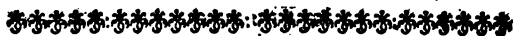
BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

O U

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SAVANS DE LA
GRANDE BRETAGNE.

POUR LES MOIS DE JANVIER, FEVRIER
ET MARS. MDCCXL.



ARTICLE PREMIER.

Philosophical Transactions, &c.

C'est - à - dire :

*Mémoires Philosophiques de la Société Royale
de Londres. Tome XXXIX. pour
les Années 1735. & 1736. Second
Extrait. (On peut voir, le premier dans
les XIII. Tome de cette Bibliothèque,
pag. 324. & suiv.*

Tome XIV. Part. II.

P

Le

LE Cahier 438. pour les mois de Juillet, Août & Septembre 1735. contient les Articles suivans.

Art. I. Description & Usage d'une Machine d'Arithmétique, inventée par Mr. Chrétien-Louis GERTSEN, Membre de la Société Royale, & Professeur de Mathématiques dans l'Université de Giessen: adressée à Mr. le Chevalier SLOANE, Président de la S. R.

Après une courte histoire des différentes Machines qu'on a inventées, pour faire toute sorte d'Opérations d'Arithmétique par le moyen d'un mouvement mécanique, Mr. Gertsen nous donne la Description de la nouvelle Machine qu'il a inventée, & il explique la manière de s'en servir.

Art. II. De la Figure de la Terre, & de la Variation de la Gravité ou Pesanteur sur sa surface. Par M. Jaques STERLING, Membre de la Société Royale.

L'Auteur de cet Article, en supposant que la Terre est une espèce de Sphéroïde aplatie sous les Poles, fait voir par une Démonstration Mathématique, que la cinquième partie de la Variation de la Gravité dans les différens endroits de la Terre, est occasionnée par la figure de la Sphéroïde, & les quatre cinquièmes restans, par la force centrifuge. Et comme la Terre ne pourroit pas prendre la figure

re

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 225
re d'une Sphéroïde aplatie, à moins
qu'elle ne tournât sur son Axe, ni tour-
ner sur son Axe sans prendre cette figu-
re, il suit de - là, que la diminution de
la Gravité vers l'Equateur, diminution
connuë par les expériences faites avec
les Pendules, prouve non seulement que
la Terre tourne sur son Axe, mais aussi
qu'elle est d'une figure Sphéroïdale.

M. *Sterling* calcule ensuite la différen-
ce de la force *centrifuge* sous différens de-
grez de Latitude, & il conclut de ses
calculs, qu'il faut qu'il y ait de l'erreur
dans la Théorie qu'on a expliquée dans
un des Mémoires de la Société Royale*,
où l'on tache de déterminer la différen-
ce des Pendules *Isochrones* à Londres &
dans la Jamaïque. Nous en avons donné
le précis dans cette Bibliothèque †; mais
nous ne sçaurions expliquer l'objection de
M. *Sterling* sans le secours d'une figure,
& sans de longs Calculs Algébriques.
Nous remarquerons seulement après no-
tre Auteur, que, suivant la Théorie dont
il s'agit, les Pendules devroient être plus
longs dans les Isles, qu'on ne trouve
qu'ils sont par les expériences & les ob-
servations qu'on a faites. Mr. *Sterling*
dit,

* Tom. XXXVIII. Cahier 432. pag. 302. &
suiv.

† Tom. XII. 1 Partie, pag. 127. & suiv.

dit, que cette diminution de la Gravité dans les Isles, doit être attribuée, suivant toutes les apparences, au voisinage de la grande quantité d'eau qui les environne, qui étant spécifiquement plus légère que la Terre, attire moins les Corps; aussi trouve-t-on par expérience, que plus les Isles sont petites, plus le Pendule doit être court, toute proportion étant d'ailleurs gardée.

Art. III. Filtri lapidis Mexicani examinatio, & comparatio cum aliis lapidibus facta, quâ demonstratur, nullum esse ejus usum in depurandâ aquâ per illum collatâ. Auctore Abrahamo VATERO, M. D. & P. P. Societ. Imper. nat. Cur. & Reg. Britan. & Borufs. Socio.

Mr. Vaterus a fait plusieurs expériences, par lesquelles il a trouvé, qu'outre la Pierre du Mexique dont on se sert pour filtrer l'eau, il y a quantité d'autres Pierres qui peuvent servir au même usage, & entre autres les Pierres avec lesquelles on bâtit les murailles. Mais on se trompe fort, suivant notre Auteur, si l'on s' imagine qu'en faisant filtrer l'eau au travers d'une Pierre quelle qu'elle soit, sans en excepter celle du Mexique, on lui fera déposer les particules salines, sulfureuses ou minérales qu'elle charie. Ces particules passent avec l'eau à travers les Pierres les plus dures & les plus compactes. Mr. Vaterus convient pourtant, que les

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 227
les Pierres à filtrer peuvent être utiles,
pour rendre plus claires & plus transpa-
rentes les eaux qui sont troubles & bour-
beuses.

Art. IV. Continuation de l'Extrait de
l'Histoire Naturelle de la Caroline, &c.
de Mr. CATESBY. Par Mr. Mortimer, Doc-
teur en Médecine, & Secrétaire de la
Société Royale.

Art. V. *Halo observatus Romæ, Anno*
1732. die 11. Augusti à D. Did. DE RE-
VILLAS: *Regali Societati communicavit* Tho.
Dereham, *Bart.*

N^o. 439. Pour les Mois d'Octobre, No-
vembre & Décembre 1735.

Art. I. Extrait d'une Lettre de Mr.
Jean Cope, au Docteur *Alexandre Stuart*,
Médecin ordinaire de Sa Majesté, &
Membre du College des Médecins, & de
la Société Royale à Londres, touchant
une ancienne *Date*, trouvée à *Widgel-Hall*
dans la Comté de *Hartford*.

Art. II. Remarques sur l'ancienne *Date*
trouvée à *Widgel-Hall* près de *Bun-*
tingford dans la Comté de *Hartford*. Par
M. *Jean WARD*, Professeur de Rhétorique
dans le College de *Gresham*, & Membre
de la Société Royale.

Art. III. Remarques sur l'Antiquité &
l'Usage des Figures ou Caractères Indiens,
par Mr. *Jean COPE*.

Art. IV. Remarques sur une ancienne
Date, trouvée sur un Portique proche de

228 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
la Cathédrale de Worcester. Par Mr.
Jean WARD, Professeur de Rhétorique au
College de Gresham, & Membre de la
Société Royale.

Il s'agit dans ces quatre Articles, du
tems auquel l'usage des Chiffres Arabes
ou Indiens a été introduit en Angleterre.
Mais comme les Remarques de Mrs. *Cope*
& *Ward* se rapportent aux figures des
anciens Caractères, qu'on a trouvé; nous
ne sçaurions rendre leurs Remarques in-
telligibles sans faire graver ces figures;
ce qui prendroit trop de place dans ce
Journal. Nous dirons seulement, après
Mr. *Ward*, qu'il est plus utile qu'on ne
pense, de bien déterminer en quel tems on
a commencé de se servir de ces Caractè-
res; parce qu'il est très-facile de falsifier
la Date d'un vieux Manuscrit ou d'une
vieille Chartre, en changeant, par exem-
ple, le 3. dans 1375. en 0; & par ce
changement on fera paroître une Chartre
ou un Manuscrit 300. ans plus ancien qu'il
n'est. Au lieu que si on peut prouver
que l'on ne s'est pas servi des Chiffres
Arabes en Angleterre avant le milieu du
XIII. siècle, on découvrira aisément la
fraude.

*Art. V, Lettre de Mr. Colin MAC-LAU-
RIN*, Professeur de Mathématiques à E-
dimbourg, & Membre de la Société Roya-
le, à Mr. *Machin*, Professeur d'Astrono-
mie au College de Gresham, & Membre
de

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 229
de la S. R. touchant la Description des
Lignes Courbes. Communiquée à la So-
cieté Royale, le 21. de Décembre 1732.

En 1733. Mr. *George Braikenridge* publia
un Essai, dans lequel il donne une nou-
velle Méthode de décrire géométrique-
ment les Lignes Courbes. Nous avons
donné un Extrait de son Ouvrage dans
la première Partie du troisième Tome de
cette Bibliothèque, & nous avons remar-
qué, page 180. , qu'on lui disputoit la
gloire de l'invention: c'est ce que M.
Mac-Laurin fait dans le Mémoire dont on
vient de donner le Titre; & Mr. *Braiken-
ridge* a répondu dans un Journal An-
glois. Mais nous ne croyons pas qu'il
soit à propos que nous entrions dans cet-
te dispute, qui dans le fond n'intéresse
pas beaucoup le Public.

Art. VI. Lettre de Mr. Etienne GREY,
Membre de la S. R. à Mr. *Mortimer*, Se-
cretaire de la Société R. contenant quel-
ques Expériences sur l'*Electricité*.

Nous avons rendu compte de cet Arti-
cle en parlant des autres Expériences de
M. Grey dans la 1. Partie du XIII. To-
me de cette Bibliothèque, page 333. &
suivantes.

Art. VII. Compte des Naissances, des
Enterremens, & du nombre des Habitans
dans la Ville de *Stoke-Damerell*, dans
la Comté de Devon, communiqué par
Mr. *BARROW*, Ministre.

En l'année 1733. le nombre des habitans à *Stoke-Damerell* étoit de 3361. personnes; il y nâquit 122. enfans, & il n'y mourut que 62. personnes. L'année fut assez mal-saine, & parmi les morts il y eut trois Matelots qui n'étoient pas comptez parmi les habitans. D'où Mr. *Barrow* conclut, que l'air est aussi bon à *Stoke-Damerell*, qu'en quelqu'autre endroit d'Angleterre que ce soit.

Art. VIII, Récit d'un cas extraordinaire du *Trou Oval*, trouvé ouvert dans un adulte, Communiqué par Mr. *Claude AMYAND*, Chirurgien du Roi, & Membre de la Société Royale.

Cet Article étant fort court, nous le traduirons tout entier.

„ Mr, *** étant mort à l'âge de vingt-
 „ deux ans, d'une maladie qui avoit fort
 „ embarrassé ses Médecins, on l'ouvrit, a-
 „ fin de découvrir un Abscès qu'on cro-
 „ yoit qu'il avoit dans l'Abdomen. Mais
 „ comme on n'y observa rien d'extraor-
 „ dinaire, si ce n'est un grand relâche-
 „ ment des Visceres, on chercha la cau-
 „ se de sa mort dans le *Thorax*. On trou-
 „ va que les Poumons étoient fortement
 „ adhérens à la Pleure des deux côtez,
 „ & il y avoit une grande quantité d'eau
 „ dans les deux cavitez du *Thorax*, par-
 „ ticulierement du côté gauche, où le
 „ Lobe postérieur étoit enflammé, &
 „ tendoit à suppuration. Il y avoit dans
 „ le

„ le *Pericarde* plus d'eau qu'il n'y en a
 „ ordinairement, & le cœur étoit beau-
 „ coup plus gros qu'on ne l'auroit cru,
 „ vû la grande maigreur dans laquelle
 „ le malade étoit tombé. Le Trou O-
 „ vale étoit ouvert, de sorte qu'on y pou-
 „ voit mettre le doigt, après en avoir ô-
 „ té une substance spongieuse, qui croîs-
 „ soit tout autour. La Valvule étoit pres-
 „ que imperceptible, étant devenue cal-
 „ leuse & toute retirée. Le *Ductus Arte-*
 „ *riosus* étoit fermé, comme de coutume.
 „ Le défunt avoit joui d'une très-bonne
 „ santé, excepté peu de tems avant sa
 „ mort, qu'il fut attaqué de la maladie
 „ qui l'emporta. Il n'avoit paru par au-
 „ cun symptôme qu'il eût le *Trou Oval*
 „ ouvert; ce qui est en effet contre la
 „ nature dans les adultes.

Nº. 440., pour les mois de Janvier, Fé-
 vrier & Mars 1736.

Art. I. Catalogue des cinquante Plan-
 tes du Jardin de Chelsea, présenté à la
 Société Royale par le corps des Apothé-
 caires pour l'année 1735., suivant l'éta-
 blissement de M. le Chevalier *Sloane*,
 Docteur en Médecine, Président du Col-
 lege des Médecins *, & de la Société
 Royale; par Mr. *Isaac RAND*, Apothécai-
 re, Membre de la Société Royale, Di-
 rec-

* Voyez la 1^{re} Partie du XIII. Tome de cette
 Biblioth. pag. 325. à la Note.

232 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
recteur du Jardin de Chelsea , & Lecteur
de Botanique.

Art. II. Le tems apparent des Immer-
sions & Emersions des Satellites de Jupi-
ter , lesquelles arriveront en l'année 1737. ,
calculé pour le Méridien de l'Observatoire
Royal à Greenwich , par Mr. *Jagues*
HODGSON , Membre de la Societé Royale ,
& Maître du College Royal de Mathé-
matiques à l'Hôpital de Christ à Lon-
dres.

Art. III. Le tems apparent des Immer-
sions & Emersions des Satellites de Ju-
piter , lesquelles seront visibles à Londres
en l'année 1737. Par le même Mr. *H O D G-*
S O N.

Art. IV. Proposition touchant la Com-
binaison des Lentilles transparentes avec
des Plans à réflexion. Par Mr. *Jean H A D-*
LEY , Vice-Président de la Societé Roya-
le. Communiquée à la Societé le 9. Jan-
vier 1734.

Art. V. Relation d'une Substance osseu-
se, trouvée dans la Matrice d'une Fem-
me , & montrée à la Societé Royale , le
17. Mai 1733. Par Mr. *Edouard H O D Y* ,
Docteur en Médecine , & Membre de la
S. R.

Cette Substance osseuse étoit si forte-
ment unie avec la Matrice , qu'elle ne
sembloit faire qu'un seul corps avec el-
le : cependant l'ossification n'avoit pas
pénétré plus de l'épaisseur d'un demi écu
dans

dans la substance de la Matrice. Cette femme n'avoit eu qu'un enfant, dont elle étoit accouchée environ vingt-sept ans avant sa mort, qui fut causée par un Asthme. Elle avoit eu pendant plusieurs années beaucoup de difficulté à uriner & à aller à la selle, & elle sentoît une grande pésanteur sur les parties de la génération.

Art. VI. Lettre de Mr. Jaques LOGAN, à Mr. Pierre Collinson, Membre de la Société Royale, contenant le récit de quelques Expériences sur l'Impregnation des Sémences des Plantes. A Philadelphie le 5. Novembre 1735.

Il paroît par ces Expériences, que lorsque par quelque moyen que ce soit, on empêche la *Farine* des Plantes de se répandre sur les fleurs, elles ne produisent point de fruit ou de graines. Remarquons pourtant, que Mr. *Logan* n'a fait les expériences qu'il rapporte, que sur le Mays ou Blé d'Inde: de sorte qu'il ne veut pas qu'on se presse trop à tirer des conséquences.

Art. VII. Observations sur les Eclipses des Satellites de Jupiter, faites à Southwick, près d'Oundle, dans la Comté de Northampton; par Mr. George LYNN. Communiquées par Lettre à M. Jaques Furin, Docteur en Médecine, Membre de la Société Royale, & du College des Médecins à Londres.

Art. VIII. Lettre de Mr. Thomas JO-
NES,

234 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
NES , au même Mr. *Jurin*, touchant une
Marée extraordinairement haute dans la
Tamise.

Le 8. Mars 1725-6. la Marée monta à
la hauteur de vingt pieds cinq pouces &
demi; ce qui est quatre pouces plus haut
qu'elle n'avoit fait depuis quarante ans.
Mais le 16. Février 1735-6., la Marée mon-
ta au même endroit six pouces & trois
quarts plus haut qu'elle n'avoit fait le 8.
de Mars 1725-6. Elle commença à des-
cendre une demi-heure plus tôt qu'elle
n'auroit dû , sans quoi elle auroit inondé
toute la campagne voisine; car elle mon-
ta de près de deux pieds durant la der-
niere demi-heure.

Art. IX. Affectus Cutaneus singularis, ab
Abrahamo VATERO, Anatomes & Botanices
in Academiâ Wittembergenfi Professore pu-
blico, R. S. S. Regali Societati communi-
catus.

Il s'agit dans cet Article, d'un cas sem-
blable à celui que nous avons rapporté
dans l'Extrait des Mémoires de la Socie-
té Royale pour les mois de Juillet &
Août 1732 *.

Art. X. Expériences sur les Vibrations
des Pendules. Par feu Mr. G. DERHAM,
Docteur en Théologie, Membre de la
So-

* Voyez *Biblioth. Britann. Tom. IX. 1 Part.*
pag. 66. 67.

JANVIER, FÉVRIER ET MARS. 1740. 235
Société Royale, & Chanoine de Wind-
for.

Ces expériences ayant été faites, il y a plusieurs années, elles n'ont rien de nouveau ni de fort curieux à présent.

Art. XI. Construction & Usage des Cartes Géographiques sphériques, c'est-à-dire tracées sur des portions de surfaces sphériques. Par Mr. *Jean COLSON*, Maître ès Arts, & Membre de la S. R.

Mr. *Colson* remarque, que quoique les Cartes Géographiques tracées sur des Plans, & qui représentent une petite portion de la terre, puissent être assez exactes; cependant elles cessent de l'être, dès qu'il faut représenter une grande portion du Globe, comme, par exemple, une des quatre parties de la Terre: alors il faut nécessairement que certains endroits soient représentés proportionnellement plus proches, d'autres plus éloignés les uns des autres qu'ils ne sont en effet. Il est vrai que tout cela se fait selon les règles de la projection de la Sphère, & que lorsque l'on connoît ces règles, on n'est point trompé par la représentation. Mais outre qu'il faut beaucoup d'art & d'habileté pour bien tracer des Cartes Géographiques, ceux qui s'en servent auront bien de la peine à ne pas se faire de fausses idées, à moins qu'ils n'aient déjà acquis quelque expérience dans l'usage de ces Cartes.

C'est

C'est pourquoi Mr. Colson a inventé des Cartes sphériques, tracées sur différentes portions de Cercles : outre qu'elles représentent plus exactement la situation des différens endroits de la Terre, elles ont encore cet avantage sur le Globe même, qu'on peut les tracer sur des portions de Cercles beaucoup plus grands que les plus grands Globes.

Mr. Colson décrit ensuite la manière de faire ces Cartes sphériques; mais la description qu'il en donne est trop longue pour la transcrire ici.

N^o. 441. Pour les mois d'Avril, Mai & Juin 1736.

Art. I. Copie d'un ancien Chirographe, ou ancienne Cession d'une partie d'un Sepulcre, gravée sur un marbre, qui a été apporté depuis peu de Rome, & qui appartient maintenant à Mr. le Chevalier *Shoane*; avec quelques Observations sur ce Chirographe, par Mr. Roger GALE, Vice-Président & Trésorier de la Société Royale.

Art. II. Dernière Lettre de Mr. *Etienne GREY*, Membre de la S. R. à Mr. *Granville Wheler*, M. de la S. R. touchant les Révolutions que de petits Corps suspendus font, par le moyen de l'Électricité, autour de plus grands Corps, de l'Ouest à l'Est, suivant le cours des Planètes autour du Soleil.

Nous avons parlé de ce Phénomène
dans

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 237
dans la 2. Partie du XIII. Tome de cette
Bibliothèque, page 334. & suiv.

Art. III. Extrait d'une Lettre de Mr. Jos. Nic. DE L'ISLE, Membre de la S. R. à Mr. Jean Machin, Secrétaire de la S. R. & Professeur d'Astronomie au College de Gresham; datée de Petersbourg le 17 Fevrier 1731.; contenant quelques Remarques sur la Construction du Thermomètre fait avec du vif-Argent; & quelques Observations sur les Eclipses des Satellites de Jupiter arrivées en 1731. & 1732. Traduit du François en Anglois par Mr. Phil. Henri Zollman, Membre de la S. R.

Art. IV. Experimenta de Perforatione Thoracis, ejusque in Respiratione effectibus, facta per Guilielmum HAUSTONUM, M. D. & quondam R. S. S. cum Lugduni Batavorum commoraretur, Ann: 1728. & 1729. Regali Societati communicata per Philippum Millerum, R. S. S.

Art. V. Observationes nonnullæ singulares Anni 1733., tam Astronomicæ, quam Physicæ & Meteorologicæ; ab Joh. Frid. WEIDLERO, Prof. Math. Pr. R. S. S. Vitembergæ factæ.

Art. VI. Extrait d'une Lettre de Mr. Jaques LOGAN, à Mr. le Chevalier Sloane, touchant la figure irréguliere & angulaire de la Lumiere qui accompagne la foudre;

Mr. Logan observe, que les nuées étant
un

un amas de différentes Vapeurs, dont la densité n'est pas égale par-tout, il faut nécessairement que les Rayons de lumière qui passent à travers ces nuées, soient différemment rompus: & c'est ce qui fait que la Lumière qui accompagne la Foudre paroît irrégulière & angulaire. Car, ajoute-t-il, il est absurde de s'imaginer que la Lumière, dardée avec tant de force, puisse être détournée de la ligne droite par quelque autre cause que ce soit.

Art. VII. Observations sur l'Aurore Boreale, faites en Angleterre, par Mr. André CELSIUS, Membre de la S. R. & Secrétaire de la S. R. d'Upsal en Suede.

Art. VIII. Lettre de Mr. le Docteur Robert JAMES, à Mr. le Chevalier Sloane, contenant le recit de quelques Expériences faites avec du Mercure sur des Chiens enragez. Datée de Lichfield le 3. Juin 1735.

Il paroît par ces Expériences, que le Mercure a guéri des Chiens enragez en leur causant une grande salivation, & qu'étant donné à ceux qui en avoient été mordus, il a prévenu les funestes effets de cette morsure. Mr. Logan fait voir aussi, que l'*Hydrophobie* est une maladie très-ancienne, qui a même été connue d'*Homere*.

Art. IX. Continuation de l'Extrait de l'Histoire Naturelle de la Caroline de Mr. Marc CATESBY. Par Mr. Mortimer.

No.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 239

No. 442. Pour les mois de Juillet, Août & Septembre.

Art. I. Description du Microscope Catoptrique, par Mr. Robert BAKER, Docteur en Médecine, & Membre de la Société Royale.

Nous avons donné dans cette Bibliothèque * la Description de ce *Microscope*, sur le Mémoire que Mr. le Dr. Baker, qui en est l'Inventeur, eut la bonté de nous communiquer. Nous ajouterons ici, que ce *Microscope* est maintenant exécuté, & qu'il répond très-bien à ce qu'on avoit lieu d'en attendre. On le trouve à Londres chez Mr. Scarlet le Jeune, vis-à-vis l'Eglise de Ste. Anne en Soho.

Art. II. Description d'une Mesure qui sert d'Etalon, & qui est conservée dans le Capitole à Rome. Par Mr. Martin FOLKES, Vice-Président de la Société Royale.

Art. III. Observationes nonnullæ, notatæ non indignæ, Anno 1734. ab Johanne Frid. WIEDLER, R. S. S. &c. Vitembergæ factæ.

Art. IV. Observations sur la Latitude, sur la Variation de la Boussole, & sur le Temps, faites en 1735. par Mr. le Capitaine Christophe MIDDLETON, dans un Voyage de Londres à la Baye de Hudson.

Art.

* Tom. VII. 2. Part. pag. 428. & suite.

Tome XIV. Part. II. Q

Art. V. Expériences qui servent à faire voir que certaines Vapeurs qu'on trouve dans les Mines, peuvent être causées simplement par les Chandelles qu'on brûle sous terre, sans qu'il y ait aucune vapeur nuisible, même lorsque le fond de la Mine a communication avec l'Air extérieur, à moins que l'air extérieur n'y soit chassé avec force à travers l'ouverture qui forme la communication. Par Mr. J. T. DESAGULIERS, Ministre, Docteur en Droit, & Membre de la S. R.

1. Ayez un Recipient de verre Cylin-drique, ouvert des deux côtez, dont le bout d'en-bas soit plongé dans l'eau, & le bout d'en-haut soit couvert d'une plaque où il y ait un trou de près d'un pouce de diamètre; mettez dans ce Recipient une Chandelle allumée de six à la livre; elle s'éteindra dans moins d'une minute:

2. Elle ne s'éteindra gueres plutôt, si le Recipient est entierement couvert.

3. Si le trou de la plaque est ouvert, & qu'il y ait au fond du Recipient un Tuyau qui ait communication avec l'air extérieur, la chandelle ne brûlera pas beaucoup plus long-tems que dans la première Expérience: elle s'éteindra même plutôt, si on souffle avec la bouche par ce Tuyau.

4. Soufflez dans ce Tuyau avec des soufflets,

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 241
fets, & la chandelle brûlera aussi long-
tems que vous voudrez.

Voilà toutes les Expériences que Mr.
Desaguliers rapporte dans cet Article; on
ne voit pas bien, comment elles prouvent
que certaines Vapeurs des Mines peu-
vent n'être causées que par les chandel-
les qu'on y brûle. Peut-être qu'on nous
expliquera cela une autre fois.

Art. VI. Expérience Chymique faite par
Mr. *Jean MAUD*, pour expliquer le Phé-
nomène de l'*Air inflammable*, montré à la
Société Royale par Mr. le Chevalier *Ja-
ques Lowther*, & décrit dans les Mémoi-
res de la Société au 429. Cahier.

Nous avons rapporté ce Phénomène
dans la seconde Partie du X. Tome de
cette Bibliothèque, pag. 375. & suiv. Mr.
Maud a fait un Essai pour produire un
semblable phénomène par un mélange ar-
tificial.

On sçait que les Métaux jettent une
grande quantité de Vapeurs durant l'es-
fervescence qu'ils souffrent lorsqu'on les
fait dissoudre dans leurs dissolvans res-
pectifs. Le fer en particulier jette beau-
coup de vapeurs pendant qu'il se dissout
dans l'huile de vitriol. Mr. *Maud* a re-
cueilli ces vapeurs ou ces fumées dans
des Vessies, & elles ont produit le mê-
me effet que l'*Air inflammable* de Mr.
Lowther.

Voici comment Mr. *Maud* s'y prit pour

recueillir ces Vapeurs. Il prit 3ij d'huile de vitriol, qu'il mêla avec 3viij d'eau commune; il mit le tout dans une bouteille de verre, dont le fond étoit plat; cette bouteille avoit environ dix pouces de circonférence, & trois de profondeur, avec un long col. Ayant jetté dans ce mélange 3ij de limaille de Fer, il y eut dans l'instant une grande chaleur, & une violente effervescence; les vapeurs ou fumées monterent copieusement. Au col de la bouteille on avoit luté une Vessie vuide d'air, au col de laquelle on avoit attaché un morceau d'une pipe à tabac. Les fumées ou vapeurs eurent bientôt rempli la Vessie; on en mit une autre, qui se remplit de même: on peut ainsi remplir plusieurs Vessies, aussi long-tems que l'effervescence dure.

Mr. *Maud* croit que cette Expérience peut servir à expliquer les Tremblemens de terre.

Art. VII. Lettre de Mr. *Henri FORTH*, à feu M. *Guillaume Derham*, Docteur en Théologie, Chanoine de Windsor, & Membre de la S. R. touchant la Tempête qui arriva le 8. Janvier 1734.

Art. VIII. Relation sur les Os des Animaux qui sont devenus rouges par les alimens seuls; écrite par Mr. *Jean BELCHIER*, Chirurgien, & Membre de la S. R.

Art. IX. Observation sur une Liqueur blan-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 243
blanche, semblable à du lait, qui parut
au lieu du *Serum* qui se separe du sang a-
près qu'il a été tiré quelque tems. Par
Mr. *Alexandre STUART*, Docteur en Mé-
decine, ci-devant Médecin ordinaire de
la Reine, Membre de la Societé Roya-
le & du College des Médecins à Lon-
dres.

Art. X. Lettre de feu Mr. le Docteur
MADDEN, Médecin à Dublin, à Mr. le
Chevalier *Sloane*, contenant le récit de
ce qu'on observa à l'Ouverture du Cada-
vre d'une Personne qui avoit pris inté-
rieurement plusieurs onces de Mercure
crud; on y parle aussi d'un Noyau de
prune qu'on trouva dans les membranes
du *Rectum*.

Art. XI. *Observatio Eclipsæ Telluris Ro-
mæ habita in Ædibus Eminentissimi Cardina-
lis DE-VIA, 5. Non. i. e. d. 3. Maji* N. S.
*Aprilis 22. V. S. 1734. per Didacum DE
REVILLAS. Abbat. Hieronym. R. S. S. &
Andream CELSIUM, R. S. S. Astron. Pro-
fess. Upsal. R. S. Suec. Secr.*

Nous donnerons la suite de cet Extrait
dans un autre Journal.

ARTICLE II.

An Historical Account of the Life and Reign of DAVID King of Israel: interspersed with various Conjectures, Digressions, and Disquisitions; in which (among other things) Mr. Bayle's Criticisms upon the Conduct and Character of that Prince are fully considered. By the Author of *Revelation examined with Candour*. C'est-à-dire : *Récit Historique de la Vie & du Règne de DAVID Roi d'Israël; entremêlé de diverses Conjectures, Digressions & Recherches : où l'on examine, entre autres choses, la Critique que Mr. BAYLE a faite de la Conduite & du Caractère de ce Prince. Par l'Auteur de l'Examen désintéressé de la Révélation*. A Londres chez Innys & Manby, proche de S. Paul, 1740., in 8. pag. 361.

Ceux qui ont lû les Extraits que nous avons donnez * de l'*Examen désintéressé*

* Tom. II. de cette Biblioth. 1. Part. pag. 171.

Intéressé de la Révélation, conviendront que Mr. Delauny, qui en est l'Auteur, y fait paroître beaucoup d'esprit, de jugement & de piété. Lors même qu'on n'approuve pas ses Explications, on est obligé de convenir qu'elles sont au moins ingénieuses, & qu'elles tendent à justifier la Révélation. On portera sans doute le même jugement du nouvel Ouvrage qu'il nous donne ici. On y verra un Auteur plein de zèle pour la Religion & pour l'Ecriture sainte, qui emploie tout son esprit & tout son sçavoir à les défendre contre les attaques des prétendus Esprits-forts. Mr. Delauny paroît sur-tout rempli d'admiration pour David, *l'Homme selon le Cœur de Dieu*; il est charmé du Caractère de ce Prince, & défend sa cause avec beaucoup de vivacité & d'ardeur.

On a vu par le titre de cet Ouvrage, qu'il contient *diverses Digressions*: en effet, l'Auteur examine par occasion plusieurs sujets qui n'appartiennent pas proprement à l'Histoire de David, mais qui ont quelque rapport à cette Histoire.

Le Titre promet un *Récit Historique de*

171. & suiv. & Tom. III. L. Part. pag. 196:
& suiv.

la Vie & du Règne de David; cependant ce Volume finit à la mort de Saül, & l'on voit à la dernière page, *Fin du premier Livre*; ce qui annonce encore un Volume au moins, quoiqu'on n'ait pas mis dans le Titre que c'est ici le premier.

L'Histoire de David est trop connue pour en donner ici un Abregé; nous ne rapporterons dans cet Extrait que les Remarques & les Reflexions qui sont particulieres à Mr. Delaunay.

Il commence cette Histoire au tems où Saül fut rejeité de Dieu à cause de sa *Desobéissance opiniâtre* dans l'affaire des Hamalécites *. Notre Auteur examine à cette occasion, comment on peut accorder l'ordre d'exterminer ce peuple à la façon de l'interdit, avec la Justice de Dieu, & avec la declaration qu'il fait dans Ezéchiel †, que *le fils ne portera point l'iniquité du Pere, &c.* On remarque là-dessus, que l'expérience fait voir tous les jours, que les enfans ne sont que trop disposés à imiter les crimes de leurs peres, & que même ils deviennent souvent plus méchans & plus corrompus. Dieu, qui le prévoit aisément, peut régler là-dessus les sentences qu'il prononce contre

* 1 Sam. XV.

† Ch. XVIII. 20.

tre tout un peuple. On voit en effet, que les Hamalécites ont conservé une haine implacable contre les Israélites de génération en génération. Mais, repliquera-t-on, pourquoi des enfans, qui n'ont point encore imité les crimes de leurs pères, sont-ils condamnés à mort?

„ Je réponds à cela par une autre question, dit Mr. Delauny : Pourquoi y a-t-il tous les jours des enfans innocens, qui meurent? C'étoit faire une grace aux enfans des Hamalécites, que de les enlever de ce monde avant qu'ils fussent infectés par la corruption de leurs pères. . . Ce qu'on appelle communément une *méchante race*, est quelque chose de très-réel : il y a des crimes attachés à certaines familles ou à certains peuples. C'est sans doute un bien pour le genre humain qu'une pareille race soit exterminée. Il faut arrêter, à quelque prix que ce soit, le progrès de l'infection, lorsqu'elle est devenue incorrigible ; & si on ne peut l'arrêter que par des moyens extrêmes, cela suffit pour justifier la Providence de Dieu. Mais les hommes sont obligés de suivre d'autres maximes.

Pour prouver que le commandement d'exterminer les Hamalécites n'avoit pour but que de punir les crimes passés, & de

les prévenir dans la fuite, on remarque, que Saül eut ordre de détruire généralement tout ce qui appartenoit à ce peuple, afin que la mémoire de cette race exécrationnable fût entièrement effacée. Cet ordre étoit très-propre à répandre dans le monde la terreur des jugemens de Dieu, & par conséquent à reprimer les crimes des hommes. Au lieu que si Dieu, en commandant d'exterminer les Hama-lécites, eût permis d'épargner leurs biens, on auroit pu croire que l'avarice étoit le véritable motif de cette extermination, & que l'ordre de Dieu n'en étoit que le prétexte.

Dieu ayant rejeté Saül, commanda à Samuël d'aller oindre David pour être Roi sur Israël. Nous espérons de trouver quelque chose ici sur le prétendu Mensonge qu'on attribue à Samuël dans cette occasion, & qui a fait naître en Hollande une vive dispute entre deux célèbres Théologiens François. Mais Mr. Delauriy se contente de rapporter le fait simplement comme il est dans la Bible, sans l'accompagner d'aucune Réflexion.

Il remarque ensuite, 1. Que ce fut contre son gré que Samuël oignit un autre Roi du vivant de Saül. 2. Que si ce Prophète, obligé d'élire un Roi, eût suivi sa propre inclination, il se seroit déterminé
pour

- pour Eliab, le fils aîné de Jessé. 3. Que si Jessé lui-même eût été consulté, il auroit choisi tout autre de ses Fils, plutôt que David: d'où l'on conclut, que l'élection de David étoit un acte immédiat de la Providence divine, auquel ni la politique, ni la sagesse humaine, n'eurent aucune part. Voilà l'Abregé du premier Chapitre.

- Le second contient une Digression sur Samuël, sur les Prophetes, & sur leurs Ecoles.

Dans le troisieme on reprend l'Histoire de David; on rapporte ce qui suivit son Sacre, & l'on explique à quelle occasion il fut appelé à la Cour de Saül.

- Le quatrième Chapitre est intitulé, *Le Combat singulier * de David avec Goliath*.

Dans le Chapitre suivant l'Auteur traite de l'Amitié que David contracta avec Jonathan: il y résout la difficulté qui naît de ce que Saül ne reconnut point David, après que celui-ci eût tué Goliath: enfin il y compare le Combat de David & de ce Géant, avec le Combat de Dioxippus contre Horratas. †

Comme Mr. Bayle § a proposé la difficulté

* L'Auteur dit le *Duel*.

† Voyez Quinte-Curce, Liv. IX. Chap. VII.
§ Article DAVID Rem. (C).

250 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
ficulté dont il s'agit ici , nous la rappor-
terons dans les termes de cet Auteur ,
& nous y joindrons la solution de Mr.
Delauny. „ C'est une chose un peu é-
„ trange , dit Mr. Bayle , que Saül n'ait
„ point connu David ce jour-là , vû que
„ ce Jeune-homme avoit joué des instru-
„ mens plusieurs fois en sa présence ,
„ pour calmer les noires vapeurs qui le
„ tourmentoient. Si une narration com-
„ me celle-ci se trouvoit dans Thucydi-
„ de ou dans Tite-Live , tous les Criti-
„ ques concluroient unanimement , que
„ les Copistes auroient transposé les pa-
„ ges , oublié quelque chose en un lieu ,
„ répété quelque chose dans un autre ,
„ ou inferé des morceaux postiches dans
„ l'Ouvrage de l'Auteur. Mais il faut
„ bien se garder de pareils soupçons
„ lorsqu'il s'agit de la Bible. Il y a eu
„ néanmoins des personnes assez hardies
„ pour prétendre , que tous les Chapitres
„ ou tous les Versets du I. Livre de Sa-
„ muël n'ont point la place qu'ils ont eüe
„ dans leur origine. Mr. l'Abbé de Choi-
„ si leve mieux , ce me semble , la diffi-
„ culté. *On amena David à Saül , dit-il ** ;
„ *d'abord il ne le reconnut pas , quoiqu'il l'eût*
„ *vû plusieurs fois dans le tems qu'il l'avoit*
„ *fait*

* Hist. de la Vie de David , pag. 8. 9. É-
dition d'Amsterdam , 1692.

„ fait venir pour jouer de la barpe : mais
 „ comme il y avoit plusieurs années , comme
 „ David étoit alors fort jeune , qu'il étoit ve-
 „ nu à la Cour en qualité de Musicien , &
 „ qu'on le voyoit alors habillé en Berger ; il
 „ ne faut pas s'étonner qu'un Roi accablé
 „ d'affaires , & dont l'esprit étoit malade , eût
 „ oublié les traits de visage d'un Jeune-hom-
 „ me qui n'avoit rien de considérable. Je
 „ voudrois seulement , ajoute Mr. Bayle ,
 „ que cet Abbé n'eût point dit , 1. Qu'il
 „ y avoit plusieurs années que Saül n'avoit
 „ vû David. 2. Que David étoit fort jeune
 „ quand il vint à la Cour de Saül en qua-
 „ lité de Musicien. Il n'y a nulle appa-
 „ rence qu'il fût de beaucoup moins jeu-
 „ ne quand il tua Goliath , que lorsqu'il
 „ vint la première fois à la Cour de
 „ Saül ; car au tems de ce premier voya-
 „ ge il étoit homme fort & vaillant , &
 „ guerrier , & qui sçavoit bien parler * ; il
 „ n'avoit que trente ans , lorsqu'après la
 „ mort de Saül il fut élu Roi ; & il faut
 „ nécessairement qu'il se soit passé bien
 „ des années depuis la mort de Goliath
 „ jusques à celle de Saül.

Voyons la Réponse de Mr. Delauny.
 Il remarque d'abord , que quoique David
 fût fort jeune lorsqu'il fut présenté à
 Saül la première fois , cependant la rai-
 son

* I. Livre de Samuël , Chap. XVI. Vers. 18.

son pour laquelle on le faisoit venir à la Cour, exigeoit qu'on exaltât sa force & son courage autant qu'il étoit possible, afin d'engager Saül à le prendre à son service; car ce Prince aimoit les gens forts & vaillans *. De plus comme Saül, possédé d'un Esprit malin, commettoit sans doute souvent de grandes extravagances, il n'étoit pas à propos qu'un Jeune-homme imprudent & sans expérience en fût le témoin. David étant donc un homme prudent, il n'y avoit pas lieu de craindre qu'il révélât les folies que Saül commettoit; & ayant un grand cœur, on pouvoit espérer qu'il supporteroit patiemment les infirmités d'un Prince courageux comme étoit Saül.

Mais lorsqu'il s'agit de relever la gloire que David avoit acquise en terrassant le Géant Goliath, n'étoit-il pas naturel de le représenter comme un *jeune garçon*, ainsi qu'il l'étoit en effet en comparaison de son ennemi.

Je dis *en comparaison de son ennemi*; car, suivant Mr. Delauny, il se passa un an ou deux, depuis que David fut à la Cour en qualité de Musicien, & son combat avec Goliath; & voilà pourquoi Saül ne le reconnut point. Quand il vint à la Cour pour la première fois, il est possible qu'il étoit de la taille ordinaire des hommes,

* 1 Sam. XIV. 52.

à laquelle ils arrivent communement à l'âge de dix-huit ans; mais quand il combattit Goliath, il étoit aussi grand que Saül, puisqu'il put endosser les armes de ce Prince; & l'on sçait que *depuis les épaules en haut Saül étoit plus grand qu'aucun du peuple* *: ceci joint au hale qui lui avoit bruni le visage, & à l'habit de Berger qu'il portoit, suffisoit pour le rendre méconnoissable à un homme aussi troublé dans son esprit qu'étoit Saül.

Nous sera-t-il permis de faire remarquer une petite difficulté, à laquelle ni Mr. Bayle, ni Mr. Delauny, ne paroissent pas avoir fait attention. C'est que David ayant été présenté à Saül avant qu'il fut trouver son ennemi, ayant même eu une assez longue conversation avec ce Prince, qui le fit armer de ses propres armes, il en est pourtant méconnu au moment qu'il sort pour aller à la rencontre du Philistin †. Il faut que le malin Esprit § eût étrangement troublé la mémoire de Saül, puisqu'il a pu oublier David en si peu de tems.

Le

* 1 Sam. XI. 2.

† 1 Sam. XVII. 32--39. 55.

§ Mr. Delauny a beaucoup de penchant à croire que Saül étoit véritablement possédé: au lieu qu'il y a des Commentateurs qui prétendent, que le mal de ce Prince n'étoit qu'une mélancholie produite par quelque cause naturelle.

Le sixième Chapitre traite de l'origine & des effets de la Haine de Saül contre David; & de la promesse que lui fit Saül de lui donner sa fille Merab en mariage, qu'il maria pourtant à un autre.

Dans le Chapitre septième on examine au long la condition sous laquelle Saül voulut bien promettre sa fille Mical à David.

Le Chapitre suivant contient un exposé des Persécutions que Saül fit souffrir à David peu de tems après qu'il eut épousé Mical, & de la manière signalée dont il échapa aux poursuites de ce Prince, par le secours de Mical même. Mr. Delauny croit, que c'est cette delivrance que David célèbre dans le Pseaume XVIII. jusqu'au Verset 29. inclusivement. Ce qui engage notre Auteur à donner une espece de Paraphrase de cette partie de ce Cantique. Il compare la Description que David y fait de la Tempête qui le delivra de la main de ceux qui le poursuivoient, avec la description que Virgile fait d'une Tempête dans le premier Livre de ses Géorgiques. C'est - là le sujet du Chapitre neuvième.

Dans le dixième on traite de la Fuite de David en Rama, où étoit Samuël, & où Saül le poursuivit; de son Retour vers Jonathan; de l'Alliance solennelle qu'ils con-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 255
contractèrent entre eux; & de la vive douleur qu'ils ressentirent en se separant, lorsque David fut obligé de s'enfuir de nouveau. On voit que ce fut dans cette occasion que David composa le Pseaume XVII.

Le Mensonge qu'il dit au Sacrificateur Ahimelec, & la manière dont il se tira d'affaire en contrefaisant le fou à la Cour d'Akis Roi de Gath, sont les sujets qu'on examine dans le Chapitre onzième.

Il y a, dit Mr. Delauny, des Commentateurs qui censurent David avec une rigueur extrême, à cause du mensonge qu'il dit à Ahimelec; mensonge dont les conséquences furent funestes à ce Sacrificateur, à toute sa famille, & même à tous les habitans de la Ville * de Nob. D'autres ne sont pas si disposez à condamner David. Ses intentions étoient pures & droites: il cacha son état à Ahimelec, afin qu'on ne pût jamais avoir le moindre soupçon que ce Sacrificateur eût conspiré avec lui contre Saül.

Notre Auteur semble se declarer ici pour l'opinion de ceux qui croient que tous les mensonges ne sont pas criminels; & qui soutiennent, que lorsque la Vérité peut nuire à nous-mêmes ou à d'autres, nous ne sommes pas obligez de la dire à ceux qui n'ont aucun droit de nous la demander.

* 1 Sam. XXII. 18. 19.

der. „ Je ne ſçache pas, ajoute Mr. De-
 „ launy, que l'Ecriture Sainte ait cenſu-
 „ ré la conduite de David dans cette oc-
 „ caſion ; les meilleurs Auteurs qui ont
 „ écrit ſur le Droit naturel, ne la con-
 „ damnent point ; & je ſouhaiterois fort
 „ de ſçavoir comment ces Moraliftes ſé-
 „ vères, qui ſont d'un autre ſentiment,
 „ voudroient qu'on en agit, en ſuivant
 „ leur principe, avec les enfans, les
 „ idiots, les fous & les ſcelérats.

David s'enfuit à Gath, dans le deſſein
 de ſe mettre ſous la protection du Roi A-
 kis. „ Il n'eſt pas aisé de prononcer ſur
 „ cette Réſolution, dit notre Auteur : je
 „ me contenterai de faire une Remarque,
 „ qui doit venir naturellement dans l'eſ-
 „ prit de tous les Lecteurs : c'eſt que
 „ cette Réſolution ne fut point inspirée
 „ à David par les règles d'une prudence
 „ humaine. Il y a des gens qui s'imagi-
 „ nent, que ſon deſſein étoit ſimplement
 „ de ſe tenir caché à la Cour d'Akis,
 „ & de ſe ſervir du privilege qu'on ac-
 „ cordoit anciennement aux étrangers,
 „ à qui on permettoit de demeurer pen-
 „ dant quelque tems où il leur plaifoit,
 „ ſans qu'on leur fit aucune queſtion im-
 „ portune. Mais ſi c'eût été-là ſon deſ-
 „ ſein, il ne ſeroit jamais venu parmi
 „ les Philiftins avec une marque auffi
 „ propre à le faire reconnoître, que l'é-
 „ toit l'épée de Goliath. De plus, on
 „ ne

„ ne ſçauroit douter que ſon nom & ſa
 „ perſonne ne fuſſent déjà devenus auſſi
 „ redoutables aux Philiftins, que le nom
 „ de Scanderbeg l'a été dans la fuite
 „ aux Turcs. Il ſemble même que les
 „ Philiftins ſçavoient dès lors qu'il étoit
 „ deſtiné au Trône : c'eſt ce que les
 „ *Serviteurs* d'Akis lui inſinuerent aſſez
 „ clairement, lorsqu'ils lui dirent : *N'eſt-*
 „ *ce pas ici David * le Roi du Païs ? N'eſt-*
 „ *ce pas celui duquel on s'entretenoit aux dan-*
 „ *ſes, en diſant, Saül a tué ſes mille, &*
 „ *David ſes dix-mille ?*

„ Je ſuis donc perſuadé que David a-
 „ voua d'abord franchement & ouverte-
 „ ment qui il étoit, & qu'il ſ'abandonna
 „ à la merci du Roi, dans l'eſpérance
 „ d'obtenir ſa protection. Mais lorsque
 „ ceux de Gath dirent à Akis, que Da-
 „ vid étoit élu Roi d'Iſraël, ce fut ſans
 „ doute dans le deſſein de le rendre ſuſ-
 „ pect. Peut-être auſſi qu'ils firent al-
 „ luſion à la condition du Combat que
 „ Goliath avoit propoſée : ſçavoir que le
 „ peuple dont le Combattant ſeroit vain-
 „ cu, ſerviroit au peuple dont le Com-
 „ battant ſeroit victorieux : de ſorte que
 „ „ ſi

* On a mis dans notre Verſion, qui eſt com-
 me le Roi du Païs : mais ces mots, qui eſt com-
 me, ne ſont pas dans l'Original.

„ si David étoit Roi de Judée, il pou-
 „ voit se considérer aussi comme Roi de
 „ la Palestine.

„ Les discours des Courtisans de Gath
 „ jetterent David dans une grande per-
 „ plexité: il vit alors dans quel dan-
 „ ger il s'étoit mis lui-même; il n'y a-
 „ voit point d'autre moyen d'échaper,
 „ que de changer de conduite & de con-
 „ trefaire le fou * . . . Il sçavoit que
 „ les fous sont des objets de pitié plutôt
 „ que de colere; & il joua si bien son
 „ rôle, qu'il trompa en effet les Philis-
 „ tins. Le Roi n'étoit pas d'humeur à
 „ prendre plaisir à voir des fous, il ne
 „ pouvoit pas même les souffrir; c'est
 „ pourquoi il ordonna qu'on fit sortir
 „ David de sa Cour. Ce fut, dit-on,
 „ dans cette occasion que David compo-
 „ sa le Pseume LVI. . . . qui peut nous
 „ faire connoître le véritable motif de sa
 „ conduite.

„ Il paroît manifestement par ce Pseau-
 „ me, que les Courtisans de Gath a-
 „ voient résolu la perte de David, &
 „ qu'ils cabaloient tous les jours contre
 „ lui. Ils eurent bientôt connu qu'il é-
 „ toit un grand Genie, caractère si-non
 „ toujours haï, au moins toujours formi-
 „ dable dans un ennemi: ils formerent
 „ donc

* 1 Sam. XXI. 13.

„ donc le dessein de le perdre , & pour
 „ y réussir ils donnerent un mauvais tour
 „ à toutes ses paroles & à toutes ses ac-
 „ tions. *Tous les jours* , dit-il * , *ils tordent*
 „ *mes discours* , & *toutes leurs pensées* sont à
 „ *mal contre moi*. *Ils s'assemblent* , *ils se tien-*
 „ *nent cachés* , *ils observent mes pas* , *ils at-*
 „ *tendent comment ils surprendront mon ame*.

„ Que pouvoit-il faire? Il en avoit agi
 „ avec eux dans l'intégrité & dans la
 „ simplicité de son cœur : mais sa sinceri-
 „ té même avoit été prise pour artifice.
 „ Envain auroit-il tâché de se justifier
 „ auprès de ses ennemis ; puisqu'ils don-
 „ noient un tour odieux à tout ce qu'il
 „ pouvoit dire ou faire : faloit-il qu'il en-
 „ trât en dispute avec eux ? Mais cela
 „ n'auroit servi qu'à augmenter leurs
 „ soupçons , & à hâter sa ruine. La sin-
 „ cerité & la bonne-foi lui étoient de-
 „ venues inutiles : n'étoit-il pas à pro-
 „ pos d'essayer ce que produiroit un in-
 „ nocent artifice ? Tromper un trompeur
 „ n'est jamais criminel , & est souvent
 „ méritoire ; & qu'y avoit-il de plus
 „ propre à les tromper , qu'un caractère
 „ diamétralement opposé à celui auquel
 „ ils avoient si souvent & avec tant de
 „ malice donné un tour odieux ? Com-
 „ me sage il étoit perdu ; comme fou il
 „ avoit

* Ps. LVI. 6. 7.

„ avoit quelque espérance d'échaper ;
 „ il en fit l'essai , & l'essai lui réussit.

Dans le Chapitre douzième on examine qui furent les personnes qui allèrent trouver David, lorsqu'il se fut sauvé dans la Caverne d'Hadullam. Mr. Delauny croit, que ce fut alors que les Chefs, dont il est parlé au douzième Chapitre du I Livre des Chroniques, se rendirent vers David, pour servir sous lui. Outre ces Capitaines, l'Ecriture dit, que ** tous ceux qui étoient mal dans leurs affaires, & qui avoient des créanciers dont ils étoient tourmentez, & qui avoient le cœur plein d'amertume, s'assemblerent vers David, & qu'il fut leur Chef, & qu'il y eut avec lui environ quatre-cens hommes.* Non seulement Mr. Bayle †, mais même Mr. le Clerc § ont comparé la conduite de David dans cette occasion, à celle de Catilina & de César. Voici comment Mr. Delauny fait l'Apologie de David. „ Il y a de l'apparence, dit-il, que dans ce tems-là il „ s'étoit établi chez les Juifs une coutume semblable à celle qui étoit anciennement en usage parmi les Gaulois, „ selon le rapport de César, qui nous

„ ap-

* I Sam. XXII. 2.

† Article DAVID, Rem. (I), au 2 a-linea.

§ In I Sam. XXII. 2.

„ apprend, que tous ceux qui étoient ac-
 „ cablez de dettes, ou opprimez par des
 „ taxes, ou par la tyrannie des Grands,
 „ se mettoient au service de quelque per-
 „ sonne de distinction, pour en être pro-
 „ tegez; ce Protecteur les entretenoit,
 „ & ils se devoient entierement à son
 „ service, s'engageant à vivre & à mou-
 „ rir avec lui. On les appelloit en Gau-
 „ lois *Solducii* *, & il faut avouer que c'est-
 „ là une étimologie fort honorable du
 „ nom de *Soldat*. Il est manifeste qu'ils
 „ pouvoient être de très-honnêtes gens,
 „ & tels étoient, suivant toutes les ap-
 „ parences, les Compagnons de David.

„ On demande, comment David pou-
 „ voit en conscience protéger ces gens-
 „ là contre leurs légitimes créanciers?
 „ Mais la réponse est aisée. Soustraire
 „ des malheureux qui sont hors d'état
 „ de payer leurs dettes, à la tyrannie de
 „ leurs créanciers impitoyables, est un
 „ acte

* Nous avons cherché le passage de César, que
 notre Auteur n'a pas jugé à propos de citer; &
 nous l'avons trouvé au III. Liv. de Bello Galli-
 co. § XX. Comme ce passage est assez curieux,
 nous le copierons ici; on y verra qu'il faut li-
 re *Soldurii*, dans notre Auteur, au lieu de *Sol-
 ducii*. *Soldurios appellant, quorum hæc est condi-
 tio, ut omnibus in vita commodis cum his fruam-*

„ acte de la plus grande humanité, & de
 „ la générosité la plus noble : il faut que
 „ la detresse de ceux qui furent trouver
 „ David ait été extrême, puisqu'ils se re-
 „ fugierent auprès d'un homme qui é-
 „ toit lui-même dans une extrême dé-
 „ tresse ; ce qui fait voir suffisamment, que
 „ ces gens-là étoient alors dans l'impuif-
 „ sance de satisfaire leurs créanciers :
 „ mais leur fortune devint meilleure en
 „ peu de tems ; & il est probable, que
 „ lorsque David fut en état de s'acquitter
 „ à-peu-près de ce que la reconnoissan-
 „ ce exigeoit de lui, ceux qui avoient
 „ suivi sa fortune eurent aussi le moyen
 „ de payer leurs dettes : de sorte que ,
 „ tant les débiteurs que les créanciers,
 „ trouverent leur compte dans le refuge
 „ que David accorda aux premiers. L'Hif-
 „ toire de tous les païs nous apprend ,
 „ que des personnes de probité ont sou-
 „ vent eu le malheur de s'endetter , &
 „ ont été opprimez de plusieurs ma-
 „ nières.

„ Il n'est pas aisé de décider, si ceux
 „ qui se refugierent auprès de David é-
 „ toient

*tur, quorum se amicitia dediderunt: si quid iis
 per vim accadat, aut eundem casum una ferant,
 aut sibi mortem consciscant; neque adhuc hominum
 memoria repertus est quisquam, qui, eo interfecto
 ejus se amicitia devovisset, inori recusaret.*

„ toient des gens de bien : mais s'ils ne
 „ l'étoient pas, ils le devinrent bientôt
 „ sous sa discipline, par ses exhortations,
 „ & par son exemple; comme il paroît
 „ par la conduite qu'ils tinrent dans la
 „ suite: de sorte qu'il y a de l'apparen-
 „ ce que ce fut principalement pour leur
 „ usage que David composa le Pseaume
 „ XXXIV.....

Il faut pourtant observer, qu'il est dit dans le Titre de ce Pseaume, que David le composa *sur ce qu'il changea sa contenance en la présence d'Abimelec, qui le chassa, & il s'en alla.* Sur quoi l'Eveque Patrick remarque *, qu'il s'agit ici d'Akis Roi de Gath, tous les Rois de ce pais-là étant appelez *Abimelec*, de même que tous les Rois d'Egypte étoient anciennement appelez *Pharaob*. Nous souhâiterions donc que Mr. Delauny nous eût dit sur quoi il se fonde, lorsqu'il avance que ce Pseaume fut composé pour l'usage des fugitifs qui se retirèrent auprès de David.

Notre Auteur finit cet Article de l'Apologie de David de cette manière.
 „ Que le Lecteur impartial juge, si Mr.
 „ Bayle a eu raison d'appeller cette com-
 „ pagnie de David, une troupe de Ban-
 „ dits † (c'est-à-dire de Scélérats, de
 „ Voleurs & de Meurtriers) & de les
 „ re-

* The Book of Psalms paraphras'd.

† A troop of Banditti.

„ regarder sur le même pied que les associés de Catilina. ” Je ne sçais où Mr. Delaunhy a lû que Mr. Bayle donne le nom de *Bandits* aux Compagnons de David. Il leur donne le nom de *Braves*, il les appelle une *troupe d'Avanturiers*, mais il ne les nomme jamais des *Bandits*. Les nouveaux Traducteurs du Dictionnaire de Mr. Bayle ne se sont point non plus servi du terme *Banditti*, mais de celui d'*Adventurers & bold Adventurers*. Je soupçonne que les premiers Traducteurs de ce Dictionnaire, qui certainement entendoient très-mal le François, ont trompé Mr. Delaunhy ; mais je n'ai pas leur Traduction sous la main pour vérifier cette conjecture.

Dans le treizième Chapitre on parle de la Retraite de David dans la forêt de Herebs ; on explique à quoi il s'y occupoit ; on décrit l'esprit de vengeance dont Saül étoit animé contre lui, & on finit par le Massacre des Prêtres de Nob.

On sera peut-être bien-aise d'apprendre à quoi David & ses gens employoient leur tems dans la forêt de Herebs, car l'Ecriture n'en dit rien. Mr. Delaunhy, qui est persuadé que si l'oisiveté est la mere de tous les vices, elle est souvent aussi l'effet des habitudes criminelles qu'on a contractées. Mr. Delaunhy, dit-il, ne croit point que David & sa Troupe

pe ayent passé le tems à ne rien faire.
 „ Le Rabin Salomon assure , sans doute
 „ sur le témoignage de quelque ancien-
 „ ne Tradition, que la Forêt de Herebs
 „ étoit autrefois un pais sec, stérile & im-
 „ praticable, mais qu'elle devint alors un
 „ beau pais fertile & bien arrosé. C'est
 „ à quoi David fait allusion au Pseaume
 „ XXIII.... “. David & sa Troupe s'ap-
 „ pliquerent donc, suivant notre Auteur,
 „ à cultiver la terre qui leur servoit de
 „ refuge; & c'étoit-là une occupation très-
 „ agréable à Dieu, puisque c'étoit orner
 „ & embellir son ouvrage.

Le quatorzième Chapitre traite de la
 Défaite des Philistins devant Kehila, & de
 l'ingratitude des Seigneurs de cette Vil-
 le, qui avoient résolu de livrer David
 entre les mains de Saül. Nous n'extrai-
 rons qu'une seule Remarque de ce Cha-
 pitre. Mr. Delauny croit que la Que-
 tion de l'accord de la Présience de Dieu
 avec la Liberté de l'Homme, peut se ré-
 foudre aisément par la Réponse que Dieu
 fit à David; qui lui avoit demandé, si les
 Seigneurs de Kehila le livreroient entre les
 mains de Saül? Dieu lui répond: *Ils t'y*
*livreront **, „ Un habile Politique, dit là-
 „ dessus notre Auteur, qui auroit connu
 „ les pratiques secretes de Saül avec les
 „ habitans de Kehila, & qui auroit eu

„ occa-

* I Sam. XXIII.

„ occasion de pénétrer dans leurs dispositions, auroit pû prononcer sur leur conduite future envers David. Combien plus le Dieu qui voit toutes choses, *qui sonde les secrets des cœurs, & qui voit de loin les pensées*, qui apperçoit tous les desseins cachez des hommes, qui découvre toutes leurs vûes ; qui connoît les tentations auxquelles ils sont exposez, qui peut les suivre dans tous leurs artifices, & dans tous leurs déguisemens “. Le Lecteur jugera de cette solution.

La fuite de David au desert de Ziph, son entrevûë avec Jonathan, la trahison des Ziphienſ qui le décèlent à Saül, sur quoi ce Prince le poursuit ; la délivrance inespérée de David, par l'invasion des Philistins, qui obligea Saül d'aller défendre son païs, font le sujet du Chapitre quinziesme.

Dans le suivant on parle du séjour de David dans les lieux forts de *Hen-guédi*, qu'on appelle aujourd'hui *Anguedi* *. Il y avoit de beau Vignobles dans ce lieu-là †, & Mr. Delauny croit que ce fut David qui les planta. Le reste de ce Chapitre est employé à expliquer l'Histoire de la Caverne §. Ce fut à cette occasion

* Voyages de Thevenot 1 *Partie*, Chap. 47.

† Cantique des Cant. Ch. I. vers. 14.

§ 1 Sam. XXIV.

caſion que David compoſa le Pſeume CXLII.; & notre Auteur ſe fert de ce Pſeume pour éclaircir ce qu'il peut y avoir d'obſcur dans ce point d'Hiftoire.

Le Chapitre dix-feptième traite de la Mort & du Caractère de Samuel, & du ſéjour que David fit au deſert de Paran: ce lieu étoit dans l'Arabie deſerte, ſuivant Mr. Delauny, & David y entreprit d'en civilifer les habitans, mais ſans beaucoup de ſuccès, comme il ſ'en plaint au Pſeume CXX. Notre Auteur hazardé ici une conjecture dont il abandonne le jugement au Public: c'eſt que l'Orphée de Thrace eſt le même que David. Il n'eſt pas difficile à un homme d'eſprit de trouver pluſieurs rapports entre ces deux perſonnages.

Dans le dix-huitième Chapitre l'Auteur parle de la conduite de David envers Nabal, & il répond à la Critique que Mr. Bayle en a faite. Voici comment celui-ci ſ'exprime, après avoir rapporté le fait tel qu'il eſt narré dans l'Ecriture *.

„† Parlons de bonne-foi: n'eſt-il pas
 „inconteſtable que David alloit faire
 „une action très-criminelle? Il n'avoit
 „nul droit ſur les biens de Nabal, ni
 „aucun

* I Sam. Ch. XXV. verſ. 4. & ſuiv.

† Diſtion. Hiſt. & Crit. Art. DAVID, Rem.
 (B). Cit. (12.)

„ aucun titre pour le punir de son inci-
 „ vilité. Il erroit par le monde avec u-
 „ ne troupe de bons amis : il pouvoit
 „ bien demander aux gens aisez quelque
 „ gratification ; mais c'étoit à lui de pren-
 „ dre patience s'ils la refusoient, & il
 „ ne pouvoit les y contraindre par des
 „ exécutions militaires, sans replonger le
 „ monde dans l'affreuse confusion de l'é-
 „ tat qu'on appelle de nature, où l'on ne
 „ reconnoissoit que la seule loi du plus
 „ fort. Que dirions-nous aujourd'hui
 „ d'un Prince du sang de France, qui é-
 „ tant disgracié à la Cour se sauveroit où
 „ il pourroit avec les amis qui voudroient
 „ bien être les compagnons de sa fortu-
 „ ne ; quel jugement, dis-je, en feroit-
 „ on, s'il s'avisoit d'établir des Contri-
 „ butions dans tous les païs où il se can-
 „ tonneroit, & de passer tout au fil de
 „ l'épée dans les Paroisses qui refuseroient
 „ de payer ses taxes ? Que dirions-nous,
 „ si ce Prince equipoit quelques Vaif-
 „ seaux, & couroit les mers pour s'em-
 „ parer de tous les Navires marchands
 „ qu'il pourroit prendre ? En bonne-foi,
 „ David étoit-il plus autorisé pour exi-
 „ ger des Contributions de Nabal, &
 „ pour massacrer tous les hommes &
 „ toutes les femmes au païs des Hama-
 „ lecites, &c. & pour enlever tous les
 „ bestiaux qu'il y trouvoit ? Je consens
 „ que l'on me réponde, que nous connoif-
 „ sons

„ sons mieux aujourd'hui le Droit des
 „ gens , le *Jus Belli & Pacis*, dont on a
 „ fait de si beaux systêmes : & qu'ainsi
 „ on étoit plus excusable en ce tems-là,
 „ qu'on ne le seroit aujourd'hui. Mais le
 „ profond respect que l'on doit avoir
 „ pour ce grand Roi , pour ce grand
 „ Prophete, ne nous doit pas empêcher
 „ de désapprouver les taches qui se ren-
 „ contrent dans sa vie , autrement nous
 „ donnerions lieu aux profanes de nous
 „ reprocher, qu'il suffit, afin qu'une ac-
 „ tion soit juste, qu'elle ait été faite par
 „ certaines gens que nous vénérons. Il
 „ n'y auroit rien de plus funeste que ce-
 „ la à la Morale Chrétienne. Il est im-
 „ portant pour la vraie Religion , que la
 „ vie des Orthodoxes soit jugée par les
 „ idées générales de la droiture & de
 „ l'ordre.

Voyons ce que Mr. Delauny répond à
 cela. „ Il faut avouer, dit-il, qu'on ne
 „ peut pas aisément justifier d'impruder-
 „ ce & de cruauté, la Résolution que Da-
 „ vid prit contre Nabal. Il y a pourtant
 „ bien des choses à dire, si-non pour en
 „ ôter entierement tout le crime, au
 „ moins pour le diminuer considerable-
 „ ment. Il étoit alors, comme Henri
 „ de Navarre avoit coûtume de le dire
 „ de lui-même, *Roi sans Royaume, Mari*
 „ *sans femme, & Soldat sans argent*. Il é-
 „ toit impossible qu'il vécût continuelle-
 „ ment

„ ment des dépouilles de ses ennemis, la
 „ tyrannie de son Prince le mettoit hors
 „ d'état de s'entretenir par les moyens
 „ ordinaires, comme les autres sujets ;
 „ & les services signalez qu'il avoit ren-
 „ dus à sa patrie, le mettoient en droit
 „ d'en attendre les secours dont il avoit
 „ besoin. D'ailleurs, les obligations que
 „ Nabal en particulier lui avoit, lui don-
 „ noient lieu de prétendre à quelque re-
 „ compense. Car non seulement, ni les
 „ *Bergers, ni les Troupeaux de Nabal n'a-*
 „ *voient souffert aucun dommage de la part*
 „ *des gens de David*; ce qui, suivant Mr.
 „ Bayle, étoit la seule obligation que Na-
 „ bal lui avoit; mais lui & ses gens a-
 „ voient aussi protégé & défendu l'héri-
 „ tage de Nabal, selon le témoignage des
 „ domestiques même de ce brutal: *Ils*
 „ *nous ont servi de muraille nuit & jour,*
 „ *disent-ils **, *tout le tems que nous avons*
 „ *été avec eux paissant les Troupeaux.* Il
 „ y avoit de la mauvaise foi à supprimer
 „ cette circonstance. Les gens de Na-
 „ bal étoient dans un desert, dans le voi-
 „ sinage des Arabes, & exposez même
 „ aux courses des Philistins, ou du moins
 „ des Hamalecites, qui avoient coutume
 „ de piller les Israélites †, & qui, à cau-
 „ se de cela, ne méritoient que trop d'é-
 „ tre

* I Sam. XXV. 16.

† I Sam. XIV. 48.

„tre exterminiez. Les gens de Nabal é-
 „tant donc ainsi exposez, l'expression
 „qu'ils employent, *ils nous ont été une mu-*
 „*raille nuit & jour*, ne doit-elle pas signi-
 „fier, que David & ses gens les ont dé-
 „fendus & protegez contre les vols &
 „les brigandages de leurs ennemis, &
 „contre les bêtes sauvages; ce qu'ils n'ont
 „pû faire sans beaucoup de soins, & mê-
 „me sans exposer souvent leur vie. A-
 „près cela David n'avoit-il aucun droit
 „à quelque partie de ce-qu'il avoit ainsi
 „défendu & protégé? Ne pouvoit-il exi-
 „ger aucune recompense quelle qu'elle
 „fût? J'ose dire que si Mr. Bayle vivoit
 „encore, il n'oseroit pas soutenir la né-
 „gative, de peur de trahir son igno-
 „rance.

„Qu'il me soit permis de faire encore
 „une question. Que faloit-il que David
 „fit sur le refus de Nabal? S'il laissoit
 „l'injure impunie, il ne pouvoit que tom-
 „ber dans le dernier mépris; & vû les
 „circonstances où il se trouvoit, être
 „méprisé, c'étoit être ruiné tout d'un
 „coup.

„Le simple refus étoit déjà une très-
 „grande injustice. David pouvoit légiti-
 „mement exiger qu'on le secourût; car
 „tout homme, au moins tout honnête
 „homme qui se trouve dans un besoin
 „pressant, a droit d'exiger du secours;
 „& s'il ne peut l'obtenir par la douceur,
 Tome XIV. Part. II. S „ il

„ il a droit d'employer la force : c'est ce
 „ que la Loi de la nature, ou le Droit
 „ des gens, décide clairement ; de forte
 „ que Mr. Bayle se trompe grossièrement,
 „ lorsqu'il prétend que David agit dans
 „ cette occasion contre le Droit des gens.
 „ Il y a plus : Nabal ne se contenta pas
 „ de refuser la demande de David ; au
 „ refus il ajoute le reproche ; reproche
 „ le plus injurieux & le plus insultant :
 „ ce qui ne pouvoit que remplir David
 „ d'indignation, & exciter dans son cœur
 „ le plus vif ressentiment. Les termes de
 „ fugitif & d'esclave marquent un mépris
 „ des plus outrageans, ce qui joint à l'in-
 „ gratitude envers un Bienfaiteur & un
 „ Protecteur, étoit un affront insuppor-
 „ table.

„ Ajoutez à tout cela, que Nabal étoit
 „ un de ces Ziphien qui avoient trahi
 „ David quelque tems auparavant, & qui
 „ auroient voulu le livrer à Saül
 „ En un mot, la résolution que David
 „ forma contre Nabal, fut la résolution
 „ d'un simple mortel, pour ne pas dire
 „ d'un homme de guerre offensé & ir-
 „ rité au dernier point, & poussé par la
 „ nécessité de pourvoir à sa propre sub-
 „ sistance : son changement, & l'action
 „ de grâces qu'il rend à Dieu sur ce qu'il
 „ l'a empêché de répandre du sang, fu-
 „ rent les sentimens d'un Héros & d'un
 „ Saint.

Dans

Dans le dix-neuvième Chapitre Mr. Delauny rapporte comment David * fut trouver Saül dans son Camp durant la nuit, & s'abstint pour la seconde fois de lui faire le moindre mal, quoiqu'il en eût la plus favorable occasion du monde. Et dans le Chapitre suivant on répond aux objections de Mr. Bayle †, qui semble avoir voulu soutenir que cette aventure est la même que celle de la Caverne, rapportée au XXIV. Chapitre du I. Livre de Samuël. Mr. Delauny fait voir au long, par la différence des circonstances, que ces deux aventures ne sçauroient être la même. Et si l'Ecriture ne les accompagne d'aucune Réflexion sur l'ingratitude de Saül, & son obstination à persécuter David, malgré les preuves évidentes qu'il avoit que ce Héros n'en vouloit point à sa vie, c'est, dit notre Auteur, parce que les Historiens sacrez ne s'amusent point à faire des Réflexions que tout Lecteur peut faire lui-même, & qui viennent naturellement dans l'esprit.

La conduite de David à Tsiklag dans le Pais d'Akis Roi de Gath, & la refutation de la censure que Mr. Bayle en a faite, sont la matière du Chapitre XXI, Com-

* I Sam. XXVI.

† Art. DAVID, Rem. (K) §. II.

Comme c'est ici un sujet très-difficile, & que notre Auteur semble avoir employé tout l'effort de son esprit pour excuser, ou même pour justifier David, nous traduirons la plus grande partie de ce Chapitre, afin que nos Lecteurs puissent juger, si cette Apologie de David est bien ou mal fondée.

„ David, las d'errer toujours, las de
 „ lutter perpétuellement contre l'esprit
 „ implacable de Saül, las de continuer
 „ un combat trop inégal entre une gé-
 „ nérosité dangereuse & une haine in-
 „ vincible, las de vivre toujours des dé-
 „ pouilles de ses ennemis, ou des bien-
 „ faits de ses amis, & craignant, suivant
 „ toutes les apparences depuis l'affaire
 „ de Nabal, d'avoir trop de ressentiment
 „ de la negligence dont ses amis pou-
 „ voient se rendre coupables envers lui ;
 „ David, dis-je, se détermina enfin à
 „ quitter son pais, & à se jeter encore
 „ une fois sous la protection des enne-
 „ mis de sa patrie.

„ C'est, je pense, ce qui a toujours
 „ été la dernière ressource des grands
 „ Hommes persécutés dans leur patrie :
 „ c'est ce qui chassa Themistocle en Per-
 „ se, & Alcibiade à Sparte. Et quoique
 „ je ne voulusse pas entreprendre l'apo-
 „ logie de cette conduite dans un sujet
 „ criminel, je crois pourtant pouvoir la
 „ dé-

„ défendre dans un sujet innocent, tel
 „ qu'étoit David; principalement, puis-
 „ qu'il avoit employé toute sorte de
 „ voyes pour se reconcilier avec Saül,
 „ & pour se justifier auprès de lui: &
 „ puisqu'après avoir cherché tous les
 „ moyens possibles de subsister, il ne pou-
 „ voit plus trouver de sûreté que dans
 „ cette dernière ressource. Autrement
 „ il faudroit soutenir, que tout honnête
 „ Homme est obligé d'abandonner tran-
 „ quillement sa vie au caprice d'un Ty-
 „ ran implacable; principe que je ne crois
 „ pas qu'aucun homme de bon-sens &
 „ de piété veuille soutenir.

„ Cependant cette résolution de Da-
 „ vid est généralement condamnée par
 „ les Commentateurs, & cela parce qu'a-
 „ vant que de la prendre, il negligea de
 „ consulter Dieu par ses Sacrificateurs ou
 „ par ses Prophetes. Dieu lui avoit com-
 „ mandé avant ce tems-là de s'en aller
 „ au païs de Juda *; & il est certain
 „ qu'il n'auroit pas dû en sortir pour se
 „ retirer dans un païs Payen, sans un
 „ nouveau commandement, ou du moins
 „ sans la permission de Dieu. C'est pour-
 „ quoi la plupart des Auteurs attribuent
 „ cette résolution à un défaut de piété,
 „ à

* I Sam. XXII. 5.

„ à un manque de confiance en la pro-
 „ tection de ce Dieu , qui dans ses plus
 „ grands dangers l'avoit délivré si sou-
 „ vent & d'une manière si signalée ; &
 „ j'avoue que je ne fçaurois m'empêcher
 „ d'être de leur sentiment : car il faut
 „ convenir que ce fut-là la résolution d'un
 „ simple homme , gouverné dans cette
 „ occasion par des motifs purement hu-
 „ mains. *Il dit * en son cœur, certes je pé-*
 „ *rirai un jour par les mains de Saül. Ne*
 „ *vaut-il pas mieux que je me sauve au pais*
 „ *des Philistins ; afin que Saül n'espère plus*
 „ *de me trouver, en me cherchant encore en*
 „ *quelqu'une des contrées d'Israël ? Car je me*
 „ *sauverai ainsi de ses mains.*

„ Voilà une peinture naïve de ce qui
 „ se passe dans le cœur d'un homme qui
 „ se voit dans une grande perplexité, en-
 „ vironné de difficultez terrassantes, qui
 „ cherche de tout côté comment il pour-
 „ ra échaper, & qui prend enfin le par-
 „ ti qui lui paroît le plus convenable.

„ La vérité est, que David se trouvoit
 „ réduit à une fâcheuse alternative : il
 „ falloit, ou qu'il demeurât dans son pais,
 „ exposé à des craintes perpétuelles, &
 „ toujours en danger de mort ; ou qu'il
 „ se réfugiât parmi des Idolâtres, qui ne
 „ vou-

* 1. Sam. XXVII. 1.

„ voudroient pas lui permettre le libre
 „ exercice de sa Religion, & desquels il
 „ ne pourroit pas souffrir lui-même le
 „ culte abominable.

„ Outre cela, il ne pouvoit espérer
 „ de protection que de la part des en-
 „ nemis de sa patrie. Devoir sa sûreté
 „ aux ennemis de sa patrie ! Etre peut-
 „ être forcé de se joindre à eux contre
 „ sa propre patrie ! S'allier avec des Pa-
 „ yens contre Israël ! Qu'y avoit-il de
 „ plus affligeant pour un cœur pieux,
 „ & zélé pour sa patrie ? C'étoit-là cer-
 „ tainement un embarras qui exigeoit un
 „ secours du Ciel.

„ Jofephe nous dit, que David con-
 „ sulta ses amis dans cette occasion ; &
 „ la chose étoit fort naturelle : ce ne fut
 „ fans doute qu'après avoir connu leur
 „ consentement, qu'il se leva, lui & les
 „ *six-cens hommes qui étoient avec lui, & pas-*
 „ *sa vers Akis, fils de Maboc, Roi de Gath* *.
 „ Jofephe dit, qu'il consulta ses amis dans
 „ cette occasion : mais il n'y a aucun Au-
 „ teur qui nous apprenne qu'il ait con-
 „ sulté Dieu : & je crains bien que ce
 „ ne soit-là souvent le cas des hommes
 „ les plus pieux. (Que les esprits frivo-
 „ les me passent cette réflexion.) Ils con-
 „ sultent leurs amis, & leur propre
 „ cœur, & ne font point entrer Dieu
 „ dans

* 1 Sam. XXVII. 2.

„ dans ce conseil , & négligent d'implo-
 „ rer son secours & son inspiration.

„ Pour ce qui est de David , il semble
 „ que le danger qu'il avoit déjà couru
 „ dans le même lieu par une négligence
 „ si funeste , auroit dû le rendre sage ;
 „ mais il y a apparence qu'il se conten-
 „ ta dans cette seconde occasion , de sti-
 „ puler qu'on lui accorderoit la protec-
 „ tion & les secours dont il auroit be-
 „ soïn pour subsister ; ce qu'il avoit negli-
 „ gé de faire la première fois.

Il fut très-bien reçu d'Akis , qui lui
 donna la ville de Tsiklag , pour y demeu-
 rer avec ses gens. „ Comme c'étoit une
 „ ville frontière mal fortifiée , & expo-
 „ sée par conséquent aux incursions &
 „ au pillage des ennemis , il n'y a pas
 „ d'apparence qu'elle pût produire suffi-
 „ samment de quoi entretenir David &
 „ sa troupe ; & comme il ne vouloit pas
 „ être à charge au Roi , ce qui n'eût pas
 „ été d'un bon Politique , il ne lui restoit
 „ point d'autre moyen de subsister que
 „ le pillage. Son amour pour sa patrie
 „ le déterminâ bientôt à s'entretenir aux
 „ dépens des ennemis des Juifs , & lui
 „ fit considérer les ennemis de sa patrie
 „ comme les siens propres.

„ Il y avoit encore quelques restes des
 „ Amorrhéens & des autres anciens habi-
 „ tans du Pais , que Dieu avoit com-
 „ mandé d'exterminer à cause de leur
 „ cor-

„ corruption inveterée & incorrigible.
 „ En détruisant ces gens-là, David pou-
 „ voit trouver de quoi subsister lui-mê-
 „ me, & rendre tout à la fois service à
 „ sa patrie, sans faire aucun tort à son
 „ Bienfaiteur.

„ Ce furent ces considérations qui le
 „ déterminèrent; de sorte que pendant
 „ tout le tems qu'il demeura à Tsiklag,
 „ il s'occupa continuellement à ravager
 „ le pais de ces misérables, & prit si bien
 „ ses mesures, que de quelque côté qu'il
 „ dirigeât ses courses, il faisoit tout pé-
 „ rir; & comme Tite-Live le dit de Mar-
 „ tius, *ne nuncios quidem cladis reliquit*, il
 „ ne laissoit personne en vie, qui pût se
 „ plaindre de ses ravages.

„ Mr. Bayle * blâme cette conduite. Il
 „ soutient que David, simple particulier;
 „ n'étoit pas en droit d'en agir ainsi, sans
 „ un ordre exprès de la part d'Akis, ou
 „ de la part de Dieu. Il n'avoit point
 „ d'ordre de la part d'Akis, puisqu'il a-
 „ gissoit directement contre les intentions
 „ de ce Prince. Il n'avoit point d'ordre
 „ de la part d'aucun Prophete, & n'agis-
 „ soit pas par inspiration, car l'Ecriture
 „ n'en dit rien.

„ Je prie les Lecteurs de remarquer,
 „ que tous les Raisonnemens de Mr. Bay-

„ le

* Art. DAVID Rem. (D).

„ le contre David, sont établis sur une er-
 „ reur fondamentale ; c'est que David,
 „ durant son exil, n'agissoit que comme
 „ un simple particulier. Il oublie qu'il
 „ étoit élu & sacré Roi, & que le même
 „ Esprit de Dieu qui avoit autrefois in-
 „ spiré à Saül toutes les vertus Royales,
 „ avoit passé de Saül à David, & *reposoit*
 „ *sur lui*. Et il seroit bien étrange que
 „ David, Roi élu, fût coupable en faisant
 „ précisément ce qui, faute d'avoir été
 „ fait par Saül, Roi actuel, fut cause de
 „ sa déposition.

„ Mais l'Ecriture garde le silence sur
 „ ce sujet ; donc David étoit coupa-
 „ ble.

„ On peut aisément retorquer cet ar-
 „ gument. L'Ecriture ne dit point que
 „ David fut coupable dans cette occa-
 „ sion ; donc il étoit innocent. Je pour-
 „ rois ajouter, que l'Ecriture le justifie
 „ de tout crime commis volontairement
 „ & de propos délibéré, si ce n'est dans
 „ l'affaire d'Urie.

„ David n'avoit aucune commission du
 „ Souverain, dit Mr. Bayle. Mais il ou-
 „ blie que David, après chaque expedi-
 „ tion, alloit trouver Akis, lui rendoit
 „ compte de ce qu'il avoit fait, & lui pré-
 „ sentoit le butin. Ceci ne suppose-t-il
 „ pas clairement une permission & un
 „ pouvoir de faire des incursions ? David
 „ portoit le butin à Gath ; mais il ne
 „ per-

„ permettoit pas qu'on y conduisît hom-
 „ me ou femme, parce qu'on auroit bien-
 „ tôt connu que ce n'étoient pas des
 „ Juifs. *Il ne laissoit en vie ni homme ni*
 „ *femme, pour les amener à Gath, de peur,*
 „ *disoit-il, qu'ils ne rapportent quelque chose*
 „ *contre nous.* On a étrangement corrom-
 „ pu ce passage, en y inferant (dans la
 „ Version Angloise *) le mot de *nouvel-*
 „ *les*, qui en pervertit entierement le
 „ sens. Car quand même il les auroit
 „ épargnez, il ne leur étoit pas aisé de
 „ porter à Gath des nouvelles de ce que
 „ David faisoit dans leur país, puisqu'il
 „ y avoit toute la Tribu de Juda entre
 „ le país des Philistins, & celui que Da-
 „ vid ravageoit.

„ Il faisoit constamment conduire à
 „ Akis les troupeaux de Brebis, de
 „ Bœufs, de Chameaux, qu'il avoit
 „ pris, & les laissoit sans doute à la dis-
 „ position de ce Prince. Supposant donc
 „ que les peuples qu'il détruisoit n'é-
 „ toient point alliez avec Akis, il étoit
 „ utile plutôt que nuisible à son Bien-
 „ faiteur. Et il n'y a aucune raison de
 „ croire qu'Akis fut allié avec ces peu-
 „ ples; on peut même prouver le con-
 „ traire.

„ Mais

* Elle porte : David ne fauvoit ni homme ni
 femme qui pût porter *des nouvelles* à Gath.

„ Mais enfin, dit-on pour aggraver le
 „ crime de David, il trompoit son Bien-
 „ faiteur, en lui faisant accroire que
 „ ceux qu'il détruiſoit étoient des Iſraë-
 „ lites.

„ Je l'avoue ; mais qu'on examine ſans
 „ paſſion & ſans partialité les raiſons de
 „ ſa conduite.

„ Il ſaloit qu'Akis fût certain que Da-
 „ vid lui étoit inviolablement attaché ;
 „ & rien ne pouvoit l'en aſſûrer plus for-
 „ tement, que la haine de ſes propres
 „ compatriotes que David s'attireroit.
 „ Mais David, qui connoiſſoit ſa propre
 „ intégrité, qui ſçavoit qu'il ſeroit tou-
 „ jours fidèle à ſon Bienfaiteur, étoit
 „ perſuadé de l'inutilité de cette preuve,
 „ qui d'ailleurs ne pouvoit en rien avan-
 „ cer les affaires du Roi: il crut donc
 „ pouvoir faire uſage d'une tromperie
 „ innocente, pour inſpirer à Akis toute
 „ la confiance qu'il méritoit de la part
 „ de ce Prince.

„ Je ne veux pas entreprendre de dé-
 „ fendre abſolument cette conduite. Il
 „ y avoit certainement de la tromperie ;
 „ mais poſé qu'elle n'ait fait tort à per-
 „ ſonne, comme je me le perſuade, j'a-
 „ voue que je ne comprends pas ce qu'on
 „ y peut trouver de criminel.

„ Il faut pourtant convenir, que toute
 „ habitude de tromper détourne naturel-
 „ lement l'eſprit de la vérité, & lui don-
 „ ne

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 102
„ ne une pente pour le mensonge. C'est
„ pourquoi il faut éviter avec soin toute
„ espèce de tromperie , même celle qui
„ est la plus innocente.

Voilà l'Apologie que Mr. Delauny fait de la Conduite de David chez le Roi Akis ; si l'on prend la peine de comparer cette Apologie avec la Remarque (D) de l'Article de DAVID dans le Dictionnaire Historique & Critique de Mr. Bayle, ou seulement avec le XXVII. Chapitre du I. Livre de Samuel , on sera en état de juger, si notre Auteur a bien ou mal justifié son Héros.

Les Chapitres vingt-deux & vingt-troisième traitent de la Pythonisse de Hendor. L'Auteur s'y déclare pour le sentiment de ceux qui soutiennent que Samuël apparut véritablement à Saül, & il refute les sentimens contraires à celui-là.

Dans le Chapitre vingt-quatrième on traite du refus que firent les Principaux des Philistins de permettre que David servit dans l'Armée d'Akis contre les Israélites ; & de l'expédition contre les Hamalecites dans laquelle il s'engagea trois jours après.

La Bataille de Gilboah * fait le sujet du Chapitre vingt-cinquième.

Le

* J. Sam. XXXI.

Le suivant contient un court Essai sur le Caractère de Jonathan.

Dans le vingt-septième on prouve que la Bataille de Gilboah fut donnée le lendemain du jour auquel Saül consulta la Pythonisse, & on répond aux objections que l'on peut faire contre cette opinion.

Enfin dans le vingt-huitième & dernier Chapitre on parle de la nouvelle que David reçut de la mort de Saül & de Jonathan; on fait une Paraphrase des Lamentations de David à cette occasion *, & on donne cette complainte en Hébreu, selon la mesure que l'on croit convenir aux Vers qui la composent.

A R T I C L E III.

ARMINIUS a Tragedy, as it was to have been acted at the Theatre-Royal in Drury-Lane. C'est-à-dire : ARMINIUS, *Tragédie, telle qu'elle devoit être représentée sur le Théâtre Royal dans Drury-Lane.* A Londres chez A. Millar, vis-à-vis l'Eglise de S. Clément dans le Strand: 1740. 8.

IL ne nous appartient pas d'examiner pourquoi on a défendu de représenter cette

* 2 Sam. II. 19. & suiv.

JANVIER , FÉVRIER ET MARS. 1740. 283
cette Tragédie sur le Théâtre; mais puis-
que Mr. Guillaume Paterfon, qui en est
l'Auteur, & qui l'a dédiée à Son Altesse
Royale le Duc de Cumberland, a jugé à
propos de la publier, nous croyons qu'il
nous est permis d'en rendre compte dans
cette Bibliothèque.

Le sujet est tiré de Tacite, qui nous
apprend *, qu'Arminius & Segeste, Chefs
ou Généraux de deux différens Peuples
de la Germanie, étoient divisez entre
eux, celui-ci s'étant rangé du parti des
Romains, tandis que l'autre s'étoit de-
claré zélé défenseur de la Liberté des
Germaines. Quintilius Varus fut envoyé
contre ces Peuples. Segeste lui conseil-
la de se saisir d'Arminius pendant qu'il
en avoit le moyen. Varus ayant negligé
de suivre ce conseil, fut blessé & vaincu
par Arminius, & se tua lui-même, son
Armée ayant été taillée en pièces. L'Em-
pereur en fut si vivement touché, qu'on
l'entendit souvent s'écrier : *Vare, redde mi-
hi Legiones*, „ Varus, rend-moi mes Lé-
„ gions “. Tacite dit encore, que Seges-
te avoit un fils nommé *Segimundus*, & une
fille qu'Arminius avoit enlevée après qu'el-
le eût été fiancée à un autre. Ce fils &
cette fille avoient le cœur plus Germain
que Romain. Voilà tout ce que l'Histo-
rien

* Livre I. des Annales.

rien nous apprend sur cette Epoque de la Vie d'Arminius. Le Poëte a bâti sur ce Narré, mais il en a changé les circonstances selon qu'il l'a jugé à propos.

Segeste ouvre la scène, & s'entretenant avec Egbert, un des Officiers de son Armée, il se plaint amèrement d'Arminius, qui ayant appris sous lui l'Art de la Guerre, l'avoit en quelque sorte supplanté. Les Germains, dont il avoit gagné le cœur, l'avoient choisi pour commander leurs Armées, au préjudice de Segeste. Voilà ce qui irrite ce vieux Général, qui jure de se venger. C'est dans ce dessein qu'il a fait sa paix avec l'Empereur, & qu'il va se joindre aux Romains pour combattre l'Armée qu'Arminius doit commander. Il compte déjà qu'il aura sa bonne part des conquêtes qu'il fera avec le secours des Romains. Egbert lui représente, que ces conquêtes ne sont pas fort sûres, parce qu'Arminius, qui est allé faire des Recrues dans le Nord, revient à la tête d'une puissante Armée. Non, dit Segeste, c'est une Troupe de Sauvages, sans ordre, sans discipline, qui ne pourront jamais soutenir la vûe des Légions Romaines. D'ailleurs, il ne vient pas tant dans le dessein de combattre, que pour demander ma fille. Il est vrai que je la lui ai promise, lorsqu'encore ennemi de César, il étoit de mon intérêt de

de m'attacher ce jeune Guerrier. Maintenant j'ai d'autres vûës. Quintilius Varus, Général des Romains, aime ma fille, & je la lui ai accordée par reconnoissance pour ses bienfaits passez, & dans l'espérance d'en obtenir de nouveaux. Egbert veut représenter à Segeste à quelle honte, à quel déshonneur ce manque de foi l'exposera parmi les Germains . . . Segeste l'interrompt en disant, qu'il y a bien réfléchi, & qu'il a jugé qu'après tout il faut que l'amour de la Reputacion cede à l'intérêt & à la nécessité.

Là-dessus Artesie, fille de Segeste, entre: son Pere lui declare qu'il faut qu'elle renonce à Arminius, & qu'elle se prépare à épouser Varus le lendemain. Cet ordre la met au désespoir: elle se jette aux pieds de son Pere, & lui représente, que c'est non seulement de son avenu, mais même par son commandement qu'elle s'est laissé toucher au mérite d'Arminius; que c'est son Pere même qui lui a inspiré une aversion invincible pour les Romains; que des sentimens si bien fondez ne scauroient s'effacer de son cœur. Segeste reconnoît que tout ce qu'elle dit n'est que trop vrai; „ mais enfin, ajoute-t-il, dans la situation où je me trouve, je suis perdu si je ne fais tout pour Rome; & c'est Rome qui te défend d'épouser son Ennemi “,

„ Maudite Rome ! s'écrie là-dessus Ar-
 „ tesie : injuste & tyrannique Pouvoir !
 „ N'est-ce donc qu'à cette triste condi-
 „ tion qu'on acquiert ton amitié ? Si c'est
 „ ainsi que tu exerces ton autorité, en
 „ troublant les plus doux plaisirs des fa-
 „ milles, tes Alliez ne sont que des ef-
 „ claves, de quelque beau titre qu'on ho-
 „ nore leurs chaînes. Et Segeste peut-il
 „ s'abaisser jusques-là ! Rome peut-elle
 „ le contraindre à violer la foi promise,
 „ & à rendre ses enfans malheureux “ !
 Segeste tâche d'adoucir la douleur de sa
 fille ; il compte sur l'amitié qu'elle a pour
 lui ; il espère qu'elle fera ceder sa pas-
 sion pour Arminius à l'intérêt, au bon-
 heur, à la gloire de son Pere.

La Trompette qui sonne, annonce la
 venue du Général Romain. Segeste le
 laisse seul avec Artesie. Varus lui fait
 une declaration d'amour, & pour l'en-
 gager à y répondre, il lui promet qu'elle
 jouïra de toute sorte de plaisirs à Rome.
 Mais les plaisirs de Rome n'avoient au-
 cun charme pour Artesie. Varus lui
 représente là-dessus, qu'au moins l'intérêt
 de son Pere doit plaider en sa faveur.
 „ Considérez, lui dit-il, combien votre
 „ consentement rendra votre Pere heu-
 „ reux. Quoique jusques à présent je ne
 „ vous aye rien dit de mon amour, il y
 „ a long-tems que mon cœur vous adore

„ en secret : & lorsque j'ai fait la paix
 „ de Ségeste avec l'Empereur, lorsque
 „ j'ai prévenu la ruine de son pais, lors-
 „ que je l'ai comblé de bienfaits, c'étoit
 „ uniquement parce que j'aimois Arte-
 „ sie. Mon amour lui réserve de plus
 „ grandes faveurs encore; je lui donne-
 „ rai des Royaumes, pourvû que j'ob-
 „ tienne sa fille “. Quelle erreur est la
 „ vôtre, replique Artesie; le monde en-
 „ tier ne sçauroit acheter l'amour.

Varus ne sçachant plus comment ga-
 gner cette Princesse, lui parle de son Ri-
 val. Il lui représente les malheurs qu'el-
 le s'attirera infailliblement si elle s'ob-
 stine à l'aimer. Vaincus par les Romains,
 ils seront obligez tous deux à fuir dans
 les affreux climats du Nord; ou, ce qui
 est plus terrible encore, Arminius vain-
 cu sera peut-être conduit en triomphe
 par les ruës de Rome, exposé aux insultes
 d'une vile populace, tandis que la
 désolée Artesie, que son amour insen-
 sé aura rendue malheureuse à jamais,
 servira d'ornement au char du Vain-
 queur.

Ce discours remplit Artesie d'indigna-
 tion. Elle reproche au Général Romain
 qu'il a degeneré de la vertu de ses An-
 cêtres. „ Le Grand Scipion, dans les
 „ plaines d'Espagne, n'insulta pas ainsi à
 „ un amour malheureux, dit-elle, & ce-

„ pendant il étoit victorieux ; & toi,
 „ orgueilleux Romain , tu ne l'ès pas
 „ encore Mais quand même
 „ ton Rival seroit obligé de fuir dans
 „ ces affreux climats ; y mourir avec lui ,
 „ seroit un bonheur pour moi. Et ne
 „ pense pas que , quoi qu'il arrive , la déso-
 „ lée Artesie serve jamais d'ornement au
 „ char du Vainqueur. Qui ose mourir
 „ ne fera jamais esclave.

Varus s'excuse sur ce qu'il n'a représenté à la Princesse que ce qui doit être une suite infaillible d'une Guerre entreprise contre les Romains victorieux partout : Il ajoute , qu'il peut aussi arriver un événement dont il n'a point encore parlé . . . „ Je vous entens , Seigneur ,
 „ dit Artesie en l'interrompant. Ne fondez aucune espérance sur la mort d'Arminius. Le meilleur des Germains mérite un amour aussi fidèle que celui de *Portie* pour le meilleur des Romains ;
 „ & sçachez qu'il y a des *Porties* ailleurs ,
 „ qu'à Rome “. Ce grand sentiment remplit Varus d'admiration , & augmente son amour pour Artesie. Il la quitte dans l'espérance que , devenue plus tranquille , elle réfléchira sur ce qu'exige d'elle l'intérêt de son Pere & son propre bonheur.

Artesie seule lamente son sort d'être née dans la Grandeur ; au lieu que si elle

le étoit née dans quelque humble chaumière , ni Rome , ni aucun intérêt particulier ne se feroient oppofer à fon amour. Sigifmond fon Frere la vient trouver , & furpris de la voir fi trifte , il dit qu'il vient lui apprendre une nouvelle qui la réjouira ; c'est l'arrivée d'Arminius avec fa fœur Hermenie , dont Sigifmond eft amoureux , & aimé. Artesie répond , que cette nouvelle ne fçauroit lui faire plaifir ; ce qui furprend beaucoup fon frere. Enfin , après un moment de filence , Artesie , par des discours entrecoupez , lui fait comprendre la caufe de fa triftelfe. Sigifmond vole vers Arminius pour lui communiquer cette funefte nouvelle. Sa fœur veut l'arrêter , mais envain , & elle finit ce premier Aête en continuant à déplorer fon infortune.

Segeste ouvre encore le fecond Aête. Il veut faire périr Arminius , mais fous ombre de juftice , afin de faver fa réputation. Il invente pour cet effet un artifice qu'on n'explique point ici , mais dont on voit bientôt l'effet. C'est de rendre un piège à Arminius , pour l'engager à fuir avec Artesie , & de les faire arrêter tous deux au moment de leur fuite , afin d'avoir lieu de faire condamner Arminius comme coupable d'avoir enlevé fa fille.

Ce jeune Héros , à qui Segeste , fous

prétexte d'amitié, a fait donner un fauf-conduit, vient le trouver dans fa Tente. Comme la fcène qui fe paffe entre eux eft une des plus belles de toute la Pièce, nous en traduirons ici la plus grande partie.

„ ARMINIUS. Nous nous rencontrons
 „ donc encore, Segeste, après quelques
 „ mois d'absence, qui ont paru des siècles entiers à mon amour impatient:
 „ mais, ainsi qu'il est du devoir d'un
 „ Prince, j'ai fait céder cet amour à l'intérêt de ma Patrie.

„ SEGESTE. Si vous aviez consulté
 „ son intérêt, vous auriez suivi mon
 „ conseil, & fait la paix: mais je ne
 „ veux point censurer votre conduite,
 „ ni me mêler de vos affaires. Cependant, pour vous parler avec franchise, le peu d'égard que vous m'avez
 „ témoigné, votre silence & vos délais
 „ m'ont fait penser que je ne reverrois
 „ plus le grand Arminius.

„ ARM. Quoi donc! Segeste pou-
 „ voit-il s'imaginer que j'étois assez lâche pour oublier ma promesse? La
 „ parole des Princes doit être la chose
 „ du monde la plus sacrée. Lorsqu'ils
 „ sont fidèles à la tenir, ils acquièrent
 „ une gloire immortelle; mais lorsqu'ils
 „ la violent, ils se couvrent d'ignominie.
 „ Je puis très-bien justifier ce que j'ai
 „ fait,

„ fait. Mais vous, Segeste ; Dieux im-
„ mortels ! Est-ce-là cet homme qui fai-
„ soit trembler les Romains ? Qui com-
„ battoit si glorieusement pour la liber-
„ té , pour cette cause pour laquelle feu-
„ le un cœur brave & généreux désire
„ de vivre ? Hélas ! qu'il est changé !
„ Comment a-t-il pû décheoir ainsi du
„ plus haut degré de gloire pour se
„ soumettre à cette Puissance même à
„ qui son nom seul inspiroit la ter-
„ reur ?

„ S E G. Jeune Prince , ce que j'ai fait
„ je l'ai fait par prudence , & pour le
„ bien de mes sujets. Moins ardent que
„ toi , & pesant bien toutes les circon-
„ stances , j'ai combattu pour la Gloire ,
„ pendant que Rome divisée consumoit
„ ses forces dans la fureur des guerres
„ civiles. Maintenant les tems ont chan-
„ gé : Rome , devenue plus puissante par
„ les douces influences d'une Paix salu-
„ taire , exerce son empire avec plus d'au-
„ torité. J'ai donc cru devoir suivre la
„ Politique de tous les Princes , qui font
„ de nouvelles Alliances , & se déclarent
„ pour la Paix ou pour la Guerre , sui-
„ vant qu'ils y trouvent leur avantage ;
„ & ils ne croyent point que cette con-
„ duite prudente puisse ternir leur gloi-
„ re. Mais Arminius , emporté par l'ar-
„ deur de la jeunesse , & aveuglé par

„ l'ambition, ne comprend pas cette vé-
 „ rité ; il condamne une pratique qu'il
 „ suivra lui-même dans un âge plus
 „ mûr.

„ ARM. M'en préserve le Ciel ! Votre
 „ exemple me garantira de cette infa-
 „ mie. Qu'est devenue maintenant vo-
 „ tre Autorité suprême, votre Gloire, vo-
 „ tre Cour brillante , & la Liberté de
 „ vos sujets ? Autrefois votre volonté
 „ régloit les destinées mêmes ; vous é-
 „ tiez craint , aimé , adoré , obéi ; la
 „ Gloire étoit assise avec le grand Se-
 „ geste sur le Trône de la Liberté. Main-
 „ tenant tous vos honneurs sont éva-
 „ nous comme la bale chassée au gré
 „ du vent. Et celui qui, comme le Sc-
 „ leil du Nord, brilloit par son propre
 „ éclat , n'a plus à présent , vil Ci-
 „ toyen de Rome, que des rayons em-
 „ pruntez , & ne réfléchit plus qu'une
 „ foible lueur.

„ SEG. Injuste reproche ! Ces rayons
 „ empruntez réfléchissent sur moi plus
 „ d'éclat, plus de gloire , qu'Arminius
 „ n'en acquerra jamais avec toute sa
 „ grandeur & toute sa puissance. Périf-
 „ se toute gloire intéressée ! Faire du
 „ bien, c'est être vertueux & indépen-
 „ dant ; c'est la véritable Gloire. Il vaut
 „ infiniment mieux voir fleurir les per-
 „ ples dans une douce & heureuse Paix,
 „ que

„ que de faire couler des fleuves de sang,
 „ pour suivre les vûës d'une folle am-
 „ bition & d'une gloire impie. Quels
 „ malheurs la Guerre n'entraîne-t-elle
 „ pas après elle ! Lorsque le cruel Dieu
 „ des Armes vient exercer sa fureur , la
 „ destruction & la ruine l'environnent
 „ de toute part : à son Char de fer est
 „ attachée la Servitude, & sur ses pas
 „ marchent la Famine dévorante, & la
 „ Peste qui consume tout. Que la Na-
 „ ture fertile ait répandu ses plus gran-
 „ des richesses dans un Pais ; ce Dieu
 „ vient, il passe, & ce n'est plus par-tout
 „ que desolation & qu'affreux desert.
 „ Voilà les fruits de la Guerre. Au lieu
 „ que l'aimable Paix répand d'une main
 „ liberale l'allégresse en tout lieu ; par
 „ elle les Montagnes, couvertes de Trou-
 „ peaux, chantent de jôye, & les riantes
 „ Vallées retentissent des mêmes sons :
 „ l'Abondance entre avec elle dans les
 „ villes florissantes & remplies d'Habi-
 „ tans. Qui donc , ô divine Paix , ne
 „ préféreroit tes douceurs aux désor-
 „ dres affreux & aux criminels Trophées
 „ de la Guerre !

„ ARM. Ciel ! qui ne les préféreroit ?
 „ Mais quelle paix peut-on avoir avec
 „ Rome ? Avec ces fiers Tyrans , qui
 „ mettent les Rois aux fers, & menent
 „ en triomphe les Nobles de la Terre ?

„ Avec ces impies, qui, sortant avec im-
 „ pétuosité d'une caverne de brigands,
 „ usurpent un injuste pouvoir sur tous
 „ les Peuples? Qui, suivant toujours les
 „ cruelles maximes de la Guerre, répan-
 „ dent la terreur par tout le monde.
 „ Rome fière, perfide, intéressée &
 „ cruelle, a-t-elle jamais fait une Guerre
 „ juste; a-t-elle jamais fait une Paix é-
 „ quitable avec des Nations libres? Non:
 „ Qui fait la paix avec elle se rend es-
 „ clave, se donne des chaînes; c'est le
 „ sort qu'il doit attendre. Et quoi qu'ait
 „ fait le sage, le prudent Segeste, qu'il sça-
 „ che qu'aussi long-tems que ce bras pour-
 „ ra tenir l'épée de la Liberté, jamais Ar-
 „ minius ne s'humiliera devant Rome,
 „ ni ne s'abaissera jusqu'à soumettre ses
 „ sujets au joug de l'esclavage par une
 „ paix honteuse & flétrissante.

„ SEG. Les Amis de Rome ne sentent
 „ point ce joug: ceux même qu'elle sou-
 „ met, obtiennent une liberté plus noble:
 „ elle les tire de l'ignorance & de la
 „ barbarie; c'est elle qui corrige leurs
 „ mœurs, qui les forme à la vertu, qui
 „ leur apprend à connoître tous les a-
 „ grémens de la vie, & toutes les qua-
 „ litez estimables par lesquelles un hom-
 „ me peut se distinguer, soit dans les em-
 „ plois publics, soit dans la vie privée:
 „ Généreuse comme la main libérale des
 „ Dieux,

„ Dieux, elle répand ses faveurs sur tous
 „ ses Sujets.

„ ARM. Dieux immortels ! peut-on dé-
 „ fendre ainsi les fiers Oppresseurs d'un
 „ monde ruiné ! Quelles sont les faveurs
 „ de Rome, si-non l'indigne recompense
 „ de ceux qui ont lâchement trahi leur
 „ patrie ? Quels sont ses Trésors, si-non
 „ les Dépouilles des Nations ? Qu'est-ce
 „ que toute sa sagesse, si-non ruse & four-
 „ berie ? Quels sont ses agrémens de la
 „ vie tant vantez, si-non le poison du
 „ Luxe ? Et que sont ses Vertus, que des
 „ crimes éclatans ? Dieux ! donnez moi-
 „ les Germains francs, sinceres, & qui
 „ n'ont point été conquis ; riches dans le
 „ travail, opulens dans la Liberté ; gros-
 „ siers, mais d'un cœur généreux & hos-
 „ pitalier ; que la politesse n'a point cor-
 „ rompus, & qui ignorent tout artifice
 „ & toute fraude. Voilà les hommes,
 „ voilà les amis que je préfère à tous ces
 „ fiers Seigneurs de Rome, enrichis par
 „ les dépouilles & par la ruine de leurs
 „ voisins.

Après ce discours Arminius vient en-
 fin au sujet qui l'intéresse le plus : il som-
 me Segeste de sa promesse, & lui de-
 mande sa fille. On lui répond qu'elle est
 promise à un autre, & que le lendemain
 elle épouse Varus. A cette réponse Armi-
 nius, rempli d'indignation, s'écrie ; „ Ah !

„ Roi

„ Roi perfide ! Elle épouse Varus ! Ciel !
 „ Rien ne fera-t-il donc à couvert de la
 „ Tyrannie des Romains ? Nos attache-
 „ mens les plus chers, nos Droits les
 „ plus sacrez, seront-ils donc à la merci
 „ de leur violence ? Non ; cette Forêt *
 „ sera inondée de sang, avant qu'Armi-
 „ nius souffre un pareil affront. Mon é-
 „ pée, mon bras poussé par la vengean-
 „ ce & par l'amour, t'apprendront, Ty-
 „ ran, à rendre justice, & feront con-
 „ noître à ces Romains ce que c'est que
 „ l'équité.

„ Présomptueux, replique Segeste, tu
 „ oses me braver ! Je t'ai dit ma dernie-
 „ re résolution. L'événement t'appren-
 „ dra à moderer ton orgueil. Je connois
 „ Arminius ; je sçais ce qu'il peut, & je
 „ brave sa vengeance.

Arminius seul exprime son ressentiment ; & au moment qu'il sort pour aller se mettre à la tête de ses Troupes, il rencontre Artesie ; que Segeste a fait trouver exprès sur son chemin. Elle est accompagnée d'Egbert, que Segeste avoit choisi pour faire tomber Arminius dans le piège qu'il lui tendoit. Mais cet Offi-
 cier

* La Scène représente le Camp des Armées unies de Varus & de Segeste, proche de la Forêt de Teutberg dans la Germanie.

cier Germain a le cœur trop grand pour se prêter à une trahison. Arminius, qui desire ardemment de pouvoir conduire Artesie dans quelque lieu loin de tout danger, s'adresse à Egbert, qui pourroit le servir dans cette entreprise. Egbert, qui deteste tout bas la trahison dans laquelle Segeste vouloit se servir de son ministère, dit d'abord pour toute réponse: *Arminius, sois sur tes gardes.* „ Que je sois „ sur mes gardes! & pourquoi? Artesie „ n'est-elle pas à moi par tous les liens „ de l'amour & de l'honneur?.... S'il y „ a quelque danger dans cette entrepri- „ se, sois juste, Egbert, sois généreux, „ & sauve nous.

„ EGBERT. Fui donc, Arminius, & „ prévien ton entiere ruine. Segeste m'a „ placé ici; il a envoyé la Princesse „ pour te tendre un piège; il vouloit „ que par mon conseil & avec mon se- „ cours tu entreprisses de fuir avec Ar- „ tesie, afin de te faire arrêter au mo- „ ment de ta fuite, & de te livrer à l'in- „ solente Rome avec quelque apparence „ de justice.

Arminius, surpris au dernier point, s'é-
crie: „ Ah! Roi traître & perfide! Je ne „ te donnerai aucun prétexte de com- „ mettre une injustice si cruelle. Egbert, „ je te rends graces; je partirai seul. „ Qui se repose sur l'artifice peut tom-
ber

„ber par l'artifice ; je ne m'appuyeraï
 „que sur ma vertu : je me confierai aux
 „Dieux, justes Vengeurs de la foi vio-
 „lée, & de la perfidie des Princes. Ce-
 „pendant permets que je remette ma
 „chère Artesie à tes soins vigilans ; la
 „tempête va bientôt commencer, &
 „lorsque tu en entendras le bruit fu-
 „rieux, oh, sauve de tout danger cet-
 „te vie qui m'est plus chère que la
 „mienne.

Là-dessus Arminius part pour aller rencontrer son Armée. Artesie, troublée de mille frayeurs, n'appréhendant que trahisons de toute part, s'imagine voir déjà son cher Arminius attaqué par une troupe de soldats, se défendant vainement, & succombant sous leurs efforts. Elle court après lui, résolue de subir le même sort. Egbert veut la retenir, en lui représentant que par sa temérité elle se perdra avec son Amant ; mais elle lui échape, & par cette imprudence elle fait tomber Arminius dans le piège que Segeste lui avoit tendu.

En effet Arminius est pris, & conduit devant Segeste & devant Varus : „ Qu'a
 „fait Arminius, s'écrie-t-il, pour être
 „ainsi insulté ? N'est-il pas ici sous la
 „protection de Segeste, & à couvert de
 „tout outrage par le droit des gens &
 „par la foi des Princes ?

„ SEG.

„ SEG. Non , vil Traître , non. Est-ce-
 „ là ta bravoure. „ Est-ce-là ton honneur
 „ tant vanté ? Comme un misérable , d'en-
 „ lever par la fraude la faveur qu'on
 „ t'a refusée ? Mais bientôt tu recevras
 „ la juste punition de tes crimes.

„ ARM. Ha ! tu parles de crimes ! Eh ,
 „ ne font-ce pas tes propres crimes ?
 „ N'ès-tu pas faux , perfide , sans foi ,
 „ sans honneur , & traître envers les
 „ Dieux mêmes ! Continue , Tyran. Or-
 „ donne à ce Romain * de me frapper.
 „ Je connois les desseins de ton cœur
 „ perfide. Oui , dis que j'ai voulu te
 „ dérober ta fille ; que je suis Rival de
 „ Varus ; l'ennemi implacable de Rome ,
 „ & résolu de m'en venger. Romain , je
 „ veux parler. Ne pense pas que ton
 „ regard sévère puisse m'obliger à m'hu-
 „ milier bassement. Oh ! si j'avois pû te
 „ rencontrer à la tête de mon Armée ,
 „ alors ce bras , & non de vaines paro-
 „ les , t'auroit appris à connoître ce que
 „ peut l'esprit de liberté , & la véritable
 „ vertu.

„ VARUS. Quelle présomption ! Que
 „ peut exécuter ton bras contre Quin-
 „ tilius & contre les forces de Rome ?
 „ Jette la vûë sur tout ce Globe spa-
 „ cieux. Voi s'il y a quelque Puissan-

„ ce ,

* Montrant Varus.

„ ce , plus grande même que la tienne ,
 „ qui n'ait pas fui devant les Aigles con-
 „ quérantes. Avant même qu'elles euf-
 „ sent des ailes, elles ont fait fuir Pyr-
 „ rhus. Et depuis que d'un vol hardi
 „ elles se sont élevées jusques au Ciel,
 „ Nicomede, Mithridate, Hannibal, An-
 „ tiochus, tous les Rois de l'Orient, A-
 „ rioviste même, la gloire de ton païs,
 „ tous ont été subjugez par Rome victo-
 „ rieuse. Cependant, si tu as assez de
 „ vanité pour penser que ton foible bras,
 „ & ton Armée plus foible encore, puis-
 „ sent maintenant soutenir l'effort de ses
 „ Légions, dès le lever de l'Aurore je te
 „ rencontrerai à la tête de tes Troupes ;
 „ & celle que tu voulois enlever lâ-
 „ chement sera le prix de la victoire.

„ SEGESTE. Non, Seigneur, que vo-
 „ tre cœur généreux ne s'abaisse pas
 „ jusques à faire des conditions avec un
 „ Traître, qui même dans le Camp Ro-
 „ main ose insulter ainsi les Alliez de Ro-
 „ me & la majesté de César. Non ; qu'il
 „ souffre la juste peine de ses crimes :
 „ qu'il soit mis à mort à l'instant, ou
 „ qu'il soit envoyé à Rome.

„ VARUS. Segeste, Varus connoît son
 „ devoir ; il sçait ce qu'exige de lui son
 „ pouvoir & sa dignité. Il agira avec
 „ honneur & avec justice. Cependant,
 „ Seigneur, nous l'abandonnons à vos
 „ soins.

Se-

Segeste, après avoir ordonné à Egbert de mettre Arminius aux fers, finit cet Acte en s'applaudissant du succès de son artifice; & pourvû qu'on se rende maître d'un ennemi, qu'importe, dit-il, que ce soit par fraude ou par violence.

La première Scene du troisieme Acte représente la Tente de Quintilius Varus, où il s'entretient avec Segeste, qui lui remontre, qu'aussi long-tems qu'Arminius vivra, ce sera envain que les Légions Romaines tenteront la conquête du Nord. Je sçais, répond Varus, ce que la Politique inspire: Comme il est l'ennemi de César, je devrois le condamner. Mais il est aussi mon Rival; comme tel, l'honneur m'ordonne de le laisser vivre; de peur que la Renommée envieuse ne publiât par-tout, que c'est la jalousie, plutôt que la Justice, qui l'a fait périr. Ne vous laissez pas séduire par des noms spécieux, replique Segeste, & qu'un honneur généreux, mais mal placé, ne vous fasse pas perdre une occasion favorable. Si Quintilius étoit en sa puissance, comme il est en la vôtre, je le connois, il ne tarderoit pas un seul moment à condamner celui qu'il regarderoit comme l'ennemi de sa patrie. Laissons l'avenir à la providence des Dieux, dit là-dessus Varus, il me suffit de suivre constamment les maximes de l'honneur.

A la seconde Scene de cet Acte le Théâtre représente des Rochers, des Arbres, &c. & dans l'éloignement on voit des Tentes, &c. C'est dans ce lieu solitaire qu'Egbert & Sigismond s'entre-tiennent. Celui-ci exhorte l'Officier Germain à rendre la liberté à Arminius: il lui rappelle ce que ce Prince a fait de glorieux pour la cause de la Liberté; ses grandes actions ne méritoient pas qu'il fût traité comme un vil esclave, qu'il fût chargé de chaînes, qu'il fût déshonoré. Je sçais, ajoute Sigismond, qu'en parlant ainsi j'accuse Segeste, j'accuse un Pere: mais, justes Dieux! la nature ou le devoir oblige-t-il un fils ou un sujet à favoriser l'injustice?

Egbert promet de mettre Arminius en liberté, ou de périr dans l'entreprise. Il avoit déjà, dit-il, pris de lui-même cette résolution, touché par le mérite incomparable de ce Prince, & indigné de l'injustice criante qu'on lui faisoit. Il part donc plein de confiance, parce que la cause pour laquelle il va s'exposer, étant celle de la Liberté & de la Vertu, le Ciel ne manquera pas de l'assister.

Sigismond seul fait de tristes réflexions sur l'instabilité des choses de ce monde, sur la vanité de nos espérances, & la rapidité avec laquelle nos plus doux plaisirs s'envolent. Pendant qu'il s'entretient ainsi

ainsi avec lui-même, il entend une voix entrecoupée, & de tendres soupirs. C'est Hermenie, qui, accompagnée de sa suivante ou confidente Bernicie, va, durant le silence de la nuit, se rendre au Camp des Romains, pour tacher de delivrer son Frere. On sera peut-être surpris qu'une Princesse ose s'exposer ainsi dans les bois durant la nuit; mais elle se fie, dit-elle, à la générosité des braves Germains, qui, soit pour adoucir leurs chagrins, soit pour s'exciter réciproquement à des actions héroïques, ont coutume de mener avec eux dans les armées les personnes qu'ils cherissent le plus: d'ailleurs, le danger où est son Frere, exige qu'elle hazarde tout pour l'en tirer. „ O Sigismond, s'écrie-t-elle, qu'est devenu maintenant ton amour tant vanté? Où est ta tendresse pour Hermenie? Egbert, sans être poussé par ces puissans motifs, qui agissent le plus fortement sur les cœurs, Egbert, sans que je l'en aye pressé, a osé ce que tu n'as pas daigné entreprendre“. Hermenie se croyoit seule avec Bernicie; mais Sigismond qui l'a entendue, lui dit: Ne me condamne point, Hermenie, sans m'entendre. Hermenie, surprise de rencontrer Sigismond, lui fait de vifs reproches sur l'injustice de son Pere, & sur ce que lui-même il n'a pas taché de procurer la liberté d'Arminius.

Ce Prince, qui arrive avec Egbert, justifie pleinement Sigismond dans l'esprit d'Herminie: elle lui demande pardon d'avoir osé soupçonner sa fidélité & la sincérité de son amour. Sigismond se retire avec elle pour aller trouver Segeste dans sa Tente, & le solliciter de mettre Arminius en liberté, afin de lui cacher sa fuite pour quelque tems par cet innocent artifice, jusques à ce qu'Arminius soit en sûreté.

Arminius, resté seul avec Egbert, lui demande à quelle cause il doit sa généreuse amitié & son assistance? „ A vos
 „ propres vertus, répond Egbert, à l'in-
 „ justice qu'on vous faisoit, à l'amour
 „ que j'ai pour ma patrie, qui est sur le
 „ penchant de sa ruine: C'est vous, Sei-
 „ gneur; (Les Dieux propices vous pro-
 „ tegent!) c'est votre bras victorieux qui
 „ doit la sauver. C'est en vous qu'elle
 „ espère; c'est sur vous qu'elle jette les
 „ yeux; c'est vous qui devez la rache-
 „ ter de l'esclavage qui la menace, & qui
 „ devez faire éprouver à ces fiers Ty-
 „ rans de la terre, ce que peut l'amour
 „ de la Liberté, & une Vertu outragée.

„ ARM. Je te rends graces, généreux
 „ Egbert. Veillent les Dieux favora-
 „ bles me placer encore une fois à la
 „ tête de mes Armées! Avec quelle ar-
 „ deur

„deur poursuivrai-je ma vengeance con-
 „tre ces fiers ennemis, & humilierai-je
 „cette Rome orgueilleuse? Oui, avant
 „que le soleil levant ait avec ses rayons
 „doré ces criminelles tours, je frappe-
 „rai un coup qui fera trembler César
 „sur son Trône, & dans l'angoisse de
 „son ame il s'écriera mille fois: *Rends-*
 „*moi, rends-moi, Varus, rends-moi mes Lé-*
 „*gions.* Oui, c'est dans ce dessein que
 „les Dieux m'ont mis en liberté; c'est
 „pour apprendre aux Nations du Nord
 „qui n'ont point encore été conquises,
 „à vaincre les Tyrans. Je les vois s'é-
 „lever, & furieux, comme les orages
 „dans leur pais natal, ils tombent a-
 „vec impétuosité sur l'Empire Romain,
 „& le détruisent. Mon esprit prophéti-
 „que voit ce vaste, ce puissant Empire,
 „devenu semblable aux debris d'une nom-
 „breuse flote sur les ondes immenses de
 „la mer. Allons, brave Egbert, met-
 „tons-nous à la tête de l'Armée, & com-
 „mençons à nous venger glorieuse-
 „ment.

Au moment qu'ils veulent partir, ils
 sont obligez de se retirer à l'écart, par-
 ce qu'ils voyent venir quelqu'un de loin.
 C'est Artesie, qui ayant été instruite par
 Sigismond du lieu où étoit Arminius,
 vient l'y trouver: ils sont transportez de
 joye de se rencontrer encore; mais cet-

te joye est cruellement troublée par la crainte des nouveaux malheurs qui peuvent leur arriver. Arminius tache de rassurer Artesie. „ Ne crains point , lui „ dit -il ; les Dieux sont toujours justes , „ & protecteurs des innocens. Mais quand „ je périrois en poursuivant une juste „ vengeance , ne pense pas que les Dieux „ manquent d'équité , ni qu'Arminius te „ soit enlevé pour jamais. En mourant „ ainsi pour la Liberté , pour ma Patrie & „ pour toi , je rendrai mon nom immor- „ tel ; & mon esprit , toujours plein de „ tendresse pour toi , & témoin de ta „ vertu , te gardera , te protégera durant „ ta vie ; & quand le moment sera ve- „ nu , ce moment tant souhaité , auquel „ ton ame doit se réunir à la mienne , „ je viendrai au devant de toi , pour t'é- „ lever doucement dans ces heureuses „ régions , où la Vertu , la Joye & l'Amour „ fleuriront à jamais.

Artesie désire ardemment que ce moment vienne bientôt. Mais avant qu'il arrive , que de maux , que d'angoisses ne doit-elle pas souffrir ! Elle voit une guerre allumée , dans laquelle elle a à craindre pour un Pere , pour un Frere , pour un Amant. Ils peuvent y périr tous , & la laisser désolée , sans consolation , pleurer éternellement ces pertes irréparables. C'est ce qui lui perce le cœur , & lui
fait

fait souhaiter qu'Arminius se retire, sans s'exposer aux dangers d'une bataille dont le succès est incertain ; c'est pour l'en prier qu'elle s'est rendue seule durant la nuit dans ce desert écarté.

„ Vous voulez donc , dit Arminius ,
 „ que je vous laisse ici en proie aux Ro-
 „ mains ; que je laisse sans vengeance tou-
 „ tes les injustices qu'on a faites à vous
 „ & à moi ? Ah ! que je retourne à mon
 „ esclavage , que je m'expose à une mort
 „ honteuse , plutôt que de commettre
 „ cette lâcheté , & de trahir moi-même
 „ ma vengeance & mon amour.

„ ARTESIE. C'est m'aimer que de te
 „ sauver pour l'amour d'Artesie ; c'est
 „ m'aimer que d'épargner mon Pere a-
 „ busé ; & quoiqu'il t'ait fait injustice , il
 „ est d'un cœur noble de pardonner.

Sigismond, entrant précipitamment, s'é-
 crie : Arminius, prenez la fuite, vous êtes
 découvert ! Je demeurerai ici pour arrê-
 ter ceux qui vous poursuivent. „ ARM.
 „ Et moi pour les recevoir. SIGISM.
 „ Dieux ! que voulez-vous dire, Seigneur ?
 „ ARM. Ici j'attens ma destinée : & lais-
 „ se la cruelle Artesie à la merci de
 „ Rome.

„ ART. Ah ! que ma situation est de-
 „ plorable ! Personne n'a égard à mon af-
 „ fliction. Un Pere ne veut point m'é-
 „ couter lorsque je plaide en faveur de l'A-

„ mant ; ni l'Amant lorsque la voix de la
 „ Nature plaide en faveur d'un Pere.
 „ Oui, Arminius, tu es cruel aussi ; mais
 „ maintenant qu'un danger imminent te
 „ menace, je sens que tu m'es infiniment
 „ cher : fui donc, & te mets en sûreté ;
 „ & lorsque tu reviendras pour te ven-
 „ ger, lorsque ta colere sera enflammée
 „ par les outrages qu'on t'a fait, lorsque
 „ ton bras redoutable répandra par-tout
 „ la desolation, souviens-toi de moi, de
 „ mon amour, & épargne Segeste.

Arminius le lui promet, & part avec Egbert. Sigismond apprend à Artesie comment l'évasion d'Arminius a été découverte. Il dit que ses prieres & celles d'Hermenie n'ont fait qu'irriter davantage Segeste, qui est parti sur le champ pour aller trouver Varus, commandant en même tems à Cerdic, un des Officiers de ses Gardes, d'aller prendre Arminius dans la prison, pour le livrer immédiatement aux Romains. Cerdic, accompagné d'une nombreuse troupe de soldats, n'ayant pas trouvé Arminius dans le lieu où on le gardoit, le suit à la piste, & étant arrivé à l'endroit d'où Arminius vient de partir, Sigismond l'empêche de continuer sa poursuite.

„ Pourquoi m'arrêtez-vous, Seigneur ?
 „ dit Cerdic ; je fais mon devoir, je fers
 „ Segeste. Va-t-en donc, replique Sigis-
 „ mond,

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 311
,, mond, & dis-lui que je le fers encore
,, mieux. **CERD.** Est-ce le servir, que
,, de s'opposer à l'exécution de sa volon-
,, té, que de m'arrêter ainsi lorsque je
,, poursuis les Ennemis, les Ennemis de
,, César, & de Rome? **SIGISM.** Périssent
,, César & tous les Romains, s'ils sont
,, ennemis de la Vertu.

Cerdic se retire, & Sigismond le fuit,
de peur qu'il ne se remette encore à la
poursuite d'Arminius. Artesie, voyant
l'orage grossir de toutes parts, son Frere
même venant de se jeter dans un dan-
ger imminent, implore le secours & la
protection des Dieux qui régrent les
destinées, & les prie de conserver son
Frere, son Pere & son Amant.

Dans le commencement du quatrième
Acte Varus, après avoir tenu Conseil
avec les Tribuns de l'Armée, s'entretient
seul avec Tullus, un de ses Officiers &
son Confident. Il paroît que le Général
Romain avoit reçu des ordres de l'Em-
pereur, qui lui commandoit de se saisir
d'Arminius à quelque prix que ce fût :
le Conseil avoit été d'avis que Varus
obéît, & Tullus est du même sentiment.
Arminius, dit-il, n'est-il pas l'ennemi de
César? ,, Je l'avoue, répond Varus, &
,, peut-être que sa mort me feroit entrer
,, bien avant dans la faveur d'Auguste.
,, Cependant je n'ose toucher à Armi-
V 5 ,, nius :

„ nius; sa vie est chere à celle que mon
 „ ame adore. Si je le faisois périr, ou
 „ si je l'envoyois prisonnier à Rome,
 „ toutes mes espérances s'évanouiroient
 „ à l'instant, & la Princesse en pleurs
 „ me reprocheroit à jamais sa perte.

„ TULLUS. Quoi! Quintilius Varus
 „ souffrira-t-il qu'un vain songe, indigne
 „ de l'attention d'un homme sage, entre
 „ en comparaison avec son devoir?
 „ Confiderez, Seigneur, que c'est la vo-
 „ lonté de César.

„ VAR. Mais d'obéir à cette volonté
 „ par la violence ou par la fraude, com-
 „ me portent mes Instructions, c'est ce
 „ que je ne ferai jamais. Ce n'est pas ainsi,
 „ ô Rome, que tes enfans sont montez
 „ au faite de la Gloire. Toujours intré-
 „ pides, c'est dans une guerre ouverte &
 „ déclarée qu'ils ont brillé. Jamais ils
 „ n'ont cherché à vaincre par des voyes
 „ déshonnêtes. Ce sont-là de tristes pré-
 „ sages que ta Grandeur est sur son dé-
 „ clin. Ce qui s'est élevé par la Vertu,
 „ doit se soutenir par la Vertu. Un
 „ Empire qui degénere, n'est pas loin de
 „ sa ruine.

„ TUL. Laissez donc à Segeste cet o-
 „ dieux Emploi; il s'en acquittera avec
 „ plaisir.

„ VAR. Peut-être le feroit-il. Le pou-
 „ voir & la gloire d'Arminius ont fait
 „ de

„ de profondes impressions sur son cœur
 „ jaloux. Je m'en apperçois aisément,
 „ malgré tous ses déguisemens & son a-
 „ mitié affectée pour les Romains. Mais
 „ ne seroit-ce pas me rendre double-
 „ ment coupable , que de permettre
 „ dans un autre, ce qui en moi seroit
 „ infame ?

„ TULL. Quel est donc votre dessein,
 „ Seigneur ?

„ VAR. De lui rendre la liberté sur
 „ le champ. Que la Vertu, que le sort
 „ des armes décide ; & quel que soit l'é-
 „ venement, ou je vivrai avec gloire,
 „ ou je mourrai avec honneur, comme
 „ il sied à un Romain.

Segeste entre, & dit à Varus, qu'il se
 croit obligé de remettre incessamment
 Arminius entre ses mains, afin qu'il soit
 plus en sûreté. Il appréhende, dit-il,
 l'affection que les Germains qu'il com-
 mande ont pour Arminius ; il craint que,
 gagnez par lui, ils ne le mettent en liber-
 té, se joignent à l'ennemi, & ne frustrent
 ainsi toutes les espérances de Varus.
 Vaine imagination ! dit Varus, de penser
 que les Romains puissent être vaincus
 par de pareilles Troupes. Les Romains
 sont braves, je l'avoue, réplique Seges-
 te, mais on doit toujours craindre des
 gens que la liberté & le désespoir ani-
 ment. C'est peut-être la jalousie, qui vous
 inspi-

inspire cette crainte, dit Varus. „ Vous
 „ me faites tort, Romain, reprend Segeste,
 „ te, & si ce n'étoit la grande amitié
 „ que j'ai pour Rome, pour César, &
 „ pour vous, ce fier ennemi seroit libre
 „ dès ce moment. Mais le voici qui
 „ vient, je le confie à vos soins; que Varus
 „ décide de son sort.

Segeste, qui s'attend que Cerdic qu'il
 voit venir, amene Arminius, se met dans
 une grande colere lorsqu'il apprend que
 ce Prince a pris la fuite avec Egbert.
 Mais sa fureur est extrême, lorsqu'on lui
 dit que c'est son propre fils qui a empêché
 Cerdic de poursuivre Arminius.
 Cependant Sigismond entre. „ Ofes-tu,
 „ Traître perfide, lui dit Segeste, t'ex-
 „ poser ainsi à ma vengeance? SIGIS-
 „ MOND. Si par quelque mauvaise ac-
 „ tion j'avois mérité cet odieux titre,
 „ mon cœur auroit connu la crainte, &
 „ dans le sentiment de mon crime j'au-
 „ rois fui la vengeance d'un Pere. Mais,
 „ Seigneur, si la Vertu, si la Valeur, si
 „ cette flamme céleste qui porte le cœur
 „ d'un Héros à des actions glorieuses;
 „ si tout ce qui est grand a été outragé
 „ en Arminius, & en sa personne tout
 „ homme zélé pour la Liberté, alors a-
 „ voir rendu service à son mérite écla-
 „ tant, l'avoir sauvé, c'est avoir sauvé
 „ Segeste lui-même. Si pour avoir fait
 „ une

„ une pareille action on mérite le nom.
„ de Traître, votre fils est un Traître &
„ s'en fait gloire.

„ S E G. O criminelle audace ! Tu as
„ sauvé Segeste ? Ne l'as-tu pas ruiné ?
„ N'as-tu pas fait évanouir toutes ses es-
„ pérances de Grandeur & de Gloire ?
„ Ne l'as-tu pas déshonoré en conspirant
„ ainsi avec les ennemis de César ? Est ce-
„ là perfide, est ce-là sauver Segeste ?

„ S I G I S. Pardonnez-moi, Seigneur.
„ J'ai agi par des vûës plus nobles. Si
„ Arminius eût péri injustement, votre
„ réputation auroit été couverte d'un
„ opprobre éternel. Et qu'y a-t-il de
„ plus affreux, qu'y a-t-il qu'on doive
„ plus abhorrer, que d'être infame pour
„ jamais ? Voilà le malheur dont j'ai pré-
„ servé Segeste, dont j'ai préservé un
„ Pere. Et pour ce qui est de César, son
„ intérêt ne me touche point.

„ V A R. Quoi ! l'intérêt de César ne
„ te touche point ?

„ S I G I S. Non, fier Romain, non. J'ai
„ garanti Arminius du piège qu'on lui
„ tendoit lâchement. Fabricius, cet illus-
„ tre Romain, auroit approuvé mon ac-
„ tion. Je respecte Rome, je la vénère
„ dans ces tems où elle cultivoit la ver-
„ tu, & où sa gloire étoit encore pure
„ & sans tache. Mais degenerée comme
„ elle est maintenant, déchue de son an-
„ cien-

„ cienne vertu, approuvant la fraude &
 „ la trahison, je la méprise; mon ame
 „ la déteste, & jamais toute sa puissance
 „ ce ne me fera commettre une lâcheté,
 „ fut-ce pour m'élever sur le Trône
 „ de César ”.

Segeste, indigné au dernier point, veut tuer son fils; il implore l'assistance de Brutus, le premier des Romains, tandis que, comme lui, il se dépouille de tout sentiment paternel, & oublie le fils pour frapper le Traître. Mais au moment qu'il va le poignarder, Herminie qui entre lui retient le bras; elle présente son sein au poignard dont il alloit frapper Sigismond. C'est moi seule, dit-elle, qui suis la cause de son crime; c'est son amour pour moi qui l'a séduit; c'est donc sur moi seule que tu dois faire tomber ta fureur.

Segeste en furie leve le bras pour la frapper; mais Varus le retient. L'offense, dit-il, est commise contre la Majesté de Rome, & c'est Rome seule qui doit en juger. Rome approuvera, dit Segeste: Varus réplique; *mais maintenant elle veut être obéie.*

Artésie arrive, accompagnée des Prêtres & des autres Ministres de la Religion, qui apportent un Autel, des Torches, & tout ce qui est nécessaire pour célébrer la solemnité de l'Hyménée. Varus dit,

dit, que si Artésie consent à le rendre heureux, il va dans le moment s'unir à elle pour jamais.

Segeste, voyant venir sa fille, se persuade qu'elle s'est déterminée enfin à lui obéir. Mais cette Princesse, qui avoue qu'il faut obéir aux Dieux & à la volonté d'un Pere, représente à Segeste, que si par obéissance elle s'est rendue près de lui dans toute la Pompe nuptiale, elle doit pourtant obéir premièrement aux Dieux; que le Ciel ne sçauroit jamais approuver qu'on viole sa foi, & qu'on rompe ses vœux: „ Et quand même le „ Ciel l'approuveroit, dit-elle, ce qu'il est „ impie de penser seulement, l'amour „ profondément gravé dans un cœur, „ peut-il s'en effacer selon que l'intérêt „ ou que l'ambition l'exigent? Vous pouvez disposer de ce corps, le condamner au dernier supplice, ou, ce „ qui est plus affreux encore, à l'esclavage. Mais aucune Puissance sur la „ terre ne peut nous commander d'aimer „ ou de n'aimer pas.

Segeste en courroux ne veut point se rendre aux raisons de sa fille; il ordonne qu'on commence la cérémonie sacrée. „ Arrêtez encore un moment, s'écrie Artésie. Faut-il donc que je cesse de „ m'adresser à un Pere, pour implorer „ l'assistance d'un étranger, & même „ d'un Romain? Non, vous êtes toujours „ jours

„ jours mon Pere; & quoique vous ne
 „ témoigniez aucun égard pour l'affliction
 „ de votre fille, je ne veux en appeler
 „ de votre sentence qu'au Ciel seul ”.
 Là-dessus elle s'adresse au Dieu de l'Hyménée, à toutes les Puissances Célestes, & aux Juges des morts. „ Traitez-moi avec
 „ indulgence, dit-elle, & si je commets
 „ une faute, considérez que c'est la ver-
 „ tu seule qui me la fait commettre. Et
 „ toi, ô Renommée, lorsque tu transmet-
 „ tras mon nom aux âges les plus recu-
 „ lez, lorsque tu raconteras l'Histoire de
 „ mes malheurs, rends-moi justice, &
 „ dis, qu'Artesie n'a pû sauver sa foi &
 „ son honneur que par ce seul moyen ”.
 En disant cela elle veut se plonger un
 poignard dans le sein: „ Ha! quelle fu-
 „ reur, s'écrie Segeste en la retenant;
 „ cependant à cause de ta désobéissance
 „ ce bras pourroit Frappez donc,
 „ réplique Artesie, & me donnez la mort.
 „ Je pourrois subir mille morts, avant
 „ que de violer ma foi, cette foi que
 „ vous avez vous-même engagée à Ar-
 „ minius.

Pendant qu'elle prononce ces paroles;
 Arminius entre, gardé par des soldats.
 „ Oh! s'écrie-t-il, que cette voix char-
 „ mante est une agréable harmonie! Cet-
 „ te fidélité incomparable, cette fer-
 „ meté d'ame peut adoucir l'esclavage
 „ même.

„ A R T.

„ ART. Qu'entens-je ? Arminius pris !
„ Hélas !

„ ARM. Ah ! chere Artesie, tout est
„ perdu.... Comme nous tachions de
„ passer le Camp de l'ennemi, nous nous
„ sommes vus tout d'un coup environnez
„ d'une troupe de Romains. Le généreux
„ Egbert a péri en véritable Germain.
„ Tandis que moi, maudite soit cette épée
„ qui m'a trahi, je vis esclave de Varus.
„ Qui, lâche Romain, jouis de ton triom-
„ phe, de cet indigne & vil triomphe.
„ Est-ce donc par la perfidie que vous
„ soumettez vos ennemis ? Est-ce par u-
„ ne contrainte honteuse que vous gagnez
„ Artesie ? Sont ce-là, ô Rome, tes ver-
„ tus & tes manières polies ?

„ VAR. Orgueilleux Germain, ne pro-
„ fane pas ainsi par d'injustes reproches
„ le nom redoutable de Rome.

„ ARM. Eh ! n'est-ce pas par un man-
„ que de foi que je suis détenu ici ?

„ VAR. Est-ce moi qui t'ai détenu ?

„ ARM. Qui connive au crime est te-
„ nu pour criminel.

„ VAR. Ecoute-moi, Prince. Tandis
„ que tu étois prisonnier au pouvoir de
„ Segeste, j'ai dedaigné de profiter des
„ avantages qu'on me proposoit. Main-
„ tenant que tu es en mon pouvoir, je te
„ ferai connoître par quelles voyes Ro-
„ me est arrivée à l'Empire du monde.

Tome XIV. Part. II. X. „ Sol-

„ Soldats, deliez-lé: Arminius, tu es li-
bre.

„ ARM. Libre ! Quelle surprise ! Et
„ ofes-tu, Romain ; faire une action si
„ hardie ?

„ VAR. Un Romain ; Seigneur, ofe tout
„ ce qui n'est pas lâcheté.

„ ARM. Ne penfes pourtant pas que
„ ta générosité m'oblige à m'humilier bas-
„ sement. Comme particulier j'admire
„ ton mérite. Mais comme Prince, com-
„ me Chef des Germains, sçache, Varus,
„ que je suis ton ennemi implacable.

„ VAR. Je te connois pour tel ; &
„ c'est comme tel que je te relâche. Bien
„ plus, quoique dans ce moment je pûsse
„ recevoir l'aimable Artesie des mains
„ sacrées de son Pere ; cependant je dé-
„ teste, aussi-bien que toi, toute con-
„ trainte. Sans son consentement, ja-
„ mais des vœux froids & forcez n'enga-
„ geront sa foi à Varus.

Varus ordonne après cela à Tullus, de
faire conduire Arminius sûrement au-de-
là du Camp. Segeste, surpris au suprême
degré de la conduite du Général Romain,
lui dit qu'il pourra bien se repentir de
sa témérité. Non, répond ce Général,
jamais on ne se repent d'avoir fait ce qui
est juste & droit. Segeste, qui ne connoît
ni la vertu, ni la noblesse d'ame, traite
ce discours de paroles vaines & frivoles ;
&

& dans une espece d'enthousiasme, comme s'il eût appréhendé le ressentiment de l'Empereur, il le conjure de ne lui point imputer les funestes consequences qui pourront suivre de ce qu'on a laissé échapper une occasion favorable de se défaire de l'ennemi des Romains.

Un Officier de l'armée entre là-dessus, & crie *aux armes!* Les ennemis, dit-il, outre de ce qu'on a saisi leur Prince, viennent avec impétuosité pour venger cet affront.

Arrêtons-le donc encore, dit Segeste.
 „ Non, répond Varus. Le danger qui
 „ approche ne fait que me confirmer dans
 „ ma résolution. J'en rends grâces aux
 „ Dieux; c'est ce que mon cœur désiroit.
 „ Et vous, belle Princesse, ajoute-t-il
 „ en s'adressant à Artesie, quel que soit
 „ le succès de la bataille, soyez persuadée
 „ que votre honneur & votre vertu
 „ seront toujours en sûreté avec moi. Si
 „ ma générosité ne peut me gagner votre
 „ cœur, jamais je n'employerai la
 „ violence pour vous obtenir. Que la
 „ crainte ne vous jette donc pas dans le
 „ désespoir; conservez-vous pour l'heureux
 „ Vainqueur. Allons, Segeste, allons
 „ rencontrer l'ennemi; je sens dans
 „ mon cœur un pressentiment qui me dit,
 „ que cette Campagne attirera l'attention
 „ de tout le genre humain: ces Champs seront
 „ fameux par les Guerriers qui y

„ périront, & feront connus à jamais
 „ par le nom de Varus.

Dans la première Scene du cinquième
 & dernier Acte, Hermenie, Sigismond
 & Artesie, paroissent, environnez de gar-
 des sous le commandement de Cerdic.
 Sigismond deplore son sort, d'être forcé
 d'attendre une mort honteuse, tandis
 que d'autres meurent glorieusement en
 combattant pour la Liberté de leur Pa-
 trie.

Hermenie accuse la justice des Dieux:
 Est-ce-là, dit-elle, le sort de l'innocence
 & de la vertu? Mais bientôt elle se re-
 prend: „ Ou s'égarent mes pensées, que
 „ la crainte rend impies, d'accuser ainsi
 „ les Dieux toujours équitables? Peut-
 „ être qu'en ce moment Arminius, armé
 „ de leur justice, & protégé par eux, se
 „ venge glorieusement de l'ennemi. Ja-
 „ mais on ne sert les Dieux en vain. Je
 „ vois la fraude & la trahison fuir de-
 „ vant lui: Il vit, il est victorieux; il
 „ vient environné de gloire, & chargé
 „ des dépouilles de Rome.

Cette espérance d'Hermenie ne dure
 pas long-tems. Sa suivante Bernicie, qui
 est allé s'informer du succès de la Ba-
 taille, revient apporter des nouvelles
 incertaines, mais capables d'augmenter le
 trouble & l'inquiétude; il lui semble a-
 voir entendu ce triste son, que Varus
 étoit victorieux. Cette nouvelle, toute
 peu

peu sûre qu'elle est, jette Artesie, Sigismond & Hermenie dans le désespoir. La seule consolation qui leur reste, c'est qu'il est encore en leur pouvoir d'éviter l'esclavage, & en se donnant la mort, de s'envoler dans ces heureux climats, où la Vertu, protégée par les Dieux, fleurit à jamais.

Segeste entre; son regard seul annonce la mort. „ Traîtres, Parricides, dit-il, votre crime est couronné d'un suc-
 „ cès plus infame & plus affreux encore.
 „ Arminius, terrible comme le Dieu de
 „ la Guerre, répand la terreur & la désolation par-tout; à peine Varus peut-il soutenir le choc. Mais vous, Perfides, le destin vous réserve à éprouver la justice de Rome offensée”. Il veut les conduire à Rome; envain Hermenie le sollicite-t-elle de leur donner plutôt la mort sur le champ. Il alloit exécuter son dessein, lorsque Varus blessé & soutenu par Tullus entre: après avoir déploré le malheur de Rome, ce Général dit, que n'ayant aucun moyen d'échaper au Vainqueur, il vient mourir aux pieds d'Artesie. Il lui souhaite toute sorte de bonheurs. „ Puissiez-vous vivre, lui dit-il, pour rendre heureux cet Amant favori que les Dieux vous destinent! Plût au Ciel que c'eût été-là le sort de l'infortuné Varus. Mais tous les souhaits sont désormais superflus. Privé de

„ vous, déchu de sa gloire, vaincu par
 „ un Rival, Varus est malheureux, mais
 „ toujours Romain ”. Là-dessus il se poi-
 „ gnarde. Artesie le plaint : son sort mé-
 „ rite qu'elle répande des larmes. Pour-
 „ quoi a-t-il par son désespoir prévenu la
 „ clémence du Vainqueur ? „ Sa clémence
 „ ce ? dit Segeste ; non, il a prévenu son
 „ orgueil brutal, son insolence & sa
 „ cruauté. Varus, tu es en fureté, à
 „ couvert de toute insulte. Tandis que
 „ moi, la seule pensée me remplit d'in-
 „ dignation, faut-il que je me soumette
 „ au fier Vainqueur ? Non, tu m'ensei-
 „ gnes, Varus, ce que je dois faire : ani-
 „ mé par ton exemple, je veux agir en
 „ Romain. Je te suis, Varus. Mais pour
 „ me venger, je veux premièrement of-
 „ frir en sacrifice à ton Ombre illustre
 „ le sang de ces Traîtres ; le mien cou-
 „ lera avec lui ; & l'orgueilleux Vain-
 „ queur ne jouira que d'un triste triom-
 „ phe. Gardez, frappez, & que je tom-
 „ be avec gloire — Ha ! Qu'est ceci ?
 „ Pourquoi demeurez-vous immobiles ?
 „ Suis-je votre Roi, & vous refusez de
 „ m'obéir ? Ce sont-là de tes coups, Fortu-
 „ ne perfide & ennemie ! Si les Lauriers
 „ avoient orné mon front, ces mêmes es-
 „ claves, qui méprisent maintenant mes
 „ ordres, auroient rampé bassement de-
 „ vant moi. Ne pensez pourtant pas é-
 „ chaper ; ce bras se vengera lui-même.

„ Mais,

„ Mais, Dieux ! Le Vainqueur vient. Se-
„ geste, il ne te reste donc plus d'autre
„ parti à prendre ” ? Il veut se tuer,
Mais Sigismond le désarme.

Segeste au désespoir, prononce mille
malédictions contre son fils, & voyant
Entrer Arminius : „ Viens, Prince fier &
„ cruel, lui dit-il, c'est à toi maintenant
„ qu'appartient le droit de commander....
„ Je suis prêt à souffrir tous les maux
„ que tu me prépares..... Frappe-moi
„ dans ce moment ; délivre-toi d'un en-
„ nemi, qui t'ayant offensé doit te haïr
„ toujours.

„ **ARMINIUS.** Oui, tu m'as offen-
„ sé, mais je sçais pardonner ; je te don-
„ ne la vie. Mais ce n'est pas à moi que
„ tu en as l'obligation, c'est à l'amour
„ que j'ai pour ta fille, à l'amitié que j'ai
„ pour ton généreux fils. Ils sont main-
„ tenant tes Protecteurs, bien plus que
„ cette Rome tant vantée. C'est envain
„ que tu as compté sur Varus, & sur ses
„ Légions vaincues ; c'est plus vainement
„ encore que tu as fondé tes espérances
„ sur la fraude & sur l'artifice. La gloi-
„ re ne s'acquiert point par la fraude,
„ La Vertu seule procure une réputation
„ durable ; elle seule conduit à la Gloi-
„ re, à la Paix, à un bonheur constant.
„ Tullus, tu es libre. Prends soin des
„ honneurs funèbres de Quintilius. C'est
„ un devoir qu'un cœur noble ne refus-

„ sa jamais à un homme illustre: le Con-
 „ quérant même doit des larmes aux Ma-
 „ nes d'un généreux ennemi.

Segeste admire la grandeur d'ame
 d'Arminius; il rend justice à son mérite.
 S'il eût été plus homme, plus vindicatif,
 Segeste auroit triomphé dans sa ven-
 geance.

Segeste sort; Arminius ordonne à Cer-
 dic de prendre soin de lui. Artesie, quoi-
 que ravie du succès de son Amant, se
 sent vivement touchée de l'état où elle
 voit son Pere; elle veut voler à son se-
 cours, pour adoucir son angoisse, & tran-
 quilliser le trouble de son esprit. Armi-
 nius dit que ses soins, avec ceux d'Arte-
 sie & de Sigismond, rétabliront la paix
 dans l'ame de ce Vieillard, & qu'avec le
 tems ils le ramèneront à la Vertu. Il
 finit la Pièce de cette manière. „ Viens
 „ donc, Artesie; bannis maintenant tous
 „ tes chagrins; jouis du bonheur que
 „ les Dieux bienfaisans t'envoyent. Que
 „ mon état hier étoit triste & désespéré!
 „ Je voyois ma patrie sur le penchant de
 „ sa ruine; en te perdant je prévoyois
 „ la perte de tout ce qui est cher à des
 „ cœurs généreux & libres, Mais l'heu-
 „ reux événement prouve enfin, que qui
 „ sauve sa patrie, assure son propre
 „ bonheur.

Cette Pièce se fait certainement lire
 avec plaisir: les Vers en sont aisez &
 cou,

Coulans. Les figures, quoique peut-être quelquefois trop hardies pour les étrangers, ne le paroissent pas tant aux Anglois, qui y sont accoutumés. Les caractères y sont assez bien soutenus, & tous vertueux, excepté celui de Segeste. On trouvera peut-être qu'il y a un peu d'affectation dans celui-ci, qui lorsqu'il veut tuer son fils Sigismond, prétend imiter Brutus l'ancien. Mais il faut se souvenir que Segeste veut paroître Romain en tout, afin qu'on ne croye pas que sa jalousie contre Arminius soit la seule raison qui l'ait engagé à se déclarer pour Rome, comme Quintilius le lui reproche indirectement.

Il y a dans le caractère de Quintilius Varus quelque chose qui choque. Ce n'est pas son amour pour Artésie. Il ne seroit pas le premier Romain qui auroit aimé une Princesse barbare. C'est la résolution où il est de l'épouser, ce qui est entièrement éloigné des mœurs des Romains.

Enfin nous croyons avoir trouvé que la Pièce languit un peu durant les deux premières Scenes du dernier Acte. Quelque beaux, quelque religieux même que soient les Discours qu'y tiennent les Acteurs, le Spectateur, ou le Lecteur, impatient de sçavoir le succès de la Bataille qui se donne, ne sçauroit y faire beaucoup d'attention.

ARTICLE IV.

A Discourse on Ancient and Modern Learning, by the late Right Honorable Joseph Addison, Esq. Now first published from an original Manuscript of Mr. Addison's prepared and corrected by him self. C'est-à-dire: *Discours sur la Littérature Ancienne & Moderne, par feu Mr. Addison, Publié d'après le Manuscrit original de l'Auteur, corrigé par lui-même.* Londres. Chez T. Osborne. 1739.

S'Il faut en croire le Libraire qui a publié ce Discours & qui parle sans intérêt. Mr. Addison l'avoit destiné à l'impression. Ainsi il ne fait que suivre son intention en le donnant au Public.

Comme ce Discours n'est pas long & que les Ouvrages du célèbre Addison, estimez de tout le monde, ont presque tous été traduits en François, nous croyons faire plaisir aux Lecteurs d'en donner ici la Traduction.

On trouve dans ce siècle beaucoup d'Admirateurs de l'ancienne Littérature, qui jugent d'un Auteur Classique avec beaucoup de goût, & en savent découvrir les beaux endroits, autant qu'il est possible à une si grande distance de
tems.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 329
tems. Ceux qui aiment cette sorte d'étude, seront peut-être bien-aise d'examiner avec moi, si les Contemporains & les Compatriotes de nos vieux Auteurs trouvoient dans leurs Ouvrages plus de plaisir que nous n'y pouvons trouver; & en même tems, si les Modernes n'ont pas cet avantage qui leur est particulier, c'est qu'ils y apperçoivent plusieurs beautés qui échappoient aux Anciens, & qui doivent leur agrément à l'Antiquité? Le premier & le grand avantage que les Anciens avoient sur nous, c'est qu'ils sçavoient, si l'on peut dire ainsi, l'Histoire secrete d'une *Composition*; par exemple, ils sçavoient à quelle occasion tel Auteur avoit écrit tel Poëme, sur qui certain trait portoit, quelle personne étoit déguisée sous tel caractère &c.

Par le moyen de ces découvertes ils pouvoient envisager leur Auteur sous différens points de vûe; & un même passage pouvoit les charmer à plusieurs égards; au lieu que nous autres Modernes, nous ne nous satisfaisons que de ce qui nous paroît renfermer de l'esprit & du bon sens, & qui, par rapport à nous, est dépouillé de ces circonstances accidentelles qui servoient d'abord à le faire valoir. Nous ne le regardons que dans un seul point de vûe, & nous n'y voyons que ces agrémens essentiels & durables que le tems ne sçauroit altérer.

Je

Je ne doute point qu'Homere, qui dans la diversité de ses caractères a passé de bien loin tous les autres Poètes, n'ait eu en vûe plusieurs personnes qui vivoient de son tems, du moins dans la plupart de ses caractères. La description qu'il fait de Therfite est si particuliere, & marque un homme si méchant, que je croirois volontiers qu'il vouloit désigner par là un de ses ennemis particuliers, ou un Ennemi de la patrie ; tandis que son Nestor nous donne l'idée d'un Vieillard vénérable & bon patriote. Le personnage de Paris représentoit peut-être un jeune Damoiseau, & celui d'Ulyse un rusé Politique. Par le caractère de Patrocle, il vouloit peut-être faire l'éloge d'un Ami célèbre, & par celui d'Agamemnon, faire le portrait de quelque Prince fier & majestueux. Ajax, Hector & Achille, sont tous dépeints comme vaillans, mais avec des couleurs si différentes, qu'ils caractérisoient peut-être les différentes especes d'Héroïsme qu'Homere avoit observé dans quelques-uns de ses Contemporains. L'Histoire de sa Vie nous apprend du moins, que par son Poème il cherchoit à se faire des Protecteurs ; & il est très-probable qu'il crut cette méthode très-convenable pour s'insinuer dans les bonnes grâces de quelques particuliers ; de même que dans tout son Poème son dessein avoit été de faire en gé-

néral

JANVIER, FÉVRIER ET MARS. 1740. 331
féroit une espèce de Compliment à sa pa-
trie.

Et pour nous assurer que ceci n'est pas une simple conjecture, la Relation qu'on nous a laissée de la Vie d'Homère, marque qu'il avoit inféré dans son Poëme, les noms mêmes de quelques-uns de ses Contemporains. Tychius & Mentor y sont célébrez entr'autres d'une manière très-particulière. Le premier étoit un honnête Savetier, qui avoit rendu de bons services au Poëte. Homère, par reconnaissance, l'éleve au rang d'Ouvrier célèbre, qui faisoit les Boucliers d'Achille. L'autre étoit un grand homme de l'Isle d'Ithaque, qui, à cause de sa sagesse & de la protection dont il honoroit Homère, tient un rang si honorable dans l'Odyssée, où il accompagne Telemaque dans ses Voyages. Sa prudence lui acquit une si grande réputation, que Minerve prit sa forme lorsqu'elle voulut se rendre visible. Themius étoit le nom du Maître d'Ecole d'Homère; mais on voit clairement que sous ce nom le Poëte a voulu dépeindre son propre caractère, lorsqu'il le représente Favori d'Apollon, privé de la vue, & accoutumé à chanter les nobles exploits des Grecs.

On peut supposer que Virgile a aussi dans son Poëme, certaines vûes particulières, que nous ne saisissons pas, parce que nous sommes trop éloignez de son

son siècle: mais pour ce qui regarde les caractères de ceux qui vivoient de son tems, je n'en ai pas tant à dire que j'ai fait en parlant d'Homere. En effet, il est très-stérile dans cette partie de son Poëme, & il a bien peu varié les caractères de ses principaux personnages. Son Enée est un composé de valeur & de piété. Achate a soin de se nommer son ami; mais on ne voit pas qu'il saisisse les occasions de montrer qu'il l'est véritablement. Mnesthée, Gyas, Sergeste & Cloanthe, sont tous marquez au même coin.

— *Fortemque Gyam, fortemque Cloanthum.*

D'ailleurs Virgile étoit un Auteur si délicat, que vraisemblablement il n'auroit pas cru faire assez d'honneur à Auguste, s'il avoit, pour ainsi dire, jetté ses éloges à la tête de ses principaux personnages, & s'il avoit fait sa cour à d'autres qu'à Auguste. S'il avoit eu ce dessein, Agrippa méritoit à juste titre la seconde place; & s'il avoit introduit sur la scène un Représentatif d'Agrippa, Enée auroit peu brillé; ce qui n'auroit pas été fort honorable pour Auguste représenté par Enée. Par conséquent si Virgile dans ses caractères a crayonné quelques grands hommes outre Auguste, on les trouvera seulement dans les Acteurs subalternes de son Poëme, comme par exemple parmi ceux

ceux qui se disputent l'honneur d'une petite victoire au Livre cinquième, & peut-être dans quelques autres endroits. Je ferai seulement mention d'Iopas, Musicien & Philosophe, qui se trouvoit au festin de Didon. Je m'imagine que Virgile par-là a voulu faire honneur à quelque Maître célèbre, car il me semble que l'épithète *crinitus*; que Virgile lui donne, est si étrangère au sujet, qu'il faut qu'il ait voulu représenter quelque personne particulière, qui peut-être (pour suivre une conjecture un peu vague,) étoit un Musicien Grec, résidant alors à Rome: parce qu'outre que les Grecs étoient les meilleurs Musiciens & les meilleurs Philosophes du monde, la terminaison de son nom appartient à leur langue, & que l'épithète *crinitus* est la même (*κρηνοειδής*) qu'Homere donne en général à ses compatriotes.

Pour faire voir combien nous avons perdu à cet égard, que l'on compare le plaisir que nous autres, qui vivons dans ce Siècle, avons trouvé dans la lecture du Poème de Dryden, intitulé Absalon & Achitophel, avec celui qu'un Lecteur Anglois y trouvera dans cent ans d'ici, lorsque les figures des personnages que le Poète avoit en vûe ne se présenteront plus vivement à l'imagination. Rien n'est plus délicieux que d'examiner deux caractères opposés l'un à l'autre dans tout

le cours du Poëme, de comparer trait avec trait, de découvrir une ressemblance délicate dans chaque coup de pinceau, & de remarquer les endroits dans lesquels la copie manque ou atteint l'Original. Le Lecteur est charmé de faire pour ainsi dire une nouvelle connoissance, qui s'accroît pas de grez dans son imagination; car tandis que l'esprit s'occupe à appliquer chaque trait particulier, & à ajuster les différentes parties de la description, il n'est pas peu satisfait de ses découvertes, & ressent à-peu-près le même plaisir qu'un Auteur goûte en composant.

Ce que nous avons dit d'Homere & de Virgile, peut s'appliquer aux anciens Satyriques & aux Auteurs de Dialogues, & particulièrement de Comédies. Aurions-nous compris quelque chose aux Nuées d'Aristophane, si lui-même n'eût appris quel personnage il vouloit tourner en ridicule dans cette pièce? Et il y a lieu de croire que nous la goûterions davantage, si nous scavions le dessein de chaque caractère, & le sens secret de chaque période. L'Histoire même est souvent défectueuse à cet égard, lorsque l'Auteur n'entre pas dans le détail des circonstances qui servent à l'éclaircir; car la Tradition, qui étoit d'abord un Commentaire de l'Histoire, est à présent entièrement perdue, & il ne reste pour
l'in-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 335
L'instruction de la posterité que ce qui
est écrit.

Je pourrois m'étendre sur ce sujet, si je ne craignois d'ennuyer le Lecteur. Je me contenterai donc d'alleguer Théophraste, qui, selon toutes les apparences, dans les Caractères qu'il nous donne des passions & des vices, a voulu dépeindre plusieurs de ses contemporains. Ce qui m'engage à le croire, c'est qu'on remarque dans la plupart de ses Caractères quelque chose qui paroît étranger à son sujet, & une folie d'un autre genre, mêlée avec celle qui faisoit le principal sujet de son Discours. Il semble qu'il ait la vûe tellement fixée sur la personne dont il décrit le foible, que d'autres circonstances de sa conduite, différentes de celles qu'il se proposoit de représenter, s'insinuent d'elles-mêmes dans son esprit, & se glissent insensiblement dans le Caractère principal. Il lui étoit difficile d'extraire pour ainsi dire une seule folie de toute la masse, sans y laisser quelque mélange : de sorte que le vice particulier qu'il veut décrire, ne paroît pas tout-à-fait peint avec précision : & son Discours, semblable à un verre placé pour recevoir l'image d'un seul objet, nous en donne bien une vive ressemblance, mais nous fait voir en même tems une peinture confuse des endroits qui environnent cet objet.

Comme les Anciens avoient l'avantage sur nous, de connoître les Personnes que leurs Auteurs avoient en vûë, ils avoient outre cela celui de voir souvent les Peintures & les Images qui sont si fréquemment décrites dans plusieurs de leurs Poëtes. Lorsque Phidias eût fait la Statue de Jupiter, & que les Spectateurs parurent surpris à la vûë d'une figure si majestueuse & qui imprimoit du respect, il les surprit encore davantage, en leur disant que c'étoit une copie, & pour justifier ce qu'il venoit de dire, il leur montra l'original dans cette magnifique description de Jupiter qu'on trouve à la fin du premier Livre de l'Iliade. La comparaison de la Statue avec la description d'Homere, decouvroit vraisemblablement des graces secretes dans toutes les deux, & y faisoit remarquer de nouvelles beautez. Il en est de même dans le premier Livre de l'Enéide, où l'on représente la Fureur prisonniere & enchainée dans le Temple de Janus.

Furor impius intus

Sæva sedens super arma, & centum vinctus abenis

Post tergum nodis, fremit horridus ore cruento.

Quelque plaisir que nous donne une des-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1746. 337
description si merveilleuse, n'en doutons pas, elle en donnoit bien davantage à ceux qui pouvoient comparer le Poète avec le Statuaire, & voir qui avoit exprimé plus d'horreur & de rage dans sa figure. Mais nous autres Modernes, nous sommes si peu au fait de cette sorte de plaisir, que nous prenons quelquefois la description d'un Tableau pour une Allégorie, & que nous ignorons absolument qui le Poète avoit en vue. Juvenal remarque, qu'un Flatteur n'hésitera pas de comparer des épaules foibles avec celles d'Hercule, lorsqu'il souleva Anthée de terre. Cette comparaison paroîtra peut-être forcée & peu naturelle, faute de Commentaires qui expliquent ce passage. Mais qu'il devoit être plein de feu & d'esprit, si nous supposons qu'il faisoit allusion à quelque Statue remarquable de ces deux Champions, qui étoit élevée dans une place publique ! On voit encore à Rome une Statue fort antique, qu'entortillent deux Serpens de marbre, & ressemblant si fort à la posture & à la situation de Laocoon, que nous pouvons être sûrs que Virgile l'a emprunté du Statuaire, ou que le Statuaire l'a copié d'après Virgile : & si le Poète étoit le Copiste, c'étoit une grande douceur pour un Romain, de voir une Statue si célèbre, surpassée dans la description du Poète.

Je pourrois m'étendre beaucoup sur plusieurs coutumes dont on a perdu le souvenir, & auxquelles les Auteurs anciens faisoient souvent allusion, particulièrement sur plusieurs expressions de leurs Poëtes contemporains, qu'ils avoient en vûë probablement, quoique nous ne soyons point au fait de cette espece de Parodie. C'est ainsi qu'Ovide commence le second Livre de ses Elégies par ces deux Vers :

Hæc quoque scribebam Pelignis natus aquis,
ILLE EGO nequitiae Naso Poëta mea.

Je ne veux pas agiter ici la question, si les quatre Vers qu'on a mis au commencement de l'Enéide, *Ille ego* &c. sont véritablement de Virgile ; mais je suppose un moment qu'ils le sont, & dans ce cas j'ose dire qu'Ovide y faisoit allusion, & je crois que tous les Lecteurs conviendront, que l'agrément qui se trouve dans ces Vers est beaucoup augmenté par cette allusion, à cause du contraste qu'il y a entre la Relation d'une Avanture amoureuse qui commence par un *Ille ego*, & la Préface d'un Poëme Epique. On pourroit faire des conjectures infinies sur ce sujet, & quoique souvent elles puissent être mal fondées, cependant elles amusent agréablement le Lecteur, & répandent

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 339
dent quelquefois du jour sur les endroits
les plus obscurs & les plus difficiles.

Mais de tous les Ouvrages des An-
ciens, ceux qui sont pleins de ce que nous
appelons * *Humeur*, auroient le plus de
besoin d'un bon Commentaire, sur-tout
lorsque cette *humeur* consiste dans une
espece de jargon, & dans des *tirades* de
phrases particulieres. Il est vrai que dans
plusieurs endroits, à l'aide d'un bon Com-
mentateur, & par la connoissance des
Coûtumes & de la Langue d'un País, nous
pouvons remarquer que certains passa-
ges d'un Auteur sont *plaisans*, & qu'il tire
sa Métaphore de quelque coûtume ridi-
cule: mais il faut avouer qu'un Lecteur
moderne, qui n'est pas familiarisé avec les
expressions & les idées de cet Auteur, ne
sent pas toujours ses *bons mots*. Ses *plai-
santeries* lui paroissent souvent foibles
ou fades, parce qu'il n'est pas au fait de
ce qui a donné lieu à ses expressions.
C'est ainsi que nos Commentateurs mo-
dernes, voulant passer pour Puristes, af-
fectent sottement d'imiter le Latin de
Terence & de Plaute, & confondent le
stile sérieux avec le stile badin & comi-
que.

* Le terme d'*Humour* en Anglois ne sçauroit
bien se rendre en François. Les Anglois enten-
dent par ce terme quelque chose où il entre de
l'enjouement, du sel & de l'original.

que. Vous verrez quelquefois un grave
 Pedant plaifanter, dans le tems qu'il veut
 être férieux, & debiter des vétilles,
 lors même qu'il aspire au ftile fublime.

Les Anciens qui étoient contemporains
 de leurs Poëtes, goûtoient outre cela un
 plaifir dont nous fommes privés. Ils vi-
 voient dans les païs dont il eft fait fi
 fouvent mention dans leurs Ouvrages.
 Leur demeure avoit donné fujet aux
 fcènes qui font représentées dans l'Enéi-
 de. Ils déconvroient leur patrie dans
 Homere, & voyoient tous les jours la
 montagnè ou le champ, où les avantures
 que le Poëte décrit s'étoient paffées. Plu-
 fieurs d'entre eux fe promenoient fou-
 vent fur le mont Helicon, ou fur les bords
 du Parnaffe & connoiffoient, pour ainfi
 dire les retraites des Mufes. De forte
 qu'ils habitoient pour ainfi dire une Ré-
 gion enchantée, où tous les objets qui
 s'offroient à leurs regards paroiffoient
 Romanefques, & fournisfoient mille idées
 agréables à leur imagination. C'étoit un
 grand plaifir pour un Romain qui con-
 noiffoit les Caps & les Promontoires de
 l'Italie, de trouver dans l'Enéide les ori-
 gines de leur différens noms, tirées de
 Mifene, de Palinure & de Gayette. De
 cette manière il pouvoit fuivre le Poëte
 & fon Héros dans toutes fes courfes.
 Connoiffant, par exemple, le lac Amfain-
 te dans lequel la Furie fe précipita, il
 vous

vous auroit pû montrer du doigt l'autre par où Enée descendit dans les cafers, & cette connoissance des lieux, frappant l'Imagination, devoit les réjouir, & répandre un air de vérité sur tout le Poëme. Leur pais sembloit leur confirmer l'avanture racontée par le Poète, & les aidait à se faire illusion. Qu'on considere ce passage du Livre huitieme de l'Enéide, où Enée fait connoissance avec Evandre, qui lui montre le plan de ce terrain qui dans la suite des tems servit de fondement à Rome, la maîtresse du monde. L'Histoire de Cacus, que le Poète rapporte là au long, étoit vraisemblablement fondée sur quelque Tradition ancienne & confuse touchant cette place; & si cela est, elle devoit donner une double satisfaction à un Romain, qui pouvoit remarquer qu'elle avoit été bâtie d'après une description Poétique. La carte de l'endroit qui devint dans la suite des tems le siège de Rome, devoit plaire extrêmement à tous ceux qui vivoient dans cette Ville, & qui pouvoient remarquer tous les changemens qui s'étoient faits dans l'enceinte d'un aussi petit terrain. Je transcrirai ici deux passages qui m'ont toujours paru d'une beauté inimitable, & je laisserai aux Lecteurs à juger, s'ils ne devoient pas faire impression sur un Romain qui avoit tous les jours

342 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
devant ses yeux l'aspect du Capitole &
de la Place publique.

*Hinc ad Tarpeïam sedem & Capitolia ducit
Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.
Jam tum Religio pavidos terrebat agrestes
Dira loci, jam tum silvam saxumque treme-
bant.*

*Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice
collem*

*Quis Deus, incertum est, habitat Deus. Ar-
cades ipsum*

*Credunt se vidisse Jovem : cum sæpè ni-
grantem*

Ægida concuteret dextra, nimbosque cieret.

Et ensuite ——— *Ad testa subibant*

*Pauperis Evandri, passimque armenta vido-
bant*

Romanoque foro, & lausis mugire carinis.

Il y a une autre circonstance qui ren-
doit Virgile & Homere plus agréables à
leurs Compatriotes qu'ils ne le paroîs-
sent aux Modernes, c'est qu'ils choisif-
soient leurs Héros parmi leur Nation, &
par-là ils chatouilloient la vanité d'un
Lecteur Grec ou Romain, qui prenoient,
pour ainsi dire le parti de ces Héros. Leurs
heureux succès redoubloient leur plaisir ;
les endroits touchans les emouvoient
extrê-

extrêmement, en un mot, ils prenoient un tout autre intérêt à tout le Poëme qu'ils n'auroient fait si la scène avoit été dans un autre pais, & si le Héros avoit été un étranger. Je ne doute pas que les habitans d'Ithaque n'aient préféré l'Odyssée à l'Iliade, & que les Mirmidons n'aient été fiers de leur Achille. Ceux de Pylos sçavoient vraisemblablement par cœur les sages discours de leur Nestor : & nous pouvons croire que les compatriotes d'Agamemnon ne tiroient pas une petite gloire de sa supériorité sur tous les autres Rois qui avoient conjuré la perte de Troye. Un Anglois ne lira pas avec le même ravissement ces fameux Poëmes. Je remarque en passant, que notre Milton a été plus heureux dans le choix de ses deux principaux Personnages, que tout autre Poëte quel qu'il soit. Il a obligé par-là tout le genre humain, & nous remarquons en eux non seulement nos Ancêtres, mais même nos Représentans. Nous avons réellement part à toutes leurs Aventures, & un intérêt personnel à leurs bons ou à leurs mauvais succès. Notre bonheur ou notre malheur éternel dépend de leur conduite. Par conséquent tout Lecteur doit lire avec attention, & une espece d'émotion, un Poëme si intéressant,

Les Orateurs anciens devoient encore plaire infiniment à leurs Compatriotes,

Chaque ville regorgeoit de Rhétoriciens, & toutes leurs Assemblées étoient remplies d'Orateurs; de sorte qu'ils étoient tous parfaitement bien versez dans les règles de la Rhetorique, & sçavoient peut-être plusieurs secrets de cet art qui leur faisoient voir dans Demosthène & dans Cicéron des beautés qui ne sont pas encore découvertes par les Modernes: & c'est à cette science que j'estime, qu'il faut attribuer ce grand pouvoir qu'avoit autrefois l'Art Oratoire sur les esprits du peuple; car dans toutes les sciences, ceux qui les entendent le mieux, sont plus touchés aussi de leur perfection. Or ceux qui gouvernoient l'État dans la Grece aussi-bien qu'à Rome, entendoient à fond l'art de l'Eloquence. Ils sçavoient goûter avec transport une expression noble: ils étoient ravis d'une période bien tournée, & charmés d'un raisonnement poussé avec la force. Ils sçavoient quelle impression un tel passage pouvoit faire sur les esprits, & en l'admirant il acqueroit insensiblement le mouvement tel que l'Orateur le pouvoit souhaiter. Les passions s'excitoient en eux sans qu'ils s'en apperçussent, lorsqu'ils considéroient combien certaines paroles étoient capables de les exciter. C'est ainsi que la force de l'Eloquence de Cicéron étoit admirée par César, qui peut-être l'entendoit le mieux; & Cicéron lui-même étoit si fort charmé de

De-

Demosthene, que lorsqu'on lui demanda quelle de ses Harangues il estimoit le plus, il répondit, *c'est la plus longue*. Mais dans le siècle où nous sommes, le genre humain en général est si peu touché des charmes de l'Eloquence, que Cicéron lui-même, qui autrefois sçavoit amener à son but les maîtres du monde, s'il venoit à revivre, & qu'il eût à parler devant une Assemblée moderne, ne pourroit pas, avec toute la pompe & le feu de son éloquence, gagner à son parti un seul membre. J'avoue que de tout tems le Vulgaire a été également touché par les traits d'une fausse Rhétorique; mais ce n'est pas de ce Vulgaire ignorant que j'entreprends la défense.

La dernière circonstance qui faisoit que les Anciens prenoient plus de plaisir à lire leurs Auteurs que nous n'en sçaurions prendre, c'est cette connoissance qu'ils avoient du son & de l'harmonie de leur Langue, & dont les Modernes n'ont qu'une très-imparfaite idée. Nous trouvons que, même en fait de Musique, différentes Nations ont différens goûts, & que ceux qui vivent dans le même pays, ou qui ont le même goût pour la Musique, y trouvent des beautés particulières qui ne seront pas saisies par un Etranger. Soit que cela vienne, ou de ce que les climats qui nous sont étrangers causent du changement dans nos esprits animaux & dans
les

les organes de l'ouïe; ou de ce que certaines passions régnant le plus dans un pays, les sons qui servent à exprimer ces passions plaisent aussi le plus à l'oreille; ou de ce que les sons à qui l'oreille est le plus accoutumée forment à la longue sa secrète & délicate contexture, & l'adaptent, pour ainsi dire à eux-mêmes; ou enfin de ce que c'est l'effet de nos préjugés & des bornes de notre esprit, qui font que tout ce qui est nouveau & extraordinaire nous paroît ridicule. Que cela vienne d'une de ces raisons ou de toutes ces raisons ensemble, toujours il est certain par l'expérience, que ce qui est harmonieux dans un pays, paroîtra rude & choquant dans l'autre; & si cela a lieu par rapport aux sons de Musique, c'est encore bien plus par rapport aux sons qui sont articulez, parce qu'il y a une plus grande variété dans les syllabes qu'il n'y en a dans les notes, & que l'oreille est plus accoutumée à la parole qu'à la Musique. Mais quand nous aurions l'oreille excellente, nous bredouillons, & nous avons une espèce d'empêchement à la langue. Notre manière de prononcer le Grec & le Latin diffère extrêmement sans doute de celle des Grecs & des Romains, & notre voix, en comparaison de la leur, détonne si fort, que si un Ancien pouvoit nous entendre, il croiroit que nous parlons une autre langue,

gue, & à peine reconnoîtroit-il son propre ouvrage, s'il nous l'entendoit lire. Nous pouvons nous assurer, quelques idées chimériques que nous puissions nous former de l'Harmonie d'un Auteur Ancien qu'elles diffèrent extrêmement de celles que l'Auteur en avoit lui-même.

C'est ainsi que le tems a pour ainsi dire usé & flétri plusieurs beautés de nos Auteurs Anciens; mais pour les consoler en quelque manière des agrémens qu'ils ont perdus, je dirai qu'il y en a d'autres dont ils ne sont redevables qu'à leur grand âge & à leur antiquité. Je remarque d'abord qu'il y a peu d'endroits dans leurs Ouvrages qui paroissent bas & plats à un Lecteur moderne, & qui ayent l'air d'une expression commune & vulgaire; ce qui vient certainement de ce que ces langues dans lesquelles les Anciens ont écrit, sont des langues mortes & hors d'usage. Ce stile familier dont on se sert dans la conversation, ne convient pas à la dignité du stile sérieux, & détruit la pompe de l'Ouvrage qui l'admet. Il y a plus. Ces mêmes phrases, qui étoient en elles-mêmes extrêmement propres & significatives, & qui peut-être au commencement étoient des expressions fort étudiées, figurent mal dans un Ouvrage, après qu'elles sont adoptées dans le Discours familier, & paroissent communes à l'oreille accoutumée à les entendre. L'U-
sage

sage les avilit, & elles contractent une espece de bassesse en passant si fréquemment par les bouches du Vulgaire. C'est pour cette raison que nous trouvons souvent quelque chose de bas dans le stile de nos meilleurs Auteurs Anglois, tandis que nous n'en appercevons pas dans les Anciens, parce que leurs Langues sont mortes, & ne sont plus d'usage dans nos Conversations familières. Ils ont perdu leur grossiereté & leur simplicité primitive, & se présentent à nous dans l'éclat & dans la splendeur d'étrangers. Nous n'avons pas lié une familiarité assez intime avec eux : nous n'avons trouvé leurs expressions que dans des Livres, & cela encore dans des occasions sérieuses; c'est la raison pourquoi nous ne trouvons rien de léger & de bas dans les idées qu'ils nous donnent, ainsi que ceux qui s'en servoient dans leur langue maternelle pouvoient facilement s'en appercevoir alors. Si nous considérons les Poëtes Latins dans ce point de vûë, nous avons lieu de présumer, qu'Ovide dans ses Métamorphoses, & Lucain dans plusieurs endroits de son Poëme, ont grande obligation à leur antiquité, & paroïtroient bien médiocres sans elle. Tirez leurs Vers de leur cadence, & vous remarquerez qu'ils tombent dans une Prose basse. Claudien & Stace au contraire, voulant s'écarter de la route commune,

emba-

embarrassent leurs Vers d'épithètes inutiles, & par des expressions forcées & peu naturelles enflent tellement leur stile, qu'il dégénere en Phébus, & qu'on a bien de la peine à démêler le sens au travers de l'embaras de leurs grands mots. Virgile, & Horace dans ses Odes, ont tenu le milieu entre ces deux extrémités, & ont trouvé l'art de rendre leurs expressions sublimes & naturelles tout ensemble. Aussi la remarque que nous avons faite ne les regarde pas; car qu'on réduise leurs Vers en Prose, on trouvera toujours tant de beautés dans les Métaphores, dans les Figures & dans les Epithètes, qu'elles sont trop majestueuses pour la Prose, & qu'elles nous donnent l'idée de ces Ruines d'Edifices superbes, où vous voyez des Colomnes, des Obelisques, & des Statues défigurées & en désordre, mais qui vous représentent la magnificence en confusion.

Comme nous ne sommes pas choquez des Idiotismes bas d'une Langue morte, de même nous ne sentons pas les mots familiers dont elle fait usage, & c'est ce qu'on peut remarquer dans les Noms des Personnes & des Lieux. Nous trouvons dans nos Auteurs Anglois, combien le Nom propre de quelqu'un de nos Compatriotes fait tort souvent au stile, & jette de la bassesse sur le Discours. Car nos oreilles y sont si fort accoutumées, que

que le simple son de ce nom reveille en nous l'idée de quelque chose de bas & de commun, & nous paroît incompatible avec la pompe du stile. C'est pour cette raison que les Auteurs de Poèmes & de Romans, prennent souvent la liberté d'inventer de nouveaux noms propres, ou du moins choisissent ceux qui ne sont pas connus dans leur País, & trouvent ainsi moyen de soutenir la grandeur & la majesté de leur stile. Or les Noms propres des Anciens font le même effet sur nous que ceux des Romans, parce que nous ne les rencontrons que dans des Livres. Caton, Pompée & Marcellus sonnent aussi bien à l'oreille qu'Agamemnon, Hector & Achille; & c'est pourquoi, quoiqu'ils aient pû sonner mal à un Romain qui entendoit une Harangue de Cicéron, ils ne font point le même effet sur un Anglois. Ce que je viens de dire peut nous rendre raison, pourquoi Virgile, en faisant mention des Ancêtres de trois nobles Familles Romaines, change les noms de Sergius, Memmius & Cluentius, trop bas peut-être pour son Poème, en ceux de Sergeste, Mnesthée & Cloanthe, quoique les trois premiers soient aussi sonores pour nous que les autres.

Quoique les Poètes usassent de cette liberté par rapport aux noms propres, & qu'à cet égard ils eussent de l'avantage
sur

sur les Auteurs en Prose, ils étoient tous deux sous la même obligation par rapport aux noms des lieux, qu'ils ne pouvoient pas changer. Car il n'y a point de Géographie particuliere pour les Poëtes; les noms des Rivieres sont les mêmes & en Prose & en Vers; & les Villes & les Provinces des Romans ne diffèrent pas de celles de l'Histoire. Le nom d'un méchant petit Village devoit donc sonner mal à l'oreille de tous ceux qui le connoissoient, & cependant combien de noms de lieux de cette espece ne se trouvent pas dans Homere & dans Virgile? Ces noms devoient choquer les Grecs & les Romains, & leur paroître aussi ridicules que les *Brochets de Putney*, & les *Cuirassiers de * Chelsea* du Duc de Buckingham l'ont paru aux Anglois. Mais ces noms n'ont rien de choquant pour les Modernes, qui en entendent rarement parler, & qui en ignorent l'état & la situation. Londres sonnera peut-être aussi bien à l'oreille d'un Etranger que Troye ou Rome, & † Islington peut-être mieux que Londres, pour ceux qui n'en ont pas des idées distinctes. J'ai parlé seulement des noms propres d'hommes & de lieux, mais je pourrois aisément faire la même remarque

* Villages près de Londres.

† Petit Village près de Londres.

que touchant les noms des Plantes, des Animaux, &c. C'est ainsi que Servius nous dit, en parlant de ce passage de Virgile, où il compare le Vol de Mercure avec celui d'un Oiseau de Rivière, qu'il a omis à dessein le mot *Mergus*, qui signifie Plongeon, pour ne pas ravaler son stile; & cependant ce mot qui eût choqué la délicatesse d'un Romain, n'a rien d'offensant pour nos oreilles. Il est vrai que Scaliger cherche à tourner en ridicule le vieux Scoliaste avec sa remarque, puisque le mot *Mergus*, comme il l'observe, se trouve dans ses Géorgiques. Mais le Critique auroit dû observer lui-même, que Virgile dans ses Géorgiques recherchoit plus l'exactitude que le Sublime; & qu'ainsi il pouvoit bien y admettre un mot bas, qui eût déparé son *Enéide*; sur-tout si l'on remarque, que dans la comparaison il s'agit du Dieu Mercure.

Comme l'Antiquité cache ainsi ce qui est bas & commun dans un Auteur, de même elle jette une espece de voile sur une expression peu naturelle, & qui s'écarte trop du discours ordinaire. Un *Grécisme* un peu violent, qui auroit fait de la peine à un Romain, nous paroît à nous plus naturel, & nous ne le distinguons pas du stile ordinaire de l'Auteur qui l'emploie. Un vieux ou un nouveau mot, qui d'abord choquoit le Lecteur, s'incorpore insensiblement dans la langue,

& en fait partie: & pour ce qui regarde les expressions hardies qui se trouvent dans un Auteur célèbre, nous sommes si éloignés de les critiquer, que ce sont ces endroits même qu'on admire le plus, & que, plus ils sont durs & peu naturels, plus on y trouve de la beauté & de l'élégance. C'est ainsi que le tems a mûri pour ainsi dire les Ouvrages de l'Antiquité, en adoucissant la force & la crudité de ses couleurs, & répandu une ombre sur une lumière trop forte & trop éblouissante, pour que l'œil l'ait pu envisager avec plaisir.

ARTICLE V.

The Strength and Weakness of human Reason, &c. C'est-à-dire: *De la Force & de la Foiblesse de la Raison humaine: Ou l'importante Question sur la Suffisance de la Raison pour conduire les hommes à la connoissance de la Religion & au bonheur d'une autre Vie, discutée, &c.* [Second Extrait. Voyez le premier dans la I. Part. du Tom. XIII. Art. III.]

DAns les deux dernières Conférences ou Dialogues de cet Ouvrage dont il nous reste à rendre compte, on

examine en détail toutes les objections que l'on peut faire contre le sentiment de *l'Insuffisance pratique de la Raison* en matière de Religion, que l'on a établi dans les deux premières. Le Désiſte commence par remarquer, que ſi ce ſentiment eſt vrai, les Payens, plongez dans l'Idolâtrie & dans les déſordres les plus honteux, ſont excuſables, puisqu'ils n'ont point de guide ſuffiſant pour les conduire à la vérité & à la vertu. Mais le Théologien Chrétien, revenant à ſa grande diſtinction, répond, que ſi même leur Raison eſt inſuffiſante dans la pratique, elle ne l'eſt pas abſolument dans la ſpéculation, c'eſt-à-dire en elle-même & de ſa nature. C'eſt l'abus qu'ils en font qui la rend telle, & cet abus, d'où procedent leurs erreurs & leurs vices, étant un effet de leur propre choix, ne ſçauroit jamais être excuſé. La faculté deraiſonner qu'ils ont encore, les ſentimens de la conſcience dont on apperçoit encore des traces chez les Peuples les plus ſauvages, ſuffiſent, ſi-non pour les conduire ſurement à la félicité, du moins pour les amener aux premiers principes de la Religion, & les engager à renoncer aux déſordres honteux dans leſquels ils ſont plongez, & par conſequent pour les rendre entierement inexcusable. Il en eſt ici comme d'un Diſciple à qui ſon Maître donneroit pour tâche de démontrer toutes les propositions

d'Eu-

d'*Euclide*, quoiqu'il ne l'eût jamais lû. Ce Disciple n'auroit aucune *capacité prochaine*, ou aucune *suffisance pratique* pour cela, mais il auroit une *capacité éloignée*, ou une *suffisance spéculative*; c'est-à-dire des facultez par le moyen desquelles il pourroit entendre les premières propositions d'*Euclide*, s'il vouloit s'y rendre attentif, & en s'appliquant à l'étude des autres, parvenir par degrez à leur intelligence. Que si, au lieu de faire cet usage de ses facultez, il ne vouloit pas même jeter les yeux sur les plus simples de ces propositions pour tâcher de les comprendre, & arriver par leur moyen à la démonstration des plus composées, ne seroit-il pas absolument inexcusable, & le Maître ne pourroit-il pas justement lui imputer à faute l'impuissance où il continueroit d'être à cet égard? L'application est aisée à faire.

Voici une seconde objection du D^éiste. Si la Raison est insuffisante pour conduire les hommes au bonheur, & qu'il faille nécessairement pour cela une Révélation, d'où vient que Dieu ne la donne pas cette Révélation à tous les Peuples de la terre indifféremment? N'y a-t-il pas de la partialité à accorder un avantage si inestimable à la moindre partie du genre humain, quoiqu'il ne l'eût mérité par aucun endroit, & à le refuser absolument à tout le reste? On répond à

cela, que Dieu est parfaitement libre dans la distribution de ses bienfaits, que quelque inégale qu'elle soit, on ne scauroit l'accuser de partialité; que cette inégalité se remarque dans le Monde naturel aussi-bien que dans le Monde moral; & enfin que l'objection proposée est aussi forte dans le système du Deïste que dans celui du Chrétien. Tous les hommes ne sont pas nés avec les mêmes facultez, & dans des circonstances où il leur soit également facile de connoître leur devoir & de le pratiquer. Un Laponois, ou un Hottentot, a-t-il à cet égard les mêmes avantages qu'un Anglois ou un Hollandois? Et à quelle autre cause, qu'au seul bon plaisir de Dieu, peut-on attribuer la grande différence qu'il y a entre ces deux sortes d'hommes? Ne suffit-il pas que Dieu ait accordé à tous des facultez suffisantes, s'ils vouloient en faire usage, pour arriver à la découverte des grands principes de la Religion, & conséquemment à la félicité? Et ne pourroit-il sans injustice favoriser certains peuples, ou certaines personnes, d'un surcroît de lumieres & de secours par une Révélation immédiate?

Mais, dit-on encore, si la Raison est suffisante pour conduire les hommes dans les affaires de cette vie, pourquoi ne le seroit-elle pas en matière de Religion? Elle doit même l'être davantage, si
l'on

l'on considère que les grands principes de la Religion ont une plus grande évidence & une plus grande certitude que n'en ont les objets des sens, & que d'ailleurs ils sont infiniment plus importants. Cette difficulté est aisée à résoudre; car d'un côté, les objets de la Religion ne se présentent pas d'eux-mêmes à l'esprit comme les objets des sens, & ne font pas sur lui une impression aussi sensible; & de l'autre, c'est un fait d'expérience, que les hommes peuvent savoir se conduire dans les affaires de la vie, & cependant être dans une crasse ignorance en matière de Religion. Si la Raison étoit également suffisante dans l'un & dans l'autre cas, d'où vient qu'il se trouve des peuples entiers plongez depuis plusieurs siècles dans les ténèbres les plus épaisses & dans les désordres les plus honteux, & qui ne diffèrent presque des bêtes que par la figure & par la parole?

Cette dernière réflexion donne lieu à une nouvelle difficulté. La preuve que vous tirez, dit-on, de la stupidité, de l'ignorance & de la corruption des Sauvages de l'Afrique ou de l'Amerique en faveur de l'insuffisance de la Raison en matière de Religion, conclut avec une égale force contre la suffisance de la Révélation, puisqu'on voit régner à-peu près les mêmes défauts parmi ceux qui en sont éclairés. La réponse que le Théologien

logien Chrétien fait à cette difficulté, est la même pour le fond que celle qu'il avoit déjà donnée auparavant, & qu'on peut voir dans notre premier Extrait *, ainsi nous ne la repéterons pas. Nous ne parlerons pas non plus de l'objection suivante, qui nous a paru trop foible pour être alleguée par un Déiste de bonne-foi. La sixième mérite plus d'attention; elle est tirée de ces paroles de St. Paul: *Les Gensils qui n'ont pas la Loi* (c'est - à - dire la Loi écrite révélée) *sont naturellement les choses qui sont de la Loi; ils sont Loi à eux-mêmes. Ils montrent l'œuvre de la Loi écrite dans leur cœur; leur conscience rendant témoignage, & leurs pensées entr'elles s'accusant ou s'excusant* †. Ces paroles ne prouvent-elles pas évidemment pour les Chrétiens qui admettent l'Inspiration divine de St. Paul, que la connoissance des grands devoirs de la Religion étoit naturelle aux Payens; en sorte que lorsqu'ils violaient ces devoirs, ils péchoient contre leurs lumières, leur propre conscience les accusoit & les rendoit inexcusables; & lors au contraire qu'ils les observoient (ce qui suppose qu'ils les observoient au moins quelquefois) leur conscience les approuvoit? Pour résoudre cette difficulté,

* Tom. XIII. I. Part. pag. 86.

† Rom. II. 14. 15.

ré, le Théologien remarque 1. Que l'Apôtre ne parle pas ici des Gentils en général & sans aucune exception ; mais comme il paroît par tout ce qui précède ; en particulier des Sages ou des Philosophes du Paganisme, de ceux qui, par la contemplation des œuvres de la nature, étoient parvenus à la connoissance du vrai Dieu, & loin même de supposer que cette connoissance suffit pour les sauver, il declare formellement qu'elle n'avoit servi qu'à les rendre inexcusables, parce qu'elle ne les avoit pas empêché de tomber dans l'Idolâtrie & dans les désordres les plus honteux. 2. Quand St. Paul dit que *l'œuvre de la Loi est écrite dans le cœur des Gentils*, il n'entend pas que la connoissance de Dieu & de nos devoirs se trouve actuellement chez tous les Payens sans reserve. Cela seroit contraire à l'expérience & à ce qu'il assure lui-même ailleurs, entre autres dans le Chapitre qui précède immédiatement. Tout ce qu'il a voulu ou pû dire, en supposant qu'il parle des Gentils en général, c'est qu'ils sont revêtus de facultez, à l'aide desquelles ils pourroient, s'ils vouloient en faire un bon usage, acquérir la connoissance de leurs devoirs, & que ; malgré l'abus qu'ils en font, ils ne sont pas tellement destituez des idées du Juste & de l'Injuste, que ces idées ne se réveillent de tems en tems chez eux ; en sorte que

leur conscience les approuve ou les condamne, suivant qu'ils les suivent ou qu'ils les violent. Mais il ne s'ensuit pas de là, que chaque Individu parmi les Payens ait actuellement toute la Loi de Dieu écrite dans son cœur, ou que tous les hommes aient une connoissance actuelle de tous leurs devoirs: aussi est-il à remarquer que St. Paul ne dit pas, que personne sera sauvé sans la Loi, mais *ceux qui auront péché sans la Loi, périront sans la Loi.*

A l'autorité de cet Apôtre, qu'on allégué ici comme un simple argument *ad hominem*, le D^{ist}e joint celle de Cicéron, qui assure en plus d'un endroit *, que la droite Raïson est une Loi éternelle, immuable, qui se trouve chez tous les hommes, & qui est suffisante pour leur faire connoître & pratiquer tous leurs devoirs. Mais le Théologien, pour faire voir qu'on ne peut rien conclure de l'autorité de ce Philosophe, remarque 1. Que tout ce qu'il avance sur ce sujet, se réduit à ce qu'on a déjà établi auparavant, & n'emporte rien d'avantage; sçavoir que la Raïson a une *suffisance éloignée* pour conduire les hommes à la connoissance & à la pratique de leurs devoirs. *Il y a dans notre Ame,*
dit-

* Voyez, de Republica, Lib. 3. De Legib. Lib. 2. De Off. Lib. 3. Tuscul. Quæst. Lib. 3.

dit-il *, des principes ou des semences de vertu, qui, si nous voulions les cultiver & les laisser croître, nous conduiroient par la Nature à la Félicité. Il est si éloigné de soutenir que la Raison est suffisante dans la pratique, même chez les Peuples les plus civilisez, qu'il assure formellement, que la Nature ne nous a donné que de très-petites étincelles de lumière, que nous éteignons bientôt par nos mauvaises habitudes & par nos opinions dépravées, en sorte qu'on n'apperçoit nulle part la vraie Lumière naturelle †. Et un peu après: Nous n'avons pas plutôt apperçu la lumière, que nous retombons dans les sentimens les plus déraisonnables & dans toute sorte de vices, de manière qu'il semble que nous ayons succé l'erreur avec le lait. Que si cela étoit vrai par rapport aux Romains mêmes, combien plus ne devoit-il pas l'être par rapport aux Nations barbares & sauvages?

En second lieu, qu'on examine le caractère particulier de Cicéron, & l'on verra que, malgré toutes ses lumières & toute sa Philosophie, il est lui-même un exemple sensible de l'insuffisance de la Raison en matière de Religion. Il avoit une ambition demesurée, un amour excessif pour la vaine gloire, que Dieu dé-

teste

* *Tusc. Quæst. Lib. 3.*

† *Ibid. Præf.*

teste particulièrement, & que les lumières naturelles condamnent avec la dernière évidence. Dans tous ses Ecrits & dans toute sa conduite on voit un homme esclavé de ce vice, un des plus orgueilleux Mortels qui aient jamais existé. On allegue ici en preuve la Lettre qu'il écrivit à *Lucceus*, qui travailloit à l'Histoire de son tems, & dans laquelle il sacrifie lâchement la Vérité même à l'Ambition, sa grande Idole. *Je vous prie*, lui dit-il, *& j'insiste de nouveau là-dessus, que vous mettiez en œuvre tout votre esprit, pour décrire avec les plus belles couleurs l'année de mon Consulat. Prodiguez sur ce sujet tous les ornemens de l'Eloquence; negligez les Loix de l'Histoire, & ne vous mettez pas tant en peine de ce que la Vérité exige, que de ce qui peut rendre ce période de ma vie brillant & glorieux.* L'Auteur paraphrase ici plutôt qu'il ne traduit; car l'Original porte: *Itaque te planè etiam atque etiam rogo, ut & ornes ea vehementius etiam quàm fortasse sentis, & in ea leges Historiæ negligas, ... amoremque nostro plusculum etiam quàm concedit veritas largiari.* Cependant le sens est à-peu-près le même, & prouve de reste la vanité insupportable de Cicéron. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que, quoi qu'il ne puisse s'empêcher de la condamner, il ne laisse pas de s'y livrer sans aucune retenue. *Je n'ignore pas*, dit-il, *qu'il faut avoir une grande impudence pour*
vous

*vous presser si fort de peindre des plus belles couleurs les actions de ma vie, mais celui qui a une fois franchi les bornes de la modestie, ne peut manquer de devenir le plus effronté de tous les Mortels. Il finit sa Lettre en conjurant son Ami d'exécuter au plutôt ce beau projet. Afin, ajoute-t-il, que le monde puisse me connoître par vos Ecrits, & que je jouisse pendant ma vie de la gloire qui m'est due *.* Quel orgueil! Et ne voilà-t-il pas un homme bien propre à nous convaincre que la Raison, abandonnée à elle-même, suffit pour nous conduire à la connoissance & à la pratique de tous nos devoirs?

On fait voir ensuite, que *Ciceron* avoit de très-fausSES idées sur la Religion, & particulièrement sur l'existence & les attributs de Dieu, qu'il ne vouloit pas qu'on fit connoître à tout le monde, supposé qu'on le connût; qu'il étoit coupable de l'Idolâtrie la plus honteuse & des superstitions les plus grossières; & que, non content de s'y abandonner comme le vulgaire ignorant, il les justifioit & de bouche & par écrit, soutenant que chacun devoit suivre à cet égard la Religion de son Païs; quoique dans le fond il fût persuadé que rien n'est plus déraisonnable, & qu'il s'en moquât même avec ses

* *Litt. ad Amic. Lib. 5.*

ses Amis : toutes choses qui ne font pas grand honneur à cet Oracle des Dieux, ni à la cause qu'ils défendent. On rapporte ici à cette occasion un passage du Dr. Middleton, dans sa Dispute avec le Dr. Waterland, dont nous avons rendu compte dans ce Journal. C'est dans l'endroit où ce Docteur propose un nouveau plan de Réponse au Livre intitulé, *Le Christianisme aussi ancien que le Monde.*

„ L'Histoire de tous les siècles nous ap-
 „ prend, dit-il, que quelque force que
 „ la Raison ait pu avoir chez de certai-
 „ nes personnes en particulier, cepen-
 „ dant elle n'a jamais eu assez d'autorité
 „ & d'influence pour se faire recevoir
 „ par-tout comme une règle infallible
 „ & universelle en matière de Religion
 „ ou de Devoirs civils. C'est ce dont
 „ tous les grands Philosophes du Paga-
 „ nisme conviennent, & c'est à l'expé-
 „ rience même que les hommes ont fait
 „ de son insuffisance pour diriger leur
 „ conduite, que la plupart de ces Philo-
 „ sophes attribuent l'invention & l'éta-
 „ blissement de la Religion (c'est-à-di-
 „ re de quelque prétendue Révélation
 „ céleste, & de quelques Cérémonies re-
 „ ligieuses, ou de quelque Culte public)
 „ afin, comme Ciceron le remarque, que
 „ l'autorité de cette Religion reprimât
 „ ceux que la Raison n'avoit pu retenir

„ dans

„ dans l'ordre. *Plutarque* nous apprend
 „ d'après *Euripide*, qu'il y a eu un tems
 „ où les hommes, semblables aux bêtes,
 „ ne pouvoient être domptez que par la
 „ force & la violence. Il fallut alors in-
 „ venter des Loix pour reprimer l'In-
 „ justice, mais ces Loix étant devenues
 „ insuffisantes à ce but, on inventa enfin
 „ la Religion, dont les Mystères, comme
 „ *Ciceron* l'observe, humanisèrent peu-à-
 „ peu les hommes, & les rendirent so-
 „ ciables.

„ Un consentement si universel ne peut
 „ absolument venir que d'une persuasion
 „ & d'une expérience universelle de
 „ l'insuffisance de la Raison, & paroît
 „ être la voix même de la Nature, qui
 „ ne la reconnoît point comme un gui-
 „ de suffisant en matière de Religion.
 „ Ainsi le système de notre Auteur
 „ (*Mr. Tindal*) est visiblement, de l'aveu
 „ de toute l'Antiquité & de son propre
 „ aveu, déraisonnable & ridicule, puis-
 „ qu'il établit pour une règle parfaite
 „ de conduite, ce qui n'a jamais été, &
 „ n'a même naturellement jamais pû être
 „ reçu comme tel, dans quelque siècle ou
 „ dans quelque país que ce soit.

„ Supposé donc que cet Auteur vint à
 „ bout de bannir du monde le Christia-
 „ nisme, quelle en seroit la conséquen-
 „ ce? Quel autre fruit reviendrait-il de
 „ ses travaux que confusion & que dés-

„ or-

„ ordre? Jusqu'à ce qu'on pût établir à
 „ sa place quelque autre Religion tradi-
 „ tionnelle ; jusqu'à ce qu'on convînt de
 „ rappeler les Dieux de l'Antiquité, *Ju-
 „ piter, Minerve, Venus, &c.* ou d'adorer
 „ avec les Idolâtres modernes le Soleil,
 „ la Lune & les Etoiles, ou enfin de
 „ prendre pour l'Auteur de notre Foi,
 „ *Mabomet ou Confucius*, au lieu de *Je-
 „ sus-Christ*.

Le dernier Dialogue est employé tout
 entier à résoudre la difficulté qui semble
 naître de la justice & de la bonté de
 Dieu, contre le sentiment qu'on a défendu
 jusqu'ici. Après que le Dérègle l'a
 proposée dans toute sa force, le Théolo-
 gien Chrétien remarque d'abord, que
 l'Insuffisance pratique de la Raison en ma-
 tière de Religion est une vérité de fait,
 que toutes les idées que nous avons des
 perfections de Dieu ne sçauroient jamais
 détruire. Nous ne sçaurions nous tromper
 au premier égard, mais nous pouvons
 facilement nous tromper au second ; &
 au lieu d'argumenter de cette manière :
 „ Il est incompatible avec la justice & la
 „ bonté de l'Être suprême que la Raison
 „ ne soit pas suffisante chez tous les hom-
 „ mes pour les conduire à la connoissan-
 „ ce de leurs devoirs & à la félicité ;
 „ donc tout ce que l'on dit à cet égard
 „ des Sauvages de l'Afrique & de l'Ame-
 „ rique, par exemple, ne sçauroit être
 „ vrai ?

„ Vrai ”, il feroit bien plus sûr & plus
 consequent d'argumenter ainsi : „ L'ex-
 „ périence prouve que la Raison n'est
 „ pas suffisante chez les Sauvages de l'A-
 „ frique & de l'Amerique en particulier,
 „ pour les conduire à la Religion; cepen-
 „ dant Dieu est bon & juste. Donc l'é-
 „ tat de ces malheureux Peuples n'est
 „ pas incompatible avec la justice &
 „ la bonté de Dieu ”. S'il est difficile
 de concilier ces deux choses qui sont
 également vraies, cette difficulté ne
 regarde pas moins le Déiste, que le
 Chrétien. Le Déiste ne fait-il pas pro-
 fession de croire que Dieu est bon,
 sage & juste? Et peut-il nier que la
 Raison chez les Sauvages de l'Afrique
 & de l'Amerique ne soit insuffisante *dans*
la Pratique? Il a donc fort mauvaise
 grace d'alleguer contre le Chrétien u-
 ne objection qu'il est tout aussi obligé de
 résoudre que lui, selon ses propres prin-
 cipes.

Cependant le Théologien, pour lui fai-
 re voir l'avantage que la Révélation a à
 cet égard-là même sur la Raison, s'atta-
 che à lever cette difficulté par neuf con-
 siderations tirées de la doctrine de l'Ecri-
 ture S^{te}, lesquelles, formant ensemble
 l'hypothèse la plus raisonnable qu'on puis-
 se imaginer, doivent être admises sans
 peine par les plus zèlez Déistes.

La première de ces considérations, qu'on ne donne d'abord que sur le pied de simples suppositions, pour ne pas effaroucher le Démon, c'est que Dieu en créant nos premiers Pères, se fit connoître à eux, les revêtit de facultez propres à découvrir la vérité, à choisir le bien & à pratiquer la vertu, & les encouragea à en faire un bon usage par l'espérance d'un bonheur plus parfait. Mais par la liberté qu'il leur donna, ils pouvoient abuser de ces facultez, & déchoir de l'état d'innocence où il les avoit placez.

En second lieu il les avertit immédiatement lui-même, ou par le moyen de leur Raison, que s'ils se rendoient coupables d'un pareil abus, & qu'ils se rebellassent contre leur Créateur, non seulement ils perdroient les glorieux avantages dont ils jouissoient, mais encore ils seroient exposez à toutes les peines que la sagesse & la justice de Dieu jugeroient à propos de leur infliger, & en particulier aux troubles de la conscience, aux maladies & à la mort, suites naturelles d'une vie déréglée.

En troisième lieu il leur fit aussi connoître de manière ou d'autre, qu'ils devoient mettre au monde des Enfans qui leur seroient parfaitement semblables, en sorte que s'ils perseveroient dans l'état d'innocence & de bonheur dont ils jouissoient, leurs Enfans

fans ne manqueroient pas d'être innocens & heureux; mais qu'au contraire, s'ils abusoient de leurs facultez naturelles, & qu'ils déchûssent de cet état, leurs Enfans naîtroient certainement dans la foiblesse, dans la corruption & dans la misere: ce qui devoit les porter avec encore plus de force à la pratique de leur devoir, s'agissant non seulement de leur propre bonheur, mais de plus de celui de toute leur posterité.

En quatrième lieu, il paroît assez clairement par une constante expérience, que le genre humain a degeneré de son état primitif, qu'il est sujet non seulement à la douleur, à la misere & à la mort, mais encore à diverses inclinations vicieuses qui se manifestent dès la plus tendre enfance, à de faux jugemens, aux préjugés & à l'erreur. Les plus gens de bien même n'en sont jamais totalement exempts; & l'on voit tous les jours qu'il y a des vices héréditaires, comme des maladies héréditaires.

En cinquième lieu, Dieu, touché de compassion pour les hommes ainsi déchûs de leur premier état, leur a conservé jusques à un certain point la plupart des avantages dont ils jouissoient, les choses nécessaires à la vie, & les douceurs mêmes de la vie, les forces du corps, les facultez de l'esprit, par le moyen des-

370 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
quelles ils peuvent encore parvenir à le
connoître & à pratiquer leur devoir,
quoiqu'imparfaitement.

En sixième lieu, Dieu leur a de plus
révélé d'une manière particulière sa vo-
lonté & les desseins de sa miséricorde
envers eux; ayant fait connoître à leurs
premiers Peres, tant pour eux que pour
leur posterité, ce qu'ils devoient faire
pour lui plaire en qualité de Créatures
raisonnables, & pour l'appaiser en qua-
lité de Pécheurs qui s'étoient attirés son
indignation. Mais, malgré tous ces soins,
ils ont négligé d'observer ces règles de
conduite, & de les transmettre à leurs
descendans; & si Dieu n'a pas jugé à
propos de faire une nouvelle révélation
de sa volonté en faveur de ceux-ci,
peut-on l'accuser d'injustice? Etoit-il
donc obligé de manifester ses desseins
dans chaque âge du monde & à chaque
génération? Ne suffisoit-il pas que les
premiers hommes en fussent instruits,
afin que leurs descendans le fussent à
leur tour? La raison, l'instinct même de
la Nature, ne dicte-t-il pas aux Peres de
veiller au bien de leurs Enfans, & de pour-
voir à leur bonheur?

En septième lieu, Dieu a fait cepen-
dant ce qu'il n'étoit point obligé de faire
à cet égard. Irrité de la négligence &
de la depravation des premiers hommes,
il les a tous fait périr, à la réserve de quel-
ques

ques familles à qui il s'est révélé de nouveau, non seulement par cet exemple de sévérité infiniment propre à les détourner du vice, mais encore par des déclarations formelles de sa volonté, par des promesses positives de grace & de pardon, moyennant une sincère repentance & un attachement constant à la vertu. Néanmoins, peu de siècles après, la plus grande partie du genre humain s'est de nouveau corrompue & rebellée contre son Créateur. Que peut-on dire pour excuser des malheureux, que ni la vûe de la vengeance divine, ni la manifestation de la miséricorde divine, n'est pas capable de retenir dans leur devoir, & de porter à transmettre à leur posterité cette Religion surnaturelle dans toute sa pureté? Et si Dieu les laisse périr dans leur corruption volontaire, peut-on l'accuser d'injustice? C'est ce qu'on illustre ici pas deux comparaisons, l'une tirée de la conduite d'un Roi à l'égard de ses sujets rebelles, laquelle ne nous paroît pas assez juste, l'autre qui vient plus au fait, tirée de l'état d'une famille attaquée de quelque maladie héréditaire, & à qui Dieu révèleroit un secret infailible pour sa guérison; mais qui, au lieu de le mettre à profit, de le conserver précieusement, & de le faire passer à la posterité la plus reculée, le négligeroit au point d'en perdre même le souvenir, & retomberoit.

dans la même faute , après qu'il lui auroit été communiqué de nouveau avec les circonstances les plus propres à le leur faire chérir & conserver jusqu'à la fin des siècles. La comparaison sera encore plus juste, si l'on suppose que quelques-uns des principaux ingrédiens de ce remède souverain pourroient être découverts & mis en œuvre avec succès par les soins de ceux qui composent cette famille, s'ils vouloient seulement faire usage de leurs talens naturels, & s'appliquer à la recherche des moyens propres à les guérir, & que cependant ils ne s'en missent point en peine, & prissent au contraire plaisir à perpétuer leurs maux. Ces gens-là ne seroient-ils pas entièrement inexcusables? Et la sagesse, la bonté & la justice de Dieu, ne seroient-elles pas à couvert de tout reproche? C'est là précisément le cas des Sauvages de l'Afrique & de l'Amerique, qui, comme tous les autres peuples de la terre, descendent d'Adam & de Noé, à qui Dieu révéla sa volonté & les moyens que l'homme pécheur devoit mettre en œuvre pour parvenir au salut; ce qu'ils eurent soin de communiquer à leurs descendans, & que leurs descendans conserverent, pratiquerent aussi durant quelques siècles: mais enfin la plupart d'entre eux, & surtout les chefs des familles de ces Nations

sau-

sauvages, tomberent à cet égard dans une criminelle negligence, & peu-à-peu dans un total oubli de leur devoir. Chaque génération devint plus corrompuë que la précédente, jusqu'à ce qu'elles arrivèrent à cet état d'ignorance, de stupidité & de brutalité où nous les voyons aujourd'hui. Et c'est par-là qu'il est aisé de répondre à cette objection tant pronée des Déistes, que Dieu pendant quatre-mille ans a abandonné les hommes, à l'exception du seul peuple Juif, & leur a refusé les lumieres & les secours absolument nécessaires pour le connoître & pour parvenir au salut; car cela est aussi faux que l'Histoire de la Genese est véritable, & n'a pas même la moindre apparence de fondement.

En huitième lieu, aucun homme, quels que soient les avantages de sa condition présente, ne sera condamné dans l'autre monde que pour la negligence ou la violation des devoirs que sa Raison étoit, je ne dis pas *naturellement*, mais *actuellement* capable de découvrir. Si les Sauvages & les Payens en général ne doivent être punis au dernier jour que pour avoir péché contre leurs propres lumieres, étouffé les mouvemens de leur conscience, résisté à des sentimens de vertu qui s'excitoient en eux, ou tout au plus, pour avoir volontairement ne-

374 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
gligé les occasions & les moyens de
s'instruire & de devenir meilleurs, que
la Providence leur avoit fournis, cela ne
suffit-il pas pour justifier la conduite de
Dieu à leur égard ? *Toute bouche sera fer-*
mée devant lui, nous dit l'Ecriture ; c'est-
à-dire que tous ceux qui seront con-
damnés, reconnoîtront la justice de leur
condamnation ; ce qui ne peut avoir lieu
que dans la supposition qu'on vient de
faire, supposition qui s'accorde d'ailleurs
parfaitement avec toutes les idées de la
droite Raison.

Le Sauvage le plus abruti pourroit,
s'il vouloit s'en donner la peine, acquérir
de plus grandes lumieres sur la Religion
qu'il n'en a, & faire plus de bien qu'il
n'en fait. Et il n'y a nul doute que s'il
s'en trouvoit qui fissent un bon usage de
leurs facultez naturelles & des moyens
de s'instruire qui sont en leur pouvoir,
Dieu ne leur communiquât de façon ou
d'autre, un nouveau degré de connoissan-
ce & de nouveaux secours, suivant cet-
te maxime du Sauveur du monde, *qu'à ce-*
lui qui a il sera donné davantage.

Enfin il faut ajouter à tout ce qu'on
vient de dire, qu'il y aura différens de-
grez de peines, que Dieu redemandera
moins de ceux qui auront moins reçu,
& par consequent que le châtiment des
Savages de l'Afrique & de l'Amerique
sera

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 375
fera infiniment léger, en comparaison de celui des mauvais Chrétiens, & exactement proportionné au degré de lumieres dont ils jouissent ; desorte qu'ils n'auront aucun sujet de se plaindre.

Mais ici il se présente encore une difficulté que le Dèiste objecte au Théologien en ces termes : *Dieu a-t-il donc abandonné la plus grande partie du genre humain au point qu'elle doive être éternellement misérable ?* On répond, qu'à en juger par l'Écriture, il semble que cela soit ainsi ; car elle dit, *qu'il y en a peu de sauvez, que la porte est étroite & le chemin étroit qui conduit à la vie, & qu'il y en a peu qui le trouvent ;* au lieu qu'il en est tout autrement de celui qui mène à la perdition : mais l'on ajoute que cela ne fait aucun tort à la Justice de Dieu ; puisque, comme on l'a supposé auparavant, personne ne sera condamné que pour les fautes volontaires qu'il aura commises, & qu'à proportion de son crime : Et quand même tous les hommes le feroient de cette manière, Dieu n'en feroit pas moins juste.

Quoique cette Réponse leve pleinement la difficulté, selon l'Auteur, celui qui fait ici la fonction de Modérateur, propose là-dessus par surabondance de droit, quelques réflexions qui lui paroissent assez bien fondées, mais que le Théologien n'ose admettre que sur le pied de
fin-

simples conjectures. La première, c'est que ces malheureux Peuples qui n'ont jamais été éclairés de la Révélation, & qui croupissent dans une ignorance & une corruption affreuses, passeront par un nouvel état d'épreuve avant le dernier jugement. On allègue en faveur de cette hypothèse le passage de St. Pierre qui a si fort exercé les Commentateurs* : *Jésus-Christ étant allé par l'Esprit, a prêché aux Esprits qui sont en prison, lesquels ont été autrefois désobéissans, lorsque la patience de Dieu attendoit aux jours de Noé, &c.*

Prenant ce passage à la lettre, on croit qu'il en fera des Payens comme des impies Habitans du premier monde; qu'après avoir souffert pendant un certain espace de tems dans leur ame la peine de leur ignorance & de leur corruption, l'Evangile leur sera prêché, & ils se convertiront à Dieu pour la plupart, & pour cet effet ils ressusciteront à la fin des mille ans de prospérité de l'Eglise. Un sçavant Théologien Anglois † a soutenu ce sentiment dans un Livre qu'il publia, il y a environ trente ans, sous ce titre, *The Salvation of Man by Jesus-Christ*, ou „ *Le Salut de l'Homme par Jésus-Christ* „. On

* 1. Pier. III. 19. 20.

† Mr. Stagnoe.

On y renvoye les Lecteurs qui souhaitent d'en sçavoir davantage.

On fait valoir ensuite l'opinion des Millénaires, & l'on suppose, que pendant ces derniers mille ans la propagation du genre humain sera & plus régulière, & plus nombreuse; & comme il n'y aura ni guerre ni calamitez publiques, le nombre des Fidèles sera incomparablement plus grand qu'il ne l'aura été dans aucun autre Période, & pourra même égaler celui des six-mille ans qui auront précédé; en sorte qu'il se trouvera qu'à tout prendre, il y aura beaucoup plus d'hommes sauvés que de damnez.

Mais enfin, quand le contraire seroit vrai, ne pourroit-on pas l'envisager comme un exemple que Dieu voudroit donner aux autres Mondes de sa sévérité contre le peché. On admet ici la pluralité des Mondes, même à l'infini; & l'on suppose que les Etres qui les habitent, peuvent être instruits du sort des hommes sur cette terre. Dieu a jugé à propos de nous révéler la rébellion & le supplice des mauvais Anges, pour nous détourner du crime, & nous porter à la vertu*; & pourquoi n'emploieroit-il pas la même méthode à l'égard des autres Créatures raisonnables, en leur fai-

* Voyez. 2. Pier. II. 4. Jud. 6. 1 Tim. III. 6.

378. BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
faisant connoître la fin misérable de la
plus grande partie des Mortels qui se
sont volontairement livrez à l'ignorance,
à l'erreur & au vice? N'est-ce pas une
sage maxime de Gouvernement, de faire
de tems en tems des exemples de sévé-
rité, pour intimider les peuples & les re-
tenir dans le devoir par la crainte? Et
qu'est la plus grande partie du genre hu-
main condamnée à des supplices éter-
nels, en comparaison de tous les autres
Etres raisonnables dont on suppose l'u-
nivers rempli? Moins qu'un Voleur de
grand chemin qu'on pend, comparé à
toute une grande Ville. Et s'il est vrai,
comme on le pense, que presque tous
ces autres Etres soient fidèles à Dieu,
l'on ne sçauroit gueres douter que la vûe
du malheur des hommes ne leur inspire
toujours plus d'horreur pour le vice, &
ne les affermissent toujours davantage dans
la pratique de la vertu. Ces Réflexions
nous paroissent ingénieuses, mais sont-el-
les également solides? C'est ce que nous
laissions à décider à nos Lecteurs.

ARTICLE VI.

The History of the Puritans, or Protestant Non-Conformists &c. C'est-à-dire: *Histoire des Puritains, ou des Protestans Non-Conformistes, depuis le commencement de la Guerre Civile de l'an. 1642. jusqu'à la mort du Roi Charles I. en 1648. Par Daniel Neal, Maître ès Arts. A Londres, chez Richard Hett à l'Enseigne de la Bible & de la Couronne, dans le Poultreys. A. 1736. in 8. Vol. 3. pag. 628.*

MR. Neal distingue 3. Periodes de la Guerre Civile: le premier, depuis le commencement de cette guerre jusqu'à l'Assemblée des Théologiens à Westminster, ou à la Ligue solennelle avec l'Ecosse; le second, depuis cette Ligue jusqu'à ce que l'Armée dépouilla le Parlement de son autorité, & s'empara de tout le pouvoir; le troisième, depuis cette usurpation de l'Armée jusqu'à la mort du Roi. Dans le premier de ces Periodes on ne chercha pas à abolir l'Episcopat, mais seulement à borner l'autorité & le pouvoir des Evêques; dans le second on se proposoit d'établir le Gouvernement Presbyterien, comme étant de
Tom. XIV. Part. II. Bb Droit

Droit Divin, sans accorder aucune tolérance aux autres Non-Conformistes; & dans le troisième on voulut établir une tolérance universelle pour tous les Presbyteriens, Erastiens, Antinomiens, Indépendans, Anabaptistes, &c.

Quoique parmi les Evêques il y eut des gens sçavans, leur trop grand zèle pour les prérogatives du Roi, leur attachement aux Cérémonies pratiquées dans le culte de l'Eglise Anglicane, & les injustices commises par les Cours Ecclésiastiques, les avoient rendus odieux : on chercha donc d'abord à renfermer leur pouvoir dans de justes bornes, ensuite à les exclure des affaires publiques, & à leur ôter le droit d'avoir séance dans le Parlement, enfin à abolir entièrement l'Episcopat.

Parmi les propositions que le Parlement fit au Roi par ses Députés qui s'étoient rendus à Oxford, & que le Comte de Northumberland lut en la présence du Roi, la quatrième étoit conçue en ces termes : *Qu'il plaise au Roi de donner son consentement aux Bills suivans* ; 1. Pour abolir les Innovations superstitieuses. 2. Pour abolir la Hiérarchie Ecclésiastique. 3. Contre les Ministres scandaleux. 4. Contre la pluralité des Bénéfices. 5. Pour établir une Assemblée de Théologiens.

Par le premier de ces Bills il étoit ordonné, d'ôter avant le 18. d'Avril 1643.

Les autels de toutes les Eglises & Chapelles, & de placer une table de communion dans la nef de l'Eglise; comme aussi d'ôter des Eglises & de Cimetieres tous les Cierges, Lustres, Bassins, Crucifix, Croix, Images, Peintures de Saints & Inscriptions superstitieuses, & de les effacer; bien entendu que cet acte ne s'étendrait pas sur les tombeaux où les monumens des morts: il étoit défendu outre cela, de s'incliner vers l'autel ou au nom de Jesus, de jouer, de danser, ou de se divertir les Dimanches.

Par le second, toutes les dignitez & charges d'Archevêque, d'Evêque, de Commissaire d'Archevêque ou d'Evêque, de Doyen, de Sous-Doyen, de Chapitre, d'Archidiacre, de Chancelier, de Chantre, de Trésorier, de Sous-Sacristain, de Sacristain, de Chanoine, &c. devoient être abolies avant le 5. de Novembre 1643. leurs revenus saisis au profit du Roi, & appliquez à payer des pensions annuelles auxdits Archevêques, &c. à établir des Ministres pour prêcher dans chaque Eglise Cathédrale ou Collegiale, & à réparer les autres Eglises, les Chapelles, les Ecoles, les Hôpitaux, les Ponts & les grands Chemins; bien entendu encore que cet Acte ne regarderoit pas les Collèges, Chapelles & Fondations des deux Universitez.

Par le troisième il étoit ordonné, que le

Chancelier du Royaume donneroit des Commissions sous le grand Sceau à des personnes de mérite & de crédit dans chaque Comté de l'Angleterre & du pais de Galles, pour s'informer des mœurs du Clergé: si quelqu'un qui avoit cure d'ame, & qui n'étoit pas âgé de 60. ans, avoit tellement négligé ses fonctions, qu'il n'eût pas prêché six fois dans l'année, & qu'il ne pût alleguer pour excuse, ni maladie, ni emprisonnement; ou s'il étoit accusé de s'être rendu coupable depuis trois ans de juremens, de blasphème, de parjure, de fornication, d'adultère ou d'ivrognerie, l'Accusateur devoit être obligé de le poursuivre, sous peine de 10. Livres Sterling d'amende; & on devoit envoyer à l'Accusé une copie des articles d'accusation contre lui, vingt jours avant que de lui faire son procès, afin qu'il eût le tems de préparer sa défense; si après cela douze hommes de probité, qu'on appelle en Angleterre le Juré, le trouvoient convaincu & coupable, il devoit être privé de ses Bénéfices & déposé.

Le quatrième Bill étoit contre la pluralité des Bénéfices, & la Non-Residence. Tous les Ecclésiastiques qui avoient plusieurs Bénéfices avec cure d'ame, devoient les resigner tous, à la reserve d'un seul, avant le premier d'Avril 1643. & tous ceux qui étoient convaincus dans aucune des Cours de Justice d'avoir été absens

tens de leur Paroisse, ayant cure d'ame, plus de dix Dimanches ou 80. jours dans l'année, à la reserve de cas de maladie ou d'emprisonnement, ou qu'ils fussent Professeurs dans une des Universitez, ou Membres de la Convocation, devoient être privez de leurs Bénéfices.

Le cinquième Bill ordonnoit de convoquer une Assemblée de Théologiens sçavans & religieux, afin que le Parlement pût les consulter sur les moyens de composer une Liturgie, & d'établir la Discipline de l'Eglise, comme aussi de justifier la Doctrine de l'Eglise Anglicane des fausses imputations & interprétations.

Après que le Roi eût rejeté les propositions du Parlement, & que les Conférences d'Oxford furent rompues, la guerre recommença. Le Parlement, pour se mettre en état de la faire avec succès, mit des taxes sur tous les vivres; comme un vingtième sur les viandes de boucherie, un sol sur chaque douzaine de Pigeons, un demi sol sur chaque Lapin: il ordonna aussi qu'on se passeroit une fois par semaine, sçavoir tous les Mardis, d'un repas dans chaque famille, & que la dépense que ce repas auroit coûté, seroit payée pour les fraix de la guerre.

Ceux qui eurent le plus à souffrir dans cette guerre, ce furent les Ecclésiastiques des deux Partis; les Royalistes re-

gardoient les Ministres Puritains comme des Incendiaires & les trompettes de la sedition. Tous ceux qui refusoient de lire les Proclamations du Roi contre le Parlement, étoient traitez de Rebelles, menez dans les prisons publiques, & exposez aux châtimens les plus rigoureux. Quand quelque détachement de l'Armée Royale entroit dans une Ville ou dans un Bourg qui tenoit pour le Parlement, on s'informoit où étoit la maison du Ministre; on la pilloït, & on le traînoit en prison. Trente de ces Ministres se réfugièrent à Coventry, & un plus grand nombre se retirèrent avec leurs familles à Londres, destituez de tout, & souffrant la dernière misere. Le Clergé Episcopal n'étoit pas mieux traité par l'Armée du Parlement, & quelque partialité que Mr. Neal fasse paroître, il ne peut disconvenir, que dans les années 1642. & 1643. environ cent & dix Ministres de l'Eglise Anglicane furent privez de leurs Bénéfices, qu'on en mit plusieurs autres en prison, & qu'un grand nombre se sauvèrent par la fuite.

Les cinq Bills auxquels on demanda que le Roi consentit, & dont nous avons donné la substance, font voir ce que le Parlement pensoit par rapport aux affaires Ecolésiastiques, & les changemens qu'il souhaitoit qu'on fit dans la Doctrine, dans le Culte & dans la Discipline de l'Eglise

Ang

Anglicane; n'ayant pû obtenir le consentement du Roi, ils résolurent de procéder sans lui. Pour abolir les Innovations superstitieuses, conformément au premier Bill, le Chevalier Robert Harlow, par ordre des deux Chambres, fit ôter au commencement du mois de Mai 1643. les Croix qui étoient dans Cheap-side & à Charing-Cross, comme aussi la Croix de S. Paul, qui étoit une Chaire de bois, couverte de plomb en forme de Croix, & placée au milieu du Cimetière de S. Paul, où les premiers Reformateurs avoient coûtume de prêcher au peuple. Le 14. de Décembre de la même année des Commissaires nommez par le Parlement ôterent les Images de la Cathedrale de Cantorberi, effacerent les Peintures des Vitres, & briserent les orgues; on fit la même chose le 30. de Décembre dans la Chapelle de Henri VII. à Westminster; la Cathedrale de S. Paul, & ensuite toutes les autres Eglises Cathedrales du Royaume, subirent le même sort.

Pour mettre en exécution le second Bill, on saisit tous les Revenus des Archevêques, Evêques & de tout le haut Clergé, comme aussi de tous ceux qui avoient assisté, ou assistoient actuellement le Roi contre le Parlement; & on ne leur accorda qu'un cinquième de ces revenus pour leur subsistance.

Le troisième Bill & le quatrième furent exécutez avec la plus grande rigueur. On établit des Committez par toute l'Angleterre, pour faire le procès aux Ministres qui étoient accusez d'erreur dans la Doctrine, de vie scandaleuse, de Non-Residence, ou de ne pas être affectionnez au Parlement, & on en déposa un très-grand nombre.

Enfin on convoqua une Assemblée de Théologiens, pour faire les changemens nécessaires dans la Doctrine, dans le Culte, & dans la Discipline de l'Eglise Anglicane. Cette Assemblée étoit composé de 121. Théologiens, avec 30. Assesseurs Laïques, sçavoir dix Seigneurs & trente Membres de la Chambre des Communes; parmi les Théologiens il y en eut qui, quoique nommez par le Parlement, n'assisterent jamais à l'Assemblée, comme le célèbre Usserius Archevêque d'Armagh, le Dr. Prideaux Evêque de Worcester, le Dr. Brownridge Evêque d'Exeter, le Dr. Morley qui fut ensuite Evêque de Winchester, le Dr. Saunderson qui ensuite fut Evêque de Lincoln, le Dr. Ward Maître du Collège de Sidney à Cambridge, & le Dr. Henri Hammond. Il y en eut d'autres qui d'abord assisterent à l'Assemblée, mais qui se retirèrent ensuite; comme le Dr. Westfield Evêque de Bristol, le Dr. Harris Prébendier de Winchester, & les deux Ministres de l'Eglise Walonne, Jean de

JANVIER , FEVRIER ET MARS. 1740. 387
de la March , & Samuël de la Place. Il y en eut enfin qui y assisterent jusqu'à la fin ; les plus considerables de ceux-ci étoient, le fameux Lightfoot Maître du College de Ste. Catherine à Cambridge, le Dr. Goodwin fait ensuite Président du College de la Madelaine à Oxford, le Dr. Wilkinon ensuite Professeur en Théologie à Oxford, Messrs. Arrowsmith, Calamy, Conant, Harris, Reynolds, &c. Le Parlement nomma pour Président (en Anglois *Prolocutor*) le Dr. Guillaume Twisse Ministre à Newbury ; pour Asses- seurs, le Dr. Corneille Burges, & Mr. Jean White ; & pour Secretaires, Messrs. Hen- ri Roborough, & Adoniram Byfield.

• Le Roi, par une Proclamation datée du 22. Juin 1643. défendit à ces Théologiens nommez par le Parlement, de s'assem- bler, & declara nuls tous les actes qu'ils feroient, menaçant, en cas de désobéissan- ce, de les poursuivre avec la derniere ri- gueur. Malgré cette Proclamation, 69. d'entre eux s'assemblerent dans la Cha- pelle de Henri VII. & pour imiter les Pro- testans étrangers, ils s'y rendirent en man- teau & en collet. Le Samedi premier de Juillet 1643. le Dr. Twisse prêcha un Ser- mon auquel les deux Chambres du Parle- ment assisterent ; après quoi on convint des Réglemens suivans : 1. Que chaque Séance commenceroit & finiroit par une Priere. 2. Qu'après la Priere on liroit

les noms des Membres de l'Assemblée, & qu'on marqueroit les absens. 3. Que chaque Membre, avant que de prendre séance, prêteroit le serment suivant : *Je A. B. declare serieusement & solennellement en la présence de Dieu, que dans cette Assemblée, dont je suis Membre, je n'avancerai rien en fait de Doctrine, que ce que je crois en ma conscience être le plus conforme à la parole de Dieu; ni en fait de Discipline, que ce que je jugerai pouvoir contribuer le plus à la gloire de Dieu, au bien & à la paix de l'Eglise.* Et il fut ordonné que ce serment seroit lu tous les Lundis matin dans l'Assemblée. 4. Qu'on s'assembleroit le matin à dix heures, & que les après-midi seroient reservez pour les *Committez*. 5. Qu'on nommeroit chaque semaine trois Membres de l'Assemblée pour être Chapelains, l'un de la Chambre des Seigneurs, l'autre de celle des Communes, & le troisième, du *Committé* des deux Royaumes.

Après qu'on fut convenu de ces Réglemens, le Parlement envoya ordre à l'Assemblée de revoir les 39. Articles de l'Eglise Anglicane, & d'examiner quels changemens ou corrections il y avoit à y faire. L'Assemblée là-dessus nomma un *Committé* pour faire cette révision, dont il devoit ensuite faire le rapport à l'Assemblée. On employa dix semaines à examiner les 15. premiers articles, & à y faire les changemens qu'on crut nécessaires :

res: on mit à la marge de chaque Article des citations des passages de l'Ecriture sainte, pour prouver les vérités qui y sont contenues. Dans le 2. Article, après ces paroles: Un seul Christ, vrai Dieu & vrai Homme; on ajouta: Qui a véritablement souffert pour nous dans son ame, de la part de Dieu, les tourmens les plus terribles.

Le troisième Article de la Descente de Christ aux enfers, fut changé ainsi: Comme Christ est mort pour nous, & a été enseveli, il est aussi à croire qu'il a demeuré dans l'état des morts, sous la puissance & sous la domination de la mort, depuis le tems de sa mort & de sa sépulture jusqu'à sa Résurrection; ce qui a été exprimé autrefois par ces paroles: Il est descendu aux enfers.

Dans l'Article sixième de la Suffisance des Saintes Ecritures à salut, on ajouta une Enumeration des Livres Canoniques du Nouveau Testament, & on retrancha tout ce qui regarde les Livres Apocryphes.

L'Article huitième des trois Symboles fut entièrement retranché.

Voici l'Article neuvième du Péché originel: Le Péché originel ne consiste pas dans l'imitation d'Adam, selon que les Pelagiens en parlent vainement; mais outre l'imputation de son premier péché, c'est la faute & la corruption de la nature

ture de chaque homme qui est descendu d'Adam, par où l'homme est entierement privé de la Justice originelle, & est de sa nature enclin uniquement au mal; ce qui fait que l'appétit de la chair, appelé en Grec *Φρόνημα σαρκός*, que quelques-uns traduisent la Sagesse, quelques-uns la Sensualité, quelques-uns l'Affectiion, quelques-uns le Dêir de la chair, n'est point sujet à la Loi de Dieu, & à cause de cela il mérite la colere de Dieu & la damnation en tout homme venant au monde; & cette infection de la nature demeure même en ceux qui sont régénerez, tellement que la chair convoite toujours contre l'Esprit; & quoiqu'il n'y ait point de condamnation pour ceux qui sont régénerez, & qui croient, toutefois l'Apôtre confesse que la convoitise & l'appétit deréglé est véritablement & proprement péché.

Dans l'Article dixième du Franc Arbitre on infera entre ces paroles, Laquelle nous prévient &c. & ces autres, Et qui opère avec nous, celles-ci: Et opère si efficacement en nous, qu'elle détermine notre volonté au bien.

L'Article onzième de la Justification de l'Homme fut changé ainsi: Nous sommes justifiez, c'est-à-dire reputez justes devant Dieu, & nous avons la remission des péchez, non point à cause de, ni par nos propres œuvres ou mérites, mais par sa
pure

pure grace, uniquement pour l'amour de Notre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ, son obéissance entière & sa satisfaction nous étant imputées, & Christ avec sa justice étant embrassé par la foi seulement qui se repose sur lui. La Doctrine qui pose que nous sommes justifiés par la foi seulement, est très-saine, & très-pleine de consolation. Cependant Dieu ne pardonne point à ceux qui sont impénitens, & qui persistent dans leurs péchez.

Dans l'Article treizième des Oeuvres qui précèdent la Justification, on substitua à ces paroles, Les œuvres faites avant la grace de Christ, & l'inspiration de son Esprit, celles-ci : Les œuvres faites avant notre Justification par Christ & notre inspiration par son Esprit; & au lieu de dire qu'elles ont la nature du péché, on dit, Elles sont péché. Ces Articles furent signez par Charles Herle Président, & les deux Secretaires.

La seconde chose qui attira l'attention de l'Assemblée fut la Ligue solennelle, appelée le Covenant. On avoit choisi en Ecosse des Magistrats, nommez les Conservateurs de la paix du Royaume : Ceux-ci convoquerent les Etats pour le 22. de Juin, & l'Assemblée générale des Eglises pour le 2. d'Août. Le Parlement d'Angleterre envoya en Ecosse sept Députez, sçavoir le Comte de Rutland, les Chevaliers
Ar-

Armyn & Vane, Messieurs Hatcher & Darley, & deux Théologiens, Membres de l'Assemblée de Westminster, sçavoir Messrs. Marshal & Nye, pour demander aux Etats du secours contre l'Armée du Roi, & à l'Assemblée générale de Députés, quelques Théologiens pour travailler conjointement avec ceux de Westminster à une union parfaite des deux Royaumes par rapport à la Religion & à la Discipline Ecclésiastique. Ces Députés étant arrivés à Edimbourg le 9. d'Août, furent introduits dans l'Assemblée; & on convint que les deux Nations entreroient dans une Ligue solennelle; le Committé nommé pour dresser les Articles de cette Ligue ou Covenant, les présenta à l'Assemblée le 17. d'Août, où ils furent lus & approuvés unanimement. Les Etats ayant approuvé le Covenant le même jour, il fut envoyé le lendemain en Angleterre par le Lord Maitland, accompagné de Mr. Henderson Modérateur de l'Assemblée générale, & de Gillespy Ministre, qui avoient été choisis pour traiter en qualité de Commissaires avec les Théologiens de Westminster de l'union des deux Eglises.

Ces Commissaires, après être arrivés à Londres, présentèrent le Covenant aux deux Chambres du Parlement, qui l'envoyèrent à l'Assemblée de Westminster, où il y eut à cette occasion quelques débats. Le Dr. Featly déclara, qu'il ne pou-

voit

voit abjurer sans restriction l'Episcopat, parce qu'il avoit prêté serment à son Evêque de lui obéir en toutes les choses justes & légitimes; le Dr. Burges fit des objections contre plusieurs Articles du Covenant, mais après avoir été suspendu, il y souscrivit. Le Président Mr. Galtaker, & quelques autres, se declarerent pour l'Episcopat primitif, entendant par là que chaque Eglise seroit gouvernée par un Président perpetuel, avec l'avis des autres Ministres. Cependant, après qu'on eût fait quelques petits changemens, le Covenant fut approuvé le 21. de Septembre par les deux Chambres du Parlement & par l'Assemblée; & le 25. du même mois, étant le jour nommé pour le souscrire, les deux Chambres, l'Assemblée & les Commissaires d'Ecosse se rendirent dans l'Eglise de Ste. Marguerite à Westminster. Mr. White, Ministre de Dorchester, ouvrit l'Assemblée par une Priere. Mr. Henderson declara, que les Etats d'Ecosse avoient résolu d'assister le Parlement d'Angleterre conformément aux Articles de ce Covenant. Mr. Nye monta en chaire & le lut à haute voix Article par Article; tous les assistans se tenant debout, la tête nue & la main droite levée au Ciel, pour adorer le nom de Dieu & pour jurer l'exécution de ce Covenant. Le Dr. Gouge fit ensuite une priere, après quoi tous les Membres de

394 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
la Chambre des Communes soucrivirent une copie du Covenant, & les Membres de l'Assemblée une autre. Le Dimanche ensuite on lut le Covenant dans toutes les Eglises de Londres, & on ordonna que tout le monde le signeroit. Le 15. d'Octobre la Chambre des Seigneurs, après avoir entendu un Sermon du Dr. Temple, & une Exhortation de Mr. Coleman, soucrivit le Covenant. On ordonna non seulement de le lire dans toutes les Paroisses de l'Angleterre, de le faire signer par tous ceux qui avoient au-dessus de 18. ans, mais même Mr. Strickland, qui étoit Agent pour le Parlement à la Haye, eut ordre de le faire signer par tous les Anglois qui se trouvoient en Hollande, & d'envoyer aux deux Chambres une liste de ceux qui refuseroient de le faire. Ce qu'il y eut de remarquable, fut que l'Electeur Palatin, Neveu du Roi, signa le Covenant à la Haye, & s'étant ensuite rendu en Angleterre, il prit séance dans l'Assemblée des Théologiens à Westminster.

L'Assemblée écrivit par ordre du Parlement des Lettres circulaires aux Eglises Protestantes des sept Provinces-Unies, des Cantons Suisses, de Geneve, des Pais de Hesse, d'Anhalt & de Hanau, comme aussi à l'Eglise Protestante de Paris: ces Lettres étoient une espece de Manifeste pour le Parlement contre le Roi.
Elles

Elles étoient datées du 30. de Novembre 1643. & signées par le Président, les 2. Aſſeſſeurs, les 2. Secretaires & les 6. Commiſſaires des Eglises d'Ecoſſe. Les Réponſes à ces Lettres, par leſquelles on approuvoit le Covenant, furent luës dans l'Assemblée, celle de l'Eglise de Paris au commencement du mois de Mars de l'année 1644. celles des Eglises de Suisse & de Geneve, le 12. de Juin; & celles des Classes d'Amsterdam & de la Gueldre, le 29. de Juin.

Le Parlement proceda ensuite à l'abolition entiere de la Hiérarchie Ecclésiastique. Les Théologiens de l'Assemblée de Westminster qui étoient pour l'Episcopat, s'étoient retirez avant que le Covenant y fût lu & approuvé. Tous les Ministres qui refuſoient de le ſigner, ou qui étoient ſoupçonnez de favoriser le Roi, furent chassés de leurs Eglises, & d'autres mis en leurs places; on supprima les Cours Ecclésiastiques, aussi-bien que les Viſites des Evêques & des Archidiacres, & on ordonna que désormais chaque Paroiſſe choiſiroit ſon Miniſtre, qui ſeroit ensuite examiné & approuvé par l'Assemblée de Westminster, & confirmé par le Parlement.

Le Comté de Manchester, par ordre des deux Chambres; ſe rendit au mois de Février 1644. à Cambridge pour viſiter l'Université, & pour faire ſigner le Cove-

396 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
nant à tous les membres des Colleges.
Tous ceux du College de la Trinité &
de celui de S^{te}. Catherine le signerent :
Tous ceux du College de la Reine, &
soixante-cinq membres des autres Colle-
ges refuserent de signer, & furent chas-
sez. Parmi ces derniers il y avoit dix
Maîtres de College, dont les principaux
étoient le Dr. Jean Colins Maître du Col-
lege de S. Pierre, qui se retira en Fran-
ce, & qui après la Restauration fut fait
Evêque de Durham; le Dr. Benjamin La-
ney, qui suivit le Roi Charles II. dans son
exil, & fut fait après la Restauration Evê-
que de Peterborough, ensuite de Lincoln,
& enfin d'Eli; le Dr. Samuel Collins,
Maître du College du Roi & Professeur
en Théologie, homme sçavant, qui mourut
l'an 1651. le Dr. Richard Stern, qui avoit
été Chapelain de l'Archevêque Laud, &
qui après la Restauration fut fait Evêque
de Carlisle, & en 1664. Archevêque de
York; le Dr. Guillaume Beale, Maître du
College de S. Jean, qui se retira à Ma-
drid, où il mourut l'an 1651. & le Dr.
Samuel Ward, Maître du College de Sid-
ney; il avoit été un des Théologiens
que le Roi Jaques I. avoit envoyez en
Hollande pour assister au Synode de Dor-
drecht. L'Assemblée de Westminster nom-
ma à leur place, pour Maître du Colle-
ge de S. Pierre le Dr. Lazare Seaman,
homme très-versé dans les Langues Orien-
tales,

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 397
tales, bon Casuiste & fameux Prédicateur ; pour Maître du College de Ste. Claire, le célèbre Dr. Cudworth, Auteur du Livre intitulé *Système Intellectuel* ; pour Maître du College de Pembrok, Mr. Richard Vines, qui étoit fameux Prédicateur ; pour Maître du College de Jesus, le Dr. F. Young, un des Auteurs du Livre intitulé *Smetymnus* ; pour Maître du College de S. Jean, le Dr. Jean Arrowsmith, connu par son Livre qui a pour titre *Tactica Sacra*, pour Maître du College de S. Jean, le Dr. Antoine Tuckney, qui ensuite fut fait Professeur en Théologie. Nous avons de lui plusieurs Traitez, un Volume de Sermons & ses *Prælectiones Theologicæ* ; enfin pour Maître du College de Ste. Catherine, le Dr. Spurstow, & ensuite le célèbre Dr. Lightfoot.

Comme le Parlement avoit résolu d'abolir la Liturgie Anglicane, l'Assemblée de Westminster travailla par son ordre à dresser une espece de nouvelle Liturgie, qu'elle appella le Directoire. Après l'avoir achevée on l'envoya en Ecoſſe, pour y être approuvé par l'Assemblée générale des Eglises ; après quoi il fut établi par un ordre du Parlement du 3. de Janvier 1647. qui revoque & annulle les Actes passez sous Edouard VI. & sous la Reine Elisabeth pour établir l'ancienne Liturgie, & défend de s'en servir dans aucune Eglise,

398 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
glise, Chapelle &c. du Royaume d'Angleterre & de la Principauté de Galles. Ce Directoire étoit appelé ainsi, parce qu'il ne contenoit pas des formulaires de prières, mais seulement quelques directions générales pour le service divin. Il recommande de commencer toujours ce service par une Prière, dans laquelle le Ministre, & le Peuple avec lui, adore la Majesté de Dieu, reconnoît notre néant & notre incapacité de faire le moindre bien; demandant à Dieu le pardon de nos péchez, l'assistance de son Esprit, & d'avoir notre culte pour agréable.

Le second Chapitre enjoint de lire par ordre, distinctement, à haute voix & en Langue vulgaire, tous les Livres Canoniques du Vieux & du Nouveau Testament dans les Assemblées publiques. Il laisse à la discrétion du Ministre de déterminer le nombre des Chapitres qu'on doit lire à chaque fois, & il défend la lecture des Livres Apocryphes.

Le troisième Chapitre contient des directions si amples sur la prière que le Ministre doit faire avant le Sermon, que plusieurs s'en servoient comme d'un formulaire.

Le quatrième Chapitre donne plusieurs règles sur la Prédication; & le cinquième sur la Prière après le Sermon.

Par rapport à l'administration des Sacremens, le sixième Chapitre défend aux
Lai-

Laïques de bâtiser, & aux Ministres de le faire dans des maisons particulieres. Il leur recommande, avant que de bâtiser, d'instruire le peuple touchant l'institution, la nature, l'usage & le but de ce Sacrement. Il ordonne que l'enfant soit présenté au bâteme par son Pere, ou son plus proche Parent, & que l'usage de la croix, comme aussi celui d'avoir des Parrains & des Marraines soit aboli.

Quant à la Communion, le septième Chapitre ordonne, qu'on ôte les autels des Eglises, & qu'on place dans un lieu commode une table, autour de laquelle les Communians puissent s'asseoir; qu'on célèbre souvent la Ste. Cene, & qu'on en donne avis au peuple le Dimanche qui précède celui de la Communion; qu'après le Sermon le Ministre adresse une courte exhortation au peuple, pour lui expliquer la nature & le but de ce Sacrement, les avantages qui nous en reviennent, & les dispositions nécessaires pour bien communier; qu'il avertisse ensuite ceux qui sont ignorans, ou qui mènent une vie scandaleuse, de ne pas s'approcher de cette Sainte Table; qu'il lise après cela dans les Evangelistes ou dans S. Paul, les paroles de l'institution; qu'il consacre le Pain & le Vin par une priere, & qu'il les distribue; qu'en donnant le Pain il dise: *Selon la sainte Institution, l'Ordre & l'Exemple de notre Sauveur Jesus-*

Christ, je prens ce Pain, & ayant rendu graces je le romps & je vous le donne. Prenez, mangez. Ceci est le Corps de Christ, qui a été rompu pour vous; faites ceci en mémoire de lui. Qu'il prenne pareillement la Coupe, & qu'il dise: Selon l'Institution, l'Ordre & l'Exemple de notre Seigneur Jesus-Christ, je prens cette Coupe & je vous la donne: Cette Coupe est le Nouveau Testament dans le Sang de Christ qui a été répandu pour la remission des péchez de plusieurs: Buvez-en tous. Qu'enfin tout se termine par une action de graces.

Le Chap. 8. de la **Sanctification** du Jour du Seigneur, recommande de l'employer à des œuvres de piété, & de s'abstenir non seulement de toute œuvre servile, mais aussi de toute sorte de divertissemens.

La défense de se marier pendant le Carême, & l'usage de l'Anneau dans la Cérémonie du Mariage, furent abolis par le Chapitre 9.

Touchant la Visite des malades le Chap. 10. donne des directions générales, & supprime ce qui est dit dans la Liturgie de l'Eglise Anglicane, que le Ministre les exhortera à faire une confession particulière de leurs péchez, & leur donnera l'absolution en ces termes. En son autorité (de Jesus-Christ) je t'absous.

Le Chapitre 11. touchant la Sépulture des morts, ordonne de les enterrer sans aucune cérémonie, & sans reciter des passages de l'Ecriture, lire des Leçons ou des

Prie-

Prieres, & chanter des Pseaumes ou des Hymnes, soit en allant au cimetiere, soit auprès de la fosse.

Les Chapitres 12. 13. & 14. regardent les jours de Jeûnes, ceux d'actions de grace, & le Chant des Pseaumes.

Le dernier Chapitre, qui traite des tems & des lieux du Service Divin, défend la consecration des Eglises & l'observation des jours de Fête.

La Hiérarchie étant abolie, il étoit nécessaire de faire un nouveau plan de Gouvernement Presbyterien. L'Assemblée de Westminster y travailla, & étant d'accord, après plusieurs débats, sur un second Directoire, elle l'envoya en Ecosse, où il fut examiné & approuvé par l'Assemblée générale des Eglises l'an 1645. Ce Directoire contient 15. Chapitres. Le premier traite de l'Eglise Universelle & des Eglises particulieres. Le 2. des Ministres de l'Eglise, tant extraordinaires, qui étoient les Apôtres, les Evangelistes & les Prophetes, qu'ordinaires, comme Pasteurs, Docteurs, Anciens & Diacres. Le 3. des Pasteurs & de leurs Fonctions. Le 4. des Docteurs & de leur Charge. Le 5. des anciens Laïques. Le 6. des Diacres, à qui il n'appartient point de prêcher la parole, ni d'administrer les Sacremens, mais d'avoir soin des pauvres. Le 7. des Congrégations particulieres, ou des Paroisses & de leur étendue. Le 8. des Mi-

nistres de ces Congrégations particulières. Le 9. de ce qui doit se pratiquer dans ces Congrégations. Le 10. de la Discipline de l'Eglise, & des différentes sortes d'Assemblées établies pour l'exercer. Le 11. du Pouvoir général de ces Assemblées. Le 12. des Assemblées Consistoriales de chaque Eglise. Le 13. des Classes. Le 14. des Synodes. Le 15. sur l'Ordination des Ministres, traite de la nécessité de l'Ordination; en qui réside le pouvoir d'ordonner; ce qui regarde la Doctrine dans l'Ordination des Ministres, & la manière de les ordonner.

L'Assemblée de Westminster dans la Session 535. délibéra sur les Pseaumes qu'on chantoit dans les Eglises, & ayant trouvé que dans la vieille Version faite par Sternholm & Hopkins il y avoit des expressions obscures & hors d'usage, elle examina la nouvelle Version de Mr. Rous, & y ayant fait plusieurs changemens, elle les envoya le 14. Nov. 1645. à la Chambre basse avec cette recommandation. „ Comme l'Honorable Chambre „ des Communes, par un ordre daté du „ 20. Nov. 1643. a recommandé à l'Assemblée des Théologiens. d'examiner les „ Pseaumes publiez par Mr. Rous, l'Assemblée les a lus & relus avec soin, & elle „ les approuve tels qu'ils sont changez & „ corrigez, & elle croit qu'ils peuvent être „ utiles & profitables à l'Eglise, si on per-

„ met

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 403
„met de les chanter publiquement”. Sur
cette recommandation les deux Cham-
bres du Parlement autoriserent l’usage de
ces Pseaumes dans les Eglises.

Le Docteur Twisse étant mort, le Par-
lement nomma pour son successeur Mr.
Charles Herle, qui prit possession de sa
place de Président de l’Assemblée des
Théologiens le 22. de Juillet 1646. On fi-
nit sous sa Présidence trois autres ou-
vrages, sçavoir la Confession de Foi, le
grand & le petit Catechisme. Comme
ces ouvrages sont assez connus, nous
n’en parlerons point, & nous nous con-
tenterons de remarquer que le Parlement
approuva tous les articles de la Confession
de Foi qui regardent la Doctrine, & re-
jeta ceux qui traitent de la Discipline.

Nous avons vû les procédures du Par-
lement contre l’Université de Cambrid-
ge. Celle d’Oxford eut ensuite son
tour. Les deux Chambres résolurent d’en
faire faire la visite; & le 1. de Mai 1647.
ils nommerent 23. personnes, à qui ils
donnerent pouvoir à tous, ou à cinq
d’entre eux, de se rendre à Oxford, & de
citer les membres de l’Université, pour
rechercher s’ils avoient signé & juré la
Ligue solennelle ou le Covenant; s’ils
avoient pris les armes pour le Roi; s’ils
s’étoient opposez à l’exécution des ordres
du Parlement touchant le Directoire &

404 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
la Discipline ; & s'ils avoient commis quelque autre désordre ou crime.

Le Dr. Fell , qui étoit alors Doyen de l'Eglise Cathedrale de Christ à Oxford & Vice-Chancelier de l'Université, dès qu'il eut avis de la résolution du Parlement, fit assembler le premier de Juin l'Université, où il fut résolu de ne pas reconnoître l'autorité des Visiteurs envoyez par le Parlement. On approuva en même tems un Mémoire composé par le Dr. Sanderson, sous le titre de Raïsons du Jugement présent de l'Université d'Oxford touchant la Ligue solennelle ou Covenant, le Serment Négatif & les Ordres qui regardent la Discipline & le Culte, approuvé d'un consentement général en pleine Assemblée le premier de Juin 1647. & on ordonna de le faire imprimer en Latin & en Anglois.

Peu de tems après dix des Visiteurs se rendirent à Oxford, & citerent les Maîtres des Colleges & les membres de l'Université à comparoître devant eux le 4. de Juin entre 9. & 11. heures du matin, & à apporter avec eux une liste des membres absens. Le Dr. Fell, avec un petit nombre d'Etudians, s'y rendit ; mais il se retira avant que les Visiteurs fussent revenus de l'Eglise de Ste. Marie, où ils étoient allez faire leurs devotions & entendre un Sermon. Il fit assembler ensuite un Comité,

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 405
té, composé de quelques Maîtres des Col-
leges, dans lequel on prit les résolutions sui-
vantes. 1. Qu'aucun ne comparoîtroit de-
vant les Visiteurs, à moins qu'il ne fût cité
au nom de cinq d'entre eux. 2. Qu'aucun
ne comparoîtroit aux jours de fêtes. 3.
Qu'il demanderoit d'abord par quelle au-
torité on le citoit, & que si on ne lui don-
noit point de réponse, il se retireroit d'a-
bord. 4. Si on lui declaroit par quelle auto-
rité on le citoit, il répondroit toujours, *Sal-
vis juribus Regni, Academiae, Collegii, &c.* 5.
Qu'il demanderoit qu'on lui donnât par é-
crit de quoi il étoit accusé, & du tems pour
y répondre par écrit. 6. Qu'il refuseroit en-
tierement de répondre sous serment.

Le Parlement voyant la fermeté, ou, se-
lon M. Néal, l'obstination des membres
de l'Université, expedia aux Visiteurs une
Commission nouvelle sous le grand Sceau,
qui les autorisoit à faire signer & jurer
le Covenant, à examiner tous les Sta-
tuts, Regîtres, Comptes, & tous les au-
tres papiers de l'Université & des Col-
leges, à mettre en prison tous ceux qui
refuseroient de comparoître, ou de pro-
duire les papiers qu'on leur demande-
roit. Les Visiteurs là-dessus se rendirent
à Oxford de nouveau, & firent afficher
aux portes de l'Eglise de l'Université le 29.
de Septembre une declaration, pour don-
ner avis que désormais la Visitation pro-
cederoit *de die in diem*. Le lendemain ils
ci-

citerent le Vice-Chancelier, les *Procureurs* * de l'Université & les Maîtres des Colleges à comparoître devant eux dans les apartemens du Maître du College de Merton, & à apporter avec eux les Livres, Actes, Statuts, Comptes &c. de l'Université & des Colleges; mais personne ne comparut. A la seconde citation le Vice-Chancelier & les Maîtres des Colleges comparurent le 6. Octobre; mais au lieu d'apporter leurs Livres & leurs Papiers, ils demanderent de quelle autorité on les avoit cités. Les Visiteurs leur montrèrent leur Commission sous le grand Sceau, & les citerent pour une troisième fois à comparoître en 4. jours, & à apporter leurs Livres &c. ou à donner par écrit les raisons de leur refus; mais deux jours après les Procureurs de l'Université remirent aux Visiteurs une Protestation du Vice-Chancelier, de ses Delegez. & de tous les Etudiens, attestée par un Notaire public, par laquelle ils declaroient, qu'ils ne pouvoient reconnoître aucun autre Visiteur que le Roi, & qu'ayant juré de maintenir ses droits, ils ne pouvoient sans parjure se soumettre à cette Visitation.

Les Visiteurs, dès qu'ils eurent reçû cette Protestation, deposerent le Dr. Fell de sa Charge de Vice-Chancelier, & défen-

* Espece de Censeurs ou Intendants de la Police de l'Université.

fendirent à tous les Officiers de l'Université de lui obéir en cette qualité. Le Dr. continuant, malgré cette déposition, à exercer sa charge, fut saisi quelque tems après, & envoyé à Londres; & les autres Maîtres de College ayant refusé de donner aux Visiteurs des réponses catégoriques, furent citez à comparoitre le 11. de Nov. 1647. à Westminster, devant le Committé établi pour la Reformation de l'Université. Ils s'y rendirent, & leur cause fut plaidée par deux Avocats célèbres, Mr. Hale & Mr. Chute, qu'ils avoient choisi eux-mêmes; mais le Committé décida contre eux, & vota que leurs réponses dérogeoient à l'autorité du Parlement.

Les Théologiens d'Oxford appellerent de cette sentence au public, par une Lettre adressée au fameux Selden, Membre de Parlement pour cette Université; & en même tems on répandit dans toutes les Villes de l'Angleterre, & sur-tout dans celle de Londres, un grand nombre d'Ecrits Satyriques sous ces titres, le Mercure Académique; le Pegase d'Oxford; le Pegase appris à danser, sur l'air *Lacrymæ*; les Chouettes d'Athenes, ou Entrée du Comte de Pembroke à Oxford; la Tragi-Comédie d'Oxford, & plusieurs autres.

Le Parlement étant informé de l'obstination des membres de l'Université, nom-

nomma le Comte de Pembroke Chancelier de l'Université d'Oxford, & lui commanda de s'y rendre en personne pour remédier aux désordres. Il y arriva le 11. d'Avril, & ayant cité tous les Maîtres des Colleges, il chassa ceux qui refuserent de reconnoître l'autorité du Parlement, parmi lesquels étoient le Dr. Sheldon, qui après la Restauration fut fait Evêque de Londres, & ensuite Archevêque de Cantorberi. Il fut choisi Chancelier de l'Université d'Oxford, & y bâtit le fameux Théâtre; le Dr. Sanderson, Professeur en Théologie; le sçavant Jean Gréaves, Professeur en Astronomie, qui par ordre de l'Archevêque Laud avoit voyagé par tout l'Orient, pour chercher & pour acheter des Manuscrits anciens; & le fameux Dr. Hammond, Orateur de l'Université, qui mourut le 25. d'Avril 1660.

Les principaux de ceux qui furent nommez par le Parlement pour succéder à ceux qu'on avoit chassé, étoient le Dr. Edouard Reynolds, qui après la Restauration fut fait Evêque de Norwich; le Dr. Jean Wilkins, qui avoit été Chapelain de Charles Comte Palatin en Allemagne; à son retour en Angleterre il fut choisi Ministre de l'Eglise de St. Laurent à Londres, puis Maître du College de Wadham à Oxford; en 1656. il épousa la sœur du Protecteur Cromwell, & fut fait

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 409
ait Maître du College de la Trinité à
Cambridge. Après la Restauration il fut
fait Evêque de Chester; il mourut de la
pierre dans la maison du Dr. Tillotson
l'an 1672. la Société Royale, dont il
étoit Membre, le regardoit comme un
de ses principaux ornemens & Bien-
faiteurs. Le Dr. Seth Ward, Professeur
en Astronomie; il avoit été chassé de
Cambridge par le Comte de Manchester;
pour avoir refusé de signer le Cove-
nant; mais il se soumit ensuite: après la
Restauration il fut Evêque d'Exeter, &
ensuite de Salisbury, & mourut l'an 1668.
Le fameux Dr. Wallis, Professeur en Géo-
metrie, si connu par ses Ouvrages. Louis
du Moulin, fils du fameux Pierre du
Moulin; il avoit été Docteur en Médecine
dans l'Université de Leyden; le Par-
lement le fit Professeur en Histoire à
Oxford; après la Restauration il fut chas-
sé par les Commissaires du Roi, & mou-
rut à Londres l'an 1680. Parmi ceux
des membres de l'Université qui se sou-
mirent à l'autorité du Parlement, & fu-
rent continuez dans leurs Charges, les
plus fameux étoient le Dr. Pocock, Pro-
fesseur en Langues Hébraïque & Arabe;
& le Dr. Clayton, Professeur en Anato-
mie.

Le Parlement, par un Acte passé l'on-
zième de Février 1647. défendit de re-
présenter aucune Comédie ou Tragédie,
&

410 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
& ordonna de faire fouetter publiquement par les mains du bourreau tous les Comédiens, & de faire payer à chacun des Spectateurs une amende de cinq chelins. Les Disputes entre les Presbyteriens, les Indépendans & les Anabaptistes, l'Histoire de la seconde Guerre Civile, la Dissolution de l'Assemblée de Westminster, le Traité de l'Île de Wight, & les circonstances de la mort du Roi Charles I. sont des morceaux curieux, qui pourront fournir un autre Extrait.

A R T I C L E VII.

The Genealogies of our Lord and Saviour JESUS CHRIST, as recorded by St. Matthew and St. Luke, critically examined, explained, defended, and reconciled to each other, and to the Scriptures of the Old Testament. By EDWARD YARLEY, B. D. Preacher of the Chapel at Highgate, in Middlesex, and late Fellow of St. John's College in Cambridge. C'est-à-dire : *Les Généalogies de notre Seigneur & Sauveur JESUS-CHRIST, selon qu'elles sont rapportées par St. Matthieu & par St. Luc, examinées suivant les Régles de la Critique,*

JANVIER, FEVRIER ET MARS, 1749. 411
que, expliquées, défendues, & conciliées entre elles; & avec l'Ancien Testament. Par Mr. EDOUARD YARDLEY, Bachelier en Théologie, Prédicateur de la Chapelle de Highgate dans le Comté de Middlesex, & ci-devant Membre du College de St. Jean à Cambridge, A Londres, chez J. Mechell, aux Armes du Roi, dans Fleetstreet, 1739, 8 pagg. 355, sans la Préface, qui en contient 15.

LA plupart des Auteurs ont coutume de relever l'importance des sujets qu'ils ont entrepris de traiter, afin qu'on ne s'imagine pas qu'ils ont perdu leur tems en s'amusant à écrire sur des matières triviales ou peu intéressantes. Il étoit d'autant plus nécessaire que Mr. Yardley se conformât à cette coutume, que le sujet de son Ouvrage semble être un de ceux que St. Paul interdit aux Théologiens, lorsqu'il leur défend de s'adonner aux Fables & aux GENEALOGIES, qui sont sans fin, & qui produisent plutôt des disputes, que l'Edification de Dieu *. Notre Auteur s'attache donc à faire voir dans sa Préface, qu'il est impossible de prouver que Jesus est le Messie, à moins qu'on

* I. Tim. I. 4. Voyez aussi Tit. III. 9.

412 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qu'on ne montre évidemment qu'il est
descendu de David. C'est dans cette
vue que deux Evangelistes nous ont don-
né la Généalogie du Seigneur.

Mais comme il y a une très-grande
différence dans leurs récits, on n'en
peut rien conclure, que premièrement
on ne les ait conciliés, & qu'on n'ait
fait voir, que s'ils paroissent se contredi-
re mutuellement, ou contredire l'An-
cien Testament, la contradiction n'est
qu'apparente, & peut se lever facile-
ment.

C'est donc-là la Tâche que Mr.
Yardley se propose. Il a profité du
travail de ceux qui ont écrit avant lui
sur le même sujet, & il les cite exacte-
ment, dit-il, afin qu'on ne l'accuse pas
de Plagiat. Il prétend néanmoins, que
ceux qui l'ont précédé n'ont pas fait
tout ce qu'ils auroient pû, & il a été fâ-
ché de voir que jusques à présent ce su-
jet a été traité, si-non superficiellement,
au moins imparfaitement.

Sur une pareille déclaration de l'Au-
teur, on doit naturellement s'attendre à
trouver quelque chose de nouveau dans
son Ouvrage. Cependant, après l'avoir
lû avec soin, nous avons trouvé qu'il ne
contient presque rien d'essentiel qu'on
n'ait déjà vû dans l'Ouvrage Latin
de Mr. Spanheim, intitulé, *Dubia Evan-
gelica*; quoique Mr. Yardley ne le cite
que

que très-rarement. On lui doit pourtant sçavoir gré de son travail. Comme les Incrédules publient continuellement en langue Vulgaire, des Ouvrages dans lesquels ils ramènent des difficultez contre la Religion qui ont été mille fois résolue, il est nécessaire de faire connoître au peuple des Solutions que les Incrédules suppriment avec beaucoup de soin.

Ce Traité est divisé en trois Parties. Dans la première on examine la Généalogie que St. Matthieu rapporte, & on tâche de la concilier en tout avec les divers passages de l'Ancien Testament qu'elle paroît contredire.

Dans la seconde Partie on examine de même la Généalogie que St. Luc nous donne ; on montre qu'elle n'est point opposée à ce qu'on trouve dans l'Ancien Testament, & on fait voir par quel moyen on doit concilier St. Luc avec St. Matthieu.

Enfin dans la troisième Partie on compare les deux Généalogies ensemble ; on y traite quelques questions qui ont du rapport à ce sujet, comme par exemple, Comment il est possible qu'il y ait un plus grand nombre de Généérations durant le même espace de tems dans une branche de la même famille que dans l'autre, puisqu'on trouve beau-

coup plus de personnes depuis Nathan, qu'on n'en trouve depuis Salomon son frere jusques à Jesus-Christ? Enfin cet Ouvrage finit par l'examen & la refutation de l'Hypothèse que Jules Africain avoit inventée pour concilier les deux Evangelistes.

On ne s'attend pas sans doute que nous donnions ici l'abregé de cet Ouvrage. Nous nous contenterons de rapporter comment l'Auteur concilie St. Luc avec St. Matthieu, parce que c'est ce qu'il y a de plus essentiel.

Il soutient que St. Matthieu nous donne la Généalogie de Joseph, & St. Luc celle de Marie. Il prétend que dans le 23. Verset du III. Chap. de St. Luc, il faut placer la Parenthèse autrement qu'on ne la met d'ordinaire. On lit dans la plupart des Versions, *Jesus commençoit d'avoir environ trente ans, fils (comme on l'estimoit.) de Joseph, de Heli, &c.* Mr. Yardley veut qu'on enserme le mot de Joseph dans la parenthèse, & qu'on lise, *Jesus fils (comme on l'estimoit de Joseph) de Heli, &c.* De sorte que l'Evangeliste a voulu dire, que quoiqu'on crût communément que Jesus étoit le fils de Joseph, il étoit réellement le fils, c'est-à-dire le petit-fils de Heli, pere de Marie. Mr. Yardley cite plusieurs Auteurs qui concilient ainsi les deux Evan-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 215
Evangelistes. Mr. Spanheim, qui ap-
prouve aussi cette Solution, nomme *
quelques autres Ecrivains célèbres qui
l'ont embrassée.

Cette explication est pourtant sujette
à quelques difficultez. La principale est,
que si St. Luc rapporte la Généalogie de
Marie, descendue de David par Nathan,
& St. Matthieu celle de Joseph, des-
cendu de David par Salomon, on ne
comprend pas comment les deux mêmes
personnes, l'un pere & l'autre fils, sca-
voir Salathiel & Zorobabel, peuvent se
rencontrer dans ces deux différentes
Généalogies. Il semble que lorsque St.
Luc est venu à Salathiel, il devoit re-
monter à Salomon par Jechonias, pere
de Salathiel selon St. Matthieu; au lieu
qu'il lui donne pour pere Neri, descen-
du de Nathan. Mr. Spanheim leve cet-
te difficulté † en soutenant que le Sa-
lathiel & le Zorobabel dont parle St.
Luc, ne sont pas les mêmes que ceux
dont St. Matthieu fait mention. Il pa-
roit en effet qu'ils doivent avoir vécu
dans des tems différens; puisque, suivant
St. Matthieu, il n'y a que dix Généra-
tions entre Jesus-Christ & Zorobabel,

* Spanheim, Dub. Evang. Part. I. Dub.
XX. XXI. XXII. § 30. p. m. 124. 125.

† Ibid. §. 23. pag. 115.

416 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
au lieu qu'il y en a dix-neuf selon St.
Luc.

Cependant Mr. Yardley n'est point de l'opinion de Mr. Spanheim sur ce point particulier. Il prétend qu'il s'agit des mêmes personnes dans les deux Evangelistes; & comme St. Matthieu dit que Jechonias engendra Salathiel, qui, suivant St. Luc, étoit fils de Neri, il soutient, que Salathiel épousa la Fille de Neri, & devint par conséquent son gendre, ou que Neri n'ayant point d'enfans, adopta Salathiel. Nous laissons au Lecteur à juger de la solidité de cette opinion; nous remarquerons seulement, que si elle est fondée, il est bien surprenant que St. Luc n'en ait rien dit, & qu'il ait continué le fil de la Généalogie par Neri jusques à Nathan; comme si Salathiel eût été le propre fils de Neri, & non pas son gendre, ou son fils adoptif. Mr. Spanheim remarque, que quand cela seroit, ce n'auroit pas été une raison suffisante pour faire remonter la Généalogie de J. C. à Nathan par Neri.

Nous ne remarquerons plus qu'une difficulté qui revient fréquemment dans l'Ouvrage de notre Auteur, & qu'il n'a point jugé à propos de lever. C'est que lorsque St. Matthieu dit qu'un tel *engendra* un tel, cela signifie ordinairement que le premier étoit le pere du second; mais sou-

Souvent aussi cela signifie qu'il étoit son ayeul, son bisayeul, ou même son trisa-yeul. Et dans St. Luc le mot de fils signifie petit-fils, & gendre. Jesus étoit fils, c'est-à-dire petit-fils d'Heli; Salathiel étoit fils, c'est-à-dire gendre, ou fils adoptif de Neri. De pareilles difficultés méritoient sans doute qu'on tâchât de les lever; cependant Mr. Yardley ne paroît pas y avoir fait la moindre attention.

Malgré la petite Critique que nous avons faite de cet Ouvrage, nous sommes persuadés qu'il ne laissera pas d'être utile à ceux qui n'entendent pas les Langues sçavantes, & qui sont pourtant bien-aîsés de sçavoir comment on peut répondre aux Objections des Incrédules. Les Sçavans même ne feront pas fâchés de relire dans un petit Volume, ce qu'ils ont vu dans plusieurs gros Ouvrages, & qu'ils ont peut-être oublié.

PROJET DE SOUSCRIPTION.

ON nous a prié d'insérer dans notre Journal ce Projet, pour imprimer par Souscription un Ouvrage intitulé : *A Collection of the State Papers of JOHN THURLOE Esqr. Secretary, first to the Council of State, and afterwards to the two Protectors OLIVER and RICHARD CROMWELL.* C'est-à-dire : „ Recueil des

418. BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
« Mémoires d'Etat de Mr. Jean Thurloe, Secrétaire du Conseil d'Etat premierement, & ensuite des Protecteurs Olivier & Richard Cromwell »: Contenant des Mémoires authentiques sur les Affaires d'Angleterre, depuis l'an 1638, jusques à la Restauration du Roi Charles II. *savoir*.

I. Lettres écrites par le Conseil d'Etat, par les deux Protecteurs, & par Mr. Thurloe.

II. Instructions données aux Ambassadeurs, Envoyez, Généraux, Amiraux &c. Anglois.

III. Lettres des Ambassadeurs, Envoyez, Résidens, & Consuls Anglois en Portugal, en Espagne, en France, en Flandre, en Hollande, aux Villes Anséatiques, en Allemagne, en Danemarck, en Suede, en Pologne, en Russie, en Suisse, en Italie, en Turquie, &c.

IV. Lettres des Commissaires du Grand Sceau, de la Trésorerie, de l'Amirauté, & de la Marine; des Juges, du Procureur général, du Solliciteur général, des Commandans des Garnisons, & d'autres Officiers civils & militaires en Angleterre.

V. Lettres du Général Monk, du Lord Broghill ensuite Comte d'Orrery, & d'autres Officiers civils & militaires en Ecosse & en Irlande.

VI. Lettres des Majors Généraux établis par Olivier Cromwell dans toutes les Comtez d'Angleterre, écrites durant le tems de leur administration.

VII. Lettres de Fleetwood & de Henri Cromwell, Gouverneurs d'Irlande, avec les Lettres du Conseil de ce Royaume.

VIII. Lettres des Gouverneurs & autres Officiers de la nouvelle Angleterre, de la Jamaïque, des Barbades, & des autres Colonies Angloises en Amerique.

IX. Let-

IX. Lettres des Amiraux Blake, Montagu (qui fut ensuite Comte de Sandwich) Perse, Venables, & autres Officiers de Marine.

X. Lettres interceptées, écrites par diverses personnes de différens partis, tant en Angleterre que dans les Pais étrangers; avec des Lettres contenant des avis secrets de tous les Pais de l'Europe : comme plusieurs de ces Lettres sont écrites en Chiffre, on en mettra l'Explication entre les Lignes.

XI. Copies de diverses Lettres des Ambassadeurs & Envoyez des Pais étrangers, & de plusieurs Lettres qui leur sont adressées.

XII. Perquisitions & Recherches touchant des Conspirations.

XIII. Requêtes, Ordres du Conseil, *Votés* & Résolutions du Parlement,

XIV. Traitez, Mémoires, Remontrances, & Adresses.

XV. Comptes des Revenus de l'Angleterre, de l'Ecosse & de l'Irlande.

XVI. Deseins & Projets proposez aux Protecteurs & à d'autres personnes.

XVII. Mémoires touchant l'Etat de Dunquerque, après que cette Ville eut été cedée aux Anglois en Juin 1658.

Le tout publié sur les Originaux qui étoient autrefois dans la Bibliothèque du Lord Jean Somers, Grand-Chancelier d'Angleterre, & depuis dans celle du Chevalier Joseph Jekyll, Maître des Rôles, mort depuis peu : avec la Traduction Angloise des pièces qui sont écrites dans une autre Langue.

On y ajoutera 247. Lettres écrites par Thurloe, Fleetwood, le Lord Fauconbery, & le Chevalier Guillaume Lockhart, Ambassadeurs

en France ; par Mylady Marie Cromwell, Mylady Elisabeth Cleypole, Mr. Cleypole, les Chevaliers A. Ashley Cooper, Charles Coote, & Jean Clotworthy; le Docteur Thomas Clarges, Beau-frere du Général Monk, & par d'autres. Ces Lettres ont été communiquées par le Comte de Shelburn.

Le tout mis dans un Ordre Chronologique. A la tête de ce Recueil on trouvera la Vie de Mr. Thurloe, avec son Estampe très-bien gravée d'après un Portrait original. Il y aura à la fin du Livre une ample Table des Matières.

Par Mr. THOMAS BIRCH, Maître ès Arts, & Membre de la Societé Royale.

Voici à quelles conditions on propose l'Impression de cet Ouvrage.

I. Il contiendra environ neuf-cens feuilles, qui feront cinq Volumes *in folio*, qu'on imprimera sur le même papier & du même Caractère que l'Echantillon qu'on a ajouté au Projet.

II. Le Prix pour les Souscripteurs sera de cinq Guinées, dont on payera trois en souscrivant, & les deux autres en recevant un Exemplaire complet, c'est-à-dire, les cinq Volumes en feuilles.

III. On en imprimera pour les Curieux un petit nombre sur de très-beau & très-fin papier à écrire, à huit Guinées l'Exemplaire, dont on payera cinq Guinées en souscrivant, & le reste en recevant l'Ouvrage.

IV. Comme les Mémoires Originaux sont écrits de différentes mains, il est difficile de déterminer au juste le nombre de feuilles que ce Recueil contiendra; c'est pourquoi l'Entrepreneur de cet Ouvrage se propose de rabattre un fol

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 421

fol & demi par feuille sur le second payement pour le papier ordinaire , & deux fols & un Fardin ou Liard par feuille sur le second payement pour le plus beau papier, pour chaque feuille qu'il y aura au-dessous de neuf-cens , & d'augmenter le prix dans la même proportion pour chaque feuille qu'il y aura au-dessus de neuf-cens.

V. On n'imprimera qu'autant d'Exemplaires qu'il y aura de Souscriptions , & pas davantage. C'est pourquoi on prie ceux qui auront dessein de souscrire , d'envoyer le premier payement avant la Nôtre-Dame de Mars prochaine , & de donner leurs noms , afin qu'on puisse les insérer dans la Liste des Souscripteurs : car on mettra l'Ouvrage sous la presse dès le 25. de Mars prochain , afin qu'il puisse être achevé le 25. de Mars 1741 , ou plutôt, s'il est possible.

VI. On ne delivrera aucun Exemplaire à aucun des Souscripteurs , à moins qu'il ne produise un Reçu signé de l'Entrepreneur , & à moins qu'il ne le demande dans l'espace d'un an , après que l'Ouvrage aura été publié.

On trouve le Projet de Souscription , avec un Echantillon de l'Ouvrage , chez l'Entrepreneur Fletcher Gyles , Libraire dans Holborn ; chez qui on reçoit les Souscriptions ; comme aussi chez les Libraires suivans , *Stagg* dans le Palais de Westminster ; *Dodley* dans Pall-Mall ; *Woodward* dans Fleetstreet ; *Davis* dans Paternoster-row ; *Whitridge* à la Bourse ; *Leake* à Bath ; *Clements* à Oxford ; *Tburlbourn* à Cambridge ; *Hildyard* à York ; *Bryson* à Newcastle ; *Creighton* à Ipswich ; *Score* à Exeter ; *Ward* à Nottingham ; *Goddard* à Norwich ; *Jâques Davidson & Compagnie*

Le Sieur Fletcher Gyles, qui entreprend l'Édition de ce Recueil, prie ceux qui ont entre les mains quelques Mémoires Originaux touchant les Affaires d'Angleterre, d'Ecosse, ou d'Irlande depuis l'an 1638: jusques à la Restauration, de vouloir bien les lui communiquer; & il promet de les insérer fidèlement dans ce Recueil, & d'en témoigner la reconnaissance à ceux qui les lui auront fournis. Ce Projet est daté du 4. Décembre 1739.

Voici la Pièce que l'Editeur nous donne comme un Echantillon de tout l'Ouvrage; c'est une Lettre adressée au Secrétaire Thurloe, dans laquelle on ose se découvrir toutes les Conspirations contre la Personne du Protecteur. On croit que le Chevalier Richard Wallis est l'Auteur de cette Lettre.

» MONSIEUR,

» Comme vous avez toujours veillé d'une façon si particulière à la conservation de ce peuple, & que par vos soins, & par votre prudence vous avez si souvent fait avorter les desseins des ennemis de notre tranquillité, & les machinations réitérées de ceux qui cherchoient notre perte, on ne sauroit s'imaginer que dans un tems comme celui-ci, vous vouliez négliger la moindre des précautions qu'exige de vous la grandeur du Dépôt qui vous est confié.

» Ce

* Voyez l'Histoire de Mylord Clarendon, Tom. III. Liv. XVI. pag. 522. & suiv. de l'Edition Angloise in Folio.

„ Cependant, puisque les plus habiles Médecins n'ont pas honte d'avouer, qu'il y a certaines maladies (& ce sont les plus dangereuses) qui surprennent la nature d'une manière si secrète, & qui minent si imperceptiblement nos frêles Tabernacles de Terre, qu'il est difficile de découvrir ces maladies par aucun symptôme, & par conséquent presque impossible de les prévenir ou de les guérir par des remèdes convenables; de même les plus habiles Politiques, & les Ministres d'Etat les plus expérimentez (qui sont par rapport au Corps politique, ce que les Médecins sont par rapport au Corps naturel) n'ont pas cru qu'il y eût le moindre déshonneur à reconnoître, que dans tous les pays & dans tous les siècles il y a des gens assez malignement ingénieux pour entreprendre la ruine de leur patrie, & quelquefois même assez malheureusement fortunés pour y réussir; de sorte que ceux qui ont véritablement à cœur la conservation de l'Etat, ne savent souvent comment s'y prendre pour le sauver. Tel est présentement la condition de cette pauvre République; je suis persuadé, Monsieur, que vous ne le sentez que trop vivement: puisque vous voyez que chaque jour paroît, prêt à enfanter de nouveaux & de dangereux desseins, qui, quoique formez & entretenus dans des vûes différentes, & peut-être opposées; aboutissent pourtant tous *in hoc tertio*, je veux dire, à troubler & à renverser le gouvernement présent; & s'ils n'ont pas encore été aussi heureusement mis au jour qu'ils ont été malicieusement conçus, il faut l'attribuer (après la bonne providence de Dieu) à votre grande prudence, qui les a fait avor-

„ ter.

„ ter. Quiconque réfléchit sur le mauvais état où
 „ les Affaires sont à présent; quiconque consi-
 „ dère l'air furieux & plein d'envie des factions
 „ irritées dont on a fait échouer les desseins;
 „ quiconque fait attention aux mouvemens in-
 „ quiets de ces Esprits ambitieux qui veulent
 „ s'élever aux premières Charges; quiconque
 „ jette les yeux sur les Pasquinades, les Satyres
 „ & les Libelles qu'on répand journellement
 „ dans les ruës comme autant de semences de
 „ Sedition; quiconque tâte le Pouls violent &
 „ dérégé du peuple, dont les battemens forts
 „ & redoublez marquent un mécontentement
 „ public & déclaré; quiconque, dis-je, fait
 „ attention à tout cela, doit nécessairement en
 „ conclure, qu'il y a long-tems que nous som-
 „ mes attaqués d'une violente *Consumption*, &
 „ que nous sommes à présent dans un état de
 „ Crise, prêts ou à expirer, ou à nous rétablir
 „ bientôt. Je ne sçaurois nier, je veux même
 „ avouer ingenuement, que j'ai été un de ceux
 „ qui n'ont pas peu contribué à augmenter la
 „ malignité & l'inflammation de cette Fièvre. Ce
 „ n'est pas que j'aye jamais pris aucun plaisir à
 „ voir souffrir ma patrie (car en étant un mem-
 „ bre, je ne puis que participer à ses maux)
 „ mais entraîné (je pourrois dire, séduit) par
 „ cet Aphorisme, *posita causa febris, melius est*
 „ *febrere, quàm non febrere*; la cause de la Fié-
 „ vre subsistant dans le Corps, il vaut mieux
 „ avoir la fièvre que de ne l'avoir pas, & prévenu
 „ de cette idée, qu'il restoit encore quelque indi-
 „ gestion dans le Corps, je crus que le plus
 „ court moyen de guérir le mal, étoit de l'aug-
 „ menter. Ceci paroîtra sans doute un grand
 „ paradoxe & une étrange manière de guérir:

„ mais,

» mais, comme des Charlatans que l'ignorance
 » rend hardis, nous ne nous faisons aucun
 » scrupule d'essayer nos remèdes sur une Répu-
 » blique malade, & croyant être assez habiles pour-
 » vû que nous pûssions la mettre en mouvement,
 » nous jugions que le meilleur remède étoit ce-
 » lui qui opéreroit avec le plus de violence; & nous
 » nous applaudissions le plus de notre art, lorsque
 » nous étions les plus ingénieux à inventer du mal.

» Mais je puis protester devant Dieu, que
 » ce n'a été ni le préjugé, ni l'envie, ni l'am-
 » bition, ni la vaine gloire, ni la nécessité (ai-
 » guillons ordinaires des esprits turbulens & in-
 » quiets) ni une infatuation enthousiaste (pré-
 » texte spécieux sous lequel dans ce siècle a-
 » veugle on couvre l'iniquité) mais un amour
 » pur, honnête, sincère & vif pour la liberté,
 » le bien-être & le bonheur de ma chère Pa-
 » trie (mêlé peut-être d'un peu trop de cha-
 » leur, défaut naturel de mon tempérament) qui
 » m'a d'abord engagé dans des entreprises de cette
 » nature. Aussi n'eus-je pas plutôt aperçu, que
 » mes entreprises & celles des autres mécontents
 » alloient, selon toutes les apparences, plonger la
 » Nation dans des troubles auxquels les plus sages
 » ne pourroient mettre fin; que nous donnerions
 » de grands avantages à l'ennemi commun; que
 » la bonne cause, qui avoit coûté tant de sang,
 » seroit encore exposée à l'incertitude des Com-
 » bats & des Victoires; que l'intérêt du Parti
 » où se trouvent les gens de bien & les amis de
 » la Religion, pourroit être (*per accidens*) trahi,
 » ou du moins exposé à un danger imminent;
 » que ceux-là seuls y trouveroient leur comp-
 » te, qui, sous de belles apparences & des pré-
 » textes plausibles, cachent des vûes basses &

„ intéressées ; que ceux qui investissent le plus
 „ amèrement contre le gouvernement présent ,
 „ sont des gens de qui on peut dire avec véri-
 „ té , ce que Tibère disoit d'Agrippine la belle-
 „ mere : *Idem laus quæ non regnant* ; ils ne sont
 „ fâchez que parce qu'ils n'ont pas le pouvoir
 „ en main ; que les Griens dont on se plaint
 „ généralement , viennent principalement de
 „ nous-mêmes , qui , par notre opposition trop
 „ obstinée contre le Magistrat , l'empêchions de
 „ faire tous les bons Réglemens qu'il auroit
 „ dessein d'établir , & , comme des chiens en-
 „ ragez , en voulant résister aux Puissances Su-
 „ périeures , nous nous étranglions nous-mêmes
 „ avec la corde qui n'étoit destinée qu'à nous
 „ retenir , & non pas à nous blesser : Je n'eus
 „ pas plutôt , dis-je , considéré toutes ces cho-
 „ ses , je ne les eus pas plutôt examinées tran-
 „ quillement dans le silence des passions , que je
 „ conclus que je m'étois étrangement abusé , &
 „ trouvant que toutes les idées que je m'étois
 „ faites des choses & des personnes , n'étoient
 „ que de fausses représentations d'un esprit pré-
 „ venu , je ne doutai plus qu'il ne fût indispen-
 „ sablement de mon devoir , de travailler dès
 „ lors avec d'autant plus de soin à prévenir les
 „ maux qui menacent cette Nation , que j'avois
 „ plus contribué à les procurer. C'est dans cet-
 „ te vûe , Monsieur , que je m'adresse à vous
 „ aujourd'hui ; j'ai mieux aimé le faire par Let-
 „ tre qu'en personne , ne me souciant pas de
 „ paroître devant vous , avant que nous nous
 „ soyons bien expliqués ensemble.
 „ Quand vous voudrez m'ordonner de vous
 „ aller voir , je vous donnerai des lumières , à
 „ la clarté desquelles vous découvrirez pleine-
 „ ment

„ ment les pratiques secretes de vos ennemis.
 „ Je vous apprendrai quelles Conspirations on
 „ trame contre Son Altesse *, quand, comment,
 „ & par qui elles doivent être exécutées. Je
 „ vous découvrirai quels sont les desseins for-
 „ mez par l'ancien parti des Cavaliers † en par-
 „ ticulier; quels sont ceux des Républicains en
 „ particulier; quels sont ceux de divers mécon-
 „ tens dans l'Armée, qui ne sont rien moins que
 „ de la lie du peuple; je vous ferai connoître
 „ quelles sont les vûes de tous ces partis réunis
 „ ensemble, & qui sont ceux qui dirigent tou-
 „ te cette Confédération. Je puis prouver la
 „ plupart de ces choses par des Lettres & des
 „ Ecrits que j'ai entre les mains, & j'ose dire,
 „ qu'il n'est pas au pouvoir d'aucun homme mor-
 „ tel, excepté moi & une autre personne uni-
 „ que, de vous rendre un pareil service.

„ Maintenant, Monsieur, que je vous ai de-
 „ claré en quoi je puis & veux vous servir,
 „ permettez-moi de vous faire ici quelques pro-
 „ positions qui me regardent moi-même; ce
 „ sont des conditions préliminaires, & il faut
 „ que je sois assuré que vous les exécuterez,
 „ avant que j'aillé plus loin.

„ Premièrement donc, Monsieur, je souhaite
 „ que vous me permettiez solennellement, que
 „ lorsque vous me connoîtrez vous ne me décou-
 „ vriez pas le moins de monde, ni directement,
 „ ni indirectement à qui que ce soit, excepté
 „ seulement à Son Altesse (que je prierai aussi
 „ très-humblement d'entrer dans le même enga-
 „ gement) & comme mon dessein est de vous
 „ décou-

* Le Protecteur Cromwel.

† Les Royalistes.

„ découvrir les choses plutôt que les personnes ,
 „ les Conspirations plutôt que les Conspirateurs,
 „ vous ne devez pas attendre ni exiger de moi,
 „ que je me présente comme témoin, *viva voce*,
 „ contre qui que ce soit ; ce que je ne pourrois
 „ faire sans me ruiner entièrement de réputation,
 „ & les plus grands avantages de ce monde ne
 „ sçauroient m'engager à cela.

„ 2. Que Son Altesse me donne sa pa-
 „ role Royale pour la sûreté d'une seule per-
 „ sonne, que j'estime infiniment comme un ami
 „ fidèle, à qui je ne voudrois pas causer les
 „ moindres affaires, fut-ce pour sauver ma pro-
 „ pre vie.

„ 3. Comme je sçais que les services que
 „ j'offre de rendre ne peuvent pas être recom-
 „ penses publiquement, ni par aucune charge,
 „ ni aucun emploi (car la moindre marque
 „ publique de faveur que je recevrais de Son
 „ Altesse, me mettroit hors d'état de continuer
 „ à le servir) je souhaite qu'on m'assure une
 „ gratification en argent, qui soit proportionnée
 „ à l'avantage que la République recevra de
 „ mes services : en particulier, je souhaite qu'on
 „ me donne 500. Livres Sterling la première
 „ fois que j'aurai l'honneur de vous rendre mes
 „ devoirs, & 500. Livres de plus, lorsque je
 „ mettrai entre vos mains quelqu'un des Con-
 „ spirateurs contre la personne de Son Altesse.

„ 4. Qu'en m'envoyant votre réponse
 „ à cette Lettre vous m'avanciez 50. Livres
 „ Sterling, qu'on fera tenir à l'adresse que je
 „ marque ci-dessous.

„ J'avoue que cette dernière demande paroît
 „ d'abord, *prima facie*, si propre à faire naître des
 „ soupçons, que je ne l'aurois point faite, si je

» ne trouvois pas quelques difficultez dans mon
 » chemin, qu'il faut surmonter avant que je puis-
 » se me rendre chez vous; & je ne puis absolu-
 » ment pas les vaincre sans le secours d'une pa-
 » reille somme au moins. Je soumets ceci, &
 » tout mon projet à vos propres Réflexions;
 » vous en jugerez, & de ma personne aussi, se-
 » lon votre sagesse.

» Si vous jugez à propos de profiter des ou-
 » vertures que je vous donne, ayez la bonté de
 » me donner une Réponse positive le plutôt que
 » vous pourrez (car les délais seroient dange-
 » reux) que la Réponse soit laissée chez Mr.
 » Drayner, Apothicaire, proche de *Charinge*
 » *Crosse*, dans la même maison où le Docteur
 » Clargye a demeuré depuis peu. Je souhaite
 » qu'on ne sçache pas que le Messager que vous
 » enverrez, ait quelque emploi sous Son Altesse:
 » il sera même plus sûr qu'il vienne de nuit,
 » ou déguisé.

» Qu'il ne s'amuse point à faire des questions
 » inutiles sur mon sujet, ce qui ne pourroit que
 » faire naître des soupçons, & *nimîa cautela*,
 » trop de précaution dans une affaire de cette na-
 » ture pourroit nuire, & ne sçauroit faire aucun
 » bien.

» Il suffira de dire à Mr. Drayner, qu'un cer-
 » tain Mr. Foster, car il ne me connoît point,
 » a donné ordre qu'on laissât 50. Livres pour
 » lui entre les mains de Mr. Drayner, & que,
 » comme il doit venir bientôt à Londres pour
 » se faire traiter d'une maladie, il ira demander
 » lui-même cet argent ou l'envoyera chercher
 » par un Domestique; & sur sa demande Mr.
 » Drayner rendra les Lettres & l'argent, qu'il

» gardera entre ses mains, jusques à ce qu'on les
» vienne chercher.

» Je n'ai plus rien à ajouter, Monsieur, si
» ce n'est que je vous prie de juger charitable-
» ment de moi, jusques à ce que vous me con-
» noissiez mieux ; en attendant ayez la bonté de
» me croire

» Votre fidèle Serviteur, quoiqu'inconnu,

» JEAN FOSTER.

PROJET DE SOUSCRIPTION

*Pour une Nouvelle Edition des Ouvrages de
DEMOSTHENE & d'ESCHINES.*

MR. Jean Tayler, Maître ès Arts, Membre
du College de S. Jean à Cambrige, &
Garde des Registres de l'Université, vient de
publier en François & en Anglois le Projet d'u-
ne Edition Nouvelle & Corrécte des Harangues
& des Epîtres de Demosthene & d'Eschines,
avec tout ce qui nous reste de ces deux anciens
Orateurs ; le tout collationné soigneusement a-
vec les Editions précédentes, & avec les meil-
leurs Manuscrits.

On se conformera aux Editions de Jérôme
Wolffius dans l'Ordre & dans la Disposition des
Harangues ; l'Ouvrage sera imprimé in 4^{to} sur de
beau Papier, & contiendra quatre Volumes. Im-
médiatement sous le Texte on mettra la Ver-
sion Latine de Wolffius.

A la fin de chaque pièce on imprimera les
Scho-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 431.

Scholies Grecs qui s'y rapportent; on donnera non seulement ceux d'Ulpien, mais aussi ceux de Zosimus Afcalonita sur Demosthene, qui sont en Mss. dans la Bibliothèque du Vatican & dans celle du Roi de France; & ceux d'Apollonius sur Eschines, qui sont entre les mains de l'Editeur.

Ces Scholies seront suivies de Notes extraites des meilleurs Commentateurs & Traducteurs de ces deux anciens Ecrivains. Elles serviront, ou à défendre la véritable Leçon du Texte, ou à expliquer quelque point particulier du Gouvernement d'Athènes.

A la tête de tout l'Ouvrage on donnera la Vie de Demosthene & celle d'Eschines, recueillies avec soin des plus célèbres Auteurs de l'Antiquité.

A la fin du dernier Volume on imprimera un Indice ample & complet des mots & des phrases Attiques, qui se trouvent dans les Ouvrages de Demosthene & d'Eschines.

C O N D I T I O N S .

I. Pour chaque Exemplaire en feuilles, imprimé sur de beau Papier *demt-Genes*, les Souscripteurs payeront trois Guinées, deux en souscrivant, & le reste en recevant un Exemplaire complet.

II. Le prix de chaque Exemplaire imprimé sur le plus fin Papier Royal de Genes, sera de cinq Guinées, dont on payera trois en souscrivant, & le reste en recevant un Exemplaire.

III. On accordera aux Libraires, & à tous ceux qui souscrivent pour plusieurs Exemplaires,

432 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
les avantages qu'on a coutume d'accorder en pa-
reil cas.

On imprimera les Noms des Souscripteurs à la
tête de l'Ouvrage.

On reçoit les Souscriptions, & on donne des
Reçus chez Mr. Innys & Manby, Vaillant,
Gyles, Bathurst, Nourse Libraires à Londres;
Thurlbourn à Cambridge; Cléments à Oxford;
Hildvard à York; Cavelier & L. Guerin à Pa-
ris; & chez l'Editeur, au College de S. Jean à
Cambridge.

A R T I C L E V I I I .

NOUVELLES LITTERAIRES

D' O X F O R D .

ON a achevé d'imprimer, & l'on délivre ac-
tuellement aux Souscripteurs le premier
Volume de l'HISTORIA LITTERARIA &c.
du feu Dr. Cavé, que nous avons plus d'une
fois annoncée dans cette Bibliothèque. Le second
Volume est sous presse, & même fort avancé.

On a réimprimé en deux Volumes *in folio* le
Catalogue de la Bibliothèque Bodléienne, avec des
Additions & des Changemens considérables.

Il va paroître dans peu une nouvelle Edition
de *Xenophontis Memorabilia Socratis*, en Grec &
en Latin, avec des Notes & une Table des Ma-
tières fort étendue.

D E L O N D R E S .

Un Anonyme a publié depuis peu *An Essay*
towards

towards demonstrating the Immateriality and Free-Agency of the Soul, &c. C'est-à-dire, „ Ef-
 „ fai tendant à prouver l'Immatérialité & la Li-
 „ berté de l'Ame: Pour servir de Réponse à
 „ deux Brochures, dont l'une est intitulée, *Re-*
 „ *cherches Philosophiques sur la Cause Physique de*
 „ *l'Action humaine, &c.* & attribuée à Mr. Sa-
 „ muel Strutt: & l'autre a pour titre, *Recherches*
 „ *Philosophiques sur la Liberté de l'Homme, & est*
 „ attribuée à Antoine Collins Ecuyer”. Chez J.
 Shuckburgh dans Fleetstreet, in 8.

Edward Cave vient d'imprimer & débite *Trav-*
els into the inland Parts of Africa, &c. C'est-
 à-dire, „ Voyages en divers lieux du Continent
 „ de l'Afrique; Ou Description du Pais, des
 „ Mœurs, des Coutumes, du Langage, du Com-
 „ merce, de la Religion & du Gouvernement des
 „ différens Peuples qui habitent le long de la
 „ Riviere *Gambia*, l'espace de plus de six-cens
 „ milles; comme aussi de leurs Forces, de leurs
 „ Dispositions à l'égard des Etrangers, & des Qua-
 „ litez personnelles de quelques Princes Nègres;
 „ avec l'Histoire particuliere de *Job Ben Salomon*,
 „ qui étoit en Angleterre en 1733. Le tout ti-
 „ ré du Journal de *François Moore* qui a été
 „ pendant plusieurs années Facteur de la Com-
 „ pagnie Angloise d'Afrique, & qui y a joint le
 „ Voyage que le Capitaine *Stihbs* fit en 1723.
 „ sur la Riviere *Gambia*, & une Carte exacte de
 „ cette Riviere, dessinée sur les lieux, avec la
 „ mesure de sa différente profondeur l'espace
 „ de cinq-cens milles. Ouvrage enrichi de
 „ Tailles-douces, entremêlé de passages tirez
 „ des Géographes anciens & modernes touchant
 „ le *Niger* ou *Gambia*, & d'observations sur ce
 „ sujet; & accompagné d'un Vocabulaire An-

„ glois, & *Mundingo* qui est la Langue la plus
 „ usitée parmi les Nègres. On y a joint un
 „ *Appendix* contenant 1. Le Contrat de l'Au-
 „ teur avec la Compagnie d'*Afrique*. 2. plu-
 „ sieurs Lettres, Mémoires & Instructions tou-
 „ chant le Commerce de cette Compagnie, &
 „ en particulier le Trafic de la Gomme. 3. Le
 „ Voyage d'un Aventurier, qui découvrit le
 „ chemin de la Riviere *Gambia*, & trouva du
 „ sable d'or & des morceaux de mine d'or tout
 „ le long de cette Riviere. L'Editeur a mis à
 „ la tête une Préface servant d'Introduction Cri-
 „ tique au Journal de Mr. *Moore* ". Un Vol. in
 8. Des Personnes, dit-on, dans un Journal An-
 glois, qui connoissent parfaitement les lieux dé-
 crits dans ce Journal, soit pour y avoir été, ou
 pour y avoir entretenu une correspondance de
 plusieurs années, rendent témoignage à l'exac-
 titude & à la fidélité de l'Auteur.

Mr. Alexandre *Jephson*, Maître ès Arts & Rec-
 teur de *Craike* dans la Comté de *Durham*, nous
 a donné *A Discourse concerning the Religions obser-
 vation of the Lords Day, both Doctrinal and Prac-
 tical, &c.* C'est-à-dire : „ Traité Dogmatique
 „ & Moral de l'Observation religieuse du Jour
 „ du Dimanche : En deux Parties, où l'on discu-
 „ te les Matières suivantes. 1. Les Fondemens
 „ & les Raisons de l'Observation du Sabbat ou
 „ du Jour du Dimanche. 2. Les Raisons du
 „ Changement de ce Jour qui est aujourd'hui le
 „ premier de la Semaine, au lieu que c'étoit ori-
 „ ginairement le septième. 3. Les Avantages
 „ qui reviennent tant au Public qu'aux Particu-
 „ liers, de l'Observation devote & religieuse de
 „ ce Jour. 4. La manière particuliere dont ce
 „ Jour Sacré doit être observé par tous les
 „ Chré-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 435
„ Chrétiens “. Chez Charles Jephson dans *West-Smithfield. in 8.*

Mr. le Doctr. *Watts*, Ministre Presbyterien, dont nous avons eu occasion de parler plus d'une fois dans ce Journal, vient de publier l'Ouvrage suivant, *The World to come: Or Discourses on the Joys and sorrows of departed souls, &c.* C'est-à-dire, „ Le Monde à avenir: Ou Discours sur les „ Joyes & les Tourmens des Ames après la „ mort, & sur la Gloire ou la Terreur qui doit „ accompagner la Résurrection de nos Corps. „ On a mis au devant un Essai tendant à prouver un Etat mitoyen entre la Mort & la Résurrection “. Chez *Hett & J. Brackstone* dans le *Poultry*. Un Vol. grand in 8. Il y a dans cet Ouvrage bien de belles choses, & de choses curieuses qu'on ne s'attendroit pas d'y trouver.

A. Millar a nouvellement imprimé *A Treatise on ancient Painting, &c.* „ Traité de la Peinture ancienne, contenant des Observations sur „ l'Origine, les Progrès & la Décadence de cet „ Art parmi les Grecs & les Romains; sur la „ haute estime qu'en ont eu les grands hommes „ de l'Antiquité; sur sa connexion avec la Poésie & la Philosophie, & sur l'usage qu'on en „ peut faire dans l'éducation de la Jeunesse. A „ quoi l'on a joint quelques Remarques sur le „ genre particulier, le caractère & les talens de „ *Raphaël*, de *Michel-Ange*, de *Nicolas Poussin*, „ & de quelques autres fameux Peintres modernes, & sur le parti qu'ils ont sagement tiré „ des précieux restes de l'Antiquité, tant en „ Peinture qu'en Sculpture. Le tout enrichi „ de cinquante Tailles-douces qui représentent „ des Pièces de Peinture découvertes en diffé-

„ & qui ont été exactement gravées sur les
 „ Dessins de *Camillo Paderni* Romain, parfaite-
 „ ment bien exécutez sur les Originaux. Par
 „ *George Turnbull* Docteur en Droit. Un Vol.
 in folio.

Le même Auteur vient de publier, *An Abstract of a late Philosophical Performance entitled a Treatise of human Nature; being an Attempt to introduce the Experimental Method of Reasoning into Moral Subjects: Wherein the Chief Argument and Design of that Book, which has met with such Opposition, and been represented in so terrible a Light; is further illustrated and explained.* C'est-à-dire, „ Extrait d'un Ouvrage Philosophique qui a paru depuis peu sous ce titre, *Traité de la Nature Humaine, ou Essai tendant à introduire dans les Sujets de Morale la Méthode de raisonner qui est fondée sur l'expérience ou sur des faits* : Dans lequel Extrait „ on éclaircit & on explique plus au long le „ principal sujet & le principal dessein de cet „ Ouvrage qu'on a si vivement attaqué, & dont „ on a donné les idées les plus terribles “. petit in 8. chez *C. Corbett*, à la tête d'*Addison*. *Mr. Thurnbull* est aussi l'Auteur du *Traité* dont il s'agit ici, & que nous avons annoncé dans les *Nouvelles Littéraires* de la Partie précédente de ce Journal.

Mr. Edward Milward, Docteur en Médecine, a fait imprimer *A Circular Invitatory Letter to all Orders of Learned Men, but more especially to the Professors of Physick and Surgery in Great Britain, &c.* C'est-à-dire, „ Lettre Circulaire „ aux Sçavans de tout ordre, mais sur-tout „ aux Professeurs en Médecine & en Chirurgie „ de la Grande-Bretagne; touchant le Projet „ qu'on

„ qu'on a formé de donner une Histoire de la
 „ Vie, de la Mort, des Ecrits, du Caractère
 „ particulier & des Opinions des plus célèbres
 „ Auteurs Anglois qui ont traité de la Médecine
 „ & de la Chirurgie : Ouvrage qui contiendra
 „ les Progrès & les Découvertes qu'on a
 „ fait de tems en tems dans la théorie & dans
 „ la pratique de la Médecine, de l'Anatomie,
 „ de la Chirurgie, de la Botanique, de la Pharmacie,
 „ de la Chymie, &c. depuis les Siècles
 „ les plus reculez jusques à nos jours „. chez
 les *Innys & Mamby*, in 8. L'Auteur pour exécuter un si vaste projet que personne avant lui n'a entrepris, prie instamment tous les Sçavans, tant de ce País que des País étrangers, de lui fournir les Mémoires & autres secours dont il a besoin ; & il indique en détail les Chefs sur lesquels il souhaite qu'on lui en fournisse. Nous ne sçaurions les rapporter sans transcrire la plus grande partie de sa Lettre. Il suffira de dire en deux mots, que ces Chefs roulent sur l'Origine & l'Antiquité de la Médecine dans la Grande-Bretagne, sur les plus célèbres Auteurs anciens qui en ont écrit & qui l'ont exercée, sur les Manuscrits qui nous restent dans ce genre de Littérature, sur les diverses révolutions de la Médecine, &c. sur les Ouvrages de Médecine, &c. sur les Disputes qui se sont élevées en matière de Médecine, &c. & sur les découvertes & les progrès qu'on a faits dans cette Science, &c.

Mr. *Chubb*, qui a été vivement attaqué par divers Auteurs au sujet de son *Véritable Evangile de Jesus-Christ*, &c. vient de se défendre dans une nouvelle Pièce qui a pour titre *An Enquiry into the Ground and Foundation of Religion*, &c.

&c. C'est-à-dire : „ Recherches sur le Fonde-
 „ ment de la Religion : Où l'on prouve qu'el-
 „ le est fondée sur la Nature, c'est-à-dire qu'il
 „ y a naturellement une bonne & une mauvai-
 „ se, une véritable & une fausse Religion; &
 „ que la Nature ou la Raison fournit des Prin-
 „ cipes clairs, certains & faciles à appercevoir,
 „ par le moyen desquels l'homme peut distin-
 „ guer ces deux sortes de Religions, & juger
 „ pour lui-même, & sur lesquels un honnête
 „ homme, un homme integre peut établir en
 „ toute sureté sa croyance parmi la diversité &
 „ la contrariété même d'opinions qui regnent
 „ dans le monde sur ce sujet. A quoi l'on a
 „ joint 1. Une Apostille occasionnée par la pu-
 „ blication du Discours de Mr. le Docteur
 „ Stebbing, adressé au Clergé de la Province de
 „ Wilt dans sa dernière Visite. 2. Une courte
 „ Dissertation sur *Matth. XIX. 21. Si tu veux*
 „ *être parfait, va & vends tout ce que tu as & le*
 „ *donne aux Pauvres, & tu auras un trésor au*
 „ *Ciel; puis vien & me sui;* pour répondre aux
 „ réflexions injustes que ce Docteur a faites
 „ contre l'Auteur, en expliquant ce passage dans
 „ le *Discours* dont il s'agit “. Chez *Thomas Cox*,
 „ à l'Enseigne de l'Agneau, vis-à-vis la Bourse.
 In 8. Voici quelques autres Livres tout nou-
 veaux.

BERASHMITH; Or *The first Book of Moses*
called GENESIS Translated from the Original,
 &c. C'est-à-dire. „ Le premier Livre de Moï-
 „ se appelé la GENÈSE, traduit sur l'Original,
 „ avec une Epître Préliminaire à Mylord Ar-
 „ chevêque de Cantorbery, Primat de tou-
 „ te l'Angleterre, & Métropolitain. Par
 „ *Jean Lookup Ecuyer* “. Chez *J. Roberts*
 aux

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 439
aux Armes d'Oxford, dans *Warwich-lane*,
en 8.

*An Essay on the Bootis commonly called APO-
CRYPHA, and the Publick Reading of them in
the Church, &c.* C'est-à-dire, „ Essai sur les
„ Livres communément appelez APOCRY-
„ PHES, & sur la Lecture publique qu'on en
„ fait dans les Eglises : Où l'on fait voir le
„ mauvais effet de cette Lecture, & l'on prou-
„ ve que ce sont de purs Romans qui renfer-
„ ment un grand nombre de faussetez, d'absur-
„ ditez & de contradictions. Par un Amateur
„ de la Vérité “. Chez J. Noon au Cerf blanc
dans *Cheapside*. in 8.

*A New History of the Bible from the beginning
of the World to the Establishment of Christianity,
&c.* C'est-à-dire, „ Nouvelle Histoire de la
„ Bible, depuis le commencement du Monde
„ jusqu'à l'établissement du Christianisme ; Avec
„ des Solutions de la plupart des questions con-
„ troversées, des Dissertations sur les passages
„ les plus remarquables, & une Connexion con-
„ tinuelle de l'Histoire Profane avec la Sacrée :
„ on y a joint des Notes pour expliquer les
„ Textes difficiles, pour corriger les mauvaises
„ Versions, & pour lever les contradictions ap-
„ parentes. Par T. Stackbouse, Maître ès Arts,
„ Vicaire de *Beenham* dans *Bershire*, & Auteur
„ du *Système complet de Théologie*, &c “. deux
Volumes in folio parfaitement bien imprimez,
chez S. Austen, proche du Cimetiere de St.
Paul.

*Experimental Philosophy asserted and defended,
&c.* C'est-à-dire, „ La Physique Expérimentale
„ défendue contre les efforts qu'ont fait depuis
„ peu

„ peu certaines gens pour la renverser “. Chez *Bettenham & Cooper. in 8.*

Re Negotiations of Sir THOMAS ROE in his Embassy to the Ottoman Porte, from the year 1621. to 1628. inclusive, &c. C'est-à-dire, „ Les Négociations de Mr. le Chevalier THOMAS ROE pendant son Ambassade à la Porte, depuis l'an 1621. jusqu'à l'an 1628. inclusive-ment; lesquelles contiennent grand nombre de faits curieux & importants, qui ont rapport non seulement aux affaires de l'Empire Ottoman, mais encore à celles des Etats de l'Europe durant ce Periode; sa Correspondance avec les personnes les plus illustres, soit en dignité ou en mérite, comme avec la Reine de Bohême, *Betlem Gabor* Prince de Transilvanie, & autres: Le tout entremêlé de plusieurs Particularitez utiles & instructives touchant le Commerce & divers sujets de Littérature; comme anciens Manuscrits, Médailles, Inscriptions & autres Antiquitez “. Un Vol. *in folio*, imprimé aux dépens de la Société pour l'encouragement des Lettres, & se trouve chez *Straban, Rivington, Vaillant, Brindley, Baker & Osborne*, Libraires de cette Société.

On délivre actuellement aux Souscripteurs le premier Volume des *Transactions du Regne d'Elisabeth*, par Mr. le Docteur *Forbes*, dont nous donnâmes en son tems le Projet au long dans ce Journal. Le second Volume est sous presse & paroîtra au plutôt. Se trouve chez *G. Hawkins*, à la tête de *Milton*, proche Temple-bar.

On vient de réimprimer par voye de Souscription, en deux Volumes *in folio*, *The Theological Works of the late learned Dr. Pocock, &c.*
C'est-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1740. 441
 C'est-à-dire , „ Les Oeuvres Théologiques du
 „ feu ſçavant Docteur *Pocock* , en ſon vivant
 „ Professeur d'Hébreu & d'Arabe dans l'Uni-
 „ verſité d'Oxford, & Chanoine de l'Eglise de
 „ *Chriſt* : Contenant ſa *Porta Moſis* , & ſes
 „ Commentaires Anglois ſur les Prophetes
 „ *Oſee* , *Joël* , *Michée* & *Malachie*. On a mis
 „ au-devant une Histoire de ſa Vie & de ſes
 „ Ecrits , qui n'avoit point encore paru ; & on
 „ y a ajouté une Table générale des Matières pour
 „ les Commentaires : Par *Leonard Twells* , Maître
 „ ès Arts , Recteur des Paroiſſes de *St. Mar-*
 „ *tineu* & de *St. Pierre* à Londres , & Prében-
 „ dier de *St. Paul* “. Chez *Gosling* dans *Fleet-*
ſtreet.

Fin du Tome X I V.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenues dans ce Volume.

A.

- A** D R I S O N (Mr.) ; Traduction de son Discours sur la Littérature Ancienne & Moderne. 328-353.
- Amyand* (Mr. *Claude*) ; sa Relation d'un cas extraordinaire. 230.
- Anciens* ; leurs avantages sur les Modernes dans la lecture de leurs Auteurs. 329. 336. 338. 339. 340. 342. 343. 345.
- Anderson* (Mr. *Jacques*) Auteur du *Trésor choisi des Diplomes & Medailles ou Monnoyes d'Ecosse*. 98. Ce qui lui donna occasion de faire cet Ouvrage. 104. Plan de ce Recueil. 105. Autre Ouvrage de sa façon. 116. Son Recueil des Constitutions des *Francs - Maçons*. 217.
- Angleterre* ; Discours historique & politique sur ses Loix & son Gouvernement. 1-21. Les Rois *Normans* ne l'ont pas possédée à titre de conquête. 13.
- Antiquité* ; ses Partisans ont empêché le progrès de la Reformation en *Angleterre*. 29. Refutez par *Milton*. *ibid.* & suiv. L'Antiquité donne de grands avantages aux Auteurs. 347.
- Arminius* ; Tragédie. 284-327.
- Affen-*

TABLE DES MATIERES.

Assemblée de Théologiens à Westminster. 386.
 Réglemens qu'on y fit. 387. Changemens &
 corrections qu'elle fit aux 39. Articles de l'E-
 glise *Anglicane.* 388. Approuve le *Covenant.*
 393. Ecrit des Lettres circulaires aux Eglises
 Protestantes. 394. Dresse une espece de nou-
 velle Liturgie, qu'elle appelle le *Directoire.* 397.
 Régle le Gouvernement Presbyterien. 401.
 Approuve une nouvelle Version des Psea-
 mes. 402.

Atwood (Guillaume) réfuté par Mr. *Anderson.*
 104.

Auteurs (Anciens); le tems en a flétri plusieurs
 beautez. 347. Ils sont redevables au tems de
 plusieurs autres. *ibid.*

B.

BAKER (Mr. *Robert*); sa description du Mi-
 croscope Catoptrique. 239.

Barrow (Mr.); sa Liste des naissances, enter-
 remens &c. 229.

Beeke (Mr. *Christophe*); son Traité contre Mr.
 le Dr. *Waterland.* 219.

Belcier (Mr. *Jean*); sa Relation sur les os des
 Animaux devenus rouges. 242.

Byng (L'Amiral *George*); Instructions qu'on lui
 donna en l'envoyant dans la *Mediterranée.* 182.
 Billet que le Roi George I. lui écrivit sur la
 victoire de Syracuse. 197.

C.

CACHETS; leur usage a succédé à celui des An-
 neaux. 113.

Cannock, Contre-Amiral d'*Espagne*; son his-
 toire. 205.

Capitole; belle description que *Virgile* en fait.
 342.

T A B L E

- Casley* (Mr.); sa nouvelle Edition du *Catalogue de la Bibliothèque Cottonienne.* 218.
- Catesby* (Mr.); Extrait de son Histoire naturelle de la *Caroline.* 227. 238.
- Celsus* (Mr. André); ses observations sur l'Aurore Boréale. 238. Autres sur une Eclipsé. 243.
- Censure des Livres* abolie en *Angleterre.* 67. Raisons pourquoi. 68.
- Chartres & Diplomes*; époque de leur établissement en *Ecosse.* 108. D'où vient qu'on n'en trouve point des deux premiers siècles après leur établissement. *ibid.* Preuves qu'il y en a eu. 111. Leur utilité pour l'Histoire. 113. Art de distinguer les véritables des faux & supposez. *ibid.*
- Chiffres Arabes*; importance de déterminer l'époque de leur introduction. 228.
- Cicéron*; Histoire de sa Vie. 212. Ce qu'il dit de la Raison humaine. 360. Son orgueil. 363. Avoit de très-fausles idées sur la Religion. *ibid.*
- Clergé Anglican*; son autorité sous les Rois *Normans.* 8. Injustement décrié par les *Methodistes.* 166. Justifié par Mr. l'Evêque de *Londres.* 168.
- Colson* (Mr. Jean); sa Dissertation sur des Cartes Géographiques sphériques. 235.
- Comine* (Mr. Guillaume); Ses nouvelles Découvertes dans la Navigation & dans la Philosophie. 219.
- Constantin le Grand*, pourquoi tant loué par les Ecclésiastiques. 34. Son peu de connoissance en fait de Religion. 35. En quoi consistoit la Réformation qu'il établit. 36.
- Conyers Middleton* (Mr.) son Histoire de la Vie de *Cicéron.* 212.
- Cope* (Mr. Jean); Extrait de sa Lettre sur une ancienne

DES MATIÈRES.

ancienne Date. 227. Ses Remarques sur les figures & caractères Indiens. *ibid.*
 Covenant; sa conclusion. 392. Difficultez qu'il rencontre à *Westminster. ibid.* Où il est pourtant approuvé. 393. Revolutions qu'il cause à *Cambridge.* 395. Et à *Oxford.* 403.
Cranmer; trait de la perfidie de ce Prélat. 25.

D.

D AVID, Roi d'*Israël*: Histoire de sa Vie & de son Règne. 244--284.
Dau (Comte de) Vice-Roi de Naples; son caractère. 192.
Delauny (Mr.); son Histoire de la Vie & du Règne de *David.* 244--284.
Derbam (Mr. Guillaume); ses expériences sur les Pendules. 234.
Desaguliers (Mr. J. T.); ses expériences sur les Vapeurs dans les mines. 240.
Devoirs (Les grands) de la Vie &c. 221.
Discipline militaire en *Angleterre* réglée par le Conseil de la Nation. 13.
Divertissemens; quels doivent être ceux de la Jeunesse. 65.
Divorce (Discours sur le). 69--96. Quelles en sont les plus fortes raisons. 70. 75 77. 78. 79. Que la Loi du Divorce est fondée sur le but même du Mariage. 72. Explication des passages du Nouveau Testament qui le défendent. 80. Et permettent. 92. Permis en *Angleterre* sous *Edouard VI.* 93.

E.

E C O S S E; Recueil des Diplomes & Médailles ou Monnoyes de ce Royaume. 96--116.
Edouard VI. ce qui l'empêcha de perfectionner la Reformation en *Angleterre.* 23.

T A B L E

<i>Educattion</i> ; Traité de <i>Milton</i> sur ce sujet.	57-
66. Préceptes qu'il donne à cet égard.	59.
<i>Elisabeth</i> (La Reine) causes qui empêcherent la perfection de la Reformation sous son règne.	27.
<i>Entbousiasme</i> ; ce que c'est.	156. La bonne intention en fait nécessairement partie.
	165.
<i>Episcopat moderne</i> n'est point d'institution divine.	
32. Traité de <i>Milton</i> sur ce sujet.	55.
<i>Erskine</i> (Mr.) Prédicateur <i>Methodiste</i> .	147.
<i>Etudes de la Jeunesse</i> ; comment elles devroient être réglées.	59.
<i>Evêque de Londres</i> ; sa Lettre Pastorale.	116-
176. Son exhortation contre l'Enthousiasme en matière de Religion.	156. & suiv.
<i>Evêques Anglois</i> ; leur conduite sous <i>Henri VIII</i> .	
23. Sous <i>Edouard VI</i> .	24. Combien ils ont affoibli le Royaume.
42. Ont empiété sur l'autorité du Roi.	45.
<i>Evêques</i> ; comment choisis anciennement.	30. 31.
Etoient ambulans. <i>ibid</i> . Leur pauvreté. <i>ibid</i> .	
N'étoient pas supérieurs aux Prêtres.	31. L'Autorité ne residoit pas chez eux seuls.
32. Epoque de leur grandeur.	36. A quoi se reduit leur pouvoir.
	40.
<i>Expedition de la Flote Angloise</i> sur les côtes de Sicile sous l'Amiral <i>Byng</i> .	177 - 212. Suites de la défaite de la Flote d' <i>Espagne</i> .
201. Réflexions sur cette expedition.	209.

F.

F ELL (Le Dr.) ; sa fermeté contre le <i>Covenant</i> .	
404. Est déposé.	406.
<i>Folkes</i> (Mr. <i>Martin</i>) ; sa description d'une ancienne mesure.	239.
<i>Fornication</i> ; signification de ce terme dans l'Ecriture.	91.
	<i>Forth</i>

DES MATIERES.

Fortb (Mr. *Henri*) ; sa Lettre sur une Tempête. 242.

Francs-Maçons ; Recueil de leurs Constitutions. 217.

G.

GALB (Mr. *Roger*) ; ses observations sur un ancien Chirographe. 236.

Gertsen (Mr. *Chrétien-Louis*) ; sa Machine Arithmétique. 224.

Goodwin (Mr. *François*) ; Nouvelle Edition de son Histoire des Prélats *Anglois* &c. en Latin. 222.

Goutte ; Traité sur la manière de la guérir. 215.

Gouvernement ecclésiastique ; raisons pourquoi il ne doit pas être conforme au Gouvernement civil. 38. Si le Gouvernement Episcopal est le seul compatible avec le Gouvernement Monarchique. 41. Le Gouvernement Presbyterien est très-conforme à l'Etat Monarchique d'*Angleterre*. 47. 50.

Guillaume I. ou le Conquérant ; ses titres sur la Couronne d'*Angleterre*. 2. Il l'obtint par droit d'Élection. 3. Il régla les Loix du País. 7. Loi qu'il fit touchant la propriété des Biens. 9. Sa conduite par rapport aux *Normans*. 13. A l'égard du Clergé *Anglican*. 15. Avec les Communes d'*Angleterre*. *ibid*. Examen de son gouvernement. 16. & suiv.

Guillaume II. A quelle condition reconnu Roi par le Clergé *Anglican*. 4.

Grey (Mr. *Etienne*) ; ses expériences sur l'Électricité. 229. 236.

H.

HADLEY (Mr. *Jean*) ; sa proposition concernant l'Optique. 232.

Harris ; Docteur *Méthodiste*. 147.

T A B L E

<i>Hauſton</i> (Mr. <i>Guillaume</i>); ſes Expériences ſur les ouvertures faites à la poitrine, par rapport à la reſpiration.	237.
<i>Henri VIII.</i> Roi d' <i>Angleterre</i> ; pourquoi il embralla la Reformation.	23.
<i>Herle</i> (Mr. <i>Charles</i>) Préſident de l'Assemblée de <i>Westminster</i> .	403.
<i>Hodgſon</i> (Mr. <i>Juques</i>); ſon Calcul concernant les Satellites de Jupiter.	232.
<i>Hody</i> (Mr. <i>Edouard</i>); ſa Relation d'une ſubſtance oſſeuſe, trouvée dans la matrice d'une femme.	232.
<i>Homere</i> ; d'où il a emprunté les caractères de ſes perſonnages.	330.

I.

J <i>AMES</i> (Mr. <i>Robert</i>); ſes expériences avec du Mercure ſur des Chiens enragez.	238.
<i>Jefus-Chriſt</i> ; examen de ſes Généalogies.	410.
<i>Illuminez</i> (<i>Nouveaux</i>).	134.
<i>Jones</i> (Mr. <i>Thomas</i>) ſa lettre touchant une Mère extraordinaire.	234.

L.

L <i>ANTERNES SOURDES</i> ; ſobriquet donné à des Sectaires <i>Ecoſſois</i> .	134.
<i>Lettre Paſtorale</i> de Mr. l'Evêque de <i>Londres</i> .	116.
176. Diviſée en deux parties.	156.
<i>Liberté Angloiſe</i> ; en quoi elle conſiſte.	9.
<i>Liberté d'imprimer</i> ſans approbation défenduë.	66.
<i>Libertins</i> ; un des Obſtacles aux progrès de la Reformation en <i>Angleterre</i> .	29.
Leurs objections contre la diſcipline Presbyterienne.	37.
<i>L'Iſle</i> (Mr. <i>Jof. Nic. de</i>); ſa Lettre ſur les Thermometres & les Satellites de Jupiter.	237.
<i>Littérature Orientale</i> ; Eſſai ſur ſon utilité.	218.
<i>Loid</i>	

DES MATIERES.

- Lobb* (Mr. *Theophile*) son Traité sur la Pierre & la Goutte. 215.
Locke (Mr.); Nouvelle Edition de ses Oeuvres. 217.
Logan (Mr. *Jaques*); sa lettre sur l'imprégnation des semences des plantes. 233. Autre touchant la figure de la lumiere qui accompagne la foudre. 237.
Lynn (Mr. *George*); ses observations sur les éclipses des Satellites de Jupiter. 233.

M.

- M** *ABBOT* (Gilbert) Censeur des Livres en Angleterre, demande par Requête d'être déchargé de cet Emploi. 67.
Mac-Laurin (Mr. *Colin*); sa Lettre sur les Lignes courbes. 228. Sa dispute avec Mr. *Braikenridge*. 229.
Madden (Mr. le Dr.); ses Observations sur l'ouverture de quelques cadavres. 243.
Mariage; quelle est sa principale & sa plus noble fin. 73. Son institution comparée à celle du Sabath. 79.
Maud (Mr. *Jean*); son Expérience chymique pour Expliquer le phénomène de l'Air inflammable. 241.
Mémoires du Duc de Ripperda. 216.
Mémoires Philosophiques de la Société Royale de Londres. 223-243.
Merci (Le Comte de) Général de l'Empereur; son caractère. 206.
Méthodistes; nouvelle espece de Mystiques en Angleterre. 117. Leur origine. 118. Modèle de Confession pour les Femmes de cette secte. 149. Echantillon de leur Fanatisme. 152. Leurs accusations injurieuses contre le Clergé Anglican. 166.

T A B L E

Middleton (Mr. le Capitaine *Christopble*) ; ses observations sur la variation de la Bouffole &c. 239.
Milton (*Jean*) ; Recueil complet de ses Oeuvres. 21-96.

Mortimer (Mr.) son Extrait de l'Histoire naturelle de la *Caroline* de Mr. *Catesby*. 227. 238.

N
 NATURE HUMAINE (Traité sur la). 216.
Neal (Mr. *Daniel*) ; son Histoire des *Puritains*. 379-410.

Nouvelles Littéraires. 212. 432.

O.

O RATEURS ANCIENS ; plaisoient davantage à leurs contemporains qu'aux modernes. 343.
Orphée ; rapports entre ce personnage & le Roi *David*. 267.

P.

P ARLEMENT D'ANGLETERRE sous les Rois *Normans*. 8. Bills qu'il proposa à signer au Roi *Charles I.* 380. Taxes qu'il imposa. 383. Procède à la Reformation. 385. Approuve le *Covenant*. 393. Abolit la Hiérarchie Ecclésiastique. 395. Ses Procédures contre l'Université de *Cambridge*. 396. Contre celle d'*Oxford*. 403. Défend tous les Spectacles. 409.

Paterfon (Mr. *Thomas*) Editeur du *Trésor des Diplomes &c.* de Mr. *Anderson*. 100.

Pembroke (Le Comte de) nommé Chancelier de l'Université d'*Oxford*. 408.

Pierre ; Traité sur la manière de la guérir. 215.

Poètes anciens ; pourquoi ils devoient plaire davantage à leurs contemporains qu'aux modernes. 329.

Politiques (Les) ont arrêté les progrès de la Reformation en *Angleterre*. 29. 38.

Puri-

DES MATIERES.

Puritains ; origine de ce nom. 28. Leur Histoire. 37.-410.

R.

RAISON HUMAINE ; de sa force & de sa foiblesse. 353-378.

Rand (Mr. *Isaac*) ; son Catalogue de Plantes. 231.

Reformation (Traité de la) en *Angleterre*. 21-55. Objections que l'on peut former contre le système de l'Auteur. 48. Les Reformations doivent être promptes. 49.

Revelation ; ses avantages sur la Raison. 367.

Richardson (Mr. *Guillaume*) ; Continuateur de l'Histoire des Prélats *Anglois*. 222.

Ripperda (Duc de) ses Mémoires. 216.

Rogers (Mr.) Prédicateur *Méthodiste*. 147.

Ruddiman (Mr. *Thomas*) Continuateur du Recueil des Diplomes &c. de Mr. *Anderson*. 100.

S.

SELDEN (Mr. *Jean*) son Discours sur les Loix & le Gouvernement d'*Angleterre*. 1-21.

Seward (Mr.) particulier fort riche devenu *Méthodiste*. 174.

Soldat ; étimologie de ce nom. 261.

Sterling (Mr. *Faques*) ; son Mémoire de la Figure de la Terre. 224.

Stoke-Damerell ; Liste des habitans, morts & nez dans cette ville en 1733. 230.

Stuart (Mr. *Alexandre*) ; son Observation sur une liqueur blanche trouvée dans le sang au lieu du *Serum*. 243.

T.

TANNER (Mr. le Dr.) Ouvrage qu'il va publier. 218.

T. A B L E

<i>Taxes</i> ; comment levées en Angleterre sous les Rois Normans. 12. Ces Princes en exigeoient de fort onereuses.	20.
<i>Terre</i> ; sa figure.	224.
<i>Tbéophraste</i> ; ses caractères.	335.
<i>Trou Ovale</i> trouvé ouvert dans un Adulte.	230.
<i>Troupes</i> ; comment levées en Angleterre sous les Rois Normans.	12.
<i>Turnbull</i> (Mr. George) ; son Traité sur la Peinture ancienne.	220.
<i>Twisse</i> (Le Dr. Guillaume) Président de l'Assemblée de <i>Westminster</i> . 387. Meurt pendant les Séances.	403.

V.

V ATER (Mr. <i>Abrabam</i>) ; son Mémoire sur la Pierre du <i>Méxique</i> . 226. Sa relation d'un cas singulier.	234.
<i>Virgile</i> ; caractère de son <i>Enéide</i> .	332.
<i>Voyages</i> ; à quel âge les jeunes gens les doivent commencer.	65.

W.

W ARBURTON (Mr.) Recueil de ses Lettres contre Mr. de <i>Croufaz</i> .	218.
<i>Ward</i> (Mr. Jean) ; ses Remarques sur une ancienne <i>Date</i> .	227.
<i>Wesley</i> (Mr.) un des Chefs des <i>Méthodistes</i> . 152.	
<i>Weidler</i> (Mr. Jean Fred.) ; ses observations Astronomiques , Physiques & Météorologiques. 237. Autres observations curieuses.	239.
<i>Whitefield</i> (Mr. George) ; sa naissance. 118. Ses premières études. 119. Austerité de sa vie. 120. Ses sentimens, son esprit & les motifs qu'il eut de s'ériger en nouvel Apôtre , expliquez	

DES MATIERES.

quez par lui-même 121--124. Reçoit les ordres de Diacre & la charge de Missionnaire à la Georgie. 125. Prêche à Londres. *ibid.* Part pour l'*Amerique*. 128. Fragmens de la Relation de son voyage publiée par lui-même. 127--133. Prend terre à *Gibraltar*. 133. Se rembarque pour la *Georgie*. 135. D'où après un court séjour il retourne en *Europe*. 136. Arrive en *Irlande*. 137. De retour à *Londres*, il s'érige en Reformateur. 138. Propositions outrées & fanatiques qu'il avance. 139. Sa morale. 140. Quelques Ministres lui refusent leur chaire. 141. Employe le sort pour décider les points douteux. 142. 143. Reçoit les ordres de Prêtre à *Oxford*, & court prêcher dans le Royaume. 143. Grand concours de monde pour l'entendre. 145. Fait des Collectes. 146. Ses intimes Amis & Collegues. 147. Discipline qu'il établit. 148. Sa folle vanité. 153. Passe en *Pensilvanie*. 155. Passages extraits de son Journal. 159. & suiv. Son mépris pour les Sciences. 170.

Y.

YARDLEY (Mr. *Edouard*); son Examen des Généalogies de J. C. 410.

Z.

ZOLLMAN (Mr. *Pbil. Henri*); sa traduction d'une Lettre de Mr. de *L'Isle*. 237.

Fin de la Table.

On

On trouve chez P. DE HONDT.

Methode Nouvelle & Invention extraordinaire de dresser les Chevaux, les travailler selon la Nature & parfaire la Nature par la subtilité de l'Art, laquelle n'a jamais été trouvée que par le Prince de NEWCASTLE; seconde Edition fol. Londres 1737. avec plus de 40. belles figures en taille douce.

Le même Livre, en Grand Papier.

Cahiers de Mathématiques, à l'usage des Officiers d'Artillerie de Strasbourg, par HARTSTEIN, Strasbourg 1737. 4. fig.

Astronomie Physique par Mr. de GAMACHES, Paris 1740. 4.

Recherches sur la Nature & l'Etendue du Briquetage par Mr. MARSAL, Paris 1740. 8. figures.

Elemens de Fortification, à l'usage des Gens de Guerre, par Mr. LE BLOND. Paris 1740. 12.

Abregé de Geometrie, par le même, Paris 1740. 12.

PERSILE & SIGISMONDE, Histoire Septentrionale, tirée de l'Espagnol de M. de Cervantes, par Madame L. G. D. R. Paris 1738. 4 vol. 12.

Histoire de LOUIS ANNIABA Roi d'Essenie en Afrique sur la Côte de Guinée, Paris 1740. 2 parties 8.

Anecdotes Jésuitiques, ou le PHILOTANUS Moderne, la Haye 1740. 3 vol. 12.

La Coquette Punie, ou le Triomphe de l'Innocence sur la Perfidie, la Haye 1740. 12.

Le Gouvernement admirable, ou la République des ABÉILLES, avec les moyens d'en tirer une Grande Utilité, 12. avec fig. la Haye 1740.

VALERII ANDREÆ *Bibliotheca Belgica, sive Virorum in Belgio Vita, Scriptorum Illustrum Catalogus, Librorumque Nomenclatura*, Cura & Studio J. Fr. FOPPENS. Brux. 1739. 2 vol. 4.

